IBN AL
JAWZY

L'histoire des COMPAGNONS Et des pieux prédécesseurs

Résumé par cheikh chahrany

Al Houda

ABU BAKR

LE VERIDIQUE



Au nom d'ALLAH, le Clément, le Miséricordieux

1 – Les qualités d'Abu Bakr ﷺ le véridique

(De par sa modestie) Il disait ﷺ : « J'aurai aimé être un cheveu du corps d'un croyant ». Il a également dit : « Comme j'aurai aimé être un arbre qui se fait ébrancher puis manger ! »

(De par sa modestie), il trayait les brebis du quartier, et lorsqu'il devint calife, une jeune femme dit : « A partir de maintenant, il ne va plus venir traire nos brebis », il l'entendit et dit : « Oh que non ! Je viendrai vous les traire et j'espère que les fonctions que j'ai prises ne changeront rien du comportement que j'avais ».

Il possédait un esclave qui lui apportait la nourriture et la boisson. Une nuit, il lui apporta à manger dont il prit une bouchée. L'esclave lui dit alors : « Que t'arrive-t-il ? chaque soir tu me questionnes, et ce soir, tu ne m'as rien demandé ? » ; il lui répondit : « C'est la faim qui m'a fait agir ainsi ! d'où as-tu rapporté cela ? » ; il répondit : « Je suis passé près de personnes non musulmanes et je leur ai lu des formules pour guérir un malade, et il me promirent de me donner quelque chose. Aujourd'hui, lorsque je suis passé près d'eux, ils avaient un repas de noces et ils m'en ont donné », il lui dit alors : « Ouf à toi ! tu as failli me faire périr ! », puis il entra sa main dans sa bouche et se mit à vomir, mais ce qu'il avait mangé ne voulait pas sortir ; quelqu'un lui dit alors : « Il ne sortira qu'avec de l'eau » ; il demanda alors qu'on lui rapporte un grand récipient d'eau, et il se mit à boire et à vomir jusqu'à ce qu'il le fit sortir. On lui dit alors : « Qu'ALLAH te fasse miséricorde ! tu fais tout cela pour cette bouchée ! » ; il répondit : « Même si elle ne devait sortir qu'avec mon âme, je l'aurai sortie, car j'ai entendu le messager d'ALLAH dire :

" كل جسد نبت من سحت فالنار أولى به "[1]

« Tout corps qui croît à partir d'une chose illicite sera prioritaire pour l'entrée en enfer ». Lorsqu'il mangeait une chose qui contenait une ambiguïté, puis qu'il en avait connaissance, il la vomissait, et il disait : « Oh ALLAH ! ne me châtie pas pour ce que les veines ont bu et pour ce que les intestins ont mélangé ».

(Certains de ses propos ﷺ)

Il disait : « Le plus intelligent est le pieux, le plus idiot est le débauché, le plus véridique est celui qui tient ses engagements et le plus menteur est celui qui trahit ».

Si l'individu est pris d'orgueil pour une beauté de la vie terrestre, ALLAH ﷻ le détestera tant qu'il n'abandonnera pas cette beauté. Il disait : « Oh Musulmans ! ayez honte d'ALLAH ! car par Celui qui tient mon âme entre Ses mains, lorsque je vais faire mes besoins, je reste couvert, et ce, par pudeur envers ALLAH ﷻ ».

Il prenait le bout de sa langue et disait : « C'est elle qui me mène vers les lieux périlleux ». Il avait ﷺ des qualités et des mérites connus, et ceux-ci sont tellement connus qu'il n'est pas nécessaire de les citer, et ils sont si nombreux qu'ils ne peuvent être dénombrés. Il lui suffit comme dignité et honneur, le fait qu'ALLAH ﷻ lui ait reconnu le fait d'être un compagnon du prophète élu ﷺ et qu'Il l'ait mentionné dans Son livre, dans la parole suivante :

(ثاني اثنين إذ هما في الغار)

---

[1] Hadith authentique, voir Sahîh Al-Jâmi' d'Al-Albânî sous le numéro 4519 [le traducteur].

(...deuxième de deux, alors qu'ils ils étaient dans la grotte) [Coran 9 : 40].

Il est le meilleur des compagnons, le plus digne d'être le premier et le plus digne d'être le calife. Il était. le chef des *Muhâjirînes*[1] et des *Ansârs*[2], celui que l'on appelait « l'affranchi », celui qui était nommé « le véridique ».

Parmi les gens, il fut le premier à s'être converti et il était celui qui respectait le plus ses engagements et ses obligations. Il soutint le prophète ﷺ avec son argent et ses biens, et il le préféra à son âme et à lui-même. Il était la personne la plus proche de lui et le plus ancien de ses compagnons ; il crut en lui lorsque les gens le démentirent et il le soutint lorsque les gens l'abandonnèrent. Il fut le chef après le messager d'ALLAH ﷺ et ce, par consensus des Musulmans, et c'était lui qui méritait d'être pris comme modèle et qui méritait d'être suivi et c'était lui le meilleur de la communauté, le meilleur calife et le meilleur chef. Il devint calife le jour de la mort du messager d'ALLAH ﷺ et les *Muhâjirînes* et les *Ansârs* se mirent d'accord pour le prendre comme chef.

La nomination d'Abu Bakr ﷺ à la fonction de calife

'Omar ﷺ a dit : « Lorsque le messager d'ALLAH ﷺ mourut, nous apprîmes que les *Ansârs* se réunirent dans le préau de la tribu de Sâ'idah. Nous partîmes alors les voir. J'avais préparé en moi un bon discours qui me plut et que je voulais prononcer devant Abu Bakr, mais ce dernier m'en empêcha et prit la parole. Par ALLAH !

[1] Muhâjirînes : les compagnons qui ont émigré de La Mecque vers Médine [le traducteur].

[2] Ansârs : les compagnons qui habitaient à Médine et qui ont soutenu les Muhâjirînes [le traducteur].

il tint tous les propos que je voulais tenir, et mieux que les miens, et il n'en oublia aucun, et ce, sans qu'il n'ait fait aucune préparation. Lorsqu'il finit son discours, un homme parmi les *Ansârs* se leva et dit : « Moi je tranche le cas et je le soutiens, et je dis « un chef parmi nous et un autre parmi vous ! » », 'Omar dit alors : « Il ne peut y avoir deux sabres dans un seul fourreau ; les chefs seront issus de nous et les ministres seront issus de vous ».

'Omar dit : « Les vois s'élevèrent parmi nous et je dis : « Oh Abu Bakr, tends ta main pour que je te prête allégeance ! » ; Abu Bakr tendit sa main et je lui prêtai allégeance, puis les *Muhâjirînes* et les *Ansârs* lui prêtèrent allégeance ».

Le lendemain de la prise de pouvoir d'Abu Bakr, 'Omar se leva et dit : « Oh vous les gens ! certes, ALLAH vous a réunis autour de celui qui est le meilleur parmi vous, il était le compagnon du messager d'ALLAH ﷺ et le deuxième de deux lorsqu'ils étaient dans la grotte, alors levez-vous et allez vers lui pour lui prêter allégeance ! ». Les gens lui prêtèrent une allégeance totale.

Après le pacte d'allégeance qui eut lieu dans le préau de la tribu de Sâ'idah, Abu Bakr se leva et tint un sermon. Il loua ALLAH, Lui fit des éloges telles qu'il se doit de Lui être faites, puis il dit : « Oh vous les gens ! j'ai été investi pour être votre chef, mais sachez que je ne suis pas le meilleur d'entre vous ; si je me comporte bien, alors aidez-moi, mais si je me comporte mal, alors corrigez-moi et ne craignez rien pour la cause d'ALLAH. Sachez que le faible parmi vous est le fort pour nous, et ce, jusqu'à ce que nous lui donnions son droit, et le fort parmi vous est le faible pour nous, et ce, jusqu'à ce qu'il accomplisse son devoir de gré ou de force » ; puis, il ajouta : « Obéissez-moi tant que j'obéis à ALLAH et à Son messager, mais si je désobéis à ALLAH et à Son messager, alors vous n'avez pas à m'obéir ». Lorsque les gens finirent de prêter allégeance à Abu Bakr, et ce, le troisième jour, ils se mirent à préparer l'enterrement du messager d'ALLAH ﷺ puis, après le

premier sermon, Abu Bakr en tint un second au cours duquel il loua ALLAH, Lui fit des éloges et pria sur Son prophète ﷺ et il ordonna la crainte d'ALLAH et dit : « Oh vous les gens ! ce que vous avez vu émaner de moi, je ne l'ai pas fait par désir ardent de vous gouverner, mais j'ai eu peur du malheur et des divergences, c'est pour cette raison que je me suis mêlé de cela, et me voilà, alors que tout est entré dans l'ordre et qu'ALLAH a éloigné de nous cette agitation ; désormais, l'affaire vous revient, désignez celui que vous désirez parmi vous, moi je vous suivrai et je serai comme l'un d'entre vous » ; les gens lui répondirent : « Nous t'acceptons comme bienfait et destin, et ce, étant donné que tu étais le deuxième de deux avec le messager d'ALLAH ﷺ ». Abu Bakr ﷺ dit alors : « Ô ALLAH ! prie sur Mohammed et que la paix soit sur vous », puis il descendit et la situation se rétablit en sa faveur. Les gens l'agréèrent et le surnommèrent « le successeur du messager d'ALLAH ﷺ ».

'Alî ibn abû Tâlib ﷺ a dit : « Nous étudiâmes la situation et nous nous rendîmes compte que le messager d'ALLAH ﷺ chargea Abu Bakr d'être imam pour la prière, alors nous acceptâmes pour les affaires de notre vie terrestre celui que le messager d'ALLAH ﷺ avait agréé pour nos affaires religieuses, et ainsi nous choisîmes Abu Bakr ».

Abu Bakr ﷺ écrivit à Mu'âdh ibn Jabal qui se trouvait au Yémen pour l'informer de la mort du messager d'ALLAH ﷺ et il délégua 'Ammâr ibn Yassir pour lui transmettre le courier. Mu'âdh avait entendu au cours de la nuit, et durant son sommeil, une voix lui dire : « Oh Mu'âdh ! comment peux-tu prendre goût à la vie alors que Mohammed subit les affres de la mort ? », il sursauta effrayé et chercha protection auprès d'ALLAH contre satan le maudit. La seconde nuit, il entendit une voix lui dire : « Oh Mu'âdh ! comment peux-tu prendre goût à la vie alors que Mohammed est sous terre ? ». Mu'âdh mit alors sa main sur la tête

et se mit à marcher dans San'a en criant à haute voix : « Oh habitants du Yémen ! renvoyez-moi ! renvoyez-moi ! je n'ai aucun intérêt à être auprès de vous ! les plus mauvais jours sont ceux durant lesquels j'étais auprès de vous et que j'ai quitté le messager d'ALLAH ﷺ ». Tout le monde sortit, les femmes et les enfants, et ils dirent : « Qu'est-ce qui t'a fait venir, que t'arrive-t-il ? », il ne leur prêta aucune attention et rentra chez lui. Il prépara sa monture et prit un sac de peau dans lequel il y avait de la farine fine et une gourde à eau, puis il dit : « Je ne m'arrêterai qu'uniquement pour prier, et ce, jusqu'à ce que j'arrive à Médine ». Trois miles avant qu'il arrive à Médine, il rencontra 'Ammâr ibn Yâssir qui l'informa puis il s'en retourna avec lui, et il se mit à lui dire : « Je t'implore par ALLAH ! dis-moi comment as-tu laissée les compagnons du messager d'ALLAH ? », il lui répondit : « Oh Mu'âdh ! je les ai laissés comme un troupeau sans berger », il lui dit : « Comment as-tu laissé Médine ? » ; il lui répondit : « je l'ai laissé alors qu'elle est, pour ses habitants, plus étroite qu'une bague ».

Ils dirent : « Lorsqu'il arrivèrent, ils entrèrent chez Fâtima, qu'ALLAH l'agrée, et lui firent leurs condoléances et Mou'âdh lui demanda comment était le messager d'ALLAH lors de ses douleurs » ; elle lui répondit : « Oh Mu'adh ! si tu avais vu le messager d'ALLAH – alors que certaines fois, il devenait jaune et d'autres fois, il devenait rouge, qu'il levait une main et baissait l'autre – tu n'aurais plus aucun goût à la vie » ; Mu'adh ﷺ se mit alors à pleurer au point qu'il crut que satan l'avait excité, il chercha alors protection auprès d'ALLAH contre satan le maudit et sortit voir les compagnons du messager d'ALLAH.

Abu Bakr équipe l'armée d'Oussâma

(Il a dit :) « Puis Abu Bakr ﷺ équipa l'armée d'Oussâma afin qu'elle se dirige vers la Syrie. Les gens lui dirent : « Les nomades se sont soulevés contre toi, alors ne disperse pas les Musulmans ». Il leur répondit : « Par Celui qui tient mon âme entre Ses mains, si je savais que des lions allaient me dévorer dans ce village, j'expédierai cette armée que le messager d'ALLAH ﷺ a ordonnée d'expédier et je ne descendrai pas de mes propres mains une bannière que le messager d'ALLAH ﷺ a hissée », puis il dit à Oussâma : « Pourrais-tu permettre à 'Omar de rester avec moi ? », chose qu'Oussâma accepta. Avant qu'Oussâma ne parte, Abu Bakr lui dit : « Passe par les déserts ou vivent les nomades ! ». Oussâma se mit à passer avec l'armée du prophète ﷺ par les déserts ou vivaient les nomades jusqu'à ce qu'il arriva à sa tribu à Kalb. Sa tribu répondit à son appel et partit avec lui sous sa bannière jusqu'à ce qu'ils arrivèrent en Syrie où se trouvait Mu'âwiyah[1], puis il revint sain et sauf. Les Musulmans furent informés de son arrivée et ils sortirent contents de sa venue. Oussâma rentra dans la mosquée et accomplit deux *rak'a*[2], puis il rentra chez lui sans baisser sa bannière. On rapporte qu'il ne baissa pas la bannière – que le messager d'ALLAH ﷺ hissa – jusqu'à ce qu'il mourut ﷺ.

---

[1] Je ne sais pas où se trouvait Mu'âwiyah et où se trouvait la Syrie, étant donné qu'elle n'avait pas été conquise à l'époque du prophète ﷺ.

[2] Une *rak'a* est l'ensemble des mouvements de la prière, ensemble qui commence lorsque l'on est debout et se termine avec la fin de la seconde prosternation [le traducteur].

Le combat qu'Abu Bakr engagea contre les apostats et contre celui qui prétendait être prophète

Les historiens ont dit : « Puis Tulayha ibn Khuwaylid apparut dans la tribu de Assad. La tribu de Fazârah, parmi laquelle il y avait 'Uyaynah ibn Husn sympathisa avec lui, ainsi que les apostats et ceux qui refusaient de verser l'impôt légal. La tribu de 'Amir attendait le moment où allait avoir lieu le combat entre les Musulmans et les tribus de Assad et Fazârah. Tulayha prétendait être prophète et il inventait aux gens des mensonges et des aberrations. Il prétendait que l'ange Gabriel venait le voir. La première chose qui vint de lui et par laquelle les gens furent éprouvés, c'est qu'ils eurent soif. Il leur dit, au moyen des mensonges qu'il leur composait : « Montez sur mon cheval et avancez quelques miles, vous trouverez de l'eau », ils firent ce qu'il leur dit et trouvèrent de l'eau, et les nomades furent aveuglés par lui.

Abu Bakr le véridique ﷺ équipa l'armée pour combattre ceux, qui parmi les nomades, apostasièrent par le fait d'avoir refusé de verser l'impôt légal. Abu Bakr désigna Khâlid ibn Al-Walîd comme chef pour les gens, et il sortit lui-même avec sa monture en brandissant son sabre pour se diriger vers Dhatu Al-Quissah qui se situait à deux étapes de Médine. 'Alî ibn abu Tâlib ﷺ vint et dit : « Où vas-tu ? Oh successeur du messager d'ALLAH ! baisse ton sabre et ne nous fais pas peur avec un malheur qui pourrait t'arriver ; par ALLAH ! si quelque chose t'arrivait, il n'y aurait plus d'ordre dans l'Islam après toi ». Abu Bakr fit demi-tour et l'armée continua. 'Omar dit : « Comment peux-tu combattre ces gens alors que le messager d'ALLAH ﷺ a dit :

" أمرت أن أقاتل الناس حتى يشهدوا أن لا إله إلا الله – أو يقولوا لا إله إلا الله – فإذا قالوا ذلك عصموا مني دماءهم و أموالهم إلا بحقها و حسابهم على الله عز و جل"

« Il m'a été ordonné de combattre les gens jusqu'à ce qu'ils attestent qu'il n'y a point de divinité en dehors d'ALLAH – ou qu'ils disent « il n'y a point de divinité en dehors d'ALLAH » – s'ils disent cela, ils préservent ainsi leur sang et leurs biens, excepté ce qui incombe à cette parole, et c'est ALLAH ﷻ qui les jugera ». Abu Bakr dit alors : « Par ALLAH ! je combattrai celui qui fait la différence entre la prière et l'impôt légal, car l'impôt légal est le droit d'ALLAH ; par ALLAH ! s'ils ne me donnent pas une cordelette qu'ils donnaient au messager d'ALLAH ﷺ, je les combattrai pour leur refus de me la donner » – dans une autre version figure le terme « chevrette » au lieu de « cordelette ». 'Omar dit alors : « Lorsque je vis qu'ALLAH ﷻ inspira Abu Bakr pour le combat, je sus que c'était la vérité ».

Khâlid ibn Al-Walîd ﷺ partit avec l'armée jusqu'à ce qu'il arriva à Tay, entre deux de ses montagnes, Salam et Ajâ. Il campa à cet endroit avec son armée, et les musulmans, qui faisaient partie de ces tribus et qui s'y trouvaient, se joignirent à lui. Puis, avec sept cent hommes, il se dirigea vers Tulayha qui se trouvait pres d'une des sources d'eau de la tribu d'Assad, et là, ils entrèrent dans un rude combat. Tulayha était enveloppé dans un de ses vêtements et composait des vers. Lorsque le combat s'intensifia, 'Uyaynah ibn Husn lui dit : « Alors ! Gabriel est-il arrivé ? », il lui répondit : « Non ! » ; 'Uyaynah ibn Husn retourna au combat, puis il revint à lui et lui dit : « Puisses-tu perdre ton père ! Gabriel n'est pas encore arrivé ? » ; il lui répondit : « Si ! », il lui dit : « Que t'a-t-il dit ? » ; il lui répondit : « Tu as un souhait comme le sien et des propos que tu n'oublieras pas ». 'Uyaynah dit alors : « Je pense que tu vas avoir des propos que tu ne vas pas oublier, oh tribu de Fazârah ! allez-vous en ! car celui-ci est un menteur ! ». Il a dit : « La tribu de Fazârah s'en alla et les gens furent vaincus. Tulayha monta sur son cheval, cheval qu'il avait préparé et fit monter sa femme An-Nawâr sur un chameau, puis il put se sauver avec elle, et il leur dit : « Celui qui peut faire ce que je fais, alors qu'il le fasse », puis il partit en Syrie.

Les tribus entrèrent dans l'Islam, bien qu'elles étaient musulmanes avant cela. Khâlid attacha solidement 'Uyaynah ibn Husn et Marah ibn Habîrah ibn Salamah et les envoya tous les deux à Abu Bakr qui épargna leur vie Après cela, Tulayha revint, se convertit à l'Islam et le parfit ; il combattit à Nahâwand et il y mourut martyr ﷺ.

Après cela, Khâlid ibn Al-Walîd ﷺ se dirigea vers Al-Yamâmah pour combattre Mussaylamah ibn Khars ibn Hanîfah ibn Luhyi. Khâlid avait une armée composée de quelques dizaines de milliers d'hommes alors que Mussaylamah en avait quarante mille Par la puissance d'ALLAH ﷻ Mussaylamah fut tué ainsi que dix mille de ses hommes et mille musulmans. La défaite fut en premier lieu du côté des musulmans, et ce, jusqu'à ce que les hommes de Mussaylamah pénétrèrent dans la tente de Khâlid et la déchirerent avec leurs épées.

Thâbit ibn Quays ibn Shamâs dit alors : « Comme est mauvaise la chose à laquelle vous vous êtes habitués, oh vous les musulmans ! Ô ALLAH ! je me désolidarise de ce que ces derniers font », puis il prit son sabre et combattit jusqu'à ce qu'il fut tué.

Zayd ibn Al-Khatâb - le grand frère de 'Omar ibn Al-Khatâb, qu'ALLAH les agrée tous les deux – vit que les musulmans s'étaient mis à découvert, il avança alors et combattit jusqu'a ce qu'il fut tué.

Al Barâa ibn Mâlik, le frère de Anas ibn Mâlik, qu'ALLAH les agrée tous les deux, se leva, et il était tres ardent au combat. On rapporte que lorsqu'il était au combat, il était pris de frissonnements jusqu'à ce que les hommes se mettent sur lui, ensuite, il urinait sur lui-même, et apres avoir urine, il se levait et combattait comme un lion. Lorsqu'il vit les musulmans fuir et qu'il remarqua les habitants de Yamâmah et leur audace, il fut pris de la même chose que celle dont il était pris lorsque les hommes se

mettaient sur lui ; lorsqu'il urina, il bondit et dit : « Oh musulmans ! où allez-vous ? je suis Al-Barâa ibn Mâlik ; venez vers moi ! ». Un groupe de musulmans se réunit autour de lui et ils combattirent d'une manière intense jusqu'à ce qu'ALLAH donna la mort au vieillard sage et expérimenté de l'armée d'Al-Yamâmah qui fut tué par 'Abdarahmân ibn Abu Bakr ﷺ qui lui lança une flèche qui l'atteignit à la gorge.

Les musulmans les attaquèrent jusqu'à ce qu'ils les contraignirent à se réfugier dans le jardin dans lequel se trouvait Mussaylamah. Al-Barâa dit alors : « Oh musulmans ! jetez-moi sur eux dans le jardin ! ». Ils le levèrent alors sur un bouclier avec leurs lances jusqu'à ce qu'il atteignit le mur, puis il se rua vers eux jusqu'à ce qu'ALLAH aida les musulmans qui pénétrèrent dans leur jardin. Mussaylamah fut tué, et Wahshi ibn Harb - celui qui tua Hamzah - et un homme parmi les *Ansârs* se réunirent pour le tuer avec leur sabre. Wahshi disait : « Ton seigneur sait qui l'a tué », et dans une autre version . « J'ai tué la meilleure personne et la plus mauvaise - c'est-à-dire Hamzah ibn Abu Tâlib et Mussaylamah le menteur ». Une femme de la tribu de Mussaylamah dit ce jour : « Le chef des croyants a été tué par l'esclave noir ».

Khâlid ﷺ dépêcha une délégation de la tribu d'Abu Hanifah vers Abu Bakr ﷺ qui arriva à lui. Abu Bakr leur dit : « Malheur à vous ! quel est cet homme qui vous a fait trébucher de cette manière ? », ils lui répondirent : « Oh successeur du messager d'ALLAH ! ce que tu sais a effectivement eut lieu, et c'était une chose qu'ALLAH n'avait béni ni pour lui ni pour sa tribu ». Abu Bakr dit à ce moment-là : « Vers quoi vous a-t-il appelés ? », ils répondirent : « Il disait : « Oh grenouille ! fille de deux grenouilles ; coasse, jusqu'à quand vas-tu coasser ; ni tu empêches celui qui veut boire, ni l'eau tu la salis ; ni la boue tu la quittes ; à nous la moitié de la terre ; et à Quoraîch l'autre moitié ; mais Quoraîch est un peuple qui est hostile ».

Abu Bakr dit alors : « Gloire à ALLAH ! gloire à ALLAH ! ces paroles ne sont pas celles d'une divinité ! où allait-il vous conduire ! », ils dirent : « il disait : « les semeurs qui sèment ; les récolteurs qui récoltent ; les vents qui donnent du blé ; les broyeuses qui moulent ; les boulangers qui font le pain ; ceux qui émiettent ; ceux qui avalent les bouchées , maniguettes et beurre fondu ; vous avez été préférés aux nomades ; et les citadins ne vous ont pas devancés ; gardez votre dernier souffle ; donnez l'hospitalité à votre intestin ; commettez l'injustice ».

Lorsque la parole d'ALLAH :

(يا أيها الذين آمنوا لا ترفعوا أصواتكم فوق صوت النبي)

(Ô vous qui avez cru ! n'élevez pas vos voix au-dessus de la voix du Prophète) [Coran 49 : 2] fut révélée, Thâbit ibn Quays ibn Shamâs restait chez lui et pleurait, et il disait : « J'ai peur que mes actes ne deviennent vains. Le prophète ﷺ a dit :

" بل تعيش بخير و تموت بخير"[1]

« Bien au contraire, tu vivras et tu mourras bien ». Lorsque la parole d'ALLAH :

(إِنَّ اللَّهَ لا يُحِبُّ كُلَّ مُخْتَالٍ فَخُورٍ)

(Car ALLAH n'aime pas le présomptueux fier) [Coran 31 : 18] fut révélée, il fit la même chose, puis il envoya une personne dire au prophète ﷺ : « J'aime la beauté et j'aime être à la tête de ma tribu", le prophète ﷺ dit :

Voir Al-Mu'jam Al-Kabîr d'Attabrânî sous le numéro 1305 [le traducteur].

" لست منهم بل تعيش حميدا و تقتل شهيدا و يدخلك الله الجنة"[1]

« Tu ne fais pas partie d'eux, mais au contraire, tu mèneras une vie digne et tu mourras martyr, et ALLAH te fera entrer au paradis ».

Le jour de la bataille de Yamâmah, Thâbit ibn Quays ibn Shamâs partit avec Khâlid ibn Al-Walîd vers Maslamah ; les musulmans se mirent à découvert. Thâbit et Sâlam, l'esclave d'Abu Hanîfah dirent : « Ce n'est pas ainsi que nous combattions à l'époque du messager d'ALLAH ﷺ ». Chacun d'eux se creusa alors une fosse pour lui-même, puis l'ennemi se rua vers eux, ils résistèrent tous les deux jusqu'à ce qu'ils se firent tuer qu'ALLAH les agree tous les deux. Thâbit avait sur lui une armure de valeur, un homme, parmi les musulmans, passa près de lui et la lui prit. Un homme, parmi les musulmans, qui dormait, vit au cours de son sommeil Thâbit venir à lui et lui dire : « Je vais te laisser une recommandation, et prends garde à ce que tu dises que celle-ci est un rêve, puis que tu ne la prennes pas en considération ; hier, lorsque je me suis fais tuer, un homme passa près de moi et me prit mon armure, et sa demeure est la plus éloignée des gens ; dans sa tente, il y a un cheval pétulant, il a couvert l'armure d'une marmite qu'il retourna et sur laquelle il a mis une selle de chameau ; alors va voir Khâlid ibn Al-Walîd pour qu'il fasse rapporter mon armure et qu'il la prenne , et lorsque tu arriveras à Médine et que tu iras voir le successeur du messager d'ALLAH ﷺ dis lui que j'ai telle et telle dette et qu'il libère untel, un de mes esclaves, ainsi qu'untel ».

L'homme alla voir Khâlid ibn Al-Walîd et l'informa Khâlid ibn Al-Walîd envoya une personne chercher l'armure de l'endroit qui lui fut mentionné et l'homme raconta son rêve à Abu bakr, le véridique. On ne connait aucune personne dont la

---

Voir Al-Mu'jam Al-Kabir d'Attabrânî sous le numero 1305 [le traducteur].

recommandation fut exécutée après sa mort en dehors de Thâbit ibn Quays ibn Shamâs ﷺ.

On rapporte qu'au début de la seconde année du califat d'Abu Bakr ﷺ qui était en l'an douze de l'hégire, ce dernier écrivit à Khâlid ibn Al-Walîd la lettre suivante : « Lorsque tu auras fini avec Yamâmah, Mahrah, le Yémen, Ghatafân, Hawâzan et Tamîm, dirige toi vers l'Irak, car je te charge de combattre les Perses, Al-Hîrah et Al-Anbâr, puis dirige-toi vers Aylah ». Khâlid ﷺ partit pour l'Irak avec quelques dizaines de milliers d'hommes et conclut un pacte de paix avec les habitants de Sawâd.

Puis il avança et s'arrêta chez la tribu Baquîlah et il dit : « Envoyez-moi un homme parmi vos intelligents et vos adultes ! » Ils lui envoyèrent alors 'Abdalmassih ibn 'Amr ibn Baquîlah qui s'approcha en faisant de petits pas. Khâlid dit alors : « Ils nous ont envoyé un vieillard qui ne comprend rien ». Le vieil homme dit : Bonjour ! et que soient méprisées les malédictions oh Khâlid ! ». Khâlid lui rétorqua : « ALLAH nous a donné une autre salutation que celle-ci ; quelle est la chose la plus éloignée qu'ALLAH t'a donnée ? » ; il répondit : « Le dos de mon père » ; il lui dit : « D'où es-tu sorti ? » ; il répondit : « Du ventre de ma mère » ; il lui dit : « Sur quoi es-tu ? » ; il répondit : « Sur la terre » ; il lui dit : « Dans quoi es-tu ? » ; il répondit : « Dans mes vêtements » ; il lui dit : « Est-ce que tu comprends[1] ? » ; il répondit : « Oui[2] et j'attache » ; il lui dit : « quel âge as-tu[3] ? » ; il répondit : « Je suis l'enfant d'un seul homme ». Khâlid dit alors : « En dehors d'aujourd'hui, je n'ai jamais vu une personne telle que toi que je questionne sur une chose et qui me répond pour une autre chose » ; l'homme dit : « Je ne t'ai répondu que pour ce que tu m'as demandé ; demande ce que tu veux » ; il lui dit : « Tu veux la guerre ou la paix ? » ; il lui

[1] Le terme arabe veux aussi dire lier [le traducteur]
[2] Oui je lie [le traducteur].
[3] Mot à mot : tu es un enfant de combien ? [le traducteur].

répondit : « Je veux la paix » ; il lui dit : « Alors pourquoi ces murailles ? » , il lui répondit : « Nous les avons construites pour empêcher le sot de sortir, et ce, jusqu'à ce que vienne l'indulgent et qu'il le retienne », il lui dit : « Combien d'années as-tu vu passer ? » ; il répondit : « Trois cent cinquante années » ; il lui dit : « Qu'as-tu vu durant celles-ci ? » ; il répondit : « J'ai vu la mer monter à nous du côté de cette falaise et j'ai vu la femme qui habitait à Hirah porter son couffin sur la tête et aller en Syrie pour arriver dans des villages en ruines et dépeuplés, et tel est l'ordre d'ALLAH avec Ses serviteurs et ses pays ».

Il a dit : « Il avait avec lui du poison à effet immédiat. Khâlid dit : « Qu'as-tu avec toi ? », il lui répondit : « C'est un poison à effet immédiat », il lui dit : « Qu'est-ce qui t'a poussé à le prendre ? » ; il lui répondit : « Si tu as avec toi ce qui convient à mon peuple et aux habitants de mon pays, alors je louerai ALLAH et je l'accepterai, et si non, je ne serai pas le premier à conduire l'avilissement à mon peuple, alors je le boirai et je serai en paix ». Khâlid lui prit le poison et dit : « Au nom d'ALLAH et par ALLAH, au nom d'ALLAH, le Maître de la terre et du ciel, au nom d'ALLAH, avec le nom duquel rien qui se trouve sur la terre ou dans le ciel n'est nuisible », puis il le but ; il fut pris d'un évanouissement, puis son front se mit à suer ; ensuite, il se leva comme s'il avait dénoué une corde. Ibn Baquîlah retourna à son peuple et lui dit : « Je reviens de chez un diable, donnez-leur ce qu'ils demandent ! », puis Khâlid fit la paix avec eux contre cent mille dirhams.

Khâlid adressa un courrier à César « (Au nom d'ALLAH, le Clément, le Miséricordieux) de la part de Khâlid ibn Al-Walîd au souverain César et aux rois. Toutes les louanges sont à ALLAH pour vous avoir divisé, pour avoir faibli votre intensité et brisé votre force, alors livrez vous et vous serez sains et saufs, si non, versez le tribut, si non, sachez que je suis venu avec des personnes qui aiment la mort autant que vous aimez la vie ». Lorsqu'ils lurent

la lettre, ils furent pris d'étonnement et firent la paix avec eux en acceptant de leur verser cent soixante dix mille[1] chaque année. Ensuite, Khâlid se dirigea vers Al-Farâd. Les Romains et les Perses se dirent les uns aux autres « Sacrifiez votre royaume, car cet homme combat pour la cause d'ALLAH », puis ils combattirent durement et cent mille mécréants furent tués et ALLAH ﷻ leur destina la défaite. Apres cela, Khâlid se dirigea vers Al-Yarmuk qui était proche des Romains. ALLAH ﷻ le soutint et il acquit beaucoup de biens.

Ensuite, au début de l'année treize de l'hégire, Abu Bakr ﷺ expédia une armée en Syrie, puis, lorsqu'il tomba malade, il abandonna les soins, afin de se soumettre à l'ordre d'ALLAH ﷻ. Les compagnons lui rendirent visite et lui dirent : « Pourquoi ne fais-tu pas venir un docteur, pour qu'il t'osculte ? », il répondit : « Il m'a vu », ils dirent : « Et que t'a-t-il dit ? », il répondit : « Il a dit : « Je fais ce que Je veux ». Durant sa maladie, Abu Bakr ﷺ désigna 'Omar ibn Al-Khatâb comme son successeur auprès des gens, et ce, sur conseil d'un groupe de compagnons qui l'agréèrent, parmi lesquelles, il y avait 'Alî ibn Abu Tâlib ﷺ et certains d'entre eux, désapprouvèrent le fait qu'il prenne le pouvoir, et ce, en raison de sa dureté Abu Bakr dit alors : « Quel merveilleux gouverneur 'Omar ! et il est le seul à pouvoir avoir le dessus sur eux et il est le meilleur pour eux à gouverner la communauté de Mohammed. Si 'Omar voit de la souplesse, il devient dur, mais lorsqu'il sera gouverneur, il sera complaisant avec ceux qui seront durs au détriment de ceux qui ne le seront pas ».

Puis Abu Bakr ﷺ fit appeler 'Othmân ibn 'Afân ﷺ et lui dit : « Ecris : « Cela est ce qu'Abu Bakr ibn abu Quhâfah ordonne aux musulmans : « J'ai pris en tant que successeur en ce qui vous concerne », puis il s'évannouit. 'Othmân écrivit : « 'Omar ibn Al-

---

[1] Texte manquant dans le texte d'origine [le traducteur]

Khatâb » en raison de ce qu'il avait entendu auparavant. Puis, il se réveilla et dit : « Lis moi ce que tu as écrit », 'Othmân lut et mentionna 'Omar. Abu Bakr lui dit alors : « Qu'ALLAH te récompense en bien pour ce que tu as fait pour l'Islam et ses adeptes ! puis Abu Bakr leva les mains et dit : « Ô ALLAH ! j'ai désigné le meilleur d'entre eux, je ne cherche par cela qu'uniquement ce qui pourra leur être bénéfique et je crains qu'ils ne soient touchés par une calamité. Je me suis comporté avec eux de la manière que Tu sais mieux, alors que je vis ce qui m'arrivait, je fais ce qui est en mon pouvoir pour choisir celui qui sera le mieux pour eux, et j'ai désigné comme mon successeur auprès d'eux le meilleur d'entre eux , il est le plus fort d'entre eux et celui qui cherche le plus à les guider ; par ce choix, je n'ai pas recherché une quelconque complaisance auprès de 'Omar, alors que je vais quitter la vie terrestre pour me diriger vers l'au-delà, alors laisse quelqu'un après moi auprès d'eux, car ils sont Tes serviteurs, leurs toupets sont entre Tes mains, alors fais que 'Omar soit bon pour eux et fais qu'il soit du nombre de Tes vicaires bien guidés, qu'il suive la conduite de son prophète, le prophète de la miséricorde et le guide des pieux après lui, et fais que les affaires de ses sujets soient bonnes ». Puis, il envoya aux chefs des armées la recommandation suivante : « J'ai désigné comme successeur auprès de vous le meilleur d'entre vous, et je n'ai pas été négligent en ce qui concerne le droit des Musulmans » ; puis, il fit appeler 'Omar ibn Al-Khatâb ﷺ et lui dit : « Je t'ai choisi comme mon successeur auprès des compagnons du messager d'ALLAH ﷺ Sache oh 'Omar ! qu'ALLAH a des droits durant la nuit qu'Il n'accepte pas durant la journée et qu'Il a des droits durant la journée qu'Il n'accepte pas durant la nuit. Aucun acte surérogatoire n'est accepté avant que l'obligatoire ne soit accompli. Les personnes dont les balances seront lourdes le jour de la résurrection, seront ainsi du fait qu'elles suivaient la vérité qui était lourde pour elles ; il est donc digne d'une balance, dans laquelle seule la vérité y était mise, qu'elle soit lourde demain ; en revanche, les personnes dont les balances seront légères le jour de la résurrection, seront ainsi du

fait qu'elles suivaient le faux dans la vie terrestre, et il est donc digne d'une balance, dans laquelle seul le faux y était mis, que celle-ci soit légère Oh 'Omar ! sache que le verset relatif à l'aisance a été révélé avec celui relatif à la dureté, et que le verset relatif à la dureté a été révélé avec celui relatif à l'aisance, et ce, afin que le croyant soit désireux et craintif, alors ne désire pas de manière à demander à ALLAH une chose qui n'est pas à toi, et ne sois pas craintif de manière à abandonner ce que tu possèdes. Oh 'Omar ! ALLAH a mentionné les habitants de l'enfer avec leurs plus mauvais actes et Il a rejeté leurs bons actes, alors si tu penses à eux dis : « je ne souhaite pas être avec ceux-là » ; par contre, ALLAH a mentionné les habitants du paradis avec leurs meilleurs actes, et ce, car Il leur a pardonné leurs péchés ; alors si tu penses à eux, dis : « Quel est l'acte qu'ils accomplissaient et que je vais accomplir ? ». Si tu prends soin de ma recommandation, alors que la mort qui va venir à toi soit la chose absente que tu aimes le plus, par contre, si tu négliges ma recommandation, alors que la mort que tu ne peux vaincre soit la chose absente que tu hais le plus ».

Il disait ﷺ : « Sachez, oh serviteurs d'ALLAH ! qu'ALLAH a lié Ses droits à vos âmes et qu'Il a pris vos engagements pour cela, et qu'Il a acheté de vous le peu qui est éphémère contre l'abandon qui est éternel, et vous avez le Livre d'ALLAH qui est entre vos mains, ses merveilles ne disparaissent pas, sa lumière ne s'éteint pas, alors croyez en lui, soyez sincère avec lui et puisez dans celui-ci, la lumière dont vous aurez besoin le jour de la résurrection ».

Abu Quhâfah, le père d'Abu Bakr, apprit la mort de son fils, et ce, lorsqu'il entendit des voix fortes, et qu'il demanda : « Que se passe-t-il ? », on lui répondit : « Ton fils est mort », il dit alors : « Quel grand malheur ! », puis il ajouta : « Qui a-t-il choisi comme successeur ? », ils lui répondirent : « Il a choisi 'Omar ibn Al-Khatâb », il dit : « Son ami ». Abu Quhâfah hérita un sixième de son héritage.

'Âicha, qu'ALLAH l'agrée, a dit : « Lorsque' Abu Bakr fut atteint de la maladie suite à laquelle il mourut, il dit . « Regardez le surplus d'argent qui se trouve dans mes biens depuis que je suis devenu calife et donnez-le au calife qui viendra après moi ». Nous regardâmes et nous trouvâmes un esclave de Nuba qui portait deux enfants et une bête dont il se servait pour arroser son jardin. Ils les envoyèrent tous les deux à 'Omar qui pleura et dit : « Que la miséricorde d'ALLAH soit sur Abu Bakr, car il a laissé une besogne pour ses successeurs, d'une grande lourdeur ».

Ibn 'Omar, qu'ALLAH l'agrée, a dit : « La cause de la mort d'Abu Bakr a été la mort du messager d'ALLAH ﷺ et ce, car il garda en lui son chagrin. Son corps ne cessa de maigrir jusqu'à ce qu'il mourut ». Il y a deux avis en ce qui concerne la raison de sa mort . (l'un d'eux est) que les Juifs l'ont empoisonné et le second, c'est qu'il se lava un jour où il faisait froid et qu'il fut atteint d'une fièvre qui l'empêcha d'assister à la prière avec le groupe Il mourut ﷺ entre la prière du *maghrib* et celle du *ichâ* de la nuit d'un Mardi, huit jours avant la fin du mois de Jumâd Al-Akhirah de l'année treize de l'Hégire, et ce, alors qu'il était âgé de soixante trois ans.

'Omar pria sur lui et l'enterra la même nuit au côté du messager d'ALLAH ﷺ. Abu Bakr recommanda à sa femme, Assmâ bint 'Amîs, de le laver, chose qu'elle fit, puis on le mit dans un linceul composé de trois tissus.

Son califat dura trois ans trois mois et huit jours. Les historiens rapportent que lorsque Abu Bakr mourut, 'Alî ﷺ vint avec précipitation en disant « Nous appartenons à ALLAH, et c'est vers Lui que nous retournerons, aujourd'hui la prophétie s'est arrêtée », et ce, jusqu'à ce qu'il s'arrêta devant la maison dans laquelle se trouvait Abu Bakr. Il dit . « Qu'ALLAH te fasse miséricorde, oh Abu Bakr ! tu étais l'ami du messager d'ALLAH ﷺ et son bon compagnon, tu étais celui chez qui il trouvait son repos,

celui à qui il confiait ses secrets et celui à qui il demandait conseils. Parmi les gens, tu fus le premier à te convertir à l'Islam et celui qui avait la foi la plus sincère ; tu étais le meilleur compagnon, celui qui avait le plus de qualités, celui qui avait les meilleurs antécédents, celui qui avait la meilleure position et le rang le plus élevé, celui qui était le plus proche du messager d'ALLAH ﷺ et celui qui lui ressemblait le plus, dans son comportement et dans sa manière d'agir. Tu étais celui qui était le plus généreux avec lui, alors qu'ALLAH te récompense pour ce que tu as fait à Son messager et à l'Islam, de la meilleure récompense ; tu as cru en le messager d'ALLAH ﷺ lorsque les gens l'ont démenti et tu étais pour lui comme l'ouie et la vue ; ALLAH t'a appelé dans le livre qu'Il a révélé « le véridique », il a dit :

(وَالَّذِي جَاءَ بِالصِّدْقِ وَصَدَّقَ بِهِ)

(Tandis que celui qui vient avec la vérité et celui qui la confirme) [Coran 39 : 33] ; celui qui est venu avec la vérité, c'est Mohammed, et celui qui a cru en celle-ci, c'est Abu Bakr. Tu l'as soutenu financièrement lorsque les gens firent preuve d'avarice. Tu as supporté avec lui les choses pénibles lorsque les gens s'arrêtèrent de le soutenir. Tu l'as accompagné dans la difficulté de la meilleure manière, tu étais le deuxieme de deux lorsque tu fus avec lui dans la grotte et le second sur lequel la miséricorde descendit. Tu as été son successeur pour sa religion de la meilleure manière, et ce, lorsqu'ils apostasièrent, et tu as pris l'affaire en main de la manière qu'aucun successeur de prophete ne l'a fait. Tu t'es levé lorsque ses compagnons ont faibli, tu as surgi lorsqu'ils se résignèrent ; tu devins fort lorsqu'ils faiblirent Tu étais conforme à la méthodologie du messager d'ALLAH ﷺ lorsqu'ils faiblirent. Tu fus vraiment son successeur, personne ne se disputa avec toi et personne ne lutta contre toi. Tu as pris les affaires en main lorsqu'ils échouèrent, tu parlas lorsqu'ils bégayèrent, tu allas de l'avant lorsqu'ils s'arrêtèrent ; ils te suivirent et furent guidés.

Parmi eux, tu étais le plus éloquent, tu étais celui qui avait le meilleur avis. Avec les croyants, tu étais bon et compatissant lorsqu'ils furent sous ta responsabilité, tu pris sur toi des choses lorsqu'ils faiblirent, tu retroussas les manches lorsqu'ils s'emportèrent, et avec leur bon sens, ils réfléchirent sur ton avis et atteignirent leur objectif. Pour les mécréants, tu étais un châtiment qui se déversait et pour les croyants tu étais une miséricorde fertile. Tu as regroupé les efforts de la communauté, tu as gagné son amitié, tu as emporté toutes ses qualités et tu as obtenu tous ses antécédents. Ensuite, tes arguments ne se sont pas fait ébrécher, ta clairvoyance n'a pas diminué, ton âme n'a pas fait preuve de lâcheté et ton cœur n'a pas dévié, c'est pour cela que tu étais comme la montagne que les tempêtes ne déplacent pas et que les tonnerres ne dispersent pas. Tu étais comme a dit le messager d'ALLAH ﷺ celui, qui pour lequel, tu étais, parmi les gens, le compagnon le plus digne de confiance et le plus généreux. Tu étais aussi comme il l'a dit, faible de corps, fort en ce qui concerne les affaires d'ALLAH, modeste en toi même, important auprès d'ALLAH, illustre aux yeux des gens ; tu occupais une grande place auprès d'eux, personne d'entre eux ne vit un défaut en toi, personne ne te calomnia, personne ne te critiqua, personne n'avait de grâce auprès de toi ; le faible et le vil étaient forts auprès de toi jusqu'à ce que tu leur donnes leur droit ; le proche et l'étranger étaient semblables à tes yeux. La personne la plus proche de toi était celle qui obéissait le plus à ALLAH et celle qui était la plus pieuse. Tes propos étaient sagesse, ton avis était science ; par ALLAH ! tu as devancé tout le monde de beaucoup. Ceux qui vont venir après toi vont beaucoup se fatiguer. Tu as gagné le bien d'une manière claire, tu es trop honorable pour que l'on te pleure, ton malheur est grand pour les habitants du ciel, et ta mort est une calamité pour les gens. Nous appartenons à ALLAH, et c'est vers Lui que nous retournerons. Nous acceptons la sentence d'ALLAH et nous nous soumettons à Son ordre. Par ALLAH ! après le messager d'ALLAH ﷺ les musulmans ne seront pas atteints par un malheur comme celui de ta mort. Pour la religion, tu étais un appui

et un refuge, pour les croyants, tu étais un groupe et une citadelle, et pour les hypocrites, tu étais rudesse et colère. Qu'ALLAH te fasse rejoindre ton prophète, qu'ALLAH ne nous prive pas de ta récompense et qu'Il ne nous égare pas après toi, et c'est à ALLAH que nous appartenons et c'est vers Lui que nous retournerons.

Les gens se turent jusqu'à ce qu'Ali ibn abu Tâlib termina de parler, puis ils dirent : « Tu as raison, oh beau-fils du messager d'ALLAH ﷺ ! », et ils se mirent à pleurer jusqu'à ce que leurs voix s'élevèrent.

'Omar
ibn Al-Khatâb



2 – Les qualités de 'Omar ibn Al-Khatâb



Son nom est Abu Hafs 'Omar ibn Al-Khatâb ibn Nufayl ibn 'Abda'uzî ibn Riyâh ibn 'Abdallah ibn Farat ibn Razâh ibn 'Adî ibn Ka'b ibn Luwî. Sa lignée se joint à celle du prophète ﷺ au niveau de Ka'b, et sa mère s'appelle Hantamah bint Hishâm ibn Al-Mughîrah ibn 'Abdallah ibn 'Amr ibn Makhzum, et celle-ci est la sœur d'Abu Jahl.

Il y a accord en ce qui concerne le fait qu'il fut le premier à se faire appeler « le chef des croyants » et les opinions sont unanimes sur le fait qu'il avait beaucoup de science et une grande compréhension, qu'il était ascète et modeste, qu'il était bienveillant avec les Musulmans, qu'il était juste, qu'il se mettait du côté de la vérité, qu'il respectait et se conformait d'une manière stricte aux traces du messager d'ALLAH ﷺ et ses vertus sont trop nombreuses pour être dénombrées.

Il se convertit grâce à l'invocation du prophète ﷺ qui a dit :

" اللهم أعز الإسلام بعمر بن الخطاب أو بأبي جهل بن هشام "[1]

« Ô ALLAH ! fortifie l'Islam avec 'Omar ibn Al-Khatâb ou avec Abu Jahl ibn Hishâm ». La réponse à l'invocation l'atteint en premier et il se convertit durant la cinquième ou la sixième année de la venue du prophète ﷺ. Ibn 'Abbas a dit : « J'ai demandé à 'Omar la raison pour laquelle on le nomma « Al-Fâruk »[2], il répondit : « Hamza se convertit trois jours avant moi, puis ALLAH m'inspira l'Islam, et je dis : « ALLAH ! point de divinité en dehors

---

[1] Rapporté par At-Tirmidy qui a dit : « Ceci est un hadith correct et authentique », par Ahmed, Al-Hâkam, At-Tabrânî, Abu Nu'aym Ibn Sa'd, Abu Ya'lâ, Al-Bayhaqui et d'autres qu'eux de la part de plusieurs compagnons

[2] Al-Fâruk : celui qui distingue le bien du mal [le traducteur].

de Lui ! Il possède les noms les plus beaux », et depuis il n'y avait pas une personne sur terre que j'aimais autant que le messager d'ALLAH ﷺ Je dis alors : « Où est le messager d'ALLAH ? », ma sœur me répondit : « Il est chez Al-Arquam ». Je partis alors chez Al-Arquam, et Hamza était assis parmi ses amis à l'intérieur de la maison et le messager d'ALLAH ﷺ se trouvait également à l'intérieur de la maison. Je frappai à la porte et les personnes qui s'y trouvaient se rassemblèrent, Hamza leur dit alors : « Que vous arrive-t-il ? », ils répondirent : « C'est 'Omar ibn Al-Khatâb ». Il a dit : « Le messager d'ALLAH ﷺ sortit et le prit par son habit à la hauteur du cou et le secoua si fort, qu'il ne put se retenir et qu'il tomba sur ses genoux et il lui dit :

" ما أنت بمنته يا عمر! حتى ينزل الله بك من الخزي و النكال

ما أنزل بالوليد بن المغيرة "[1]

« Ne vas-tu pas t'arrêter oh 'Omar ! avant qu'ALLAH ne fasse descendre sur toi un châtiment et une correction exemplaire comme Il l'a fait avec Al-Walîd ibn Al-Mughîrah ». 'Omar ajouta : « Je dis : « J'atteste qu'il n'y a point de divinité en dehors d'ALLAH, seul et qu'Il n'a pas d'associé, et j'atteste que Mohammed est Son serviteur et Son messager ». Il a dit : « Les personnes présentes dans la maison s'écrièrent « ALLAH est le plus grand » Ils élevèrent tellement leurs voix que les personnes qui se trouvaient à la mosquée les entendirent Je ('Omar) dis alors : « Oh messager d'ALLAH ! ne sommes-nous pas sur la vérité, et ce, que nous soyons morts ou vivants ? » ; il répondit :

" بلى و الذي نفسي بيده إنكم على الحق إن متم و إن حييتم"

« Oh que si ! par celui qui tient mon âme entre Ses mains, vous êtes sur la vérité, et ce, que vous soyez morts ou vivants ». Je dis

[1] Voir Al-'Âliya d'Ibn Al-Hajar chapitre « Islam 'Omar » [le traducteur].

alors : « Alors pourquoi nous cachons-nous ? par celui qui t'a envoyé avec la vérité tu vas sortir ! ». Nous le fîmes alors sortir au milieu de deux rangs, Hamza dans un rang et moi dans l'autre, et les deux rangs faisaient lever le sable derrière eux par leur marche jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à la mosquée. La tribu de Quorâich nous regarda, Hamza et moi, et ils furent pris d'un chagrin telle qu'elle ne le fut jamais auparavant, et c'est ce jour-là que le messager d'ALLAH ﷺ m'appela « Al-Fâruk » ».[1]

Lorsque 'Omar ﷺ se convertit à l'Islam, Jibrîl ﷺ descendit et dit : « Oh Mohammed ! les habitants du ciel se sont réjouis de la conversion de 'Omar ».[2]

Ibn Mass'ud a dit : « Du jour où 'Omar se convertit, nous devînmes forts ».[3] Suhayb a dit : « Lorsque 'Omar se convertit, nous nous assîmes autour de la Ka'ba et nous tournâmes autour de celle-ci, et nous nous vengeâmes de ceux qui se comportèrent durement avec nous ».[4]

Le prophète ﷺ a dit à son sujet :

" و الذي نفسي بيده ما لقيك الشيطان سالكا فجا إلا سلك فجا غير فجك "[5]

« Par Celui qui tient mon âme entre Ses mains, à chaque fois que satan te rencontre sur un chemin, il change de chemin et en prend un autre que le tien ».

---

[1] Rapporté par Abu Nu'aym dans Hilyatou Al-Awliyah (1/40) et Ibn 'Assâkir dans Kanz Al-'Umâl (12/35742, 35753).
[2] Rapporté par Al-Hâkam dans son mustadrak (3/84)...
[3] Rapporté par Al-Hâkam (3/84) d'après un hadith d'ibn Mass'ud et il a dit : « Propos authentiques selon les conditions d'Al-Bukhârî et de Muslim, et Adh-Dhaabî l'a approuvé ».
[4] Il est mentionné dans Sifatu Safwa (1/115).
[5] Authentique et il figure dans les deux authentiques et autres avec le même sens.

Le prophète ﷺ a également dit :

" لو كان بعدي نبي لكان عمر بن الخطاب "[1]

« S'il devait y avoir un prophète après moi, cela aurait été 'Omar ibn Al-Khatâb ».

'Omar ibn Al-Khatâb ﷺ n'avait peur de rien pour la cause d'ALLAH, par contre, il avait très peur et était tres effrayé par ALLAH ﷻ, et ce, à tel point qu'il avait deux traits noirs sur son visage qui ressemblaient aux lacets, et ce, en raison de ses pleurs. Le prophète ﷺ a dit qu'il avait questionné Jibrîl au sujet des vertus de 'Omar et qu'il lui répondit : « Si je restais avec toi – ou il a dit : « Si je restais la même durée que celle durant laquelle Noé resta avec son peuple, c'est-à-dire neuf cent cinquante années » – pour t'énumérer les vertus de 'Omar, je ne pourrais toutes te les énumérer, et 'Omar est une des bonnes actions d'Abu Bakr »

Ibn 'Omar a dit : « 'Omar demanda au prophète ﷺ la permission d'aller faire un petit pèlerinage, il lui dit alors

" يا أخي أشركنا في صالح دعاءك و لا تنسنا "[2]

« Mon frère ! fais nous participer à tes belles invocations et ne nous oublie pas » D'après Ibn 'Omar également, le messager d'ALLAH ﷺ a dit :

" عمر سراج أهل الجنة "[3]

---

[1] Rapporté par Ahmed, At-Tirmidy Al Hâkam At-Tabrânî et authentifié par Al-Albânî dans l'authentique Al-Jâmi' As-Saghîr.
[2] Rapporté par Ahmed, Ibn Mâjah...
[3] Rapporté par Al-Bazâr...

« 'Omar est le luminaire des habitants du paradis »

Anas rapporte que le prophète ﷺ a dit :

" أشد أمتي في أمر الله عمر"1

« La personne de ma communauté la plus stricte en ce qui concerne les ordres d'ALLAH est 'Omar ». 'Omar ﷺ a dit : « J'ai émis les mêmes jugements qu'ALLAH en ce qui concerne trois cas , j'ai dit : « Oh messager d'ALLAH ! pourquoi ne prendrais-tu pas l'emplacement d'Ibrâhim comme lieu pour faire la prière, alors fut révélé le verset

(واتخذوا من مقام إبراهيم مصلّى)

(Adoptez donc pour lieu de prière, ce lieu où Abraham se tint debout) [Coran 2 : 125] ; j'ai dit : « Oh messager d'ALLAH ! tes épouses, il y a le bienfaisant et le pervers qui viennent les voir, pourquoi ne leur ordonnerais-tu pas de se voiler ? », et le verset relatif au voile fut révélé ; les épouses du messager d'ALLAH ﷺ se réunirent pour se le jalouser les unes les autres, je dis alors : « Si son seigneur vous répudie, il se peut qu'Il lui donne en échange des épouses meilleures que vous », et le verset fut révélé comme mes propos (Coran 66 : 5) », rapporté par Al-Bukhârî et Muslim.

Le messager d'ALLAH ﷺ mourut alors qu'il était satisfait de lui et il lui annonça qu'il entrerait au paradis.

Les bienfaits et les qualités de 'Omar sont tres nombreux. Il était parmi les premiers à avoir émigré de La Mecque pour Médine, et à avoir prié a La Mecque et a Jérusalem. Il participa à la bataille

---

1 Le hadith figure dans Sifatu Safwa (1/17) et Anas l'impute au prophète, .

de Badr, au pacte de Ridwân et à tous les événements avec le messager d'ALLAH ﷺ.

Le messager d'ALLAH ﷺ a dit :

" بينما أنا نائم رأيت أني على حوض أسقي الناس فأتاني أبو بكر فأخذ الدلو من يدي فنزع ذنوبا أو ذنوبين و في نزعه ضعف و الله يغفر له فأتاني ابن الخطاب فأخذ منه فلم يزل ينزع حتى تولى الناس و الحوض يتفجر"[1]

« **Alors que je dormais, je me vis près d'un bassin en train de servir à boire aux gens ; Abu Bakr vint à moi, prit le broc de mes mains et il remplit un saut ou deux, et il les puisa avec faiblesse et qu'ALLAH lui pardonne ; puis, Ibn Al-Khatâb vint à moi et le lui prit, et il ne cessa de puiser jusqu'à ce que les gens amenèrent abreuver leurs chameaux, alors que le bassin coulait** ». Ceci prouve la longue durée de son règne, la présence de l'Islam et sa puissance à son époque.

Toutes les louanges sont à ALLAH, car les traces de cela apparurent, à tel point qu'ALLAH lui permit de conquérir, durant son règne, mille trente six villes des pays des mécréants ainsi que leurs habitants. Il détruisit quatre mille temples et églises des pays qu'il conquit et y construit quatre mille mosquées. Il mit en place les ministères et bâtit les villes ; il mit en place le tribut et il fut le premier à mettre en place le calendrier de l'hégire, le premier à avoir réuni les gens pour accomplir les prières surérogatoires durant le mois de Ramadan et le premier à avoir fait la ronde de nuit durant son travail. Il a des qualités connues, des antécédents et des récits rapportés à son sujet.

[1] Hadith authentique rapporté par Ahmed, Al-Bukhâri, Muslim et d'autres qu'eux.

Al-'Abbas avait une gouttière situé sur le chemin que 'Omar empruntait. Un Vendredi, 'Omar mit ses vêtements pour se rendre à la mosquée, et ce même jour, deux oiseaux furent égorgés pour Al-'Abbas Lorsque la gouttière se remplit, l'eau mélangée au sang des deux oiseaux se mit à couler et tomba sur 'Omar. 'Omar demanda alors de l'enlever, puis il retourna chez lui et ôta ses vêtements et en mit d'autres, puis il revint et fit la prière avec les gens Al-'Abbas vint alors le voir et lui dit : « Par ALLAH ! c'est a cet endroit que le prophète ﷺ l'a mise » 'Omar répliqua alors à Al-'Abbas « Quant à moi, je t'adjure de monter sur mon dos afin de la remettre à l'endroit où le prophète ﷺ l'a mise », chose qu'Al-'Abbas accomplit. Sa tunique comportait quatre pièces de raccommodage entre ses épaules. Le vêtement qu'il portait sous sa tunique était rapiécé avec un morceau de peau. Une fois, on dénombra quatorze pièces de raccommodage sur sa tunique dont une en cuir. Il venait à la boucherie et il avait avec lui un fouet, et chaque personne qu'il voyait acheter de la viande deux jours de suite, il lui donnait un coup de fouet et disait : « Pourquoi n'aurais-tu pas faim pour que ton voisin ou que ton cousin puisse manger ? » 'Omar ﷺ partit faire le pèlerinage de Médine à La Mecque sans que l'on ne lui monte ni une petite, ni une grande tente, et ce, jusqu'à ce qu'il revint. Lorsqu'il faisait halte, on lui étendait un vêtement ou une peau tannée sur un arbre sous lequel il se mettait à l'ombre. Un jour, il tarda à sortir pour aller à la prière du Vendredi, ensuite, il sortit et présenta ses excuses aux gens et leur dit . « Ce qui m'a empêché de venir à vous, c'est que j'ai lavé le vêtement que je porte, et ce, car je ne possède que celui-ci » Il arrivait qu'il ait envie d'une chose qui coûtait un dirham, mais il retardait l'achat de celle-ci, une année entière. Il disait « Celui qui a peur d'ALLAH ﷻ ne soulagera pas sa colere, et celui qui craint ALLAH, ne fait pas ce qu'il veut » Un jour, il monta sur la chaire et dit « Toutes les louanges sont à ALLAH qui a fait que je n'ai personne au-dessus de moi », une personne dit alors : « Qu'est-ce qui t'a poussé à dire cela ? », il répondit : « Le fait de faire preuve

de reconnaissance », puis il descendit. Il était ﷺ blanc de peau et rougeâtre Sa peau devint brune durant l'année de Ramâdah[1] lors de laquelle il consomma beaucoup d'huile, et ce, afin de faire preuve de largesse avec les gens, à l'époque de la hausse des prix. Il leur laissa la viande, le beurre fondu et le lait, et il jura qu'il ne mangerait aucun condiment en dehors de l'huile, et ce, jusqu'à ce qu'ALLAH comble les Musulmans de faveurs. La hausse des prix dura neuf mois, la terre devint noir comme la cendre. Lorsqu'il lisait certains versets de la partie du Coran qu'il s'était imposé à lire quotidiennement, il était pris de suffocation et pleurait jusqu'à ce qu'il tombait, puis il restait chez lui et les gens lui rendaient visite pensant qu'il était malade, et on entendait ses pleurs de derrière trois rangs.

(Certains de ses propos)

Demandez-vous des comptes avant que l'on vous en demande, estimez vos actes avant que l'on les estime pour vous, et embellissez-vous pour le jour de la grande présentation[2], au sujet duquel ALLAH a dit :

﴿ يَوْمَئِذٍ تُعْرَضُونَ لَا تَخْفَىٰ مِنكُمْ خَافِيَةٌ ﴾

(Ce jour-là vous serez exposés et rien de vous ne sera caché) [Coran 69 : 18]. Celui qui rit beaucoup, son air imposant faiblit et celui qui se réjouit, on le méprise. Celui qui fait une chose beaucoup de fois, on le reconnaît par celle-ci. Celui qui parle beaucoup se trompe beaucoup, et celui qui se trompe beaucoup, sa pudeur diminue, et celui qui a peu de pudeur, sa piété diminue, et celui dont la piété diminue, son cœur meurt.[3]

---

[1] Ramâdah : cendres.
[2] Rapporté par Abu Na'îm dans Hilyatou Al-Awliyah (1/52).
[3] Ibn Al-Jawzî l'a mentionné dans Sifatu Safwa (1/120).

Ne parle pas de ce qui ne te regarde pas, éloigne-toi de ton ennemi, méfie-toi de ton ami, sauf s'il est de confiance, et la seule personne de confiance est celle qui craint ALLAH.

Ne fréquente pas le débauché, car il t'enseignera la débauche et ne l'informe pas de tes secrets. Ne demande de conseils pour tes affaires qu'uniquement à ceux qui craignent ALLAH.[1]

Il disait également : « Ô ALLAH ! fais moi mourir martyr pour Ta cause et fais que je meurs dans la ville de Ton messager ». Il disait : « Si je n'avais pas peur du jugement, j'ordonnerais que l'on mette un mouton à rôtir dans le fourneau ». Il circulait entre les maisons et disait : « Celui qui est dans le besoin, qu'il vienne nous voir ». Il disait aussi : « Ô ALLAH ! ne décrète pas que la perte de la communauté de Mohammed se fasse entre mes mains ! ». Il disait : « Comme j'aurai aimé être un mouton appartenant à ma famille, puis qu'ils m'engraissent comme ils le désirent, et qu'ensuite, ils m'égorgent, me mange et me fassent sortir sous forme qu'excréments, tout cela m'aurait été préférable au fait d'être un être humain ».[2] Lorsqu'il passait devant une décharge, il s'arrêtait devant celle-ci et disait : « Voilà la vie terrestre que vous désirez ardemment ». Il disait : « Le fait que la vie terrestre vous soit nuisible est meilleur pour vous que le fait que la vie de l'au-delà vous soit nuisible ». Il prenait la paille qui se trouvait au sol et disait : « Comme j'aurai aimé être cette paille, comme j'aurai aimé être totalement oublié ».

Lorsque les gens étaient atteints d'un souci, il ôtait ses vêtements et en mettait d'autres qui lui arrivaient tout juste aux genoux, puis il pleurait à haute voix et demandait pardon à ALLAH, alors que ses yeux coulaient de larmes, et ce, jusqu'à ce qu'il s'évanouisse.

---

[1] Sifatu Safwa (1/120), Abu Na'îm dans Hilyatou Al-Awliyah (1/55)
[2] Hilyatou Al-Awliyah (1/52).

Lorsqu'il tomba malade, sa tête était sur le giron de son fils 'Abdallah. Il lui dit alors : « Oh mon fils ! Pose ma tête sur le sol ». 'Abdallah lui rétorqua : « Que t'importe qu'elle soit sur ma cuisse ou sur le sol ! », il lui répondit : « Mets-la sur le sol ! »[1]. 'Abdallah lui mit alors la tête sur le sol et 'Omar dit « Malheur à moi et malheur à ma mère ! si mon Seigneur ne me fait pas miséricorde Comme j'aurai aimé ne pas avoir été créé et comme j'aurai aimé que ma mère ne m'ait pas mis au monde », puis il ajouta : « J'aurai aimé sortir de la vie terrestre comme j'y suis entré, c'est-à-dire sans récompense et sans péché », puis il dit . « Ô ALLAH ! je suis devenu vieux, ma force s'est affaiblie, mes sujets se sont dispersés, alors prends-moi auprès de Toi sans que je sois dissipateur ou négligent » et les attributs de 'Omar ﷺ sont nombreux et connus.

(Son califat ﷺ)

On lui prêta allégeance le jour de la mort d'Abu Bakr sur la recommandation que ce dernier ﷺ lui avait faite. Les gens le redoutaient tellement qu'ils ne s'assoyaient plus aux endroits où il y avait de l'ombre. Lorsque les échos de la peur que les gens avaient de lui, lui arrivèrent aux oreilles, il les reunit et monta sur la chaire à l'endroit ou Abu Bakr posait ses pieds, puis il loua ALLAH ﷻ Lui fit des éloges telles qu'elles doivent Lui être faites puis il pria sur le prophète ﷺ et dit : « J'ai appris que les gens redoutent ma dureté, qu'ils ont peur de ma rudesse et qu'ils disent : « 'Omar était dur avec nous lorsque le messager d'ALLAH ﷺ était avec nous, puis il était dur avec nous lorsque Abu Bakr nous gouvernait et que lui ne nous gouvernait pas, alors que va-t-il en être maintenant, alors que toutes les affaires sont entre ses mains ? Par ma vie, celui qui a dit cela a dit vrai ! Avec le

[1] Voir Hilyatou Al-Awliyah (1/52,54).

messager d'ALLAH ﷺ j'étais son esclave et son serviteur[1], et ce, jusqu'à ce qu'ALLAH ﷻ le prit alors qu'il était satisfait de moi, et toutes les louanges sont à ALLAH, et moi, je suis la personne la plus heureuse pour cela. Puis Abu Bakr ﷺ gouverna les gens, et j'étais son serviteur et son aide, je mélangeai ma dureté à sa gentillesse ; j'étais un sabre dégainé qu'il remettait dans le fourreau ou qu'il laissait brandi, et je suis resté ainsi avec lui jusqu'à ce qu'ALLAH ﷻ le prit alors qu'il était satisfait de moi, et moi, je suis la personne la plus heureuse pour cela. Ensuite, j'ai été chargé de prendre vos affaires en main, et sachez, que cette dureté a doublé, mais elle ne concernera qu'uniquement les injustes et ceux qui empièteront sur les droits des Musulmans ; quant aux personnes de bonne foi et de religion, et qui sont sur le bon chemin, alors je serai avec elles plus gentil qu'elles ne le sont les unes avec les autres. Je ne laisserai aucune personne être injuste envers une autre personne ou empiéter sur le droit d'une autre personne, jusqu'à ce que je mette sa joue sur le sol et que je mette mon pied sur l'autre joue et qu'elle se soumette à la vérité. Et sachez qu'il est de votre droit que je ne vous cache rien de votre tribut, et s'il est entre mes mains, il n'en sortira qu'uniquement ce qui doit en être dépensé à juste titre, comme il est de votre droit que je ne vous conduise pas vers les lieux dangereux, et si vous partez dans les missions militaires, alors je serai le père de vos enfants, et ce, jusqu'à ce que vous reveniez ; après les propos que je viens de tenir, je demande à ALLAH, le Puissant, de vous pardonner ainsi qu'à moi même.

Sa'îd ibn Al-Mussayîb a dit : « Par ALLAH ! lorsque 'Omar devint calife, sa dureté doubla pour les cas où celle-ci était requise et sa gentillesse doubla pour les cas ou celle-ci était requise. Il était le père des enfants, à tel point qu'il allait voir les femmes dont les époux étaient absents et il leur disait : « Avez-vous besoin de quelque chose pour que je vous l'achète, car je n'aime pas le fait de

---

[1] C'est ainsi que cela figure dans l'original et je ne l'ai pas trouvé et il ne figure pas dans Sifatu Safwa.

vous voir confronter à vendre ou à acheter ? ». Elles lui envoyaient alors deux de leurs petites filles, il entrait alors au marché accompagné d'innombrables amies des femmes et de leurs enfants, puis il leur achetait ce dont elles avaient besoin, et quant à celle qui n'avait pas d'argent, il le lui achetait avec son propre argent.

Il portait le sac de peau rempli de farine sur son dos et l'emmenait aux veuves et aux orphelins, une personne lui dit alors : « Laisse-moi le porter à ta place ! », 'Omar lui rétorqua : « Et qui va porter mes péchés au jour de la résurrection ? »

On rapporte que Talhâh sortit au cours d'une nuit sombre et vit 'Omar entrer dans une maison puis en sortir ; au matin, Talha alla dans cette maison, et dans celle-ci, se trouvait une femme âgée et aveugle. Talhâh lui dit : « Qui est cet homme qui est venu vous voir ? », elle lui répondit : « Il vient constamment me voir depuis telle durée, et il apporte avec lui ce dont j'ai besoin, ensuite, il sort de chez moi ce qui est nuisible (c'est-à-dire les ordures) » [1]

Lorsque 'Omar revint de Syrie et arriva à Médine, il s'isola avec les gens afin de connaître la situation de ses sujets. Il passa près de la tente d'une vieille femme et alla la voir, celle-ci lui dit : « Oh toi ! qu'en est-il de 'Omar ? », il lui répondit : « Il est revenu de Syrie sain et sauf », elle lui rétorqua : « Qu'ALLAH ne le récompense pas pour moi en bien ! », il lui dit alors : « Pourquoi donc ? », elle lui répondit : « Car, par ALLAH ! depuis qu'il est calife, pas un dinar et pas un dirham de ce qu'il donnait ne me sont venus de lui », il lui dit : « Mais 'Omar ne connaît rien de ta situation alors que tu te trouves ici ! », elle lui dit alors : « Gloire à ALLAH ! par ALLAH ! je ne pensais pas du tout que quelqu'un pouvait être responsable des Musulmans et qu'il ignore ce qu'il y a entre l'Orient et l'Occident », 'Omar ﷺ se mit alors à pleurer et dit : « Malheur à toi ! tout le monde est plus savant que toi 'Omar,

---

[1] Abu Na'îm dans Hilyatou Al-Awliyah (1/48)

même les vieilles femmes », puis il lui dit : « Oh servante d'ALLAH ! combien me vends tu l'injustice de 'Omar car je veux le protéger de l'enfer ? », elle lui dit alors : « Ne te moques pas de moi, qu'ALLAH te fasse miséricorde ! », 'Omar lui rétorqua « Je ne suis pas en train de me moquer de toi ! », il ne cessa d'insister auprès d'elle, jusqu'à ce qu'il lui acheta son injustice vingt cinq dinars ; alors qu'il était ainsi, 'Alî ibn abu Tâlib et 'Abdallah ibn Mass'ud rentrèrent et dirent « Que la paix et la miséricorde d'ALLAH soient sur toi, Oh chef des croyants ! », la vieille femme mit alors sa main sur la tête et dit : « Malheur à moi ! j'ai insulté le chef des croyants face à face ! », 'Omar lui dit alors : « Ne crains rien qu'ALLAH te fasse miséricorde ! » ; puis, il demanda un morceau de cuir pour écrire dessus, mais il n'en trouva pas ; il coupa alors un morceau de l'habit rapiécé qu'il portait et écrivit :

« Au nom d'ALLAH, le Clément, le Miséricordieux. Ceci est l'injustice commise par 'Omar à l'encontre d'unetelle depuis qu'il est calife, et ce, jusqu'à ce jour, injustice qu'il a achetée de celle-ci, pour vingt cinq dinars, et tout ce qu'elle réclamera lorsqu'il sera entre les mains d'ALLAH le jour du rassemblement, 'Omar en sera innocent ; ont été témoins de cela 'Alî et Ibn Mass'ud », puis il me donna l'écrit et me dit : « Lorsque je mourrai, mettez-le dans mon linceul, afin que je rencontre mon Seigneur ﷻ avec.

Mujâhid a dit : « Lors d'une assemblée, chez Ibn 'Abbas, qu'ALLAH les agrée tous les deux, les gens se mirent à se remémorer les souvenirs ; ils se mirent à mentionner les qualités d'Abu Bakr, puis celles de 'Omar, qu'ALLAH les agrée tous les deux. Lorsque Ibn 'Abbas entendit le nom de 'Omar, il se mit à pleurer si fort qu'il s'évanouit, puis il dit : « Qu'ALLAH fasse miséricorde à 'Omar ! il a lu le Coran, l'a mis en pratique, il a appliqué les sentences d'ALLAH ﷻ comme Il les a ordonnées, il n'avait peur de rien pour la cause d'ALLAH, et certes, j'ai vu

'Omar appliquer une sentence d'ALLAH sur son fils qui mourut à la suite de celle-ci ».[1]

Il fut le premier à mettre en place le calendrier de l'hégire, et ce, au cours de la seizième année après l'hégire du prophète ﷺ lors de laquelle il y eut la conquête de Jérusalem à la suite d'un traité de paix. Durant cette même année, Sa'd ibn Abu Waquâs s'installa à Kufah et l'a construisit. 'Omar fut le premier à mettre en place les différents ministères, il construisit les villes, concrétisa ses propos en élevant les paroles d'ALLAH ﷻ et ainsi, ALLAH lui permit de conquérir beaucoup d'endroits. Il conquit Damas, Ar-Rum, Al-Quâdissiyah, et il arriva à Hims, Halwân, Ar-Raquah, Ar-Rahâ, Harân, Ras Al-'Ayn, Khâbûr Nasaybîn, 'Asqualân, Tarâblus ainsi que les côtes situées dans ses alentours, la mosquée de Jérusalem, Bayssân, Al-Yarmûk, Al-Ahwâz et Quayssâriyah, l'Egypte, Tastar et Nahâwand, Ar-Ri et ses alentours, Asfahân et les pays des Perses et des Romains et autres.

Malgré tout cela, il demeura comme il était avant qu'il ne devienne calife, et ce, dans ses vêtements, dans sa tenue, dans ses actes et dans sa modestie. Il se déplaçait seul, qu'il soit en voyage ou pas ; il n'avait ni planton ni garde. Le pouvoir ne le changea pas, il ne fit pas preuve d'arrogance par son langage avec un musulman, il ne fit jamais preuve de partialité avec qui que ce soit en ce qui concerne la vérité ; le noble n'essayait pas d'obtenir son injustice, et le faible ne désespérait pas de sa justice.

---

[1] Le récit relatif à l'application de 'Omar d'une sentence d'ALLAH sur son fils est célèbre dans les livres d'Histoire et de récits, mais ce qui est juste, c'est qu'il n'est pas mort à la suite des fouettements que 'Omar lui infligea, mais en fait, il le l'a frappa une autre fois après que 'Amr ibn Al-'As, du fait de la position qu'il avait sur lui, l'ait fouetté ; après cela, il resta un mois en bonne santé et il fut atteint d'écoulements abondants et décéda et la masse des gens crut qu'il mourut à la suite des fouettements que 'Omar lui avait infligé , et ceci figure dans Kanz Al-'Umâl (1/36014) attribué à 'Abdarazak dans son Musanaf et à Al-Bayhaqui et l'auteur d'Al-Kanz a dit « Sa chaîne de rapporteurs est authentique ».

Il n'avait peur de rien pour la cause d'ALLAH ; avec les biens d'ALLAH, il se mit à la même position que celle de n'importe quel musulman. Il considérait que ses obligations étaient les mêmes que celles de n'importe quel musulman parmi les *Muhâjirînes*. Il disait : « Ma position avec vos biens est semblable à celle du protecteur de l'orphelin ; si je suis riche, je m'abstiens d'en prendre, par contre, si je suis pauvre, j'en prends avec modération », il voulait dire qu'il prendrait ce qui lui permettrait de vivre, à lui et à sa famille, et ce, sans exagérer.

Après avoir accompli son dernier pèlerinage, 'Omar ﷺ revint et tint un sermon aux gens et dit : « J'ai vu un coq rouge qui me donna deux ou trois coups de bec, et je n'interprète cela qu'uniquement comme étant l'approche de ma mort , si la mort me vient, alors la question du califat doit être soumise aux six personnes qui, à sa mort, le messager d'ALLAH ﷺ était satisfait d'elles », et il mentionna 'Othmân, 'Alî, Sa'd, Talhâh, Az-Zubayr et 'Abdrahmân ibn 'Awf ﷺ.

'Omar ﷺ fut assassiné en l'an vingt trois de l'hégire. C'est Abu Lulua, esclave d'Al-Mughîrah ibn Shu'bah, dont le nom est Fîrûz qui l'assassina. Al-Mughîrah le chargeait de lui procurer chaque jour quatre dirhams, car il était fabriquant de meules. Abu Lulua rencontra 'Omar ﷺ et lui dit : « Oh chef des croyants ! Al-Mughîrah me surcharge, parle lui afin qu'il m'allège », 'Omar lui dit alors : « Crains ALLAH ! et comporte toi bien avec ton maître ! », Abu Lulua se mit en colère et dit : « Que c'est étrange ! sa justice s'applique à tout le monde excepté à moi ! » et il complota pour le tuer. Dans une autre version, il a été rapporté qu'il lui a dit : « Peux-tu parler à mon maître pour qu'il diminue de mon tribut ? », 'Omar lui dit alors : « Quel est le montant de ton tribut ? », il lui répondit : « Un dinar », 'Omar lui dit : « Tu es un bon travailleur et ceci est une petite somme » et il ajouta : « Peux-tu me fabriquer une meule ? », il lui répondit : « Bien sûr ! » Lorsque

'Omar s'en alla, Abu Lulua dit : « Certes, je vais te fabriquer une meule dont on parlera de l'Orient à l'Occident ! ». Ibn Az-Zubayr a dit : « Ses propos à ce sujet restèrent en moi, et il fabriqua un poignard à deux têtes sur lesquelles il mit du poison, puis il choisit le moment propice pour tuer 'Omar et vint à la prière du *sobh*. 'Amr ibn Maymun a dit : « Alors que j'étais debout dans la prière et qu'il y avait seulement Ibn 'Abbas entre 'Omar et moi, lorsque 'Omar dit « ALLAH est le plus grand » pour commencer la prière, je l'entendis dire : « Il m'a tué le chien ! », il lui avait donné trois coups de poignard, et ce, quelques jours avant la fin du mois de Dhu Al-Hijah. Ensuite, 'Omar prit la main de 'Abdarahmân ibn 'Awf et le fit avancer, et lui, il se fit conduire chez lui. Quant à l'infidèle, il prit la fuite avec à la main, son poignard à deux têtes, et il poignardait, de gauche à droite, toute personne auprès de laquelle il passait, à tel point qu'il poignarda treize hommes, dont sept ou neuf moururent. Lorsqu'un homme parmi les Musulmans vit cela, il jeta sur lui une cape, et lorsque l'infidèle se rendit compte qu'il ne pouvait plus s'échapper, il se suicida. 'Abdarahmân ibn 'Awf pria en lisant les sourates, Al-Kawtar, An-Nasr et Al-Fath, ensuite, il alla chez 'Omar et trouva chez lui 'Alî, 'Othmân, Sa'd et 'Abdallah ibn 'Abbas ﷺ. 'Omar dit : « Oh Ibn 'Abbas qui m'a tué ? », il lui répondit : « Abu Lulua », 'Omar répliqua alors : « Toutes les louanges sont à ALLAH, qui a fait que ma mort n'ait pas eu lieu par les mains d'un musulman ! », puis il ajouta : « Qu'ALLAH le fasse périr ! j'avais conseillé que l'on se comporte bien avec lui – Abu Lulua était un mage » – ensuite, 'Omar resta silencieux, certains d'entre eux dirent alors : « Nous lui rappelons la prière ? », puis il dirent : « La prière, oh chef des croyants ! », 'Omar rétorqua : « Oui, n'a aucune place celui qui abandonne la prière », puis il accomplit la prière alors que sa blessure coulait de sang.

Ensuite, 'Alî ibn abu Tâlib ﷺ vint et 'Omar lui dit : « Oh 'Alî ! crains ALLAH si tu gouvernes les Musulmans en quoi que ce soit, et ne fais pas supporter aux Musulmans la tribu d'Abu

Mu'ayt[1]. Quant à toi oh Az-Zubayr ! et toi oh Sa'd ! si vous gouvernez les Musulmans en quoi que ce soit, ne faites pas supporter aux Musulmans vos proches ». Talhâh était en voyage d'affaires Ensuite, 'Omar dit : « J'ai étudié le cas des gens, et je me suis rendu compte qu'il n'y aura de division entre eux qu'uniquement s'il y en a entre vous. La question de la succession doit donc être soumise aux six personnes que sont 'Othmân, 'Alî, Abdrahmân, Sa'd, Talhâh et Az-Zubayr, concertez-vous durant trois jours, puis mettez-vous d'accord sur l'un d'entre vous Je vous ai construit les villes, je vous ai mis en place les différents ministères et si je meurs, alors ALLAH sera mon successeur auprès de vous, et vous allez voir que je vous ai laissés sur la voie droite, mais je crains pour vous deux hommes, celui qui pensera être plus apte à être au pouvoir que celui qui est au pouvoir, et qui le combattra, et celui qui donnera une mauvaise interprétation au Coran et qui combattra en se basant sur cette mauvaise interprétation ».

Il s'agit de 'Uqubah ibn abu Mu'ayt ibn abu 'Amr ibn Oumayah ibn 'Abdashams ibn Manâf, et il faisait partie des diables de la tribu de Quoraîch. le jour de la bataille de Badr, le prophète ﷺ le fit prisonnier et lui trancha le cou après l'avoir ligoté. voir Al-Ikmâl d'Ibn Mâkûlâ (7/270-271) avec les annotations.

Ce récit a été mentionné par Ibn Al-Athîr dans son livre intitulé « Al-Kâmal fî Attârîkh » et il contient les propos suivants de 'Omar « Je t'implore par ALLAH oh 'Alî ! si tu gouvernes les Musulmans en quoi que ce soit, ne leur fais pas supporter la tribu de Hashim ! quant à toi Othmân, je t'implore par ALLAH ! si tu gouvernes les Musulmans en quoi que ce soit, ne leur fais pas supporter la tribu d Abu Mu'ayt. ! ». C'est cela qui est juste et non ce que l'auteur du résumé a mentionné, car les membres de la tribu de Hâshim sont les proches de 'Alî et les membres de la tribu d'Abu Mu'ayt de la tribu d'Oumayah sont les proches de 'Othmân ﷺ.

Ensuite, 'Omar demanda qu'on lui apporte de quoi écrire et il écrivit :

« Au nom d'ALLAH, le Clément, le Miséricordieux

De la part de 'Omar, chef des croyants, à l'attention du calife qui lui succédera. Que la paix soit sur toi. Je loue ALLAH, Lui en dehors de qui il n'y a point de divinité.

Je te recommande de craindre ALLAH avec les *Muhâjirînes*, ceux qui comme a dit ALLAH :

(الَّذِينَ أُخْرِجُوا مِنْ دِيارِهِمْ وأَمْوالِهِمْ يَبْتَغُونَ فَضْلاً مِنَ اللَّهِ وَرِضْوَاناً
وَيَنْصُرُونَ اللَّهَ وَرَسُولَهُ أُولَئِكَ هُمُ الصَّادِقُونَ)

(Qui ont été expulsés de leurs demeures et de leurs biens, tandis qu'ils recherchaient une grâce et un agrément d'ALLAH, et qu'ils portaient secours à (la cause d') ALLAH et à Son Messager. Ceux-là sont les véridiques) [Coran 59 : 8], reconnais-leur leurs mérites et que leur butin soit partagé entre eux, et je te recommande les *Ansârs*, ceux qui comme a dit ALLAH :

(والَّذِينَ تَبوَّأُوا الدَّارَ والْإِيمانَ مِنْ قَبْلِهِمْ يُحِبُّونَ مَنْ هاجَرَ إِلَيْهِمْ
ولا يَجِدُونَ فِي صُدُورِهِمْ حاجَةً مِمَّا أُوتُوا)

(Ceux qui, avant eux, se sont installés dans le pays et dans la foi, qui aiment ceux qui émigrent vers eux, et ne ressentent dans leurs cœurs aucune envie pour ce que [ces immigrés] ont reçu) [Coran 59 . 9] Ce sont les *Ansârs*, reconnais-leur leurs mérites et que leur butin soit partagé entre eux ».

Ensuite 'Omar envoya une personne à Aîcha pour lui demander la permission de se faire enterrer dans sa chambre avec le messager d'ALLAH ﷺ et son compagnon, et elle le lui permit.

'Omar dit : « Il se peut qu'elle ait accepté en raison du fait que je suis le calife, alors, lorsque je mourrais et que vous aurez terminé de me préparer pour m'enterrer, alors arrêtez-vous devant chez elle et dites : « 'Omar peut-il entrer », si elle dit : « Oui », alors faites moi entrer, par contre, si elle refuse, enterrez-moi dans le Baquî' »

Ensuite, 'Omar envoya une personne lui rapporter du lait, il en but et le lait sortit de son ventre, il sut alors qu'il allait mourir. Il dit à 'Abdallah ibn 'Omar : « Regarde quelles sont les dettes que j'ai ». Ils comptèrent les dettes et les estimèrent à quatre vingt six mille[1], il dit alors : « Si l'argent de la famille de 'Omar suffit à les régler, alors réglez-les pour moi avec leur argent, si non, demandez à la tribu de 'Adî ibn Ka'b, si leur argent suffit à les régler, alors réglez-les avec, si non, demandez à la tribu de Quoraîch et à personne d'autres, et régle les pour moi ».

'Omar ﷺ mourut et on fit de lui ce qu'il ordonna. Aîcha, qu'ALLAH l'agrée, permit qu'il se fasse enterrer dans sa chambre, et ils l'enterrèrent avec le messager d'ALLAH ﷺ et Abu Bakr ﷺ, et ce, un matin de la fin du mois de Muharam de l'année vingt quatre de l'hégire.

Suhayb ﷺ guida la prière sur lui ; le prophète ﷺ les avait liés par la fraternité de l'Islam lorsqu'il le fit entre les compagnons.

'Omar ﷺ priait dans les vêtements dans lesquels il s'était fait assassiner, et ce, jusqu'à ce qu'il mourut.

'Othmân ﷺ a dit : « Je fus le dernier à m'être trouvé avec 'Omar. J'entrai le voir chez lui alors que sa tête était sur le giron de son fils 'Abdallah à qui il dit : « Pose ma joue sur le sol », 'Abdallah lui rétorqua : « Ma cuisse ou le sol, c'est la même chose ! », 'Omar

[1] Texte manquant dans le texte d'origine [le traducteur].

lui dit alors : « Pose ma joue sur le sol, que ta mère te perde ! ». Je l'ai entendu dire : « Malheur à moi et malheur à ma mere ! si mon Seigneur ne me fait pas miséricorde », et ce, jusqu'à ce qu'il rendit l'âme.[1]

Lorsque 'Omar mourut ﷺ Médine s'assombrit, à tel point que l'enfant questionnait le père : « Papa ! est-ce le jour de la résurrection ? » et que celui-ci lui répondait : « Non mon fils ! mais 'Omar a été assassiné ».

Lorsque 'Omar ﷺ mourut, Al-'Abbas ﷺ le vit dans son sommeil et lui dit : « Oh chef des croyants ! comment as-tu trouvé la chose ? », il lui répondit : « Si je n'avais pas trouvé un Seigneur miséricordieux, mon brancard serait tombé ».[2]

Son califat dura dix années, six mois et quatre ou cinq nuits, et ce, selon l'avis le plus célèbre, et ALLAH est le plus savant. La nuit où 'Omar mourut, 'Alî ﷺ eut un enfant qu'il appela 'Omar et cette même nuit, 'Othmân ﷺ eut également un enfant qu'il appela 'Omar. 'Ubaydallah ibn Ma'mar At-Tamîmî eut aussi un enfant qu'il appela 'Omar. Au cours de cette même année, mourut également le compagnon Quatâdah ibn An-Nu'mân ibn Zayd ibn 'Âmir, Abu 'Abdallah Al-Ansârî ﷺ dont l'œil avait été atteint le jour de la bataille de Uhud et qui tomba sur sa joue ; il alla alors voir le messager d'ALLAH ﷺ et lui dit : « Oh messager d'ALLAH ! j'ai une femme que j'aime, et si elle voit mon oeil, je crains qu'elle ne me fuie ». Le messager d'ALLAH ﷺ lui replaça alors son œil avec sa main et celui-ci devint le plus beau et le meilleur de ses deux yeux. Lorsque Abu 'Abdallah Al-Ansârî mourut, il était âgé

---

[1] Rapporté par Sâlim d'après Ibn 'Omar dans cela est mentionné dans Hilyatou Al-Awliyah d'Abu Nu'aym.

[2] Rapporte par Abu Nu'aym dans Hilyatou Al Awliyah d'après Al-'Abbas et également par Ibn 'Omar avec des termes semblables à ceux-là.

de soixante cinq ans, et c'est 'Omar ﷺ qui pria sur lui, et c'est son frère maternel, Abu Sa'îd ﷺ qui le descendit dans sa tombe

Durant son califat, 'Omar ﷺ écrivit à Sa'd ibn Abî Waquâs qui se trouvait à Al-Quâdissiyah, et il lui demanda d'envoyer Nadlah ibn Mu'âwîyah Al-Ansârî à Halwân en Irak, afin d'attaquer ses banlieues. Sa'd envoya Nadlah ﷺ avec trois cent cavaliers qui partirent et arrivèrent à Halwân en Irak. Ils attaquèrent ses banlieues et acquirent du butin et des prisonniers, et ils revinrent avec tout cela. Au moment de la prière de *Asr*, ils étaient épuisés et le soleil allait se coucher. Il se dirigea alors avec le butin et les prisonniers vers le pied de la montagne, puis, il fit l'appel à la prière et dit : « ALLAH est le plus grand ! » ; il entendit alors une voix lui répondre de la montagne qui lui dit : « Tu as très bien magnifié, oh Nadlah ! », ensuite il dit : « J'atteste qu'il n'y a point de divinité en dehors d'ALLAH » ; la voix dit alors : « Ceci est la parole de la sincérité, oh Nadlah ! », ensuite il dit : « J'atteste que Mohammed est le messager d'ALLAH » ; la voix dit alors : « C'est lui dont Issâ fils de Marie nous a annonce la venue, et c'est à la fin de l'existence de sa communauté qu'aura lieu le jour de la résurrection » ; puis il dit : « Venez à la prière » , la voix dit alors : « Que soit heureux celui qui s'y empresse et qui persévère dans celle-ci » ; puis il dit : « Venez vers la réussite » ; la voix dit alors : « Celui qui répond à l'appel d'ALLAH a certes réussi » ; puis il dit : « ALLAH est le plus grand, il n'y a point de divinité en dehors d'ALLAH » ; la voix dit alors : « Tu es venu avec la totale sincérité, oh Nadlah, et avec celle-ci ALLAH a rendu ton corps illicite a l'enfer ». Lorsque Nadlah termina l'appel à la prière, il dit : « Qui es-tu ? qu'ALLAH te fasse miséricorde ! es-tu un ange, un djinn ou un itinérant d'ALLAH ﷻ ? Tu nous a fait entendre ta voix, alors montre-toi à nous pour que l'on te voie, car le groupe de personnes que nous sommes est un groupe du messager d'ALLAH ﷺ et de 'Omar ibn Al-Khatâb Le sommet de la montagne se fendit, et un chef de tribu apparut avec des cheveux blancs et une barbe

blanche, et il portait un vêtement de laine usé. Nadlah dit alors : « Que la paix, la miséricorde et les bienfaits d'ALLAH soient sur toi, qui es-tu, qu'ALLAH te fasse miséricorde ? » ; il répondit : « Je suis Razîn ibn Bartamlâ auquel le pieux serviteur Issâ fils de Marie ﷺ a conseillé d'habiter cette montagne et il pria ALLAH de me donner une longue vie jusqu'à ce qu'il descende du ciel ; transmettez mon salut à 'Omar et dites-lui : « Oh 'Omar ! Ne sois ni excessif ni négligent, et efforce-toi de faire ce qui est le mieux, car la chose est arrivée à terme » et informez-le de ces cinq choses dont je vais vous parler : « Oh 'Omar ! lorsque ces choses apparaîtront au sein de la communauté de Mohammed, alors sauve-toi ! lorsque les hommes se contenteront des hommes et que les femmes se contenteront des femmes, et qu'ils s'affileront à ceux qui ne sont pas de leur lignée et qu'ils s'apparenteront à ceux qui ne sont pas leurs maîtres ; lorsque le plus âgé d'entre eux n'aura pas pitié du plus jeune d'entre eux et que le plus jeune d'entre eux ne respectera pas le plus âgé d'entre eux ; lorsque le fait d'ordonner le bien sera abandonné et que le bien ne sera plus ordonné ; lorsque le fait d'interdire le mal sera abandonné et que le mal ne sera plus interdit , lorsque le savant parmi eux acquérra la science afin d acquérir les biens de la vie terrestre , lorsque la pluie tombera en éte et que l'enfant sera une colère , lorsque les chaires seront hautes, que le Coran sera écrit sur de grandes feuilles, que les mosquées seront décorées, que la corruption apparaîtra, que les constructions seront bâties en hauteur, que les passions seront suivies, qu'ils vendront leur religion contre les biens de la vie terrestre, qu'ils prendront la vie des gens à la légère, que les liens de sangs seront rompus, que les jugements seront vendus, qu'ils s'adonneront à l'usure par orgueil, lorsque la richesse sera honneur et que la pauvreté sera avilissement, lorsque l'homme sortira de chez lui et que se lèvera à lui celui qui sera meilleur que lui, et ce, afin de le saluer, et lorsque les femmes monteront sur les montures ».

Puis il disparut et ils ne le virent plus. Nadlah écrivit à Sa'd pour l'informer de cela. Sa'd écrivit à son tour à 'Omar pour l'informer de cela, et 'Omar lui répondit en lui écrivant : « Rends-toi en personne avec les *Muhâjirînes* et les *Ansârs* qui sont avec toi à cette montagne, et si tu le rencontres transmets-lui mes salutations, car le messager d'ALLAH ﷺ nous a infomés que certains adeptes de Issa fils de Marie ﷺ habitaient cette montagne du côté de l'Irak ». Il a dit : « Sa'd partit en compagnie de quatre mille cavaliers parmi les *Muhâjirînes* et les *Ansârs* ainsi que leurs enfants ﷺ jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à cette montagne et qu'ils s'y installèrent. Sa'd resta quarante jours à faire l'appel à la prière sans qu'il n'entendit aucune réponse et sans qu'il n'entende aucune parole. Il écrivit à 'Omar ﷺ pour l'informer de cela ».[1]

Les historiens ont dit : « Le jour de la mort de Chosroès (empereur de Perse), il y avait dans sa maison quatre cent mille feuilles de dix mille dirhams, et ce, sans compter les trésors, les réserves, les bijoux et les ustensiles des rois. Dans un des trésors, on trouva un paquet de blé, et chaque grain était de la taille d'un noyau et il y avait dans le paquet un morceau de tissu sur lequel était inscrit : « Voilà ce que la terre donnait lorsque le bien était accompli à l'époque de Salomon fils de David, sur eux la paix. Ils dirent que César avait douze mille épouses et trois mille esclaves avec lesquelles il avait des rapports sexuels, des milliers d'autres pour le chant et pour son service, et que trois mille hommes étaient à son service. Il avait cinquante mille montures, douze mille mules pour ses bagages et mille éléphants, il avait mille fourneaux et douze mille personnes pour alimenter ces fourneaux. Les historiens ont également dit : « Il avait dans sa prison trente mille personnes qui devaient être exécutées. Son règne dura trente huit années, puis

[1] Je n'ai pas trouvé ce récit et il ne figure pas dans Sifatu Safwa, de même je ne connais pas Nadlah ibn Mu'awiyah, et je pense que cette histoire n'est qu'une mauvaise invention.

son fils Shîraway le tua et régna six mois ou huit mois avant de périr ».

Ensuite, les Musulmans conquirent, avec l'aide d'ALLAH, leur pays et s'emparèrent de leurs trésors durant le califat de 'Omar ﷺ et ce, comme en avait informé le prophète ﷺ par ses propos :

" و الذي نفسي بيده لتنفق كنوزهما في سبيل الله"[1]

« Par celui qui tient mon âme entre ses mains, leurs trésors seront dépensés pour la cause d'ALLAH », c'est-à-dire les tresors de Chosroes et de César. Les Musulmans acquirent le tapis de Chosroès le jour de Madâin. Il avait confectionné celui-ci pour l'hiver , lorsqu'ils étaient privés de basilic et de fleurs et qu'ils voulaient boire, ils l'etendaient et s'assoyaient dessus, comme s'ils étaient dans un beau jardin La longueur du tapis était de soixante bras sur soixante ; sur ce dernier, étaient dessinés des routes, des châteaux, des fleuves et à l'intérieur des fleuves, il y avait des demeures, et sur le bord du tapis, il y avait ce qui ressemblait à une terre cultivée prête à donner au printemps des plantes sur des baguettes en or Ses fleuves etaient en or et en argent, sa terre etait en or et en broderie de pierres précieuses, ses fruits étaient des bijoux, ses feuilles étaient faites d'émeraudes et de soie verte. Lorsque Sa'd partagea le butin entre les compagnons, chacun d'eux reçut douze mille dinars, et il leur resta ce tapis en surplus ; Sa'd leur dit alors « ALLAH vous a rempli les mains de bienfaits », et il était difficile de partager ce tapis et personne ne pouvait l'acheter Il fut alors décidé de l'offrir au chef des croyants, chose qui fut concretisee et Sa'd l'envoya, ainsi que les cinquièmes du butin à 'Omar. 'Omar vit alors une chose étonnante, il loua ALLAH

[1] Hadith authentique rapporté entre autres par Al-Bukhârî et Muslim

et lui fit des éloges, puis il dit : « Que voyez-vous dans ce tapis ? » ; les gens se turent. 'Alî ﷺ dit alors . « Pourquoi fais-tu de ta science une ignorance et de ta certitude un doute ? la seule chose qui te revient de la vie terrestre, c'est ce qui t a été donné et ce que tu as consommé, ce que tu as porté et que tu as usé ou ce que tu as mangé et consommé » , 'Omar dit alors . « Tu as raison, oh 'Alî ! », ensuite, 'Omar le coupa et le partagea entre les gens 'Alî reçut dans sa part un morceau du tapis qu il vendit vingt mille dinars, et ce morceau n'était pas le meilleur.

Yazdujar s'enfuit alors qu'il était le dernier empereur de Perse Son règne dura vingt années, il passa quatre de ces années dans la tranquillité et le reste de celles-ci, il les passa dans la fatigue et dans le combat des compagnons du prophete ﷺ.

Durant l'année vingt et un, il y eut la conquête de Nahâwând dont le chef était An Nu'mân ibn Muqurin ﷺ. En plus de cela, les habitants de Râ, de Kharassân, de Hamdân, de Nahâwând conclurent un accord et s'engagerent auprès de Yazdujar, dernier empereur de Perse de la tribu de Dar ibn Dârâ et lui dirent que le messager d'ALLAH ﷺ le messager des Arabes qui leur avait établi leur religion, était mort, et que le nouveau roi les régna une courte durée – ils sous-entendaient, Abu Bakr ﷺ - ensuite que ce dernier mourut, puis 'Omar, régna si longtemps, qu'il expedia vers votre pays des armées, et qu'il ne vous abandonnera que si vous allez le combattre dans son pays

Lorsque les Musulmans de Kufa furent informés de cela, ils écrivirent à 'Omar ﷺ qui prit la lettre et monta sur la chaire en pleurant et s'ecria « Où sont les Musulmans ? où sont les *Muhâjirînes* et les *Ansârs* ? » , ils se réunirent alors tous autour de lui jusqu'à ce que la mosquee fut remplie, il monta alors sur la chaire et il loua ALLAH et Lui fit des eloges, puis il dit . « Oh vous les gens ! satan a rassemblé contre vous beaucoup de groupes et il

se dirige avec ceux-ci vers vous, et vers les habitants de Râ et de Kharassân » ou il a dit : « Les habitants d'Asbahân, de Hamdân et de Nahâwând, qui sont des communautés de différentes couleurs et de différentes religions, se sont mis d accord et ont conclu un pacte pour se diriger vers vous dans votre pays pour vous combattre. Ce jour va être suivi par des jours terribles, alors donnez-moi votre avis ». Talhâh ibn 'Ubaydillah se leva, loua ALLAH et lui fit des éloges, puis il dit : « Oh chef des croyants ! les malheurs t'ont éduqué, les expériences t'ont éprouvé, et tu as été éprouvé et testé oh chef des croyants ! les conséquences du décret d'ALLAH ne se dévoileront qu'uniquement sur de bonnes choses, et toi, oh chef des croyants ! tu as une sagacité fortunée, tu es béni, alors guide-nous et nous te suivrons, appelle-nous et nous repondrons à ton appel, demande-nous de monter et nous monterons sur nos montures » , 'Omar lui fit alors des compliments et Talhâh ibn 'Ubaydillah s'assit.

Ensuite, 'Othmân ibn 'Afân ﷺ se leva, loua ALLAH et lui fit des éloges, puis il dit : « Oh chef des croyants ! je pense que tu devrais écrire aux habitants de Syrie afin qu'ils viennent à toi de Syrie, aux habitants du Yémen, afin qu'ils viennent à toi du Yémen et que tu sortes toi de ces deux endroits saints et que tu te diriges vers ces deux cités, c'est-à-dire Kufa et Basra, car si tu fais cela, ce sera toi qui seras le plus puissant et le plus noble ; certes, ce jour va être suivi par des jours terribles », 'Omar lui fit alors des compliments et 'Othmân ibn 'Afân s'assit

Ensuite, 'Alî ibn abu Tâlib ﷺ se leva, loua ALLAH et lui fit des éloges, puis il dit : « Oh chef des croyants ! Si tu écris aux habitants de Syrie, afin qu'ils viennent à toi de Syrie, alors les Romains se dirigeront vers leurs familles et les feront prisonniers, et si tu écris aux habitants du Yémen, afin qu'ils viennent à toi du Yémen, alors les Ethiopiens se dirigeront vers leurs familles et les feront prisonniers, et si toi et ceux qui sont avec toi, vous vous dirigez vers ces deux cités, alors par ALLAH ! les habitants de la

terre de tous les pays et de tous les côtés se révolteront contre toi, alors que par ALLAH ! oh chef des croyants ! les personnes qui restent derrière, parmi les femmes et les enfants, sont plus importantes pour toi que les non arabes qui sont devant toi ; par ALLAH ! oh chef des croyants ! si les non arabes te voyaient face à face, ils diraient : « Voilà 'Omar ! le chef des Arabes », et cela les rendrait plus audacieux et plus effrontés à ton égard. Quant au fait que tu as en aversion la marche de ces derniers, alors sache qu'ALLAH l'a encore plus en aversion que toi, et Il est plus apte à changer ce qu'Il a en aversion. Quant à leur nombre que tu as mentionné, sache qu'avec notre prophète ﷺ nous ne combattions pas du fait d'un grand nombre de combattants, mais nous combattions avec lui avec le soutien du ciel, et moi, oh chef des croyants ! je te propose mon avis personnel, a savoir, que tu écrives aux habitants de Basra, afin qu'ils forment trois groupes, un groupe qui resterait près de leurs alliés, afin que ces derniers ne les attaquent pas, un groupe qui resterait avec leurs familles et un groupe qui irait rejoindre les Musulmans de Kufa en tant que renfort. 'Omar ferma alors les yeux et se mit à dire à voix haute : « ALLAH est le plus grand ! ALLAH est le plus grand », puis il dit : « Ceci est un double avis ; j'aurai aimé que l'on me suive dans celui-ci ; tu as raison oh ibn Abu Tâlib, si je sortais en personne, les gens de la terre qui sont autour de moi m'attaqueraient et si les non arabes me voyaient face à face, l'occasion ne leur serait profitable qu'uniquement s'ils me tuent ou que je les tue, alors oh Ibn abu Tâlib ! indique-moi un homme à qui je confierai cette tâche » ; 'Alî ibn abu Tâlib lui répondit alors : « Moi je ne les connais pas, et les habitants de l'Irak sont venus à toi, ils t'ont vu et tu les as vus, et tu les as examinés, donc tu les connais mieux ».[1] 'Omar ﷺ dit alors : « Si ALLAH le veut, demain je confierai l'étendard à un homme qui sera le premier fer de lance lorsqu'il les rencontrera demain, à savoir, An-Nu'mân ibn Muqurin Al-Muzanî ». Ensuite, 'Omar ﷺ appela As-Sâîb ibn Al-Aqura' Al-

[1] Voir At-Tarîkh d'At-Tabarî (1/123 261) et Al-Kâmil d'Ibn Al-Athîr (3/1).

Kindî et lui dit : « Oh As-Sâîb ! je te charge du butin que tu partageras, si ALLAH accorde un quelconque butin à cette armee, ne prive aucune personne de son droit Oh As-Sâîb ! par contre, si cette armée périt, alors éloigne-toi de moi afin que je ne te voie plus jamais, car à chaque fois que je te verrais, le souvenir de cette armée m'irritera ». Ensuite, il écrivit aux habitants de Kufa : « Que la paix soit sur vous ; je vous ai choisi comme chef An-Nu'mân ibn Muqurin Al-Muzanî, s'il se fait tuer, alors votre chef sera Hudhayfah ibn Al-Yamân Al-'Abssî, s'il se fait tuer, alors votre chef sera 'Abdallah ibn Quaîss abu Mussâ Al-Ach'arî, si Abdallah se fait tuer, alors votre chef sera Jarîr ibn 'Abdallah Al Bajalî, s'il se fait tuer, alors votre chef sera Al Mughîra ibn Shu'bah At-Thaquafî, et si Al-Mughîra se fait tuer, alors votre chef sera Al-Ach'ath ibn Quaîs Al-Kindî ». Ensuite, 'Omar ecrivit à An-Nu'mân ibn Muqurin : « Dans ton armée, il y a deux hommes, 'Amr ibn 'Adî Karb Al-Madhahjî et Talhah ibn Khuwaylid Al-Asdî , fais les participer au combat et demande leur leur avis en ce qui concerne la bataille, et prends garde à ne pas leur confier une tâche, car chaque ouvrier connaît mieux son métier ».

Lorsque An-Nu'mân reçut le courrier, il partit avec les gens. Les Musulmans et les polythéistes se rencontrèrent a Nahâwand, le mardi, les polythéistes se mirent à se protéger ainsi que leurs chevaux, puis le mercredi, les Musulmans les attaquerent et ils se combattirent durement au point qu'il y eut beaucoup de morts et que le nombre de blesses et de morts s'accrut dans les deux camps. Ensuite, la nuit s'interposa entre eux, et les deux parties retournèrent dans leur campement. Les Musulmans passèrent la nuit à pousser des cris de douleurs, dus aux blessures, ils faisaient des bandages avec des chiffons et ils pleuraient en tenant le Coran. Tandis que les polythéistes, ils passèrent la nuit avec leur musique et leur alcool, puis le jeudi, ils se combattirent durement au point qu'il y eut beaucoup de morts et que le nombre de blesses s'accrut dans les deux camps. Ensuite, la nuit s'interposa entre eux, et les deux parties retournèrent dans leur campement et chacune d'elles

passa la nuit de la même manière que la nuit précédente. Ensuite, An-Nu'mân partit le Vendredi matin ; il était un homme de petite taille, blanc de peau, sur un cheval blanc, il se dirigea vers chaque drapeau, un par un, et il exhortait les combattants au combat en disant : « ALLAH ! ALLAH ! défendez l'Islam ! si vous l'abandonnez, sachez que vous êtes une porte entre les Musulmans et les polythéistes , si cette porte est cassée, ils entreront chez les Musulmans ; oh vous les gens ! lorsque je lèverai le drapeau la première fois, alors que chaque homme vérifie que son cheval est prêt au combat et qu'il vérifie aussi les brides de son cheval, lorsque je leverai le drapeau la deuxième fois, que chacun de vous regarde la position de son cheval, le tranchant de sa lance et le visage de son adversaire et lorsque je lèverai le drapeau la troisième fois et que je dirai « ALLAH est le plus grand », alors magnifiez ALLAH ou invoquez-le ; si je demande Son aide, alors demandez Son aide, si j'attaque, alors attaquez ! » Un homme dit alors : « Nous avons entendu tes propos et retenu tes conseils, mais dis-nous quel jour aura lieu ceci, afin que nous soyons prêts ? » ; An-Nu'mân lui répondit : « La seule chose qui m'empêche de dire que cela aura lieu au début du jour, c'est une chose que j'ai vue émaner du messager d'ALLAH ﷺ, qui, lorsqu'il combattait, ne combattait pas au début de la journée, il ne s'empressait pas de combattre avant que le soleil ne décline, que les vents ne soufflent et que ce soit le moment de combattre et le moment de la prière, et ce, car la victoire descend du ciel aux heures de la prière sur la terre ». Les Musulmans se mirent à regarder le drapeau et à l'observer, jusqu'à ce que le soleil se mit à décliner et qu'il arriva au milieu du ciel ; à ce moment, An-Nu'mân leva le drapeau et ils levèrent les musettes des chevaux, lâchèrent les rênes des chevaux et ils prirent leurs sabres avec leur main droite et leur bouclier avec la main gauche, et chaque homme accomplit rapidement deux *rak'a*. Ensuite, An-Nu'mân leva une seconde fois le drapeau, ils montèrent alors sur leurs chevaux, et chaque homme mit sa lance entre les oreilles de son cheval et chacun se positionna pres du cou de son cheval Puis chacun d'eux disait à son voisin : « Eloigne-toi

de moi, afin que je ne te piétine pas avec mon cheval, car je vois le visage de mon adversaire et je ne reviendrai, si ALLAH ﷻ le veut, qu'après m'être fait tuer ou qu'ALLAH me vienne en aide ». Ensuite, An-Nu'mân leva une troisième fois le drapeau et dit « ALLAH est le plus grand » et les gens se mirent aussi à dire « ALLAH est le plus grand » ; ALLAH déposa alors la peur dans le cœur des polythéistes à tel point que leurs jambes se mirent à trembler sur leurs chevaux et qu'aucun d'eux ne put mettre de corde à son arc.

Ensuite, An-Nu'mân attaqua et les gens attaquèrent et ils en tuèrent un grand nombre. An-Nu'mân fut le premier à se faire tuer parmi les Musulmans, il reçut une flèche qui le tua. Son frère, Ma'qual ibn Muqurin, le couvrit avec son manteau et prit l'étendard qui gouttait du sang de celui qui fut tué avec, celui parmi ceux qu'ALLAH voulait qu'ils se fassent tuer. ALLAH ﷻ leur donna la victoire et leur vint en aide, et les polythéistes furent vaincus et Yazdujar s'enfuit vers Kharâssân et Tahân le tua en l'an trente et un durant le califat de 'Othmân ﷺ. Le règne des Perses et de leurs empereurs prit fin à ce moment-là et le règne de la famille Chosroès disparut et ALLAH ﷻ le détruisit sur l'invocation du prophète ﷺ. Les Musulmans prêtèrent alors allégeance à Hudhayfah ibn Al-Yamân ﷺ As-Sâib ibn Al-Aqura' rassembla le butin qui formait des monticules. Un des administrateurs des polythéistes vint le voir et lui dit : « Me laisseras-tu en vie ainsi que ma famille et tous mes proches si je t'indique une grande fortune ? » ; il lui répondit : « Oui » ; il lui dit alors : « Prenez des paniers et des pioches et suivez-moi ! ». Il les conduisit alors à un endroit et leur dit : « Creusez ! » et ils creusèrent. Ensuite, ils trouvèrent un grand rocher, il dit alors : « Retournez-le ! » et ils le retournèrent ; ils trouvèrent deux coffres dans lesquels se trouvaient des pierres précieuses dont la clarté ressemblait à des étoiles scintillantes. As-Sâib donna alors à toute personne sa part du butin et il prit les deux coffres et se rendit avec, chez 'Omar ﷺ.

Lorsque 'Omar vit As-Sâîb arriver, il se mit à pleurer, puis il se ressaisit et lui dit : « Malheur à toi oh As-Sâîb ! quelles sont les nouvelles ? qu est-ce que les Musulmans ont fait ? », il lui répondit : « Les nouvelles sont bonnes, oh chef des croyants ! ALLAH a vaincu les polythéistes et Il a donné la victoire aux Musulmans », 'Omar lui dit alors : « Malheur à toi oh As-Sâîb ! par ALLAH ! je n'ai pas passé une nuit – après celle que le messager d'ALLAH ﷺ passa pour la première fois dans sa tombe – comme celle d'hier ; non, par ALLAH ! hier je n'ai dormi que très peu, qu'est-ce qu'An-Nu'mân ibn Muqurin a fait ? », il lui répondit : « Il est mort martyr, oh chef des croyants » ; 'Omar ﷺ le pleura, puis il dit trois fois : « Qu'ALLAH fasse miséricorde à An-Nu'mân », puis il lui demanda : « Qui encore ? », il lui répondit : « Par celui qui t'a honoré avec le califat ! en dehors d'An-Nu'mân toutes les personnes qui ont été tuées, tu ne les connais pas ! », 'Omar se mit alors à pleurer d'une manière intense, puis il dit : « Avez-vous enterré vos frères, peut-être étiez-vous épuisés et vous avez laisse leurs corps aux chiens et aux lions ? je crains qu'ils aient été laissés sur une terre en ruine, oh As-Sâîb ! », As-Sâîb lui dit alors : « Ne te tourmente pas, oh chef des croyants ! », 'Omar lui dit alors : « As-tu donné à chaque personne ce qui lui revient de droit ? », il lui répondit : « Oui », 'Omar secoua sa tunique et se leva en pleurant. As-Sâîb prit alors le bout de sa tunique et lui dit : « Assieds-toi, oh chef des croyants ! car j'ai besoin de toi », 'Omar lui rétorqua alors : « Que veux-tu de moi ? ne m'as-tu pas dit que tu avais donné à chaque personne ce qui lui revenait de droit ! », il lui répondit : « Oui », 'Omar lui dit alors : « Alors que veux-tu de moi ? », il lui présenta alors les deux coffres et lui montra les pierres précieuses qu'ils contenaient et dont la clareté ressemblait à des étoiles scintillantes. 'Omar dit alors : « Qu'est ce que cela ? », l'administrateur l'informa et 'Omar se mit à les scruter de tous les côtés, puis il lui dit : « Appelle-moi 'Alî, 'Abdrahmân ibn 'Awf, Ibn Mass'ud et 'Abdallah ibn Al-Arquam ». Lorsqu'il furent réunis auprès de lui, As-Sâîb dit : « Mon seul souci était alors d'échapper à 'Omar, je montai alors sur ma monture et je partis à Kufa. Par

ALLAH ! la sueur de ma monture et la transpiration qu'il y avait sur la selle ne sécha même pas, que je reçus un courrier de 'Omar, ﷺ dans lequel il était écrit : « Si tu es assis, je t'adjure de te lever, et si tu es debout, je t'adjure de ne pas t'asseoir avant de te préparer à venir, et ensuite, hâte-toi de venir ». Je dis alors au coursier : « Est-il arrivé quelque chose à l'Islam ? », il répondit : « Non » ; il lui dit alors : « Alors que veux-t-il de moi ? », il lui répondit : « Je ne sais pas » Je montai alors sur ma monture jusqu'a ce que j'arrivai chez 'Omar. Lorsqu'il me vit, il vint à moi avec son fouet et il se mit à me frapper à tel point que je me sauvais de lui pour lui échapper alors qu'il disait : « Que veux-tu de moi ? oh fils de reine ! », je lui dis alors : « Laisse-moi, oh chef des croyants ! ne me tue pas d'afflictions ! ». 'Omar lui dit : « Lorsque tu es sorti de chez moi et que je suis allé dormir, des anges sont venus me voir de chez mon Seigneur au milieu de la nuit, et ils m'ont jete tes deux coffres que voilà ; leurs pierres étaient un feu qui fut allumé sur mes côtés ; je me mis alors à m'en écarter, mais les anges me poussaient vers les deux coffres jusqu'à ce que je promis à mon Seigneur, durant cette même nuit et durant mon sommeil, que s'Il me laissait jusqu'au matin, je les partagerai entre ceux à qui ALLAH a accordé une part du butin, alors sors-les de chez moi et retourne avec eux de l'endroit d'où tu es venu et vends-les contre la solde des combattants et celle des enfants, et si tu ne peux obtenir que la solde de l'un d'eux, alors vends les, et partage ce que tu en obtiendras entre ceux à qui ALLAH a accordé une part du butin »

As-Sâîb a dit : « Je sortis avec les deux coffres de chez 'Omar pour aller a Kufa, et lorsque j'arrivai, je partis vers l'esplanade et je les exposai. Chaque groupe de personnes qui se présentait, se réunissait autour, par émerveillement, et ce, jusqu'à ce que 'Amr ibn Harîth vint à moi ; lorsqu'il les vit, il se mit à débattre le prix, je lui dis alors : « La solde des combattants et celle des enfants ! » ; il ne me répondit pas, mais il me frappa la main pour conclure le marché et j'acceptai de lui vendre. Il les prit et partit à Hirah et vendit l'un des deux coffres contre la solde des combattants et celle

des enfants, et il garda l'autre comme bénéfice, et ainsi, ce fut la première chose qui fut dénombrée comme bien, pour Kufa. Quant à la terre de Sawâd, elle fut ainsi nommée par le grand nombre d'Arabes, qui, lorsqu'ils arrivèrent en Irak, virent les palmiers, les maisons en poils et l'eau, et ils les appelèrent Sawâd. Le tribut de celle-ci, était de vingt neuf millions de dirhams. Le tribut d'Egypte était, à l'époque de 'Omar, de quatre vingt seize millions de dinars et a l'epoque des Omeyyades, il était de deux millions sept cent vingt trois mille dinars. Le tribut de Damas était de quatre cent mille dinars, celui de Quansarîn était le même que celui de Damas Le tribu de Muwssal était de quatre millions et vingt mille dinars, celui de Karmân était de soixante millions d'unités, celui de Khuristân était de cinquante millions de dirhams et d'Ar-Ri jusqu'a Halwân, excepté Kharasân, dont le tribu était de trente millions.

Cette même année, le dinar et le dirham islamique furent estampés avec l'expression « Au nom d'ALLAH ﷻ » et sur certains d'entre eux, il y avait l'expression « Il n'y a point de divinité en dehors d'ALLAH » ; sur d'autres, il y avait l'expression « Toutes les louanges sont pour ALLAH », sur d'autres, il y avait l'expression « Mohammed est le messager d'ALLAH », sur d autres, sous le nom d'ALLAH, il y avait le nom de 'Omar ﷺ, et sur d'autres, il y avait la sourate « Le monothéisme pur ». Moi, j'ai vu cela sur certains d'entre eux Sur certains dinars qui dataient de l'an soixante de l'hégire, il n'y était pas inscrit le début de la sourate « Le monothéisme pur ». Auparavant, le nom de Chosroes était inscrit sur les dinars et les dirhams.

Le sabre d'ALLAH, Khâlid ibn Al-Walîd ibn Al-Mughîrah, mourut à Hims. Lorsque la mort descendit sur lui, il pleura et dit : « J'ai assisté à tel et tel événement, et il n'y a pas un empan de mon corps sur lequel il n'y a pas la trace d'un coup de sabre, de flèche ou de lance, et me voilà aujourd'hui sur mon lit, je meurs de mort naturelle comme meurt le chameau, alors que les lâches ne ferment pas les yeux ! ».

Au début de l'année vingt trois de l'hégire, Fassâ et Dâbajrad furent conquises A la tête de l'armée, il y avait Sâriyah ibn Zanîm, que 'Omar ﷺ expédia pour les encercler, mais son armée et lui furent encerclés de tous les côtés et ALLAH fit voir cette situation à 'Omar ibn Al-Khatâb ﷺ alors qu'il était sur sa chaire à Médine, et ce, un vendredi. 'Omar vit Sâriyah et ses compagnons, alors qu'ils étaient encerclés, il cria : « Oh Sâriyah ibn Zanîm ! la montagne ! la montagne ! ». ALLAH ﷻ permit à Sâriyah et à ses compagnons d'entendre la voix de 'Omar, et ils se réfugièrent sur la montagne et donnèrent leur dos à la montagne, puis ils combattirent, et ALLAH ﷻ leur donna la victoire et Il vainquit les mécréants et éclaira les Musulmans Ceci est un des miracles accordés par ALLAH à 'Omar ﷺ. Aïcha, qu'ALLAH les agrée tous les deux, rapporte que le prophète ﷺ a dit :

" لقد كان فيما كان من قبلكم من الأمم ناس محدثون فإن يك في أمتي أحد فإنه عمر"

« Dans les communautés qui vous ont précédés, il y avait parmi les gens des diseurs, et si dans ma communauté il y en a un, alors c'est 'Omar », rapporté par Al-Bukhârî et Muslim. Les diseurs sont les personnes inspirées et celles qui parlent des choses de l'inconnu qui font partie des miracles.

'Othmân ibn 'Afân



3 – 'Othmân ibn 'Afân



Il s'agit de Dhu An-Nurayin, 'Othmân ibn 'Afân ibn abu Al-'As ibn Umayyah ibn 'Abdshams ibn 'Abdmanâf ibn Qussî Al Umawî Al-Quraychî Sa lignée se joint à celle du prophète ﷺ au niveau de 'Abdmanâf, car Hâshim, le grand-père du père du prophète ﷺ et 'Abdshams, étaient frères. Sa mère est Arwâ bint Krîz ibn Rabî'ah ibn Habîb ibn Abdshams, et la mère de cette dernière est Um Hakîm Al-Baydâ bint 'Abdalmutalib

On le surnommait Abu 'Amr ou Abu 'Abdallah, car il eut un garçon avec Ruquayah, la fille du messager d'ALLAH ﷺ qu'il appela 'Abdallah et avec le nom duquel on le surnommait. Lorsque 'Abdallah atteignit l'âge de six ans, un coq lui donna un coup de bec a l'œil, puis il tomba malade et mourut. 'Othmân ibn 'Afân ﷺ était de taille moyenne, blanc à la peau douce ; il avait un beau visage, des épaules larges, de longs cheveux et une barbe touffue. Tous ces attributs sont les mêmes que ceux du messager d'ALLAH ﷺ. Âicha, qu'ALLAH les agrée tous les deux, a dit : « Le messager d'ALLAH ﷺ était assis et il avait la cuisse dénudée ; Abu Bakr demanda la permission d'entrer, et il lui donna la permission d'entrer sans changer de position, ensuite, 'Othmân demanda la permission d'entrer, alors le messager d'ALLAH ﷺ couvrit sa cuisse avec son vêtement. Lorsqu'ils partirent, je dis . « Oh messager d'ALLAH ! Abu Bakr et 'Omar t'ont demandé la permission d'entrer et tu la leur donna la permission d'entrer sans changer de position, et lorsque 'Othmân t'a demandé la permission d'entrer, tu t'es couvert de ton vêtement », il dit alors :

" يا عائشة ألا أستحي من رجل و الله إن الملائكة لتستحي منه"

« Oh Âicha ! comment n'aurai-je pas honte d'un homme, qui, par ALLAH, les anges ont honte de lui », rapporté par Muslim. Dans une version, il a été rapporté que le messager d'ALLAH ﷺ a recouvert ses genoux lorsqu'il lui demanda de rentrer dans sa maison, chose qu'il ne fit pas auparavant avec aucun des califes, on le questionna à ce sujet et il répondit :

" ألا أستحي ممن تستحي منه ملائكة السماء"[1]

« Comment n'aurai-je pas honte de celui dont les anges du ciel ont honte ! ». Abu Sa'îd a dit : « J'ai vu le messager d'ALLAH ﷺ du début de la nuit jusqu'à l'aube, les mains levées, et il priait ALLAH en faveur de 'Othmân en disant :

" اللهم عثمان رضيت عنه فارض عنه"[2]

« Ô ALLAH ! 'Othmân, je suis satisfait de lui, alors sois satisfait de lui ! ».

Abu Mussâ ﷺ rapporte qui se trouvait avec le prophète ﷺ dans un des jardins clos de Médine, puis, un homme vint et demanda la permission d'entrer ; le prophète ﷺ dit alors :

" افتح له و بشره بالجنة"

« Ouvre-lui et annonce-lui qu'il entrera au paradis ! ». Je partis et je vis Abu Bakr , je lui ouvris alors la porte et je lui annonçai qu'il

---

[1] Voir Sharh Al-Bukhâri d'ibn Batâl.

[2] Rapporté par Ibn 'Âssakir d'après Âicha, Abu Nu'aym et Ibn 'Âssakir d'apres Abu Sa'id, comme cela figure dans Kanz Al-'Umâl (11/32841) avec les termes

" اللهم قد رضيت عن عثمان فارض عنه"

« Ô ALLAH ! certes, je suis satisfait de 'Othmân, alors sois satisfait de lui »

entrerait au paradis. Ensuite, un autre homme demanda la permission d'entrer et le prophète ﷺ dit alors :

" افتح له و بشره بالجنة"

« Ouvre-lui et annonce-lui qu'il entrera au paradis ». Je partis et je vis 'Omar ; je lui ouvris alors la porte et je lui annonçai qu'il entrerait au paradis. Ensuite, un autre homme demanda la permission d'entrer, le prophète ﷺ qui était accoudé, s'assit et dit :

" آذن له و بشره بالجنة على بلوى تصيبه"

« Donne-lui la permission d'entrer et annonce-lui qu'il entrera au paradis après qu'un malheur l'ait touché ». Je partis et je vis 'Othmân ; je lui ouvris alors la porte et je lui annonçai qu'il entrerait au paradis et je l'informai de ce que le prophète ﷺ avait dit, et il rétorqua : « Qu'ALLAH me vienne en aide ».[1]

L'imam Ahmed rapporte d'après Ka'b, que 'Ajrah ﷺ a dit : « Le messager d'ALLAH ﷺ mentionna une grande calamité, sa gravité et sa proximité, ensuite, un homme enveloppé dans sa couverture passa et le prophète ﷺ dit alors :

" هذا يومئذ على الحق"

« Ce jour-là, celui-ci sera sur la vérité » et il s'agissait de 'Othmân.

Sahl ﷺ a dit : « La montagne d'Uhud se mit à trembler alors que se trouvaient sur elle le prophète ﷺ Abu Bakr, 'Omar et 'Othmân, le prophète ﷺ dit alors :

[1] Hadith authentique rapporté par Al-Bukhârî, Muslim, At-Tirmidhy et Ahmed.

" اثبت أحد ما عليك إلا نبي و صديق و شهيدين "[1]

« Reste en place, oh Uhud ! car il n'y a sur toi qu'un prophète, un véridique et deux martyrs ».

'Othmân ﷺ se faisait surnommer Dhu Norayin[2], soit car il avait épousé deux des filles du prophète ﷺ Ruquayah et Um Kalthûm, qu'ALLAH les agrée tous les deux, – et on ne connaît personne en dehors de lui qui a épousé deux des filles d'un prophète -, soit car lorsqu'il entrera au paradis, il y aura deux éclairs en son honneur, soit car il lisait le Coran entier durant le *witr*, alors que le Coran est une lumière et faire la prière durant la nuit est une lumière, et il a été rapporté d'autres raisons que celles-là. Il faisait partie des tous premiers musulmans et il pria en direction de Jérusalem et de La Mecque. Il participa aux deux émigrations, et il fut le premier à émigrer en Éthiopie, fuyant avec sa religion, et ce, accompagné de son épouse Ruquayah, qu'ALLAH l'agrée. Il fut considéré comme étant de ceux qui ont participèrent à la bataille de Badr et au pacte de Ridwân, et ce, bien qu'il n'ait assisté à aucun de ces deux événements. La raison de son absence lors de la bataille de Badr, c'est que la fille du messager d'ALLAH ﷺ qui était son épouse à ce moment-là, était malade et le messager d'ALLAH ﷺ lui donna alors la permission de rester avec elle pour la soigner et il a dit :

" لك أجر رجل ممن شهد بدرا و سهمه "[3]

« Tu as la même récompense que l'homme qui participa à la bataille de Badr et la même part du butin ». Quant à son absence

---

Chaîne de rapporteurs authentique ; voir Musnid Ahmed vérifié par Ahmed Châquir et Hamzah Ahmed Azzîn, sous le numéro 22709 [le traducteur].

[2] Dhu Norayin celui qui possède deux lumières [le traducteur].

[3] Rapporté par Al-Bukârî sous le numéro 3698 [le traducteur].

lors du pacte de Ridwân, s'il avait existé une personne plus honorable que lui à La Mecque, le messager d'ALLAH ﷺ l'aurait dépêchée à sa place ; le prophète il mit une main dans l'autre et dit :

"هذه يد عثمان" [1]

« **Cette main est celle de 'Othmân** ». Le messager d'ALLAH ﷺ mourut alors qu'il était satisfait de lui. Il équipa l'armée Al-'Usrah qui comportait neuf cent cinquante chameaux ainsi que leurs tapis de selle et leurs selles, et il compléta le nombre de mille avec cinquante chevaux. Le prophète ﷺ dit alors :

"ما على عثمان ما بعد هذه" [2]

« **'Othmân n'a pas à s'inquiéter après ceci** ». Dans une autre version, il a dit :

"ما ضر عثمان ما فعل بعد اليوم"

« **Rien ne sera nuisible à 'Othmân après ce qu'il a fait aujourd'hui** ». Il acheta le puits de Rumah pour une somme de trente mille et il le fit couler. Il faisait partie des personnes respectables, des personnes de science et de rang ; il était chaste, aimable, gentil, compatissant, affectueux, bienfaisant, généreux, indulgent et il était le chef des pieux et le meilleur des meilleurs. Il

---

[1] C'est le prophète ﷺ qui a dit cela lorsque les compagnons lui prêtèrent allegeance lors du pacte de Ridwan sous l'arbre 'Othman était absent car le prophète ﷺ l'avait depeché à La Mecque. Il serra sa noble main à la place de celle de 'Othmân, par respect et par honneur à 'Othmân.

[2] Rapporte par At-Tabrânî, Abu Nu'ayim et avec sa deuxième version, il a éte rapporté par Ahmed, Al-Hakâm, Abu Nu'ayîm et At-Tabrânî, voir Kanz Al-'Umâl (11/32849-32851)

fut assassiné par les débauchés , il fut le premier à avoir compilé le Coran de sa main et il s'interposa lui-même, entre les Musulmans, et ce, afin qu'ils ne s'entretuent pas. Le prophète ﷺ le surnomma « l'honnête », il lui a certifié son entrée au paradis et le fait qu'il aurait la suprématie. Il l'informa du fait qu'il serait martyr, et que lorsque les troubles auraient lieu, il serait sur la vérité Le prophète ﷺ le faisait passer devant les autres et l'honorait. Les anges avaient honte de lui et ils le respectaient. Il était si pudique que lorsqu'il était chez lui, et que la porte était fermée, il ne se deshabillait pas lorsqu'il devait se laver, afin de verser l'eau sur lui ; la pudeur l'empêchait de se mettre debout. Il jeûnait le jour et passait la nuit à prier, excepté un petit somme qu'il faisait au debut de la nuit Plusieurs fois, il lut le Coran en entier au cours d'une seule *rak'a*. Il prononçait le sermon du vendredi, habille d'une cape d'Aden rèche qui valait quatre ou cinq dirhams. Durant son califat, il montait sur la monture derrière son domestique et il ne trouvait pas cela honteux. Lorsqu'il passait près d'un cimetière, il pleurait tellement qu'il mouillait sa barbe, et ses qualites sont nombreuses et connues.

(Son califat ﷺ)

Le pacte d'allégeance lui fut prêté le premier jour de l'année vingt quatre. Les conseillers, les *Muhâjirînes*, les *Ansârs* et les chefs des armées se mirent d'accord pour lui prêter allégeance, et ce, trois jours après l'enterrement de 'Omar Il était ﷺ parmi les premières personnes à avoir embrasser l'Islam et il entra dans l'Islam par l'intermédiaire d'Abu Bakr, le véridique, et ce, avant que le messager d'ALLAH ﷺ n'entre chez Al-Arquam ibn abu Al-Arquam. Les historiens rapportent que son nom était le même avant et après son entrée à l'Islam, c'est à-dire « 'Othmân ».

Ibn Qutaybah a dit : « Durant son règne, il conquit Alexdrandrie, Sâbur, Ifriquyah, Qubrus, les côtes romaines, la dernière Astakhar, la première Perse, Khuzastân, la seconde Perse, Tabaristân, Karmân, Sajistân, Al-Assâwirah, Ifriquyah qui fait partie des citadelles de Qubrus, les côtes de Jordanie et Murû.

Au cours de l'année vingt huit, 'Othmân ﷺ épousa Nâîlah bint Al-Farâssah [...][1] ; elle se convertit à l'Islam alors qu'elle était chrétienne. 'Othmân ﷺ l'épousa alors que le père de celle-ci ne s'était pas converti à l'Islam. On la lui ramena de Samâwah Kalb ; lorsqu'on la fit entrer chez lui, 'Othmân lui dit : « Comme tu le vois, je suis une personne âgée », elle lui répliqua : « Moi je fais partie des femmes qui aiment le plus les hommes d'âge mûr » ; il lui dit alors : « Tu viens à moi, ou je viens à toi ? », elle lui repondit : « Je ne suis venu de Samâwah Kalb qu'uniquement pour venir à toi ! », puis elle se leva et alla vers lui.

En l'an vingt neuf, les gens se plaignirent à 'Othmân de l'étroitesse de la mosquée du messager d'ALLAH ﷺ ; il donna alors l'ordre de l'élargir et de la construire avec des pierres taillées et du plâtre, c'est à-dire du gypse. Il installa des poteaux en fer, dans lesquels il versa du plomb et il construit un toit en teck.

Il l'élargit à cent soixante bras et la tapissa de galets. Il y mit six portes comme il y avait à l'époque de 'Omar Il supervisait lui-même le travail des ouvriers dans la construction, il montait sur sa monture et allait les voir durant le travail, et ce, jusqu'à l'heure de la prière ; ensuite, il descendait de sa monture et les guidait pour la prière. Certaines fois, il faisait la sieste dans la mosquée et il y dormait la nuit. Ibn Al-Jawzî a rapporté d'après Abu Al-Wafâ ibn 'Uquayl au sujet du hadith du messager d'ALLAH ﷺ :

[1] Passage étymologique non traduit [le traducteur].

« Une prière dans ma mosquée est meilleure que mille prières dans une autre mosquée, excepté la sainte mosquée » ; le mérite concerne la mosquée du messager d'ALLAH ﷺ qui existait à son époque et non pas les agrandissements qu'il y eut, et ALLAH est plus savant.

Il fut assassiné ﷺ injustement, un vendredi, d'autres disent un mercredi, treize jours avant la fin du mois de Dhu Al-Hijah. Nîrân ibn 'Îyâd et Sawdân ibn 'Imrân Al-Asbahî le frappèrent avec leur sabre alors qu'il tenait le Coran entre ses mains et le sang coula sur la parole d'ALLAH :

﴿ فسيكفيكهم الله وهو السميع العليم﴾

(Alors ALLAH te suffira contre eux et Il est l'Auditeur suprême, l'Omniscient) [Coran 1 : 137]. Il fut enterré dans le cimetière Al-Baqui' alors qu'il était âgé de quatre vingt ans et d'autres disent quatre vingt deux. La durée de son califat fut de douze années moins douze jours ﷺ.

'Alî ibn Abû Tâlib



4 – 'Alî ibn Abû Tâlib



Il s'agit de'Alî ibn abû Tâlib ibn 'Abdalmutalib , sa lignée se joint à celle du prophète ﷺ au niveau de 'Abdalmutalib, le grand-père le plus rapproché, et il s'affilie à Hâshim. On dit de lui : Al-Quorachî Al-Hâshimî cousin du messager d'ALLAH ﷺ du côté d'un de ses parents. Son nom était le même avant et après son entrée à l'Islam, c'est-à-dire 'Alî Son surnom était Abu Al-Hassan et Abu Turâb, c'est le messager d'ALLAH ﷺ qui le surnomma ainsi, et c'étaient ses noms préférés. Il embrassa l'Islam à l'âge de sept ans, d'autres disent à neuf ans, d'autres disent à dix ans, d'autres disent à quinze ans et un mois ﷺ. Il participa à tous les événements, excepté à la bataille de Tabûk, car le messager d'ALLAH ﷺ le laissa derrière lui auprès de sa famille. Lorsque le messager d'ALLAH ﷺ émigra, il resta après lui trois jours et trois nuits, et ce, afin de redonner les objets qui étaient en dépôt chez le messager d'ALLAH ﷺ à leurs propriétaires puis il le rejoignit. Il est donc le cousin du messager d'ALLAH ﷺ, la porte de la ville de sa science, son soutien et son frère en Islam. Il était l'époux de Fâtima, la vierge, il était la consolation du messager, l'océan chauffé, le lion fort, le sabre tranchant, celui qui avait des miracles apparents, des arguments probants et des preuves incontestables Mu'âwiyah ﷺ dit à Darâr . « Décris-moi 'Alî ! » ; celui-ci lui rétorqua : « Epargne-moi cela ! » ; Mu'âwiyah lui dit alors : « Non, je ne t'épargnerai pas ! » ; il dit alors : « Eh bien si je suis obligé, par ALLAH ! il était lucide, il était très fort, il avait le dernier mot, il jugeait avec justice, la science débordait de tous ses côtés, la sagesse venait de son côté, il avait de la répulsion pour la vie terrestre et ses beautés, et il était à l'aise dans la nuit et son obscurité. Par ALLAH ! il pleurait beaucoup, il méditait beaucoup, il faisait beaucoup d'invocations, il se faisait des sermons à lui-même. Il aimait les vêtements rêches, les aliments aigres et il respectait les

gens de religion. Le fort n'avait pas espoir d'obtenir de lui une injustice, et le faible ne désespérait pas d'obtenir sa justice. Je prends ALLAH à témoin que je l'ai vu, alors que la nuit était tombée, debout dans son mihrab en train de tenir sa barbe, il bougeait comme bouge le bien-portant et pleurait comme pleure le triste Il disait : « Oh toi la vie terrestre ! Est-ce à moi que tu t'exposes ? Ou est-ce moi que tu désires ? Dupe quelqu'un d'autre que moi, car je t'ai divorcé trois fois sans possibilité de revenir à toi, ta durée de vie est courte, ta vie est abjecte, ton danger est minime ; ah ! ah ! pour le peu de provision, le long voyage et la solitude qui auront lieu durant le chemin », et les larmes de Mu'âwîyah se mirent à couler sur sa barbe et il dit : « Qu'ALLAH fasse miséricorde à Abu Al-Hassan ! par ALLAH ! il était ainsi »

Sahl ibn Sa'd ﷺ rapporte que le messager d'ALLAH ﷺ a dit le jour de la bataille de Badr :

" لأعطين الراية غدا رجلا يحب الله و رسوله و يحبه الله و رسوله"

« Certes, demain je donnerai l'étendard à un homme qui aime ALLAH et Son messager, et qu'ALLAH et Son messager aiment ». Il a dit : « Les gens passèrent leur nuit à diverger au sujet de celui, parmi eux, à qui le messager d'ALLAH ﷺ allait donner l'étendard. Au petit matin, les gens allèrent tous chez le messager d'ALLAH ﷺ et chacun d'eux espérait que l'étendard lui soit remis. Le messager d'ALLAH ﷺ dit alors :

" أين علي بن أبي طالب ؟"

« Où est 'Alî ibn abu Tâlib ? », on lui répondit qu'il se plaignait de son œil, et l'un d'eux alla le chercher. 'Alî vint et le messager d'ALLAH lui crachota dans l'œil et fit une invocation en sa faveur ; 'Alî se rétablit alors à tel point que c'était comme s'il ne s'était plaind d'aucune douleur. Le messager d'ALLAH lui remit

l'étendard, 'Alî dit alors : « Dois-je les combattre jusqu'à ce qu'ils soient comme nous ? », le messager d'ALLAH ﷺ lui répondit

" انفذ على رسلك حتى تنزل بساحتهم ثم ادعوهم إلى الإسلام و أخبرهم بما يجب عليهم من حق الله فيه فوالله لأن يهدي بك الله رجلا واحدا خير لك من حمر النعم"

« Avance doucement jusqu'à ce que tu arrives chez eux, ensuite, invite-les à l'Islam et informe-les de leurs obligations envers ALLAH ; par ALLAH ! Si ALLAH guide à l'Islam une seule personne grâce à toi, cela sera meilleur pour toi que les chameaux rouges », rapporté par Al-Bukhârî et Muslim.

Sa'd ibn Abu Waquâs ﷺ a dit : « Lors de la bataille de Tabûk, le messager d'ALLAH ﷺ chargea 'Alî de rester derrière lui, ce dernier dit alors : « Oh messager d'ALLAH ! tu me laisses avec les femmes et les enfants ! » ; le messager d'ALLAH ﷺ lui répliqua alors :

" أما ترضى أن تكون مني بمنزلة هارون من موسى ؟ غير أنه لا نبي بعدي "

« N'es-tu pas satisfait d'être pour moi au même rang qu'occupait Hârûn avec Mussâ ? excepté qu'après moi, il n'y aura plus de prophète », rapporté par Al-Bukhârî et Muslim.

Dans l'authentique de Muslim, 'Alî a dit « Par ALLAH ! le messager d'ALLAH ﷺ m'a confié, que seul l'hypocrite me haïssait et que seul le croyant m'aimait ».

Il était bienveillant envers ses sujets, modeste et pieux, et il était ferme dans la religion. Il se nourrissait de farine d'orge, il en prenait une poignée qu'il mettait dans un verre, puis il versait de l'eau dessus et le buvait. Certaines personnes croyaient qu'il était une divinité, alors il les brûla. L'auteur de Duratu Al-Ghawâs a

d'autrui et tu seras son égal, et sois dépendant d'autrui et tu seras son prisonnier ».

Il disait : « La vie terrestre est une charogne, alors que celui qui désire de celle-ci, fasse preuve de patience face au fait de fréquenter les chiens ».

(Je dis) Ce qui est sous-entendu par la vie terrestre, c'est ce qui est au-dela des besoins permis d'un point de vue législatif, et ce, contrairement aux choses nécessaires, car les choses superflues de la vie terrestre sont des désirs, et les personnes qui aiment les désirs sont nombreuses, c'est pour cette raison que l'on ne verra jamais un ascète se trouver a un endroit où il y a de la rivalité, comme ce que l'on peut constater de nos jours. On appelle celui qui cherche à acquérir les choses superflues de la vie terrestre « Kalb[1] », et ce, car son cœur est attaché à ces choses ; le terme « Kalb » est un dérivé du terme [arabe] « agrafage », et toute personne qui trouve de la difficulté à se détacher de ses désirs est un chien, alors comprenez cela !

Celui qui fait preuve de largesse dans la nourriture et dans les vêtements, se comporte ainsi qu'uniquement car il a un manque de piété, et ce, car le législateur n'a pas ordonné de faire de largesses dans les choses ambiguës, et ALLAH est le plus savant.[2]

---

[1] « Kalb » signifie « Chien ».

[2] Ceci est une théorie exagérée des soufis et des ascètes, car l'auteur considère que ce qui est au-delà des besoins permis d'un point de vue législatif et qui sont des choses de la vie terrestre, sont des choses blâmables, et ceci est contraire à la parole d'ALLAH ﷻ :

(قُلْ مَنْ حَرَّمَ زِينَةَ اللَّهِ الَّتِي أَخْرَجَ لِعِبَادِهِ وَالطَّيِّبَاتِ مِنَ الرِّزْقِ)

(Dis : « Qui a interdit les beautés qu'ALLAH a produites pour Ses serviteurs, ainsi que les bonnes nourritures ? ») [Coran 7 32] Ce qui est blâmable de la vie terrestre, c'est de consommer ce qui est illicite et d'en jouir, en dehors des choses licites, et de faire preuve de prodigalité dans la consommation des choses

Parmi ses propos ﷺ, il y a les suivants : « Le fait que la personne meure âgée en ayant connu son seigneur est meilleur que le fait qu'elle meure enfant, et ce, même si elle entre au paradis sans se faire juger. Le moins que l'on puisse dire à ce sujet, c'est que l'individu sera en compagnie de son Seigneur dans le paradis en fonction des actes d'adoration qu'il aura accomplis.

Il disait : « Les personnes qui connaissent le mieux ALLAH sont celles qui aiment et qui honorent le plus les adeptes de l'attestation de foi « il n'y a point de divinité en dehors d'ALLAH » ».

On lui dit une fois : « Pourquoi ne monterions-nous pas la garde auprès de toi ? Oh chef des croyants ! » ; il répondit : « La sentinelle de chaque personne est son terme de vie ».

Il disait : « Préoccupez-vous plus du fait que vos actes soient acceptés que de vos actes en eux-mêmes, car un acte accompagné de crainte ne peut être amoindri, alors comment peut être amoindri un acte qui est accepté ? ». Il disait : « Au jour de la résurrection, la vie terrestre viendra, vêtue de ses plus belles parures et dira : « O mon Seigneur ! offre-moi à un de tes saints » ; ALLAH ﷻ lui répondra alors : « Repars sans rien ! car tu n'es d'aucune valeur pour que Je t'offre à un de Mes saints » ; ensuite, elle sera pliée comme on plie le vêtement usé et elle sera jetée en enfer ».[1]

Il disait : « Le serviteur ne doit prier qu'uniquement son Seigneur et il ne doit avoir peur qu'uniquement de ses péchés ».

---

licites, car ceci conduit à faire preuve de négligence dans l'accomplissement des actes d'obéissance et dans les devoirs législatifs, tels que les actes d'adoration, le combat pour la cause d'ALLAH et le fait de faire des dépenses pour la cause d'ALLAH.

[1] Voir Jâmi' Al-Ahâdith (2/320) , le hadith tel qu'il est, est faible d'après Anas.

Il disait : « L'ignorant ne doit pas avoir honte de demander ce qu'il ne sait pas et le savant ne doit pas avoir honte de dire « ALLAH est plus savant » lorsqu'il est questionné sur une chose qu'il ne connaît pas ».

Il disait : « La chose que je crains le plus pour vous, c'est le fait de suivre les passions et l'espoir d'avoir une longue vie, car le fait de suivre les passions éloigne de la vérité et l'espoir d'avoir une longue vie fait oublier l'au-delà ».

Il disait « Le vrai savant est celui qui ne fait pas désespérer les gens de la miséricorde d'ALLAH et qui ne les tranquillise pas envers Son châtiment, qui n'autorise pas les péchés et qui ne délaisse pas le Coran, par inclination à autre chose que lui ».

Il disait « Il n'y a aucun bien dans un acte d'adoration dénué de science, il n'y a aucun bien dans une science dénuée de compréhension et il n'y a aucun bien dans une lecture de Coran dénuée de méditation ».

Il disait : « Soyez les sources de la science, les lanternes de la nuit, habillez-vous de vêtements usés et ayez des cœurs neufs, vous serez reconnus par ces choses dans le monde des cieux, et vous serez mentionnés par ceux-là sur terre ! ».

Il disait · « Les cœurs sont des récipients, et les meilleurs de ces cœurs sont ceux qui sont conscients », ensuite il disait : « Ah ! ah il y a ici – alors qu'il montrait sa poitrine – une science abondante si elle trouvait des personnes qui pouvaient la prendre ».

Il disait : « La piété consiste à abandonner le fait de s'obstiner à accomplir les péchés, et elle consiste aussi à

abandonner le fait d'être prétentieux en raison des actes d'obéissance ».

Il disait : « Les actes les plus difficiles sont au nombre de trois : donner un droit de bon gré, invoquer ALLAH dans chaque situation et aider financièrement son frère ».

Il disait : « ALLAH n'accepte pas que les adeptes du Coran dissimulent des choses de Sa religion et qu'ils se taisent face à Ses interdits qui sont violés ».

Il disait : « Ce que tu as acquis comme biens de la vie terrestre, ne t'en réjouis pas trop, et ce qui t'en a échappé, n'en sois pas désespéré au point d'en être affligé, et que tes préoccupations se portent sur ce qui se trouve après la mort ».

Il disait : « Chaque individu est accompagné de deux anges qui le protègent contre ce qui ne lui est pas prédestiné, et lorsque la chose qui lui est prédestinée arrive, alors ils s'écartent de lui, et certes, le terme de vie est un jardin impénétrable ».

Il disait les vers suivants :

Doit vraiment être modeste celui qui doit mourir

Et la chose dont l'individu a besoin de la vie terrestre, c'est la nourriture

Alors pourquoi l'individu s'inquiète-t-il dès le matin

Et œuvre-t-il d'une manière indescriptible

Oh toi ! sache que prochainement tu vas partir

Vers des personnes dont les paroles sont le silence

Il disait : « Le bien ne consiste pas à avoir beaucoup d'argent et beaucoup d'enfants, mais le bien consiste à ce que ta science et ton indulgence croissent. La vie terrestre n'est un bien qu'uniquement pour deux personnes, pour celle qui a commis un péché et qui se corrige en se repentant, ou celle qui s'empresse à accomplir des bons actes. Un acte accompagné de crainte ne peut être amoindri, alors comment peut être amoindri un acte qui est accepté ? Certes, la vie terrestre s'en va, et la vie de l'au-delà se rapproche, et chacune d'elles a des enfants, alors soyez les enfants de l'au-delà et ne soyez pas les enfants de la vie terrestre, car aujourd'hui, c'est un jour d'actes sans jugement, et demain, ce sera un jour de jugement sans actes ».

Il disait : « La patience au niveau de la foi est semblable à la tête au niveau du corps, et il n'y a aucun bien dans un corps sans tête. Il existe trois catégories de personnes[1] : le savant qui a une grande science et une grande pratique, la personne qui veut apprendre pour être sauvée et celle qui fait partie de la populace et de la tourbe, et qui suit toute personne qui croasse et qui suit chaque vent qui souffle ; elle ne s'éclaire pas avec la lumière de la science et elle ne se réfugie pas auprès d'un pilier solide. La science est meilleure que l'argent, car la science te protège, alors que l'argent, c'est toi qui le protège. La science augmente par la pratique, alors que l'argent diminue par les dépenses. La science est un juge alors que l'argent se fait juger. Les avantages de l'argent disparaissent avec sa disparition, alors que l'amour de la science est un acte avec lequel on se rapproche d'ALLAH. Les thésauriseurs d'argent sont des personnes mortes parmi les vivants, alors que les savants sont toujours présents, leurs êtres sont absents mais leurs paraboles sont présentes dans les cœurs. La science les a assaillis sous sa vraie forme, et ils ont trouvé souple ce que les opulents ont trouvé dur. Ils sont à l'aise avec la chose pour laquelle les ignorants ressentent de la répulsion. Ils ont vécu sur

---

[1] Ibn Al-Jawzi les a mentionnées dans Sifatu Safwa d'après Kamil ibn Zayâd

terre dans des corps dont les âmes étaient attachées aux êtres de l'au-delà, ah ! et ce, par désir ardent de les voir. Certes, j'ai vu les compagnons de Mohammed, mais aujourd'hui, je ne vois rien qui leur ressemble. Au petit matin, ils avaient les cheveux ébouriffés et ils étaient jaunes, ils avaient de la poussière sur eux et ils avaient des traces de larmes entre les yeux, ils passaient la nuit prosternés et debout, ils lisaient le Livre d'ALLAH, ils alternaient entre leurs fronts et leurs pieds, et au matin, ils invoquaient ALLAH en se balançant comme se balance l'arbre un jour venteux, et leurs yeux coulaient de larmes au point de mouiller leurs vêtements ; par ALLAH ! c'est comme s'ils avaient passé la nuit inattentifs ».

Il a dit ﷺ : « ALLAH a révélé à un prophète : « Pour tous les habitants de toutes les maisons, de toutes les demeures et de tous les villages, qui seront tels que Je le désire, puis qui deviendront comme Je hais, Je me transformerai de ce qu'ils aiment en ce qu'ils haïssent, et pour tous les habitants de toutes les maisons, de toutes les demeures et de tous les villages, qui seront tels que Je hais, puis qui deviendront comme Je le desire, Je me transformerai de ce qu'ils haïssent en ce qu'ils aiment » [1]

Ibn 'Abbas ﷺ a dit : « Les paroles d'aucune personne ne m'ont été profitables - après celle du messager d'ALLAH ﷺ - comme celles que m'a adressees 'Alî ibn abu Tâlib qui m'a écrit : « Certes, l'individu est affligé par le fait de ne pas avoir saisi les choses qu'il ne pouvait obtenir et il se réjouit d'obtenir les choses qui ne pouvaient lui échapper, alors que ta réjouissance soit pour les choses de l'au-delà que tu as obtenues, et que ta consternation soit pour les choses de l'au-delà qui t'ont echappe ; ce que tu as obtenu comme biens de ta vie terrestre, ne t'en réjouis pas trop, et ce qui t'en a échappé, n'en sois pas désespéré au point d'en être

[1] Rapporté par Ibn Mardaway avec des termes semblables à ceux-là d'apres un hadith que 'Alî ﷺ a impute au messager d'ALLAH ﷺ , voir Jâmi' Al-Ahâdîth Al-Quodssiyah (6/1079).

affligé, et que tes préoccupations se portent sur ce qu'il y a après la mort » ».

On rapporte que 'Alî participa à des funérailles, et lorsque le mort fut déposé dans sa tombe, les proches de celui-ci se mirent à hurler et à pleurer, 'Alî dit alors : « Pourquoi pleurent-ils ? Par ALLAH ! S'ils voyaient ce que leur mort voit, cela les abasourdirait par rapport à la vue de leur mort, et cela reviendra à eux plus d'une fois, et ce, jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucun d'entre eux ».

Parmi ses sermons, il y a le suivant : « Sachez que vous allez mourir et que vous allez être ressuscités après la mort, puis que vous allez être interceptés pour vos actes et que vous allez être récompensés pour ceux-ci (alors que la vie terrestre ne vous trompe pas), car elle est une demeure qui est entourée d'épreuves et qui est connue comme étant destinée à l'anéantissement. Elle est décrite comme étant une traître , tout ce qu'elle contient est destiné à disparaître. Ses habitants ont chacun à leur tour la puissance dans celle-ci, et la victoire est tantôt à ceux-ci, tantôt à ceux-là. Sachez que vous et les beautés de la vie terrestre dans lesquelles vous êtes, vous suivez le chemin de ce qui vous ont précédés parmi ceux qui vivaient plus longtemps que vous et qui ont peuplé les pays plus que vous ; leurs corps sont devenus pourris, leurs demeures sont devenues vides, ils sont dans les tombes dont l'emplacement est proche et dont les habitants sont des émigrés, l'usure les a pulvérisés, les pierres et la terre les ont mangés, c'est comme si vous étiez devenus usés comme ils le sont, que vous étiez seuls dans votre demeure, alors, que dire lorsque les choses arriveront à leur fin, que les tombes seront bouleversées, que le contenu des poitrines sera dévoilé, à ce moment-là, chaque âme sera récompensée en fonction de ce qu elle aura acquis et nul ne sera lésé ».[1]

[1] Voir Sifatu Safwa (1/135).

affligé, et que tes préoccupations se portent sur ce qu'il y a après la mort » ».

On rapporte que 'Alî participa à des funérailles, et lorsque le mort fut deposé dans sa tombe, les proches de celui-ci se mirent à hurler et à pleurer, 'Alî dit alors : « Pourquoi pleurent-ils ? Par ALLAH ! S'ils voyaient ce que leur mort voit, cela les abasourdirait par rapport à la vue de leur mort, et cela reviendra à eux plus d'une fois, et ce, jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucun d'entre eux ».

Parmi ses sermons, il y a le suivant : « Sachez que vous allez mourir et que vous allez être ressuscités après la mort, puis que vous allez être interceptés pour vos actes et que vous allez être récompensés pour ceux-ci (alors que la vie terrestre ne vous trompe pas), car elle est une demeure qui est entourée d'épreuves et qui est connue comme étant destinée à l'anéantissement. Elle est décrite comme étant une traître ; tout ce qu'elle contient est destiné à disparaître. Ses habitants ont chacun à leur tour la puissance dans celle-ci, et la victoire est tantôt à ceux-ci, tantôt à ceux-là. Sachez que vous et les beautés de la vie terrestre dans lesquelles vous êtes, vous suivez le chemin de ce qui vous ont précédés parmi ceux qui vivaient plus longtemps que vous et qui ont peuplé les pays plus que vous , leurs corps sont devenus pourris, leurs demeures sont devenues vides, ils sont dans les tombes dont l'emplacement est proche et dont les habitants sont des émigrés, l'usure les a pulverisés, les pierres et la terre les ont mangés, c'est comme si vous étiez devenus usés comme ils le sont, que vous étiez seuls dans votre demeure, alors, que dire lorsque les choses arriveront à leur fin, que les tombes seront bouleversées, que le contenu des poitrines sera devoilé, à ce moment-là, chaque âme sera récompensee en fonction de ce qu'elle aura acquis et nul ne sera lésé ».[1]

[1] Voir Sifatu Safwa (1/135).

Il disait : « Serviteurs d'ALLAH ! je vous recommande la crainte d'ALLAH, Lui qui vous a donné des exemples, qui a fixé votre terme de vie, qui vous a donné des oreilles afin de comprendre ce qu'Il désire indiquer. Certes, ALLAH ne vous a pas créés vainement, Il ne va pas vous laisser sous silence, mais Il vous a honorés avec de nombreux bienfaits, Il vous a préparé des récompenses, alors craignez ALLAH ! oh serviteurs d'ALLAH ! et appliquez-vous dans votre demande, empressez-vous d'accomplir des actes avant que la mort ne vienne, car les biens de la vie terrestre ne durent pas, et nul n'est à l'abri de ses fatalités. La vie terrestre est une illusion changeante et un soutien penchant, c'est comme si vous étiez attachés aux griffes de la mort, que vous étiez introduits dans une maison en terre, que les choses monstrueuses vous avaient assaillis par le souffle dans le cor et que chaque âme se présentait avec un guide[1] – qui la conduit vers le lieu du rassemblement au jour de la résurrection – et un témoin qui témoignera contre elle avec ses actes ; ALLAH dit :

(وَأَشْرَقَتِ الْأَرْضُ بِنُورِ رَبِّهَا وَوُضِعَ الْكِتَابُ وَجِيءَ بِالنَّبِيِّينَ وَالشُّهَدَاءِ

وَقُضِيَ بَيْنَهُمْ بِالْحَقِّ وَهُمْ لَا يُظْلَمُونَ)

(Et la terre resplendira de la lumière de son Seigneur, et le Livre sera déposé, et on fera venir les prophètes et les témoins, puis on jugera parmi eux en toute équité et ils ne seront point lésés) [Coran 39 : 69]

Ses vertus et ses qualités sont nombreuses et connues, et on ne peut toutes les citer Il est le briseur des statues, combien a-t-il tué et blessé de personnes, combien y-a-t-il de blessés et d'alités, et ce, à beaucoup d'endroits différents ? Combien a-t il soulagé d'adversités et d'afflictions au prophète d'ALLAH ﷺ au point que ce dernier dise à 'Alî, en particulier :

---

[1] Voir Sifatu Safwa.

"أنت مني بمنزلة هارون من موسى"[1]

« Toi, par rapport à moi, tu as la même position que celle qu'avait Hârun avec Moïse » ; combien lui a-t-il dissipé d'amertumes et d'angoisses au point qu'ALLAH a revélé à son sujet le verset suivant :

(قُلْ لا أَسْأَلُكُمْ عَلَيْهِ أَجْراً إِلَّا الْمَوَدَّةَ فِي الْقُرْبَى)

(Dis : « Je ne vous en demande aucune gratification, si ce n'est l'affection en égard à [nos liens] de parenté ») [Coran 42 : 23]

(Son califat ﷺ)

On lui prêta allégeance le jour de l'assassinat de 'Othmân ﷺ. Les historiens ont dit : « Après ce qui arriva à 'Othmân, 'Alî ﷺ resta chez lui. Les gens vinrent alors le voir en disant . « 'Alî le chef des croyants » et ils entrèrent chez lui et lui dirent : « Nous te prêtons allegeance » ; il leur répondit : « Cette decision ne vous revient pas, mais elle revient aux personnes qui ont participé à la bataille de Badr ; celui qui sera accepté par les personnes qui ont participé à la bataille de Badr, ce sera lui le calife » , toutes les personnes qui participèrent à la bataille de Badr vinrent vers 'Alî pour lui demander la permission de lui prêter allégeance. Lorsque 'Alî vit cela, il sortit et monta sur la chaire, puis il loua ALLAH et Lui fit des éloges, et dit « Oh vous les gens ! acceptez-vous que je sois votre chef ? » ; le premier à s'être levé pour lui prêter allégeance fut Talhah ibn 'Ubaydillah dont la main était paralysée, car il avait protégé avec celle-ci, le messager d'ALLAH ﷺ le jour de la bataille de Uhud. 'Alî ﷺ en présagea une issue malheureuse et se dit en lui-même : « Une main paralysee !

[1] Hadith authentique rapporté par Muslim, At-Tirmidy et autres.

alors la chose sera encore plus paralysée[1] » ; ensuite, Az-Zubyîr lui prêta allégeance, puis les *Muhâjirînes* et les *Ansârs* firent de même, et ensuite, il descendit de la chaire. On lui prêta allégeance un vendredi, dans la mosquée du messager d'ALLAH ﷺ le jour où 'Othmân fut assassiné.

Lorsque les gens lui prêtèrent allégeance, un groupe de personnes s'abstint et elles partirent en Syrie. Parmi elles, il y avait Qudamah ibn Madh'un, 'Abdallah ibn Salâm, Al-Mughirah ibn Shu'bah, Suhayîb, Zayd ibn Thâbit, Salamah ibn Salâmah ibn Quays et d'autres encore. Ils parlerent beaucoup de l'assassinat de 'Othmân. 'Alî monta alors sur la chaire lorsqu'il vit que les gens divergeaient beaucoup entre le vrai et le faux [ ][2] mais ce que je crains, c'est que vous et moi, soyons dans une calamité, et face a cela, nous devons faire des efforts d'interprétation de la législation. Il y a cinq catégories de gens, et il n'y a pas une sixième : un ange qui s'est envolé avec ses ailes, un prophète qu'ALLAH a pris par les mains, une personne qui fait des efforts, une personne qui a de l'espoir et un négligent qui est en enfer. Certes, ALLAH a éduqué cette communauté de deux manières, avec le sabre et avec le fouet, et le gouverneur n'a pas à faire preuve d'indulgence dans l'emploi de ceux-ci, alors protégez-vous avec la protection d'ALLAH et maintenez l'union entre vous ! », ensuite, il descendit de la chaire et se dirigea vers le trésor public, puis il en sortit ce qu'il contenait et le distribua entre les Musulmans.

Il a été rapporté que 'Alî ﷺ dépêcha une personne à Sa'd, à 'Abdallah ibn 'Omar, à Mohammed ibn Maslamah et à Ussâmah ibn Zayd, afin de leur demander de lui prêter allégeance et de partir avec lui, et ce, car ils avaient tardé à lui prêter

[1] Voir Tarîkh Attabarî (4/428) dans lequel figure que celui qui tira mauvaise augure de la main paralysée était Habîb ibn Dhuîb et non le chef des croyants 'Alî ibn abu Tâlib.

[2] Texte manquant et le sens ne peut être complet et compris qu'avec lui.

allégeance, Sa'd dit alors : « Non ! je ne partirai avec toi que si tu me donnes un sabre afin de différencier le croyant du mécréant ! » Ibn 'Omar lui dit : « Je t'adjure par ALLAH et par les liens de sang, ne me fais pas faire ce que j'ignore ». Mohammed ibn Maslamah lui dit : « Certes, le messager d'ALLAH ﷺ m'a ordonné, que lorsque ses compagnons entreraient en divergences, de ne pas me mêler a eux et de frapper la montagne d'Uhud avec mon sabre, et que s'il se cassait, je devais rester chez moi jusqu'à ce que m'atteigne une main pécheresse ou une mort décisive ». Ussâmah ibn Zayd lui dit lorsqu'il lui demanda de lui prêter allegeance : « Quant au pacte d'allégeance, je te le prête, quant au combat, je me suis engagé auprès du messager d'ALLAH ﷺ de ne tuer aucune personne qui atteste qu'il n'y a point de divinité en dehors d'ALLAH »

Lorsque 'Alî vit leurs divergences, il dit : « Libérez-moi de cette responsabilité et choisissez-vous celui que vous désirez ! » ; à ce moment-la, il se turent et se leverent. Al-Mughîrah ibn Shu'bah entra le voir et lui dit : « Oh chef des croyants ! j'ai trois solutions à te proposer, choisis celle que tu désires », 'Alî lui dit : « Quelles sont-elles ? », il lui repondit : « Je vois que les gens ont une certaine lourdeur, je pense que tu devrais demander que l'on t'apporte un chameau râblé sur lequel tu monterais, afin de te sauver des gens, car s'ils te voient agir ainsi, ils te suivront jusqu'à ce qu'ils te rattrapent la ou tu te trouveras, et ensuite ils te confieront par consensus de leur part, cette responsabilité, et ce, que tu le veuilles ou non, et si tu ne fais pas cela, alors laisse Mu'âwiyah responsable de toute la Syrie et envoie-lui un courrier dans lequel tu lui mentionneras sa dignité et celle des siens, et fais lui savoir que tu seras, pour lui, mieux que 'Omar et 'Othmân et désigne à nouveau 'Amr ibn Al-'Âs responsable d'Egypte et stipule lui dans ton courrier sa dignite et son anciennete, car c'est un homme sur lequel les éloges ont un grand effet. Et lorsque tu maîtriseras la situation, alors tu pourras leur demander de venir à toi, afin de leur demander des informations concernant le pays et les personnes. Apres cela, tu enverras deux employés que tu estimes, et si tu

Maljam tomba amoureux de cette femme et fut envoûté par elle, et il lui demanda de l'épouser, elle lui dit alors : « Je ne t'épouserais que si tu tues 'Alî et que tu me donnes trois mille esclaves hommes et femmes », il l'épousa alors contre cela. Lorsqu'il consomma le mariage avec elle, elle lui dit « Oh untel ! j'ai tenu mon engagement envers toi, alors tiens tes engagements et assure moi ce que tu m'as garanti » Il sortit équipé de son armure et il tenait un sabre sur lequel il mit du poison, il se cacha dans la mosquée de Kufa. 'Alî ﷺ sortit pour aller faire la prière du *sobh* et disait : « La prière ! la prière ! », Ibn Muljam le suivit et le frappa à la tête, le coup arriva jusqu'à l'intérieur de son cerveau et 'Alî dit : « Par le Maître de la Ka'ba, j'ai triomphé ! et que le chien ne vous échappe pas ! ». Les gens le poursuivirent de tous les côtés et l'attrapèrent 'Alî dit alors : « Emprisonnez-le et nourrissez-le bien et donnez-lui à boire, et si je meurs tuez-le, mais ne le défigurez pas, et si je ne meurs pas, alors l'affaire sera soit une condamnation soit un pardon ». Ceci eut lieu la nuit d'un vendredi, treize ou onze jours avant la fin du mois de Ramadan et d'autres disent au treizième ou au onzième jour du mois de Ramadan. Après le coup qu'il reçut, il resta en vie le vendredi et le samedi, puis il mourut la nuit du dimanche et d'autres disent le dimanche. Ses deux fils et 'Abdallah ibn Ja'far le lavèrent. Il fut enveloppé dans trois tissus, et son fils Al-Hassan pria sur lui et il dit neuf fois « ALLAH est le plus grand » Ses dernieres paroles avant de mourir furent « Il n'y a point de divinité en dehors d'ALLAH et Mohammed est le messager d'ALLAH ». Il avait quatorze garçons et seulement cinq d'entre eux eurent une descendance : Al-Hassan, Al-Hussein, Mohammed ibn Al-Hanifiyah, 'Omar et Al-'Abbas ﷺ. Il mourut à l'âge de soixante cinq ans et d'autre disent soixante trois ans. Son règne dura quatre années neuf mois et un jour, et d'autre rapportent d'autres avis que ceux-là.

5 –Al-Hassan ibn 'Alî, Qu'ALLAH les agrèe tous les deux

Il naquit au milieu du mois de Ramadan de la troisieme année de l'hégire. Le messager d'ALLAH ﷺ fit l'appel à la prière dans son oreille et l'appela Al-Hassan[1]. Il était indulgent, généreux et pieux , son indulgence et sa piété le conduisirent à abandonner pour ALLAH ﷻ les biens de la vie terrestre et le califat. Il fut parmi les premiers à soutenir 'Othmân ﷺ. Al-Barâa a dit : « J'ai entendu le messager d'ALLAH ﷺ alors qu'il avait Al Hassan ibn 'Alî sur les épaules, dire :

"اللهم إني أحبه فأحبه"

« Ô ALLAH ! je l'aime alors aime-le ! », rapporté par Al-Bukhârî et Muslim. Al-Bukhârî rapporte qu'Abu Huraira a dit : « J'ai entendu le messager d'ALLAH ﷺ alors qu'il était sur la chaire et qu'Al-Hassan ibn 'Alî se trouvait à ses côtés, dire tantôt aux gens et tantôt à lui :

" إن ابني هذا سيد و لعل الله أن يصلح به بين فئتين عظيمتين من المسلمين"

« Certes, mon enfant que voilà, est un chef, et il se peut qu'ALLAH se serve de lui afin de réconcilier entre deux grands groupes de musulmans ». Il était la personne qui ressemblait le plus au messager d'ALLAH ﷺ. Anas a dit : « Al-Hassan ibn 'Alî était celui dont le visage ressemblait le plus à celui du messager d'ALLAH ﷺ ». Al-Hassan ibn 'Alî entendit un homme demander à ALLAH de lui donner dix mille dirhams, il partit alors et les lui envoya. Il disait : « Certes, j'ai honte de rencontrer mon Seigneur

[1] La position d'Al-Hassan ibn 'Alî dans ce résumé est différente de celle d'Ibn Al-Jawzî dans Sifatu Safwa dans lequel il a cité en premier lieu les dix compagnons à qui l'entrée au paradis fut annoncée.

ﷺ sans avoir marché pour me rendre à Sa maison ». Il partit a pied vingt fois de Médine pour s'y rendre, alors que les meilleurs chameaux étaient conduits auprès de lui. Il sortit à deux reprises de son argent pour la cause d'ALLAH ﷻ et deux ou trois fois, il donna la moitié de son argent pour la cause d'ALLAH ﷻ au point de donner une chaussure et de garder l'autre. Il fit ﷺ don a une personne de la somme de cent mille[1]. Lorsqu'il achetait d'une personne un jardin, et qu'ensuite le vendeur devenait pauvre, il lui rendait le jardin et lui donnait le prix de celui-ci Il ne dit jamais « Non » à un mendiant. Lorsqu'il faisait un don à une personne, il doublait celui ci. Il disait à ses enfants et aux enfants de son frere . « Apprenez la science ! et si vous ne pouvez pas l'apprendre par cœur, alors écrivez-la et mettez-la chez vous ».

(Son califat ﷺ)

Il devint calife apres l'assassinat de son père, et plus de quarante mille personnes, parmi celles qui avaient prêté allégeance à son père, lui prêtèrent allégeance. Il resta calife du Hijâz, du Yémen, de l'Irak, de Khurassân etc … et ce, pendant une durée de sept mois. Apres cela, Mu'awîyah, qui se trouvait en Syrie, alla vers lui, et il se dirigea également vers Mu'awîyah, et lorsqu ils furent proches l'un de l'autre, il sut que l'un des deux groupes ne l'emporterait qu'après avoir tué le plus grand nombre de combattants de l'autre groupe. Il écrivit alors a Mu'awîyah pour lui proposer la capitulation, afin qu'il soit le calife apres lui et qu'il ne réclame rien aux habitants de Médine, du Hijâz et d'Irak, pour les choses qui ont eut lieu à l'époque de son père, et pour lui proposer d'autres regles. Mu'âwîyah accepta sa proposition et ils se mirent d'accord pour cela. On lui prêta allégeance cinq jours avant la fin du mois de Rabî' Al-Awal. As-Sha'bî a dit : « J'ai assisté au

[1] Texte manquant dans le texte d'origine [le traducteur]

sermon d'Al-Hassan ﷺ lorsqu'il se réconcilia avec Mu'âwîyah et qu'il se destitua lui-même du califat. Il loua ALLAH, Lui fit des éloges et dit : « La meilleure intelligence est la piété et la pire stupidité est la débauche Si la chose pour laquelle Mu'âwîyah et moi sommes entrés en divergence est son droit, alors il en est plus digne que moi, par contre, si elle est à moi, je l'abandonne en vue des réconciliations et pour éviter que le sang des Musulmans ne coule (mais je ne sais, il se peut que cela soit un malheur pour vous ou un bien jusqu'à un moment determiné) ». Ensuite il repartit a Medine où on lui fit des reproches pour cela, il dit alors : « J'ai choisi trois choses au lieu de trois autres ; j'ai choisi le groupe au détriment de la division, le fait d'épargner la vie des Musulmans au detriment de verser leur sang et j'ai choisi le deshonneur au detriment de l'enfer ».

Al-Hassan ﷺ fut empoisonné, et c'est sa femme, Muquadamah bint Al-Ach'ath qui l'empoisonna[1]. Durant deux mois, il ôtait d'en dessous de lui, un nombre de cuvettes pleines de sang, et il disait « Beaucoup de fois, on m'a donné du poison a boire, et cela ne m'a rien fait, excepté cette fois ». Lorsque la mort descendit sur lui, il dit : « Sortez mon lit dans la cour intérieure », et on le sortit, il dit alors . « Ô ALLAH ! j'attends d'être récompensé par Toi, car je n'ai jamais été atteint d'une chose semblable à celle-ci »[2], puis il rendit l'âme, et ce, en l'an cinquante de l'hegire, et il fut enterré au Baquî'.

Mu'âwiyah entra chez Ibn 'Abbas, qu'ALLAH les agree tous les deux, et lui dit : « Oh Ibn 'Abbas ! Sais tu ce qui est arrivé aux membres de ta famille ? » ; il lui répondit : « Non ! mais je vois que tu es content et je t'ai entendu lorsque tu as dit « ALLAH est le plus grand » », il lui dit alors : « Al-Hassan est mort ! », Ibn 'Abbas dit

---

[1] Les rapporteurs parmi les historiens n'affirment pas cela, mais il s'agit d'un doute dont ALLAH connaît la réalité, voir Sifatu Safwa (1/329).

[2] Dans Sifatu Safwa, après cette expression, il y a : « autre que le prophète ﷺ ».

ﷺ sans avoir marché pour me rendre à Sa maison » Il partit à pied vingt fois de Médine pour s'y rendre, alors que les meilleurs chameaux étaient conduits aupres de lui. Il sortit à deux reprises de son argent pour la cause d'ALLAH ﷻ et deux ou trois fois, il donna la moitié de son argent pour la cause d'ALLAH ﷻ au point de donner une chaussure et de garder l'autre. Il fit ﷺ don à une personne de la somme de cent mille[1]. Lorsqu'il achetait d'une personne un jardin, et qu'ensuite le vendeur devenait pauvre, il lui rendait le jardin et lui donnait le prix de celui-ci Il ne dit jamais « Non » à un mendiant. Lorsqu'il faisait un don à une personne, il doublait celui-ci. Il disait à ses enfants et aux enfants de son frère « Apprenez la science ! et si vous ne pouvez pas l'apprendre par cœur, alors écrivez-la et mettez-la chez vous ».

(Son califat ﷺ)

Il devint calife après l'assassinat de son père, et plus de quarante mille personnes, parmi celles qui avaient prêté allégeance à son père, lui prêtèrent allégeance. Il resta calife du Hijâz, du Yémen, de l'Irak, de Khurassân etc … et ce, pendant une durée de sept mois. Après cela, Mu'awîyah, qui se trouvait en Syrie, alla vers lui, et il se dirigea également vers Mu'awîyah, et lorsqu'ils furent proches l'un de l'autre, il sut que l'un des deux groupes ne l'emporterait qu'après avoir tué le plus grand nombre de combattants de l'autre groupe. Il écrivit alors à Mu'awîyah pour lui proposer la capitulation, afin qu'il soit le calife après lui et qu'il ne réclame rien aux habitants de Médine, du Hijâz et d'Irak, pour les choses qui ont eut lieu à l'époque de son père, et pour lui proposer d'autres règles. Mu'âwîyah accepta sa proposition et ils se mirent d'accord pour cela. On lui prêta allégeance cinq jours avant la fin du mois de Rabî' Al-Awal. As-Sha'bî a dit « J'ai assisté au

[1] Texte manquant dans le texte d'origine [le traducteur].

sermon d'Al Hassan ﷺ lorsqu'il se réconcilia avec Mu'âwîyah et qu'il se destitua lui-même du califat. Il loua ALLAH, Lui fit des éloges et dit : « La meilleure intelligence est la piété et la pire stupidité est la débauche. Si la chose pour laquelle Mu'âwîyah et moi sommes entrés en divergence est son droit, alors il en est plus digne que moi, par contre, si elle est à moi, je l'abandonne en vue des réconciliations et pour éviter que le sang des Musulmans ne coule (mais je ne sais, il se peut que cela soit un malheur pour vous ou un bien jusqu'à un moment déterminé) ». Ensuite il repartit à Médine où on lui fit des reproches pour cela, il dit alors : « J'ai choisi trois choses au lieu de trois autres ; j'ai choisi le groupe au détriment de la division, le fait d'épargner la vie des Musulmans au détriment de verser leur sang et j'ai choisi le déshonneur au détriment de l'enfer ».

Al-Hassan ﷺ fut empoisonné, et c'est sa femme, Muquadamah bint Al-Ach'ath qui l'empoisonna[1]. Durant deux mois, il ôtait d'en dessous de lui, un nombre de cuvettes pleines de sang, et il disait : « Beaucoup de fois, on m'a donné du poison a boire, et cela ne m'a rien fait, excepté cette fois ». Lorsque la mort descendit sur lui, il dit : « Sortez mon lit dans la cour intérieure », et on le sortit, il dit alors « Ô ALLAH ! j'attends d'être récompensé par Toi, car je n'ai jamais été atteint d'une chose semblable a celle-ci »[2], puis il rendit l'âme, et ce, en l'an cinquante de l'hégire, et il fut enterré au Baquî'.

Mu'âwiyah entra chez Ibn 'Abbas, qu'ALLAH les agrée tous les deux, et lui dit : « Oh Ibn 'Abbas ! Sais-tu ce qui est arrivé aux membres de ta famille ? » ; il lui répondit : « Non ! mais je vois que tu es content et je t'ai entendu lorsque tu as dit « ALLAH est le plus grand » », il lui dit alors : « Al-Hassan est mort ! », Ibn 'Abbas dit

[1] Les rapporteurs parmi les historiens n'affirment pas cela, mais il s'agit d'un doute dont ALLAH connaît la réalité, voir Sifatu Safwa (1/329).

[2] Dans Sifatu Safwa, après cette expression, il y a : « autre que le prophète ﷺ »

alors par trois reprises . « Qu'ALLAH fasse miséricorde à Abu Mohammed », puis il ajouta : « Par ALLAH ! oh Mu'âwiyah ! son trou ne bouchera pas le tien et son terme de vie ne rajoutera rien au tien, et si nous sommes touchés par la mort d'Al-Hassan, alors nous avons auparavant été touchés par la mort du chef des pieux et le dernier des prophètes, mais ALLAH a cicatrisé cette blessure et Il a apaisé cette tristesse, et Il fut notre compensation après lui ».

La durée de son califat fut de six mois et cinq jours, et cette durée fut le complément de la durée du regne des califes, durée que le messager d'ALLAH ﷺ avait mentionnée et après laquelle, une royauté sévère allait avoir lieu, ainsi qu'une omnipotence et des perversions sur la terre, et les choses furent comme l'avait dit le messager d'ALLAH ﷺ. Al-Hassan ﷺ mourut à l'âge de quarante neuf ans.

6 – Al-Hussein ibn 'Alî



Il naquit au cours du mois de Sha'bân de l'année quatre de l'hégire, et il eut cinq enfants ; 'Alî le grand, 'Alî le petit – lequel eut une descendance, et les actuels descendants du prophète ﷺ sont sa descendance –, Ja'far, Fâtima et Sukaynah qui est enterrée à Maraghah près de Nafissah. Abu Sa'd a dit : « Le messager d'ALLAH ﷺ a dit :

" الحسن مني و الحسين سيد شباب أهل الجنة"

« Al-Hassan est de moi, et Al-Hussein sera le chef des jeunes du paradis », At-Tirmidy a dit : « Hadith authentique ». Al-Bukhârî a rapporté qu'Ibn 'Omar a dit : « Le messager d'ALLAH ﷺ a dit :

" هما ريحانتي من الدنيا "

« Ils représentent tous les deux mon myrte de la vie terrestre », c'est-à-dire Al-Hassan et Al-Hussein. Il accomplit vingt cinq fois le pèlerinage à pieds, alors que les meilleurs chameaux étaient conduits auprès de lui. Il disait : « Sachez que le fait que les gens aient besoin de vous est un bienfait, alors ne vous lassez pas des bienfaits, car ils pourraient se transformer en châtiments ». Il disait également : « Celui qui est généreux, domine, et celui qui est avare, est dédaigné, et celui qui commet un bien à son frère trouvera ce dernier lorsqu'il ira le voir demain ». Cinquante années s'écoulèrent entre le jour de la mort du messager d'ALLAH ﷺ et celui où fut assassiné Al-Hussein ﷺ. On rapporte que lorsque Al-Hussein ﷺ arriva à Karbala, il demanda le nom de l'endroit, et on lui répondit : « Karbala »[1], il dit alors : « Il y a en elle des angoisses

[1] Karbala : Karb signifie « angoisse » et Bala signifie « désastre » [le traducteur]

et des désastres ; mon père passa à cet endroit lorsqu'il se dirigea vers Safîn, il s'y arrêta et demanda son nom, et lorsqu'il fut informé de son nom, il dit : « C'est à cet endroit qu'ils feront halte et où leur sang sera versé », on le questionna pour savoir de qui il parlait, et il répondit : « Des membres de la famille de Mohammed, feront halte à cet endroit » ; puis, il demanda que ses bagages soient posés à cet endroit. Son assassinat eut lieu un vendredi, le dixième jour du mois de Moharrem de l'année soixante et un, Abu Hanîfah a mentionné cela dans son livre « Al-Akhbâr At-Tiwâl ». Il fut assassiné alors qu'il était âgé de cinquante six ans. On dit à Ja'far, le véridique : « Après combien de temps, le rêve s'est-il concrétisé ? », il répondit : « Après cinquante ans, car le prophète ﷺ a vu en rêves un chien tacheté en train de laper son sang, et il interpréta cela par le fait qu'un homme allait tuer Al-Hussein, le fils de sa fille ». Ce fut Achamr ibn Abu Jawshin qui tua Al-Hussein et il était lépreux La concrétisation du rêve se produisit donc cinquante années apres le prophète ﷺ. Les historiens ont dit qu'après l'assassinat de Yahyâ ibn Zakariyâ, ALLAH ﷻ donna la mort à quatre vingt quinze mille personnes, et ceci est la contrepartie pour le meurtre de chaque prophète. On rapporte qu'ALLAH a révélé au messager d'ALLAH ﷺ . « En raison de l'assassinat de Yahyâ ibn Zakariyâ, J'ai donné la mort à quatre vingt quinze mille personnes, et pour l'assassinat d'Al-Hussein, le fils de ta fille, je donnerai la mort au double de cela »[1]. On rapporte que lorsque Al-Hussein fut assassiné et qu'on lui trancha la tête, ses assassins s'arrêterent à la première étape du chemin pour boire, et un crayon en fer sortit d'un mûr sous leurs yeux, et il écrivit une phrase dont le contenu était :

Al-Hussein fut assassiné ainsi que ceux qui étaient avec lui, durant le califat de Yazîd ibn Mu'âwîyah.

Hadith rapporte par Al-Hakim dans le mustadrak et son contenu est très désapprouvé et sa chaine de rapporteurs est faible, voir Jami' Al-Ahâdith Al-Qudussiyah (6/1026).

Il a dit dans son livre

« Al-'Alâm fî Sîratu An-Nabiyi ﷺ »

(Chapitre)

L'Imam Abu Al-Quâssim Isma'îl ibn Mohammed At-Tamimî, qu'ALLAH lui fasse miséricorde, a mentionné dans son livre « Al-Mawlad » des propos que j'ai résumés et qui se rapportent aux batailles qui eurent lieu entre 'Alî, Talhah, Az-Zubayîr, Aïcha et Mu'âwîyah. Les prédécesseurs et les savants optèrent pour l'avis qu'ils combattaient en s'étant appuyés sur une interprétation que chacun d'eux s'était faite du cas, et aucun d'entre eux ne désirait le faux et aucun d'entre eux ne choisit le faux au désavantage de la religion qu'il pratiquait lorsqu'il se sépara de son prophète. Ils n'étaient pas les ennemis de 'Alî ﷺ et c'est pour cette raison que 'Alî dit qu'ils étaient des siens lorsqu'il fut questionné et qu'il répondit : « Nos frères nous ont persécutés ». Les deux parties ont raison, 'Alî ﷺ était un chef juste et il fut le premier à qui ils prêtèrent allégeance, il était donc interdit de s'insurger contre lui, sauf s'il leur était apparu que le califat n'était pas son droit, et ce, au moyen d'un verset ou d'une preuve[1]

Quant à Talhah et Az-Zubayîr, qu'ALLAH les agrée tous les deux, ils faisaient partie du groupe de conseillers que 'Omar chargea de prendre en mains, les affaires après lui, et ils pensaient qu'ils pouvaient rompre l'allégeance et revenir au point de départ.

Quant à Aïcha, qu'ALLAH l'agrée, elle pensait que puisqu'elle était la mère des croyants, elle avait le droit de maternité, et qu'elle était l'épouse du messager d'ALLAH ﷺ alors elle participa au regroupement afin de réconcilier entre les deux parties. Chacun d'entre eux, visait par son acte, la face

[1] Voir le livre "Al-'Awâssim min Al-Quawâssim", d'Ibn Al-Arabî.

d'ALLAH ﷻ. Ce qu'ils faisaient, ils le faisaient avec science, et celui qui se mêle des disputes qu'il y eut entre eux, s'expose à la colère d'ALLAH ﷻ car ils connaissaient le droit d'ALLAH ﷻ celui de Son messager ﷺ et celui de ses rangs[1], comme personne en dehors d'eux ne le connaissait, et que personne ne pouvait leur faire face à ce sujet. Personne ne doit faire de recherches sur ce qu'ils ont fait et personne ne doit se mêler de ce qui se produisit entre eux, car ils savaient mieux que quiconque ce qu'ils faisaient, et toute personne qui fait des recherches ou qui aborde ce sujet, s'expose ainsi à la colère d'ALLAH. On rapporte que le prophète ﷺ a dit :

" إذا ذكر القدر فامسكوا و إذا ذكر أصحابي فامسكوا و إذا ذكر النجوم فامسكوا "[2]

« Si on vous parle de la prédestination taisez-vous, si on vous parle de mes compagnons taisez-vous et si on vous parle des astres taisez-vous ! ».

En ce qui concerne le combat qui eut lieu entre 'Alî et Mu'âwîyah, et ce, après que l'arrêt et la sentence d'ALLAH relatifs à 'Othmân eurent lieu et que les gens prêtèrent allégeance à 'Alî, ce qui se produisit, c'est que Mu'âwîyah s'abstint de prêter allégeance, car il pensait que les assassins de 'Othmân étaient du côté de 'Alî et dans son armée, et que celui-ci avait aidé à le tuer. Mu'âwîyah lui écrivit afin de lui dire de faire sortir les assassins de 'Othmân de son armée et de les lui livrer, et qu'après cela, il lui prêterait allégeance , 'Alî ﷺ refusa de les lui livrer. Mu'âwîyah décida alors de le combattre en raison du fait qu'il les protégeait, et qu'il refusait de livrer les accusés de l'assassinat de 'Othmân et du

---

[1] Dans la marge de l'édition Al-Manâr figurent les termes suivants : « Il se peut que cela soit le terme « ses compagnons » », et je pense que c'est ce qui est juste

[2] Rapporté par At-Tabrânî d'après Ibn Mas'ud et Thawbân, et par Ibn 'Adî d'après 'Omar comme cela figure dans Kanz Al-'Umâl (1/901) et authentifié par Al-Albânî.

fait qu'il empêchait quiconque de les atteindre. Tandis que 'Alî ﷺ, il décida de le combattre pour son refus de faire ce que les gens avaient fait, à savoir, lui prêter allégeance. Ceci est prouvé par ce que Muthnâ, esclave affranchi de 'Abdrahmân ibn 'Awf, a rapporté et qui a dit : « 'Alî ﷺ entendit un vacarme dans son campement alors qu'il était en train de combattre Mu'âwîyah durant la bataille de Safîne, il dit alors : « Quel est ce vacarme ? », ils lui dirent que Mu'âwîyah était mort, il dit alors : « Oh que non ! par celui qui tient mon âme entre Ses mains, il ne mourra qu'après que la communauté se réunisse autour de lui – ou il a dit : « Qu'après qu'elle ne lui donne le pouvoir », on lui demanda alors : « Alors pourquoi le combats-tu ? », il répondit : « Afin d'avoir une excuse auprès d'ALLAH ﷻ » Les savants optent pour le fait que les événements qui ont eut lieu entre eux, doivent être considérés en fonction du début de ceux-ci et que nous devons mentionner leurs qualités et nous abstenir de parler des disputes qu'il y eut entre eux, et ce comportement est le droit qui nous incombe à leur égard, et ils considerent que le sang qui coula est une purification pour eux. On rapporte que le prophète d'ALLAH a dit :

"يحتسب أصحابي القتل"

« Mes compagnons attendent la récompense d'ALLAH pour le fait de combattre ». Abu Mussâ ﷺ rapporte que le prophète ﷺ a dit :

" إن أمتي هذه أمة مرحومة ليس عليها في الآخرة عذاب
إنما عذابها في الدنيا القتل و الزلازل و البلايا و الفتن"[1] [2]

---

[1] Voir Kanz Al-'Umâl (1/34525-34528).
[2] Hadîth authentique ; voir Sahîh Al-Jâmi' d'Al-Albâni sous le numéro 1396 [le traducteur]

« Ma communauté est une communauté à qui il sera fait miséricorde, dans l'au-delà, elle ne se fera pas châtier, mais son châtiment a lieu dans la vie terrestre à travers les tueries, les tremblements de terre, les malheurs et les calamités ». On dit que l'expression du prophète ﷺ :

" أمتي هذه "

« Ma communauté » est une allusion à ses compagnons ﷺ qui étaient avec lui à son époque. Ach-Chafi'î, qu'ALLAH lui fasse miséricorde, rapporte que 'Omar ibn 'Abdal'azîz fut questionné au sujet des combats qui eurent lieu entre les compagnons du prophète ﷺ il répondit : « C'est un sang qu'ALLAH ﷻ a éloigné de mes mains, alors je ne vais pas en imprégner ma langue avec, et s'abstenir de parler de cela fait partie des obligations ». Abu Wâîl, le frère germain d'Ibn Salamah, rapporte que lors de la bataille de Safîne, il vit en rêves Abu Massîrah 'Amr ibn Sharâhbîl et que les gens furent appelés et que vengeance fut tirée les uns pour les autres, puis ils furent tous conduits au paradis. Lorsqu'Abu Wâîl était questionné au sujet des combattants de Safîne, il répondait : « Et que faire du rêve d'Abu Massîrah ! ». Abu Wâîl a également rapporté que 'Amr ibn Sharâhbîl, Abu Massîrah, qui faisait partie des meilleurs compagnons de 'Abdallah ibn Mass'ud a dit : « Je me suis vu en rêves à l'intérieur du paradis et je vis une tente dressée, je dis alors : « A qui appartient cette tente ? », on me répondit : « A Dhî Kulâ' wa Hawchab qui faisait partie de ceux qui combattirent avec Mu'âwîyah ». Il a dit : « Je dis alors : « Et où sont 'Ammâr et ses amis ? », on me répondit : « Devant toi ». Il a dit : « Je dis alors « Alors qu'ils se sont entretués les uns les autres . », on me répondit : « Ils ont rencontré ALLAH ﷻ et ils ont trouvé qu'Il était très indulgent ». Il a dit : « J'ai dit : « Qu'est-il arrivé aux habitants d'An-Nahrawân ? », on lui répondit : « Ils ont rencontré *barjâu* qui sont les châtiments terribles », et ALLAH est le plus savant.

Mu'âwîyah ibn abu Sufyân ﷺ mourut au cours de l'année soixante, et Abu Sufyân est Sakhr ibn Harb ibn Umayyah ibn 'Abdshams ibn 'Abdmanâf, et c'est à ce niveau que sa lignée se joint à celle du prophète ﷺ. Quant à sa mère, c'est Hind bint 'Utbah ibn 'Abdshams Il faisait partie de ceux qui écrivaient la révélation au messager d'ALLAH ﷺ. Il mourut à Damas au milieu du mois de Rajab, alors qu'il était âgé de soixante dix huit ans et huit mois. Il fut le premier calife de la tribu des Omeyyades dont le nombre était de quatorze califes ; le premier fut Mu'âwîyah, le deuxième, son fils Yazîd, le troisième, son fils Mu'âwîyah, ensuite Marwân ibn Al-Hakam, ensuite, son fils 'Abdalmâlik, ensuite, Al-Walîd ibn 'Abdalmâlik, ensuite, Sulaymân ibn 'Abdalmâlik, ensuite, 'Omar ibn 'Abdal'azîz, ensuite, Yazîd ibn 'Abdalmâlik, ensuite, Hishâm ibn 'Abdalmâlik, ensuite, Al-Walîd ibn Yazîd, ensuite, son fils Yazîd ibn Al-Walîd, ensuite, Ibrâhîm ibn Al-Walîd, ensuite, Marwân ibn Mohammed, celui qui fut déchu et qui était connu sous le nom de « l'âne ». Ensuite, il y eut l'empire des Abbassides ; les historiens ont dit : « Lorsqu'ALLAH mit en place l'empire des Abbassides, le premier calife était celui qui était surnommé « le sanguinaire » et qui s'appelait 'Abdallah ibn 'Alî ibn 'Abdallah ibn 'Abbâs et qui prit le pouvoir en l'an cent trente deux ; ensuite, il y eut Abu Ja'far Al-Mansur, ensuite, Al-Mahdî, ensuite, Al-Hâdî, ensuite, Hârun Ar-Rachîd, ensuite, Mohammed Al-Amîne, ensuite, 'Abdallah Al Mamun, ensuite, Al-Mu'tassim, ensuite, Hârun Al-Wâthîq Billah, ensuite, Abu Ja'far Al-Mutawakil, ensuite, Mohammed Al-Quâhir Billah à qui les soldats causèrent des troubles et vinrent chez lui, puis l'attaquèrent en entrant par toutes les portes, alors il s'enfuit vers le toit des toilettes et s'y cacha ; ils vinrent à lui et le capturèrent, l'emprisonnèrent, le destituèrent du califat et lui crevèrent les yeux, et ce, au cours de l'année trois cent vingt deux.

Al-Batrîq a dit dans son livre d'histoire : « Al-Quâhir avait commis une turpitude dont personne n'entendit parler au cours de l'Islam », et il a mentionné qu'un homme a dit : « J'ai fait la prière

dans la mosquée d'Al-Mansur à Bagdad, et je vis un homme vêtu d'un manteau de 'Atabân dont la surface était usée, et dont il ne restait que l'intérieur et le coton, et qui disait : « Oh vous les gens ! donnez-moi l'aumône, hier, j'étais le chef des croyants, et aujourd'hui, je fais partie des musulmans pauvres » ; je questionnai à son sujet, et on me dit qu'il s'agissait de Mohammed Al-Quâhir Billah. Ce récit contient une grande leçon, nous cherchons refuge auprès d'ALLAH contre Sa colère et contre la disparition de Ses bienfaits.

Ensuite, vint l'année cinquante[1], le monde était entre les mains des plus forts qui étaient les rois de la terre et tous ceux qui avaient entre les mains un pays qu'ils s'étaient appropriés et qu'ils défendaient. Les ministères du royaume devinrent inutiles, l'impact du califat diminua, son royaume faiblit et les ravages se propagèrent en raison de cela. La raison de tout cela, c'est que le fils de Mu'iz Ad-Dawlah fut informé qu'Al-Mustakfî complotait de le tuer, alors il entra chez Al Mustakfî, embrassa le sol, puis il lui baisa la main ; Al-Mustakfî lui donna alors une chaise pour s'asseoir et il s'assit dessus. Ensuite, deux hommes de l'armée s'avancèrent vers lui et tendirent leurs mains à Al-Mustakfî ; ce dernier pensa qu'ils voulaient lui baiser la main, il tendit alors ses deux mains, et ils le tirèrent de dessus du trône, puis ils lui mirent son turban au cou, puis ils le traînèrent chez Mu'iz Ad-Dawlah et il fut emprisonné. Ensuite, il fut destitué et ils lui crevèrent les yeux, et la maison du calife fut pillée jusqu'à ce qu'il n'y resta plus rien. Al-Mustakfî mourut chez Mu'iz Ad-Dawlah en l'an trois cent quarante trois, alors qu'il était âgé de quarante six ans, son califat dura une année et quatre mois.

[1] C'est-à-dire l'année trois cent cinquante de l'hégire

A l'époque d'At-Tâï', le roi 'Adud Ad Dawlah ibn Rukn Ad-Dawlah s'empara de Bagdad ; At-Tâï', lui céda le pouvoir de sultan, le couronna, le para d'un collier et d'un bracelet et il dressa deux étendards pour lui et le chargea de ce qui se trouvait derrière sa porte.

Ensuite 'Adud Ad-Dawlah prit le pouvoir en l'an trois cent soixante douze. Il était un roi honnête, honorable, illustre, respecté, sévère, généreux, courageux, vaillant et intelligent ; beaucoup de recits surprenants relatifs à son intelligence ainsi que des anecdotes étranges ont été rapportées à son sujet.

(Citation des six autres compagnons à qui l'entrée au paradis a été annoncée, ainsi que d'autres compagnons



7 – Talhah ibn 'Ubaydillah



Sa lignée se joint à celle du prophète ﷺ au niveau de Murah. Il était ﷺ parmi ceux qui résistèrent avec le prophète ﷺ le jour de la bataille de Uhud ; il le protégea avec sa main et ses doigts se paralysèrent. Ce même jour, il fut atteint de vingt quatre blessures, on rapporte que ce jour-là, il avait soixante quinze traces de blessures, entre des coups, des coups de lance et des coups de flèches. Le messager d'ALLAH ﷺ l'appela Talhah le bon, le jour de la bataille de Dhatu Al-'Achîrah, il l'appela Talhah l'homme d'une générosité sans bornes et le jour de la bataille de Hunayne, il l'appela Talhah la générosité.

Al-Hassan rapporte que Talhah ﷺ vendit une terre à 'Othmân pour une somme de sept cent mille[1] qu'il lui apporta. Lorsqu'il vint à lui avec la somme, il se dit à lui-même : « L'homme qui peut passer la nuit avec cette somme chez lui, sans savoir ce qu'ALLAH lui reserve est un homme qui se fait duper par ALLAH » ; il passa la nuit à envoyer ses employés afin de distribuer la somme dans les chemins de Médine, et ce, jusqu'a ce que le jour se leva et qu'il ne restait plus un dirham de cette somme.

Ses dépenses journalières étaient de mille[2]. Un jour, il donna en aumône une somme de cent mille[3], alors qu'il avait besoin d'un habit pour aller à la mosquée et il ne s'acheta pas de tunique. Le jour de la bataille du chameau, il fut atteint par une fleche et on le transporta à Basra où il mourut, alors qu'il était âgé de soixante quatre ans. Il y fut enterré, et sa tombe est connue, et ce, en l'an trente six.

[1] Texte manquant dans le texte d'origine [le traducteur]
[2] Texte manquant dans le texte d'origine [le traducteur]
[3] Texte manquant dans le texte d'origine [le traducteur].

8 – Az-zubayr ibn Al-'Awâm



Sa lignée se joint à celle du prophète ﷺ au niveau de Qussî. Il embrassa l'Islam à l'âge de huit ans. Son oncle le torturait en utilisant de la fumée, afin qu'il abandonne l'Islam, chose qu'il ne fit pas. Il participa aux deux émigrations pour l'Éthiopie. Il ne s'absenta d'aucune bataille à laquelle participa le messager d'ALLAH ﷺ. Il fut le premier à avoir dégainé le sabre pour la cause d'ALLAH. Le jour de la bataille de Badr, il portait à la tête un turban jaune, et il était positionné sur l'aile droite ; les anges descendirent avec l'apparence de son visage. Le jour de la bataille de Uhud, il résista avec le messager d'ALLAH ﷺ et il lui prêta allégeance jusqu'à la mort.

Abu Al-Asswad a dit « Az-zubayr embrassa l'Islam à l'âge de huit ans, et il émigra à l'âge de dix huit ans. Son oncle le suspendait dans une natte qu'il enflammait et lui disait : « Quitte ta religion et reviens à l'incroyance » et il lui répondait : « Non ! je ne reviendrai plus jamais à l'incroyance » ».[1] Il a dit : « Az-zubayr embrassa l'Islam après Abu Bakr et il était le quatrième ou le cinquième musulman ».

Il a été rapporté dans les deux authentiques que Jâbir ؓ a dit . « Le jour de la bataille d'Al-Khandaq, le prophète ﷺ stimula les gens au combat. Az-zubayr répondit à l'appel, le prophète ﷺ dit alors :

" لكل نبي حواري و حواري الزبير"[2]

---

[1] Voir sa biographie dans Sifatu Safwa.

[2] Rapporté par Al-Bukhârî sous le numéro 4113 [le traducteur].

« Chaque prophète a un apôtre et le mien, c'est Az-zubayr ». Sa'îd ibn Al-Mussayîb a dit : « Le premier à avoir degainé le sabre pour la cause d'ALLAH fut Az-zubayr ibn Al-'Awâm, et ce, alors qu'il était à La Mecque et qu'il entendit un son qui disait que le prophète s'était fait tuer. Il sortit nu et ne portait rien sur lui, et il avait un sabre brandit à la main. Le prophète ﷺ le rencontra face à face et lui dit :

" ما لك يا الزبير ؟"

« Que t'arrive-t-il oh Az-zubayr ? », il lui répondit : « J'ai entendu dire que tu t'étais fait tuer », il lui dit alors :

"فما كنت صانعا ؟"

« Et qu'allais-tu faire ? », il lui répondit : « Par ALLAH ! je voulais tuer les habitants de la Mecque sans distinction » ; le prophète ﷺ invoqua alors ALLAH pour lui.[1]

'Amr ibn Mussa'b ibn Az-Zubayr a dit : « Az-Zubayr combattit avec le prophète ﷺ alors qu'il avait douze ans, et il chargeait l'ennemi. Il avait mille esclaves qui lui apportaient le tribut chaque jour et il le donnait en aumône dans son assemblee, et il se levait de celle-ci, après n'avoir plus aucun dirham. Lorsque la mort vint à lui, il avait beaucoup de dettes et il n'avait pas d'argent, les gens lui dirent : « Que devons-nous faire avec tes dettes ? », il dit a ses enfants : « Dites : « Ô Maître d'Az-Zubayr ! Règle-lui ses dettes ! » et ALLAH ﷻ lui régla toutes ses dettes, dont le montant était d'un million deux cent mille[2]. Lorsque 'Amr ibn Jarmuz tua Az-Zubayr ﷺ le jour de la bataille du chameau, il

---

[1] Le récit a également été cité par Sa'îd ibn Al-Mussayîb, voir Sifatu Safwa

[2] Texte manquant dans le texte d'origine [le traducteur]

vint en informer 'Alî ﷺ qui lui dit . « J'ai entendu le messager d'ALLAH ﷺ dire :

" بشر قاتل ابن صفية بالنار "[1]

« Annonce l'enfer au tueur d'Ibn Safiya ». Ibn Jarmuz dit alors : « Nous combattons avec vous et nous allons en enfer ! », puis il s'appuya sur son sabre et se suicida conformément à la parole du prophète ﷺ. Le jour où Az-Zubayr fut tué, il était âgé de soixante quatre ans et il fut enterré près du fleuve de Sibâ'. 'Alî ﷺ le pleurait et disait : « J'espère qu'Az-Zubayr et moi nous ferons partie de ceux au sujet desquels ALLAH ﷻ a dit :

﴿ وَنَزَعْنَا مَا فِي صُدُورِهِمْ مِنْ غِلٍّ إِخْوَاناً عَلَى سُرُرٍ مُتَقَابِلِينَ ﴾

(Et Nous aurons arraché toute rancune de leurs poitrines, et ils se sentiront frères, se tenant face à face les uns aux autres sur des divans) [Coran 15 : 47]. Il était marié à 'Âtikah bint Zayd ibn 'Amr, et les habitants de Médine disait : « Celui qui veut mourir martyr, alors qu il épouse 'Âtikah, car elle fut l'épouse de 'Abdallah ibn Abu Bakr et il fut tué, ensuite, elle fut l'épouse de 'Omar ibn Al-Khatâb et il fut tué, ensuite, elle fut l'épouse d'Az-Zubayr et il fut tué », et il avait trois autres femmes en dehors d'elle.

---

[1] Rapporté par Ibn Abu Haythamah et Ibn 'Assâkir d'après Muslim ibn Nadhîr et d'autres disent Ibn Yazîd, voir Kanz A.-'Umâl (11/31655), comme il a également été rapporté par Ibn 'Assâkir d'après Abu Nadrah, comme cela figure également dans Kanz Al-'Umâl, avant lui et avec des termes qui lui sont semblables, et l'auteur de Kanz Al-'Umâl a dit « Ses hommes sont des hommes de confiance et il y a des sources de rapporteurs d'après 'Alî ».

9 – Sa'd ibn Abu Waquâs



Sa lignée se joint à celle du prophète ﷺ au niveau du cinquième père. Il embrassa l'Islam très tôt alors qu'il avait dix sept ans. Il a dit : « J'ai été le troisième musulman et je fus le premier à avoir tiré une flèche pour la cause d'ALLAH ». Il participa à tous les évènements avec le messager d'ALLAH ﷺ et il faisait partie des conseillers.

Dans les deux authentiques, 'Alî (رضي الله عنه) a dit : « Je n'ai jamais entendu le messager d'ALLAH ﷺ vouloir donner en rançon ses parents contre une personne en dehors de Sa'd ibn Mâlik. Le jour de la bataille de Uhud, je l'ai entendu dire :

" إرم سعد فداك أبي و أمي"

« Tire oh Sa'd ! je donnerai mes parents en rançon contre toi !» ».

Jâbir a dit : « Sa'd vint vers le messager d'ALLAH ﷺ qui était assis et dit : « Voilà mon oncle, alors montrez-moi le vôtre » ».[1] Sa'd a dit : « Le messager d'ALLAH ﷺ m'a dit :

" اللهم سدد رميته و أجب دعوته"[2]

[1] Rapporté par At-Tirmidy et il a dit « étrange ». Rapporté par At Tabrânî, Al-Hâkam, Abu Nu'aym et Addiyâ d'après un hadith de Jâbir comme cela figure dans Kanz Al-'Umâl (37085). Celui-ci contient également le hadith d'Anas rapporte par At-Tabrânî, Al-Hâkam et il est authentifie par Al-Albânî dans Sahîh Al-Jâmi' As-Saghîr et dans la vérification des hadiths contenus dans Al-Michkât d'après le hadith de Jâbir (رضي الله عنه).

[2] Rapporté par Ibn 'Assâkir et Ibn An-Najâr comme cela figure dans Kanz Al-'Umâl (36644).

« Ô ALLAH ! fais qu'il atteigne son objectif lorsqu'il tire et exauce ses invocations » Lorsqu'il tomba malade, il dit ﷺ « Ô ALLAH ! j'ai des petits enfants, alors reporte ma mort jusqu'à ce qu'ils deviennent pubères », ALLAH reporta alors sa mort à vingt ans plus tard.

Un échange de mots eut lieu entre lui et son oncle, et un homme se mit à médire sur son oncle, il dit alors : « Ce qu'il y a entre nous n'a pas atteint notre religion » Lorsqu'il y eut les discordes à l'époque de 'Othmân ﷺ il s'isola des gens et ne sortit pas de chez lui Le jour de la bataille de Uhud, il tira mille flèches. Il laissa en recommandation, que lorsqu'il mourrait, qu'il soit enveloppé dans le manteau avec lequel il rencontra les mécréants le jour de la bataille de Badr, chose qui fut exécutée.

10 – Sa'îd ibn Yazîd



Sa lignée se joint à celle du prophète ﷺ au niveau de Ka'b ibn Lawî. Il embrassa l'Islam très tôt, et ses invocations lui étaient exaucées. D'après 'Urwah, Urwâ bint Aws chercha protection auprès de Marwân contre Sa'îd, et elle dit : « Il a pris une partie de ma terre », Sa'îd dit alors : « Ô ALLAH ! si elle a menti, aveugle la et tue la sur sa terre ». Elle ne mourut qu'après être devenue aveugle et une fois, alors qu'elle marchait sur sa terre, elle tomba dans un trou et mourut. Il mourut à Al-'Aquîq et fut transporté à Médine où il fut enterré en l'an cinquante cinq.

11 – Abu Mohammed 'Abdarahmân ibn 'Awf



Sa lignée se joint à celle du prophète ﷺ au niveau de Kilâb ibn Murah. Avant l'Islam, il s'appelait 'Abdalka'ba et d'autres disent qu'il s'appelait 'Abd'omar, et le prophète ﷺ l'appela 'Abdarahmân ; il fait partie des dix compagnons à qui l'entrée au paradis fut annoncée. Il participa à la bataille de Badr ainsi qu'à tous les événements. Au cours de la bataille de Tabûk, le messager d'ALLAH ﷺ put accomplir une *rak'a* derrière lui, et ce, alors qu'il guidait les gens lors de la prière, ensuite, le messager d'ALLAH ﷺ accomplit la seconde *rak'a*[1] et dit :

---

[1] Rapporté par Ad-Diyâ Al-Maqdassi d'après Al Mughîrah ibn Shu'bah, comme cela figure dans Kanz Al-'Umâl (13/36671, 36672). Rapporté également par Ibn 'Assâkir et Abu Ya'lâ d'après 'Abdarhmân ibn 'Awf (13/36691), et à ces endroits, il n'y a pas le hadith du messager d'ALLAH, :

" ما قبض نبي.."

« Aucun prophète n'est mort.. ».

" ما قبض نبي قط حتى يصلي خلف رجل صالح من أمته"[1]

« Aucun prophète n'est mort avant qu'il n'accomplisse la prière derrière un homme vertueux de sa communauté ». Il embrassa l'Islam très tôt, participa aux deux émigrations pour l'Éthiopie et il résista avec le prophète ﷺ le jour de la bataille de Uhud. Anas a dit : « Alors, que Aïcha, qu'ALLAH l'agrée, était chez elle, elle entendit un bruit qui ébranla Médine, elle dit alors : « Que se passe-t-il ? », on lui répondit : « Ceci est la caravane de 'Abdarahmân ibn 'Awf qui vient de Syrie » et elle était composée de sept cent montures, elle dit alors : « Quant à moi, j'ai entendu le messager d'ALLAH ﷺ dire :

"رأيت عبد الرحمن بن عوف يدخل الجنة حبوا"[2]

« J'ai vu 'Abdarahmân ibn 'Awf entrer au paradis à quatre pattes ». Ses propos arrivèrent aux oreilles de 'Abdarahmân ibn 'Awf qui vint la voir et la questionna, elle lui répondit ; ensuite, il dit : « J'atteste que cette caravane, avec ce qu'elle contient, ses selles de chameaux et ses bats, sont pour la cause d'ALLAH »[3]. Il ne cessa d'avoir peur du jour où le messager d'ALLAH ﷺ a dit :

"عبد الرحمن بن عوف يدخل الجنة حبوا"

« 'Abdarahmân ibn 'Awf entrera au paradis à quatre pattes », et lorsqu'il entendit cela, il alla voir le messager d'ALLAH ﷺ qui lui dit :

---

[1] Le hadith est attribué au prophète, rapporté par Al-Hâkam dans son mustadrak...

[2] Chaîne de rapporteurs correcte ; voir Musnid Ahmed verifié par Ahmed Châqur et Hamzah Ahmed Azzîn, sous le numéro 24723 [le traducteur].

[3] Rapporté par Ahmed dans son musnid (6/115)...

" أقرض الله قرضا حسنا يطلق لك قدميك"

« Fais un bon prêt à ALLAH et Il te libérera les pieds », ensuite, l'ange Gabriel descendit et dit . « Ordonne à Ibn 'Awf d'être hospitalier avec l'hôte, de donner à manger au pauvre et de donner l'aumône au mendiant, car s'il fait cela, cela sera une expiation pour la chose dans laquelle il se trouve »[1].

On rapporte que le messager d'ALLAH ﷺ lui mit le turban de ses propres mains et qu'il laissa tomber le turban entre ses épaules. Al-Mussawar a dit : « 'Abdarahmân ibn 'Awf vendit une terre à 'Othmân pour une somme de quarante mille dinars qu'il distribua entre la tribu de Zahra, les pauvres parmi les Musulmans et les mères des croyants, et il me chargea de transmettre une part de cette somme à Aïcha qui dit : « J'ai entendu le messager d'ALLAH ﷺ dire :

" لن يحنوا عليكن بعدي إلا الصالحون سقى الله ابن عوف سلسبيل الجنة"[2]

« Personne n'aura pitié de vous en dehors des vertueux, qu'ALLAH donne à boire à Ibn 'Awf de l'eau douce du paradis ».

Az-Zuhrî a dit : « A l'époque du messager d'ALLAH ﷺ 'Abdarahmân ibn 'Awf donna en aumône la moitié de ses biens, dont la valeur était de quatre mille[3], ensuite, il donna en aumône quarante mille dinars, puis il équipa cinq cent chevaux pour la cause d'ALLAH, puis il équipa mille cinq cent chevaux pour la cause d'ALLAH ».

Ibn Barquân a dit . « J'ai été informé que 'Abdarahmân ibn 'Awf affranchit trente mille familles ». Sa'îd ibn Hussein a dit .

[1] Rapporté par Abu Nu'aym dans Hilyatou Al-Awliyah (1/99)...
[2] Rapporté par Abu Nu'aym dans Hilyatou Al-Awliyah (1 – p. 8, 99)
[3] Texte manquant dans le texte d'origine [le traducteur].

« 'Abdarahmân ibn 'Awf était si modeste que l'on ne le distinguait pas parmi ses esclaves ». Il mourut en l'an trente deux, et c'est 'Othmân qui pria sur lui et il fut enterré au Baquî'. Il laissa en recommandation que cinquante mille dinars soient donnes pour la cause d'ALLAH. Le jour de sa mort, il laissa mille chameaux, trois mille moutons et cent chevaux. Il laissa également de l'or qui fut cassé à la hache au point ou les hommes qui le cassèrent eurent des ampoules aux mains. Il avait vingt garçons, huit filles et quatre femmes, et l'une d'elle renonça à une somme de huit mille dinars du huitième qui lui revenait de son heritage. Il mourut à l'âge de quatre vingt quinze ans.

12 – Abu 'Ubaydah ibn Al-Jarâh



Sa lignée se joint à celle du prophète ﷺ au niveau du septième père. Il participa a tous les événements et résista avec le prophète le jour de la bataille de Uhud. Avec ses dents, il arracha les deux maillons qui entrèrent dans les joues du messager d'ALLAH ﷺ et ses deux incisives tomberent ; après cela, il était celui qui avait les plus belles incisives cassées. Anas ﷺ rapporte que le messager d'ALLAH ﷺ a dit :

" إن لكل أمة أمينا و إن أميننا أيتها الأمة أبو عبيدة بن الجراح "[1]

« Chaque communauté a un homme digne de confiance, et l'homme de confiance de notre communauté est 'Ubaydah ibn Al-Jarâh ». 'Omar ibn Al-Khatâb dit à ses compagnons : « Faites un voeu », un homme dit alors : « J'aimerai avoir cette maison remplie d'or, afin que je le donne en aumône pour la cause d'ALLAH », puis il dit : « Faites un voeu », un homme dit alors : « J'aimerai avoir cette maison remplie de perles, de topazes et de bijoux afin que je les donne en aumône pour la cause d'ALLAH », puis il dit : « Faites un voeu », ils répondirent : « Nous ne savons plus quoi dire, oh chef des croyants ! », 'Omar dit alors « Quant à moi, j'aimerai avoir cette maison pleine d'hommes comme Abu 'Ubaydah ibn Al-Jarâh afin de les employer ».

Il disait ﷺ : « Il se peut que la personne blanchisse ses vêtements et salisse sa religion, et il se peut que celui qui honore son âme, l'humilie, alors empressez-vous, qu'ALLAH vous fasse miséricorde, de changer vos anciens péchés en de nouvelles bonnes actions, car si l'un d'entre vous accomplissait des péchés

---

[1] Hadith authentique rapporté par Al-Bukhâri et Muslim dans leurs authentiques et An-Nassâî d'après Anas ﷺ

remplissant l'espace qu'il y a entre le ciel et la terre, et qu'ensuite, il accomplisse une bonne action, celle-ci l'emporterait sur les péchés au point de les vaincre – et dans une autre version : au point de les dominer ». Il disait : « Le croyant ressemble à un oiseau qui change tous les jours ». Il fut enterré au terrain bas de Nîssân en l'an dix huit, dans un village nommé 'Imâd.

13 – Hamzah ibn 'Abdalmutalib



Son surnom était Abu Ya'lâ et d'autres disent Abu 'Amârah. Abu Jahl insulta le messager d'ALLAH ﷺ chose dont Hamzah fut informé ; il entra alors dans la mosquée furieux, et avec son arc, il frappa Abu Jahl à la tête et le coup mit à découvert l'os. Lorsque Hamza embrassa l'Islam, le messager d'ALLAH ﷺ ainsi que les Musulmans devinrent fort, et ce, en l'an six de la prophétie. Le premier étendard que le messager d'ALLAH ﷺ hissa, lorsqu'il arriva à Médine, fut celui de Hamzah.

Le jour de la bataille de Uhud, Hamzah avait deux sabres avec lesquels il défendait le messager d'ALLAH ﷺ et il disait : « Je suis le lion d'ALLAH ». Sibâ' ibn 'Abdal'uzâ Al-Khuza'î passa près de lui et ils se trouvèrent face à face, Hamzah lui donna un coup et le tua. Ensuite, Hamzah se mit à réciter une poésie. Sa monture trébucha et il tomba sur ses mains, son armure s'enleva et son ventre se dénuda, Wahshî s'empressa alors vers lui et lui donna un coup de lance au bas ventre et l'éventra ; ensuite, il prit sa lance et se mit à l'écart. Jubayir ibn Mat'am avait dit à Wahshî : « Si tu tues Hamzah, l'oncle de Mohammed, qui a tué mon oncle Ta'îmah ibn 'Adî, tu seras libre ». Lorsque le prophète ﷺ priait sur un mort, il disait quatre fois « ALLAH est le plus grand », mais lorsqu'il pria sur Hamzah, il dit soixante dix fois « ALLAH est le plus grand ». On rapporte que le prophète ﷺ pria soixante dix fois sur Hamzah. Lorsqu'ils défigurèrent Hamzah, le messager d'ALLAH ﷺ dit :

"لأن ظفرني الله عليهم لأمثلن بسبعين منهم"

« Si ALLAH me donne la victoire sur eux, je défigurerai soixante dix d'entre eux », mais il abandonna ces propos et se racheta de ce qu'il se jura de faire lorsque fut révélée la parole d'ALLAH

(وإنْ عاقبْتُمْ فعاقبُوا بمثْل ما عُوقبْتُمْ به ولئنْ صبرْتُمْ لهُو خيرٌ للصّابرين)

(Et si vous punissez, infligez [à l'agresseur] une punition égale au tort qu'il vous a fait, et si vous endurez... cela est certes meilleur pour les endurants) [Coran 16 : 126].

Ibn 'Omar, qu'ALLAH les agrée tous les deux, a dit : « J'ai vu sur le corps de Hamzah, lorsqu'il fut rapporté, quatre vingt dix traces de blessures, entre des coups de sabres et des coups de lances » Les gens se mirent à transporter leurs morts à Médine, le messager d'ALLAH ﷺ donna alors l'ordre de les enterrer à l'endroit où il moururent avec leur sang et sans les laver. Il enveloppait deux hommes, parmi les morts de Uhud, dans un seul tissu et il disait :

"أيهم أكثر أخذا للقرآن؟"

« Quel est celui d'entre eux qui connaissait le plus de Coran ? », lorsqu'on le lui indiquait, il le mettait en premier dans la tombe et disait :

" أنا شهيد على هؤلاء"[1]

« Moi je témoignerai pour eux ». Le messager d'ALLAH ﷺ a informé qu'ALLAH a mis leurs âmes dans le ventre d'oiseaux verts qui circulent librement là où ils le désirent dans le paradis, qui boivent de ses fleuves, qui mangent de ses fruits et qui s'abritent dans des lampes en or sous l'ombre du Trône Lorsqu'ils (les martyrs) trouvèrent que l'endroit de leur sieste était agréable, ainsi que leur nourriture et leur boisson[2], ils dirent : « Ce serait un grand

[1] Rapporté par Al-Bukhârî sous le numéro 1343 [le traducteur].
[2] Voir Jâmi' Al-Ahâdîth Al-Quodssiyah (250 254)

bienfait si nos frères savaient ce que notre Seigneur a fait de nous », ALLAH ﷻ révéla alors le verset :

(ولا تحسبنَّ الذين قتلوا في سبيل الله أمواتاً بلْ أحياءٌ عند ربّهم يُرزقون)

(Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans le sentier d'ALLAH, soient morts, au contraire, ils sont vivants, auprès de leur Seigneur, bien pourvus) [Coran 3 : 169] On rapporte que le messager d'ALLAH ﷺ s'arrêta devant les morts de Uhud et lut le verset suivant :

(من المُؤمنين رجالٌ صدقوا ما عاهدُوا اللّهَ عليْه فمنْهُمْ منْ قضى نحْبَهُ
وَمنْهُمْ مَنْ يَنْتَظِرُ وما بَدّلُوا تَبْديلاً)

(Il y a, parmi les croyants, des hommes qui ont été sincères dans leur engagement envers ALLAH, certains d'entre eux ont atteint leur fin, et d'autres attendent encore, et ils n'ont varié aucunement (dans leur engagement)) [Coran 33 : 23], puis il a dit

"و أنا أشهد أن هؤلاء شهداء فأتوهم فسلموا عليهم فلن يسلم عليهم أحد مادامت السموات و الأرض إلا ردوا عليه"

« Moi, j'atteste que ceux-là sont des martyrs, alors venez les voir et saluez-les, car toute personne qui les saluera, ils lui répondront, et ce, tant que les cieux et la terre existeront ».

14 – Zayd ibn Hârithah



Le nom d'aucun compagnon n'a été cité dans le Coran en dehors du sien, et ce, dans la parole d'ALLAH ﷻ :

(فلمّا قضى زيدٌ منها وطرا زوّجناكها)

(Puis quand Zayd eût cessé toute relation avec elle, Nous te la fîmes épouser) [Coran 33 : 37]. Lorsque Zayd fut tué, le prophète ﷺ pleura au point de sangloter ; Sa'd ibn 'Ubâdah lui dit alors : « Qu'est-ce que cela ? oh messager d'ALLAH ! », il lui répondit :

" شوق الحبيب إلى حبيبه"[1]

« Le manque d'un bien-aimé qu'éprouve celui qui l'aime »

15 – Sâlim esclave affranchi de Hudhayfah

Il était l'imam des *Muhâjirînes* de La Mecque jusqu'à Médine, car il était celui qui connaissait le plus le Coran, alors que parmi eux, il y avait Abu Bakr et 'Omar. Le messager d'ALLAH ﷺ a dit :

" إن سالما شديد الحب لله"[2]

« Certes, Sâlim aime ALLAH très fort », et dans une autre version, il a dit :

---

[1] Ibn Al-Jawzî l'a rapporté d'après Khâlid ibn Samîr dans Sifatu Safwa

[2] Rapporté par Abu Nu'aym dans Hilyatou Al-Awliyah d'après 'Omar

"يحب الله حقا من قلبه"

« Il aime vraiment ALLAH de son cœur ». Le jour de la bataille de Yamâmah, Sâlim prit l'étendard avec sa main droite, puis on la lui coupa, ensuite, il tint l'etendard avec son cou et se mit à lire le verset suivant :

{ وما مُحمَّدٌ إلَّا رسُولٌ قدْ خلتْ منْ قبْله الرُّسُلُ أفإنْ مات أوْ قُتل انْقلبْتُمْ على أعْقابكُمْ}

(Muhammad n'est qu'un messager - des messagers avant lui sont passés – est-ce que s'il mourait ou qu'il se faisait tuer, vous, vous retourneriez sur vos talons ?) [Coran 3 : 144], jusqu'à ce qu'il se fit tuer.

16 – 'Utbah ibn Ghazwân



Il tint un sermon dans lequel il dit : « La vie terrestre sait qu'elle est sur le point de disparaître et elle s'empresse d'aller vers sa fin, et il ne reste d'elle que l'équivalent d'un fond de récipient que les gens se versent entre eux. Vous allez la quitter pour vous diriger vers une demeure qui ne disparaîtra jamais, alors, prenez ce que vous avez de mieux, car il nous a été rapporté que la pierre serait jetée du sommet de l'enfer, et sa chute durerait soixante dix ans sans atteindre le fond, et par ALLAH ! l'enfer sera rempli. Vous êtes étonnés ! par ALLAH ! il nous a été rapporté que la distance qu'il y a entre les deux extrémités du paradis est équivalente à une distance de quarante années de marche, et certes, viendra le jour où cet endroit sera étroit en raison du grand nombre de personnes. Je me vois encore, alors que j'étais le septième musulman avec le messager d'ALLAH ﷺ et que nous ne mangions que des feuilles d'arbres, et ce, jusqu'à ce que se formèrent des ulcères sur les coins de nos bouches. J'ai ramassé un manteau que j'ai partagé en deux entre Sa'd et moi ; il se vêtit d'une moitié et je me vêtis de l'autre. Aujourd'hui, chacun de nous, qui est encore vivant, est le gouverneur d'un endroit. Certes, je cherche protection auprès d'ALLAH contre le fait de me considérer important, alors que pour ALLAH, je suis ignoble. L'époque de chaque prophète a été suivie par une royauté, et certes, vous allez être éprouvés et vous allez tester les gouverneurs qui vont nous succéder », rapporté par Muslim.

17 – Mus'ab ibn 'Umayir



'Omar ﷺ a dit : « Le prophète ﷺ regarda Mus'ab ibn 'Umayir alors qu'il s'approchait et qu'il était vêtu d'une peau de bélier non tannée ; le prophète ﷺ dit alors :

" انظروا إلى هذا الرجل الذي نور الله قلبه لقد رأيته بين أبوين يغذوانه بأطيب الطعام و الشراب فدعاه حب الله و رسوله إلى ما ترون"

« Regardez cet homme à qui ALLAH a illuminé le cœur, je l'ai vu auprès de ses parents qui lui donnaient la meilleure nourriture et la meilleure boisson, mais son amour pour ALLAH et Son messager l'a conduit là où vous le voyez ».

18 – 'Abdallah ibn Mass'ud



Il embrassa l'Islam avant que le prophète ﷺ n'entre chez Al-Arquâm. On rapporte qu'il était le sixième musulman. Il participa aux deux émigrations pour l'Éthiopie, ainsi qu'à tous les événements. Il était le confident du messager d'ALLAH ﷺ et il se chargeait de son oreiller, de son bâton d'arak, de ses chaussures et de l'eau avec laquelle il faisait ses ablutions au cours de ses voyages. Il le dissimulait lorsqu'il se lavait, et il le réveillait lorsqu'il dormait. Il ressemblait au prophète dans sa conduite, dans son sérieux et dans sa manière d'agir. Il a dit : « J'étais un jeune adolescent qui faisait paître les moutons de 'Uqubah ibn abu Mu'ït ; le prophète et Abu Bakr arrivèrent alors qu'ils fuyaient les polythéistes ; le prophète me dit :

"يا غلام هل عندك من لبن تسقينا"

« Oh jeune homme ! as-tu du lait à nous donner à boire ? », je lui répondis . « Je ne suis qu'un commis et je ne vous donnerai rien a boire ». Le prophète ﷺ dit alors :

" هل عندك من جذعة لم ينز عليها الفحل "

« As-tu une brebis qui n'a pas encore été accouplée à un bélier ? », je lui répondis : « Oui », et je la leur apportai Le prophète ﷺ l'attacha, essuva sa mamelle et fit une invocation, et la mamelle se mit à gonfler. Abu Bakr apporta une pierre creuse dans laquelle il mit le lait trait ; ensuite, Abu Bakr et moi bûmes, et apres cela, le prophète ﷺ dit à la mamelle :

"أقلص"

« Rétrécie-toi », puis elle se rétrécit » Il a dit : « Après cela, je vins le voir et lui dis · « Enseigne-moi certaines de ces paroles », et il me répondit :

" إنك غلام معلم"

« Tu es un jeune garçon instruit », je pris directement de lui soixante dix sourates pour lesquelles personne ne peut me tenir tête ».[1]

Il a dit : « Je me vois encore, alors que j'étais le sixième musulman, et qu'il n'y avait pas d'autres musulmans en dehors de nous ». On dit a Hudhayfah « Parle-nous de la personne qui ressemblait le plus au prophete ﷺ dans sa conduite, dans son

---

[1] Il figure dans Sifatu Safwa d'après Dhar ibn Habich d'après Ibn Mass'ud et il a également été rapporte par Abu Nu'aym dans Hilyatou Al-Awliyah (1/125)

sérieux et dans sa manière d'agir », il répondit : « Il s'agit de 'Abdallah ibn Mass'ud, à tel point qu'il allait chez le messager d'ALLAH ﷺ ». Ceux qu'ALLAH a protégés contre toute altération, que cela soit dans les paroles ou les actes, parmi les compagnons de Mohammed ﷺ savaient qu'Ibn Um 'Abd était celui qui était le plus proche du messager d'ALLAH ﷺ. 'Omar ﷺ a dit : « Le messager d'ALLAH ﷺ passait les nuits à discuter chez Abu Bakr au sujet des affaires des Musulmans, et au cours d'une nuit qu'il passa à discuter chez lui, alors que j'étais avec lui, le messager d'ALLAH ﷺ sortit et nous sortîmes avec lui, nous vîmes alors un homme debout en train de prier dans la mosquée. Le messager d'ALLAH ﷺ se mit à écouter sa lecture, et lorsque nous fûmes sur le point de le reconnaître, le messager d'ALLAH ﷺ dit :

"من سره أن يقرأ القرآن رطبا كما أنزل فليقرأه على قراءة ابن أم عبد"[1]

« Celui qui veut avoir le plaisir de lire le Coran parfaitement comme il a été révélé, alors qu'il le lise de la manière que Ibn Um 'Abd le lit ».

On rapporte que 'Omar ibn Al-Khatâb ﷺ rencontra un convoi lors d'un de ses voyages, convoi dans lequel se trouvait 'Abdallah ibn Mass'ud. 'Omar donna alors l'ordre à un homme de les appeler, puis il leur dit : « D'où venez-vous ? », 'Abdallah lui répondit : « Nous venons de différents endroits», il leur dit : « Où allez-vous ? », il répondit : « A La Mecque ». 'Omar dit : « Certes, parmi eux, il y a un savant ». Il donna alors l'ordre à un homme de les appeler et il leur demanda : « Quel est le verset le plus

[1] Rapporte par Ahmed, Attirmidy, Ibn Hibân dans leurs authentiques, Ibn Abu Daud et Lub Al-Anbâri dans AS-Sihâf, Ibn 'Assâkir Abu Nu'aym, Al Bayhaqui, Ad-Diyâ et Ad-Dar Al-Quotni dans Al Afrad, Abu Ya'la comme cela figure dans Kanz Al-'Umâl (1/37197).

magnifique du Coran ? », 'Abdallah lui répondit : « La parole d'ALLAH :

(اللَّهُ لا إِلَهَ إِلَّا هُوَ الْحَيُّ الْقَيُّومُ)

(ALLAH ! Point de divinité à part Lui, le Vivant, Celui qui subsiste par lui-même) [Coran 2 . 255], puis il leur demanda : « Quel est le verset du Coran qui contient le plus de sagesse ? », il répondit : « La parole d'ALLAH :

(إِنَّ اللَّهَ يَأْمُرُ بِالْعَدْلِ وَالإِحْسَانِ)

(Certes, ALLAH commande l'équité, la bienfaisance) [Coran 16 : 90], puis il leur demanda : « Quel est le verset du Coran le plus concis ? », il répondit : « La parole d'ALLAH :

(فَمَنْ يَعْمَلْ مِثْقَالَ ذَرَّةٍ خَيْراً يَرَهُ وَمَنْ يَعْمَلْ مِثْقَالَ ذَرَّةٍ شَرّاً يَرَهُ)

(Quiconque fait un bien, fût-ce du poids d'un atome, le verra, et quiconque fait un mal, fût-ce du poids d'un atome, le verra) [Coran 99 : 7, 8] », puis il leur demanda : « Quel est le verset du Coran qui est le plus effrayant ? », il répondit : « La parole d'ALLAH :

(لَيْسَ بِأَمَانِيِّكُمْ وَلا أَمَانِيِّ أَهْلِ الْكِتَابِ مَنْ يَعْمَلْ سُوءاً يُجْزَ بِهِ)

(Ceci ne dépend ni de vos désirs ni de ceux des gens du Livre, car quiconque fait un mal sera rétribué pour cela) [Coran 4 : 123] », puis il leur demanda : « Quel est le verset du Coran qui contient le plus d'espoir ? », il répondit : « La parole d'ALLAH :

(قُلْ يَا عِبَادِيَ الَّذِينَ أَسْرَفُوا عَلَى أَنْفُسِهِمْ لا تَقْنَطُوا مِنْ رَحْمَةِ اللَّهِ)

(Dis : « Ô Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde d'ALLAH ») [Coran 39 : 53] », 'Omar dit alors : « Demande leur si Ibn Mass'ud est parmi eux ? », ils répondirent : « Oui, par la grâce d'ALLAH ».

On dit à 'Alî ﷺ : « Parle-nous de 'Abdallah ibn Mass'ud », il répondit : « Il connaissait le Coran, il connaissait la Tradition, et il s'en tenait à eux et il les connaissait parfaitement ». Abu Mussâ ﷺ a dit : « Ne me posez plus de questions tant que cet érudit se trouve parmi vous », c'est-à-dire « 'Abdallah ibn Mass'ud ».

'Abdallah ibn Mass'ud a dit : « Par celui en dehors de qui il n'y a point de divinité ! il n'existe pas un verset du Livre d'ALLAH qui a été révélé au sujet duquel je ne connais l'endroit où il a été révélé et pourquoi il a été révélé, et si je savais qu'il existait une personne qui connaît mieux que moi le Livre d'ALLAH et chez qui je pourrais aller, alors j'irais la voir ».

Masruk a dit : « J'ai observé attentivement les compagnons de Mohammed, et je me suis rendu compte que leur science était entre les mains de six personnes, qui sont : 'Omar, 'Alî, 'Abdallah, Ubay ibn Ka'b, Abu Ad-Dardâ et Zubayr ibn Thâbite, ensuite, j'ai observé attentivement ces six personnes, et je me suis rendu compte que leur science était entre les mains de deux personnes, 'Alî et 'Abdallah ».

Muharib Ibn Dathar rapporte que son oncle a dit : « A l'aube, je suis passé à côté de chez Ibn Massoud alors qu'il était en train de dire : « Ô ALLAH ! Tu m'as appelé et j'ai répondu à Ton appel, Tu m'as ordonné et je T'ai obéi, et maintenant, c'est l'aube, alors pardonne-moi ! ». Au matin, j'allai le voir et je le questionnai, et il me répondit : « Ya'qub, lorsqu'il dit à ses enfants, comme le rapporte ALLAH dans Sa parole :

(سَوْفَ أَسْتَغْفِرُ لَكُمْ رَبِّي)

(J'implorerai pour vous le pardon de mon Seigneur) [Coran 12 : 98], différa l'invocation qu'il voulait faire pour eux à l'heure de l'aube ».

'Abdallah ibn Mass'ud ﷺ avait les plus beaux vêtements et le meilleur parfum, et ce, par respect aux chaussures du messager d'ALLAH ﷺ lorsqu'il les portait. C'était lui qui habillait le prophète ﷺ et qui lui mettait ses chaussures ; il marchait devant lui avec un bâton à la main et il entrait avant lui dans la chambre. Lorsque le messager d'ALLAH ﷺ arrivait à son lieu de réunion, il lui enlevait les chaussures et les mettait dans ses manches, puis il lui donnait le bâton. Il avait ﷺ des jambes fines, et les compagnons rigolaient de la finesse de ses jambes. Le prophète ﷺ dit alors :

" و الذي نفسي بيده لهما أثقل في الميزان من جبل أحد"[1]

« Par Celui qui tient mon âme entre Ses mains, dans la balance, elles sont plus lourdes que la montagne de Uhud ! » Il jeûnait peu et priait beaucoup ; on le questionna à ce sujet et il répondit : « Si je jeûne, je faiblis pour la prière, et la prière pour moi est plus importante ». Il entendit un homme dire : « Ô ALLAH ! je veux être parmi les rapprochés et je ne veux pas être parmi les gens de la droite », Ibn Mass'ud ﷺ dit alors : « Celui-ci est un homme qui souhaite ne pas être ressuscité, s'il meurt », et c'est lui-même qu'il sous-entendait par ces propos ». Il pleurait et recueillait ses larmes dans ses deux mains, puis il prenait ses larmes et en arrosait le sol.

---

[1] Hadith authentique voir Silsilatou Assifiha d'Al-Albâni sous le numéro 3112 [le traducteur].

Une fois, il sortit et les gens l'accompagnèrent, il leur dit alors : « Avez-vous besoin de quelque chose ? », ils lui répondirent : « Non », il leur dit alors : « Alors allez vous-en ! car ceci est un avilissement pour la personne qui suit et une épreuve pour la personne qui est suivie ».

Il disait : « Si vous saviez ce que je sais à mon sujet, vous me jetteriez de la terre sur la tête » Il disait : « Quelles belles choses, ces deux choses détestées que sont la mort et la pauvreté !». Il disait : « Quel que soit l'état dans lequel je me suis réveillé le matin, je n'ai jamais souhaité être dans un autre état que lui ». Il disait : « La personne entre chez le gouverneur en ayant avec elle sa religion, et elle ressort sans cette derniere, car elle s'est exposée à la désobéissance d'ALLAH ﷻ soit par ses actes, soit par son silence, soit par ses convictions » Il disait : « Si un homme se tenait debout entre le coin de la Ka'ba et la station d'Ibrâhim, et qu'il adorait ALLAH ﷻ durant soixante dix ans mais qu'il aime un tyran, ALLAH le ressuscitera le jour de la résurrection, avec celui qu'il aime ». Il disait : « Il se peut qu'une personne soit absente, lors d'un acte blâmable commis chez les gouverneurs, mais qu'il soit retenu contre elle les mêmes péchés que la personne qui était présente, et ce, car elle en a été informée, l'a l'agréé et s'est tu à son sujet ».

Il disait : « La science ne consiste pas à avoir beaucoup de connaissances, mais la science, c'est craindre ALLAH » Il disait : « Malheur au non instruit, car si ALLAH l'avait voulu, Il l'aurait instruit, et malheur a celui qui est instruit et qui ne met pas en pratique ce qu'il sait » et il répéta cela sept fois.

Il disait : « La pureté de la vie terrestre s'en est allée et l'opacité de celle-ci est restée, et aujourd'hui, la mort est la chose précieuse pour tout musulman ».

Il disait : « L'individu ne peut atteindre la realité de la foi qu'uniquement s'il arrive au summum de celle-ci, et il ne peut

arriver au summum de celle-ci, que s'il préfère la pauvreté à la richesse et l'avilissement à la gloire, et que celui qui lui fait des éloges et celui qui le critique, soient, pour lui, semblables ». Ses compagnons ont interprété ces propos en disant : « Jusqu'à ce qu'il préfère plus le fait d'être pauvre dans le licite que le fait d'être riche dans l'illicite, et qu'il aime plus le fait d'être modeste dans l'obéissance d'ALLAH que le fait d'être honoré dans la désobéissance d'ALLAH, et jusqu'au point où celui qui lui fait des éloges et celui qui le critique soient, pour lui, semblables, sans qu'il ne penche vers celui qui lui fait des éloges plus que vers celui qui le critique ».

Il disait : « Le fait que l'un d'entre vous morde une braise jusqu'à ce qu'elle s'éteigne, est meilleur pour lui que le fait qu'il dise pour une chose qu'ALLAH a prédestinée : « Ah ! s'il était possible que celle-ci n'ait pas eu lieu ! ». Il disait à ses compagnons : « Vous faîtes de plus longues prières et vous faîtes plus d'efforts que les compagnons du messager d'ALLAH ﷺ mais ces derniers renonçaient plus à la vie terrestre que vous, et ils désiraient l'au-delà plus que vous ».

(Certains de ses propos)

Dans le circuit du jour et de la nuit, vous vous dirigez vers une limite prescrite qui diminue et vers des actes qui sont gardés, alors que la mort vient subitement. Celui qui sème du bien est sur le point de récolter par désir, et celui qui sème du mal est sur le point de récolter par regret. Chaque semeur récoltera la même chose qu'il aura semé. Le lent ne sera pas devancé par son bonheur et celui qui est avide, n'obtiendra pas ce qui ne lui est pas prédestiné. Celui qui donne du bien, c'est ALLAH qui le lui a donné, et celui qui est protégé d'un mal, c'est ALLAH qui l'en aura protégé. Les pieux sont des maîtres, les savants sont des commandants, et le fait de s'asseoir avec eux est un profit. En fait, il

s'agit de deux choses, à savoir la bonne conduite et les propos, les meilleures paroles sont les paroles d'ALLAH, la meilleure conduite est celle de Mohammed, les plus mauvaises choses sont celles qui sont innovées, et chaque chose innovée est une hérésie, alors, ne souhaitez donc pas avoir une longue espérance de vie, et que les espoirs ne vous distraient pas, car toute chose qui doit arriver est proche, par contre, ce qui est éloigné, c'est ce qui ne doit pas se produire. Certes, le malheureux est celui à qui le malheur a été prédestiné alors qu'il était dans le ventre de sa mère, et l'heureux est celui qui tire leçon à travers autrui. Certes, combattre le musulman est de l'incroyance, et l'insulter est de la débauche, et il est interdit à un musulman de rompre les liens avec son frère au-delà de trois jours, et après cela, il doit le saluer s'il le rencontre, répondre à son invitation s'il l'invite, et lui rendre visite s'il tombe malade. Les plus mauvais rêves sont les rêves mensongers, et il n'est permis de mentir ni en plaisantant ni en étant sérieux, et l'individu ne doit pas promettre une chose à son enfant, puis, ne pas tenir sa promesse. Certes le mensonge conduit à la débauche, et la débauche conduit à l'enfer ; certes, la sincérité conduit à la bonté, et la bonté conduit au paradis. On dit au sujet du sincère, il dit la vérité et il est véridique, et on dit au sujet du menteur, il ment et il dit des mensonges. Certes, Mohammed ﷺ nous a dit :

" إن الرجل ليصدق حتى يكتب عند الله صديقا و يكذب حتى يكتب عند الله كذابا
ألا أنبئكم ما العضة"

« Certes l'homme est véridique au point qu'il est reconnu auprès d'ALLAH comme étant véridique, et il ment au point qu'il est reconnu auprès d'ALLAH comme étant menteur ; voulez-vous que je vous indique ce qu'est la calomnie ? », on lui répondit : « De quoi s'agit-il ? », Il répondit :

"هي النميمة التي تفسد بين الناس"

« C'est la médisance qui pervertit les rapports entre les gens ». Les paroles les plus véridiques sont celles d'ALLAH et l'anse la plus solide est la parole de piété ; la meilleure religion est celle d'Ibrâhîm et la meilleure des traditions est celle de Mohammed ﷺ ; la meilleure conduite est celle des prophètes ; les paroles les plus honorables sont les invocations d'ALLAH ; les meilleurs récits sont le Coran , les meilleures choses sont celles qui ont les meilleures conséquences et les plus mauvaises choses sont celles qui sont innovées. Le peu qui suffit, est meilleur que la quantité qui distrait. Une âme que tu sauves est meilleure qu'un pouvoir que tu ne contrôles pas. La plus mauvaise excuse est celle qui est dite lors de l'agonie, et les pires regrets sont ceux qui auront lieu au jour de la résurrection. Les meilleures choses qui sont mises dans le cœur sont la certitude et le doute relatifs à l'incroyance. La plus mauvaise cécité est la cécité du cœur. Le vin regroupe tous les péchés, les femmes sont les cordes de satan, la jeunesse est une période de folie, le fait de pleurer sur les morts est un acte préislamique. Il y a des gens qui n'assistent à la prière du vendredi qu'à la fin de celle-ci et qui n'invoquent ALLAH qu'à haute voix La plus grande faute est le mensonge ; celui qui gracie, ALLAH le graciera ; celui qui retient sa colère, ALLAH le récompensera ; celui qui pardonne, ALLAH lui pardonnera et celui qui patiente face à un malheur, ALLAH le récompensera. Les plus mauvais profits sont les profits usuraires et les plus mauvaises choses consommées sont les biens de l'orphelin. L'un de vous doit se contenter de la chose dont son âme se contente. Certes la personne se dirige vers quatre morceaux de tissus ; la destinée est l'au-delà ; l'acquis des actes correspond à la manière dont ceux-ci ont été achevés. La mort la plus honorable est celle du martyr. Celui qui fera preuve d'orgueil, ALLAH le rabaissera. Celui qui obéira au diable, aura désobéi à ALLAH et celui qui désobéira à ALLAH se fera châtier. Il convient à celui qui connaît le Coran par cœur, qu'il se distingue de par sa nuit, lorsque les gens dorment, de par sa journée, lorsque les gens mangent, de par sa tristesse, lorsque les gens sont heureux, de par ses pleurs, lorsque les gens rigolent, de par son silence,

lorsque les gens discutent, et de par son recueillement, lorsque les gens sont fiers Il convient à celui qui connaît le Coran par cœur qu'il soit pleureur, triste, sage, indulgent et toujours silencieux, et il ne convient pas à celui qui connaît le Coran par cœur d'être rude, distrait, dépourvu de science, braillard et agressif. Quiconque se grandira par orgueil, ALLAH le rabaissera, et quiconque fera preuve de modestie par humilité, ALLAH le grandira. L'ange possède un toucher et le diable possede un toucher ; le toucher de l'ange conduit à un bien et à l'approbation de la vérité, alors si vous constatez cela, louez ALLAH ; tandis que le toucher du diable, il conduit a un mal et à la contestation de la vérité, alors si vous constatez cela, cherchez refuge auprès d'ALLAH. Les gens sont de beaux parleurs, alors celui parmi eux qui a des propos conformes à ses actes est celui qui a atteint le but, quant à celui dont les propos sont contraires à ses actes, il doit se réprimander lui-même. Que je ne trouve pas l'un d'entre vous être une charogne durant la nuit et une luciole durant la journée (c'est à dire, ne soyez pas des dormeurs au cours de la nuit et des personnes qui besognent, durant la journée, telles que la luciole qui est une petite bête qui ne cesse jamais d'avoir des requêtes). Je déteste l'homme que je vois oisif et qui n'oeuvre ni pour la vie terrestre ni pour l'au-delà. Celui que la prière n'incite pas à faire du bien et ne lui interdit pas de faire du mal, ne fait que d'augmenter par celle-ci, son éloignement d'ALLAH. Parmi les choses qui font partie de la certitude, il y a le fait de ne pas satisfaire les gens en s'attirant la colère d'ALLAH, ne pas remercier autrui pour une subsistance octroyée par ALLAH et ne pas blâmer une personne pour une chose qu'ALLAH ne nous a pas donné, car les subsistances d'ALLAH ne s'obtiennent pas par le désir ardent de l'avide, de même qu'elles ne sont pas repoussées par la haine de celui qui hait, et ce, car ALLAH, de par Sa justice, de par Son jugement et de par Sa science, a lié la joie et la gaieté, à la certitude et a l'agrément, et Il a lié les soucis et la tristesse au doute et au mécontentement. Tant que l'on se trouve dans la prière, on frappe à la porte du roi, et celui qui frappe a la porte du roi obtiendra l'ouverture de celle-ci.

Je pense que l'homme oublie la science qu'il connaissait en raison d'un péché qu'il a commis. Soyez des sources de la science et des guides vers le droit chemin, soyez semblables aux tapis des maisons, soyez des lampes de nuit avec des cœurs neufs, des vêtements usés avec lesquels vous serez reconnus par les habitants du ciel et inconnus par les habitants de la terre. Certes, les cœurs ont des instants de désir et des instants de zèle, comme ils ont également des instants de langueur et de dérobade, alors profitez des instants où ils ont des désirs et du zèle, et laissez les lorsqu'ils sont en état de langueur et en état de dérobade. Certes, on constate que le mécréant fait partie de ceux qui sont le plus en bonne santé et ceux qui ont le cœur le plus malade, tandis que le croyant fait partie de ceux qui ont le cœur le plus en bonne santé et ceux qui ont le corps le plus malade. Par ALLAH, si vos cœurs tombaient malades et que vos corps étaient en bonne santé, vous auriez moins d'importance auprès d'ALLAH que le scarabée.

Il arrive qu'un individu aille voir une autre personne, alors que cette dernière est incapable de lui faire ou de se faire à elle-même, un quelconque mal ou un quelconque bien, et qu'ensuite, il lui fasse des éloges en lui disant : « Tu es comme ceci et tu es comme cela », puis, qu'il s'en retourne sans rien avoir obtenu de ce qu'il désirait auprès de cette personne, et ainsi, ALLAH se met en colère contre lui. En me moquant d'un chien, j'aurai peur d'être transformé en chien. Le péché est le sauf-conduit des cœurs. Dans chaque regard, le diable a une convoitise. Chaque joie est accompagnée d'un chagrin, et chaque demeure remplie de gaieté est remplie de leçons. Chacun de vous est faible et ses biens sont une chose déposée auprès de lui, et l'invité partira, et la chose déposée aupres de lui retournera à ses propriétaires. A la fin des temps, apparaîtront des gens dont les meilleurs actes seront le fait de se blâmer les uns les autres, on les appellera « les puants ». Si l'individu désire être juste avec lui-même, alors qu'il se comporte avec autrui, de la manière qu'il désire que l on se comporte avec lui. La vérité est lourde et amère, et le faux est léger et insalubre. Il

se peut qu'une célébrité entraîne une longue tristesse. Par ALLAH, en dehors de qui il n'y a point de divinité, nul ne mérite d'être longuement emprisonné plus que la langue. Si la fornication et l'usure apparaissent dans une contrée, ALLAH ordonne alors sa destruction.

Celui d'entre vous qui est capable de placer son trésor dans le ciel, de manière à ce qu'il ne se fasse pas manger par les vers et que les voleurs ne puissent l'atteindre, alors qu'il le fasse, car le cœur de l'individu se trouve auprès de son trésor.

Au jour de la résurrection, on dira à l'individu : « Acquitte-toi de ce qui t'a été confié ! », il répondra : « Comment puis-je faire cela ô mon Seigneur, alors que la vie terrestre n'existe plus ? » ; la chose qui lui avait été confiée lui apparaîtra au fond de l'enfer, sous la même forme qu'elle avait le jour où elle lui fut confiée ; puis, il descendra et la prendra ; ensuite, il la déposera sur ses épaules, et il grimpera avec, et ce, jusqu'à ce qu'il pense se trouver avec elle, à l'extérieur, alors à ce moment-là, elle tombera et il la suivra, et il fera cela durant une éternité éternelle.[1]

Qu'aucun de vous n'imite une personne pour sa religion, de sorte que si elle croit, il croit et si elle devient impie, il le devient aussi ; si vous devez inévitablement imiter une personne, alors imitez le mort, car le vivant n'est pas à l'abri de l'epreuve , et ne soyez pas crédule – on lui demanda alors la signification du terme « credule », et il répondit – la crédulité consiste à ce que la personne dise : « Moi, je suis avec les gens, s'ils suivent le droit chemin, je suis le droit chemin, et s'ils s'égarent, je m'égare ». Que chacun de vous s'efforce de ne pas devenir impie lorsque les gens le deviennent !

[1] Sifatu Safwa (1/176) d'après Zâdhân d 'après 'Abdallah ibn Mass'ud.

Il a dit : « Le diable s'approcha d'une assemblée de personnes qui invoquaient ALLAH et il ne put les diviser ; il alla alors voir une assemblée de personnes qui parlaient des choses de la vie terrestre, et il sema la discorde parmi eux, et ce, jusqu'à ce qu'ils se disputèrent, et à ce moment-là, les personnes qui invoquaient ALLAH se levèrent et les empêchèrent de se battre, puis ils se dispersèrent.

Un homme lui dit : « Enseigne-moi des propos concis et utiles », il lui répliqua : « Adore ALLAH et ne Lui donne aucun associé ; suis le Coran là où il va ; celui qui vient à toi avec la vérité accepte-la de lui, même s'il s'agit d'une personne éloignée et détestée, et celui qui vient à toi avec le faux, ne le prends pas de lui, même s'il s'agit d'une personne proche et aimée ». Parmi ses invocations, il y a l'invocation suivante : « Ô ALLAH ! je Te demande une foi qui n'apostasie pas, des bienfaits qui ne s'épuisent pas, une consolation qui ne s'arrête jamais et la compagnie de Mohammed ﷺ dans les jardins les plus élevés dans la demeure éternelle ».

Lorsqu'il tomba malade, 'Othmân ibn 'Affân ﷺ lui rendit visite et lui dit : « De quoi te plains-tu ? », il lui répondit : « De mes péchés », il lui dit : « De quoi as-tu envie ? », il lui répondit : « De la miséricorde de mon Seigneur », il lui dit : « Veux-tu que je te fasse venir un médecin ? », il lui répondit : « C'est le médecin qui m'a rendu malade », il lui dit : « Veux-tu que je te fasse un don ? », il lui répondit : « Je n'en ai pas besoin », il lui dit : « Tu le laisseras pour tes filles », il lui rétorqua : « Ne crains pas la pauvreté pour mes filles, car je leur ai donné l'ordre de lire chaque nuit la sourate Al-Wâqui'a[1], car j'ai entendu le messager d'ALLAH ﷺ dire :

[1] Sourate 56 [le traducteur].

"من قرأ الواقعة في كل ليلة لم تصبه فاقة أبدا"[1]

« Celui qui lira la sourate Al-Wâqui'a chaque nuit, ne sera jamais atteint de pauvreté ». Il occupa les fonctions de juge à Kufa et fut chargé de sa trésorerie lors du califat de 'Omar et au debut de celui de 'Othmân, alors qu'il était âgé de soixante trois ans ﷺ.

[1] Hadith faible ; voir Silsilatou Adda'îfa d'Al-Albânî sous le numéro 289 [le traducteur].

19 – Khabâb ibn Al-Arth



Il se faisait torturer au feu pour qu'il abjure l'Islam, mais il n'abjura pas. Il pleurait et disait : « Nos frères sont partis et ils n'ont pris aucune de leurs récompenses avec eux, et la vie terrestre ne leur manque pas, quant à nous, nous sommes restés derrières eux et il nous a été donné tant d'argent que le seul endroit que nous avons trouvé pour l'y déposer, c'est la terre, et si le messager d'ALLAH ﷺ ne nous avait pas interdit d'implorer ALLAH de nous donner la mort, je le ferai ». 'Omar a dit : « Oh Khabâb[1] ! qu'as-tu dit aux polythéistes ? », il lui répondit : « Ils allumèrent un feu que seule la graisse de mon dos éteignit ». Il mourut à Kufa et 'Alî ibn abu Tâlib pria sur sa dépouille.

20 –Ubay ibn Ka'b



Il participa à tous les événements et il était de ceux qui donnaient des fatwas à l'époque du messager d'ALLAH ﷺ. D'après Anas le messager d'ALLAH ﷺ a dit à Ubay ibn Ka'b :

" إن الله أمرني أن أقرأ عليك (لَمْ يَكُنِ الَّذِينَ كَفَرُوا مِنْ أَهْلِ الْكِتَابِ) "

[1] A cet endroit, il y a un manque et une altération du texte, et ce qui est juste, c'est ce qui se trouve dans Sifatu Safwa et dans Hilyatou Al-Awliyah . « 'Omar demanda à Khabâb ce qu'il avait subi des polythéistes ; Khabâb lui répondit : « Oh chef des croyants ! regarde mon dos », 'Omar dit alors : « Je n'ai jamais vu une chose comme celle que j'ai vue aujourd'hui », Khabâb dit alors : « Ils allumèrent un feu que seule la graisse de mon dos éteignit ».

« **ALLAH m'a ordonné de te lire : (Les infidèles parmi les gens du Livre...ne cesseront pas)** [Coran 98 1] », Ubay dit alors : « Il m'a nommé auprès de toi ? », il répondit :

"نعم"

« **Oui** », Ubay se mit alors à pleurer ; hadith rapporté par Al-Bukhârî et Muslim. Ubay ﷺ a dit : « Le messager d'ALLAH ﷺ a dit :

" إني أمرت أن أعرض عليك القرآن"

« **Il m'a été ordonné de te réciter le Coran** », il dit alors « Je crois en ALLAH, c'est entre tes mains que j'ai embrassé l'Islam et c'est auprès de toi que je me suis instruit », le prophète lui répéta ses propos et Ubay lui dit alors · « Oh messager d'ALLAH ! ALLAH m'a mentionné là-bas ? », il lui répondit :

"نعم باسمك و نسبك في الملأ الأعلى "[1]

« **Oui, avec ton nom et ta lignée auprès des habitants des cieux** », il dit : « Alors, lis oh messager d'ALLAH ! »

Muslim a rapporté qu'Ubay a dit « Le messager d'ALLAH a dit :

" يا أبا المنذر ! أتدري أي آية من كتاب الله أعظم ؟"

« **Oh Abu Al-Mudhir ! connais-tu le verset le plus magnifique du livre d'ALLAH ?** », il dit « J'ai dit la parole d'ALLAH

(اللَّهُ لَا إِلَٰهَ إِلَّا هُوَ الْحَيُّ الْقَيُّومُ)

[1] Voir Al-Mu'jam Al Kabîr d'Attabrânî sous le numéro 540 [le traducteur].

(ALLAH, il n'y a point de divinité en dehors de Lui, le Vivant, celui qui existe par Lui-même) [Coran 2 : 255], il a dit : « Il me donna un coup à la poitrine et me dit :

ليهنك العلم أبا المنذر

« Oh Abu Al-Mudhir ! réjouis-toi de la science ! ». Ubay a dit à 'Omar : « Pourquoi ne me nommes-tu pas gouverneur ? », il lui répondit : « Je crains de souiller ta religion ».

Parmi ses propos : Tenez-vous en au chemin et à la tradition, car tout individu qui est sur le chemin et la Tradition, qui invoque le Clément et qui pleure de crainte d'ALLAH, l'enfer ne le touchera pas, et tout individu qui est sur le chemin et la tradition, qui invoque le Clément et qui a la « chaire de poule » de peur d'ALLAH, sera semblable à l'arbre dont les feuilles sont sèches, qui, alors qu'il est dans cet état, le vent lui soufflera dessus et ses feuilles tomberont ; ainsi il en sera de même pour ses pêches qui tomberont comme tomberont les feuilles de cet arbre. S'en tenir au chemin d'ALLAH et à la Tradition est meilleur que de faire des efforts dans ce qui est contraire au chemin et à la Tradition. Tout individu qui abandonne une chose pour ALLAH, ALLAH lui donnera en contrepartie de celle-ci, une chose meilleure, d'une manière qu'il ne s'imagine pas, par contre, celui qui fait preuve de négligence pour une chose et qui la prend de là où il ne faut pas, ALLAH lui infligera une chose pire que celle-ci, d'une manière qu'il ne s'imagine pas.

'Ali ﷺ rapporte qu'il a dit : « Oh messager d'ALLAH ! quelle est la récompense de la fièvre ? », il répondit :

"تجري الحسنات على صاحبها ما اختلج عليه قدم او ضرب عليه عرق"[1]

---

[1] Hadith faible, voir Silsilatou Adda'îfa Al-Mawdou'a d'Al-Albânî sous le numéro 3387 [le traducteur]

« Grâce à elle, des bonnes actions sont enregistrées à la personne, et ce, à chaque tressaillement de ses pieds et à chaque pulsation de ses veines », Ubay dit alors : « Ô ALLAH ! je Te demande de me donner une fièvre qui ne m'empêche de sortir ni pour combattre pour Ta cause, ni pour aller à Ta maison et ni à la mosquée de Ton prophete » ; après cela, à chaque fois qu'une personne touchait Ubay, il avait ﷺ de la fièvre.[1]

[1] Rapporté par At-Tabrânî dans Al-Kabir. et Al-Albânî l'a considéré comme faible dans Al-Jâmi' As-Saghîr

21 – Abu Talhah

[1]

Anas ﷺ a dit : « Abu Talhah était l'habitant de Médine le plus riche, et la chose qu'il aimait le plus parmi ses biens, c'était son jardin Bayrahâ qui se trouvait en face de la mosquée. Le prophète ﷺ y entrait et buvait de son eau douce. Lorsque fut révélée la parole d'ALLAH :

(لَنْ تَنَالُوا الْبِرَّ حَتَّى تُنْفِقُوا مِمَّا تُحِبُّونَ)

(Vous n'atteindrez la (véritable) piété que si vous donnez de ce que vous chérissez) [Coran 3 : 92], Abu Talhah dit : « Oh messager d'ALLAH ! ALLAH dit :

(لَنْ تَنَالُوا الْبِرَّ حَتَّى تُنْفِقُوا مِمَّا تُحِبُّونَ)

(Vous n'atteindrez la (véritable) piété que si vous donnez de ce que vous chérissez) et la chose que j'aime le plus, c'est Bayrahâ, alors je le donne en aumône dans l'espoir d'obtenir, à travers lui, du bien qui me soit une épargne auprès d'ALLAH, alors oh messager d'ALLAH ! fais en ce qu'ALLAH t'inspirera », le prophète ﷺ dit alors :

" بخ بخ ذلك مال رابح ذلك مال رابح و قد سمعت ما قلت و أنا أرى أن تجعلها في الأقربين"

« Bakh ! Bakh[2] ! ceci est un bien rentable ! ceci est un bien rentable ! j'ai entendu ce que tu viens de dire, je pense que tu devrais le partager entre tes proches », il dit : « Je vais le faire oh messager d'ALLAH ! ». Ensuite, il le partagea entre ses proches et

---

[1] Abu Talhah Al-Ansârî est Zayd ibn Suhayl ibn Al-Aswad, il assista au pacte d'Al-'Aquabah, à la bataille de Badr et à tous les événements, et il était l'un des chefs nommés lors du pacte d'Al-'Aquabah.

[2] Expression employée pour exprimer l'émerveillement face à un fait [le traducteur]

ses cousins ; hadith rapporté par Al-Bukhârî et Muslim. D'après lui également, le messager d'ALLAH ﷺ a dit :

" لصوت أبي طلحة في الجيش خير من فئة"[1]

« La voix d'Abu Talhah dans une armée est meilleure qu'un groupe ».

D'après lui également, lorsque le prophète ﷺ se rasa la tête lors de son pèlerinage, il commença à se raser le côté droit, puis, il prit ses cheveux et les distribua entre les gens, chacun d'eux eut un ou deux cheveux, ou plus ou moins que cela, ensuite, il se rasa l'autre côté en prit les cheveux et dit :

" أين أبو طلحة"[2]

« Où est Abu Talhah ? » et il les lui donna.

---

[1] Rapporté par Ahmed…et authentifié par Al-Albânî dans l'authentique Al Jâmi' As-Saghîr (4958).

[2] Rapporté par Muslim dans le chapitre relatif au pèlerinage sous le numéro 325 [le traducteur].

22 – Mu'âdh ibn Jabal



Il embrassa l'Islam à l'âge de dix huit ans. Il assista au pacte d'Al-'Aquabah avec les soixante dix personnes présentes. Il assista à tous les evenements, et le messager d'ALLAH ﷺ l'accompagna à pied, alors qu'il était sur sa monture, et ce, lorsqu'il le dépêcha au Yémen.

(Son ascétisme)

D'après Mâlik Addârî, 'Omar ibn Al-Khatâb ؓ prit quatre cent dinars qu'il mit dans une bourse et il dit à son domestique : « Prends cette bourse et va chez Abu 'Ubaydah 'Âmir ibn Al-Jarâh, ensuite, suis-le un moment chez lui pour voir ce qu'il va faire ». Le domestique partit et dit : « Le chef des croyants te dit de dépenser cela dans les choses dont tu as besoin », il lui rétorqua : « Qu'ALLAH le protege et qu'Il lui fasse miséricorde », puis il dit « Viens ici oh jeune esclave ! prends ces sept dinars et va chez untel, puis ces cinq dinars et va chez untel », il fit cela jusqu'à ce qu'il les épuisa Le domestique revint chez 'Omar et l'informa ; 'Omar qui avait préparé la même somme lui dit : « Prends cette bourse et va chez Mu'âdh, ensuite, suis-le un moment chez lui pour voir ce qu'il va faire ». Le domestique partit et dit : « Le chef des croyants te dit de dépenser cela dans les choses dont tu as besoin », il lui retorqua : « Qu'ALLAH le protège et qu'Il lui fasse miséricorde », puis il dit : « Viens ici oh jeune esclave ! va chez untel avec cela, et chez untel avec cela ». Une femme vint chez Mu'âdh et lui dit « Par ALLAH ! nous sommes pauvres, alors donne-nous quelque chose », alors qu'il ne restait que deux dinars dans le chiffon qu'il prit, alors il les lui lança. Le domestique revint chez 'Omar et l'informa, 'Omar dit alors : « Certes, ce sont des frères ».

(Sa piété)

Il avait deux femmes, lorsqu'il était chez l'une d'elle, il ne buvait pas d'eau de la maison de son autre femme, c'est-à-dire que lorsque c'était le tour de l'une d'elles, il lui donnait son droit dans sa totalité, de jour comme de nuit, et s'il arrivait qu'il se rende chez celle dont ce n'était pas le jour et qu'il avait soif, il ne buvait pas chez elle, mais il buvait chez celle dont c'était le tour, afin de ne pas la léser dans sa part. Lorsqu'elles moururent toutes les deux, il tira au sort entre elles, afin de savoir laquelle des deux il allait mettre en premier dans la tombe, et ce, car elles moururent le même jour lorsqu'il y eut la peste ; il tira au sort entre elles au moment de l'enterrement, et ce, afin qu'ALLAH ne l'interroge pas sur le fait d'avoir enterrer l'une avant l'autre.

(Ses conversations confidentielles avec ALLAH)

Lorsqu'il priait la nuit, il disait : « Ô ALLAH ! les yeux se sont fermés, les étoiles ont disparues, et Toi, Tu es vivant et Tu existes par Toi-même ; ô ALLAH ! ma demande pour le paradis est faible et ma fuite de l'enfer est lente ; ô ALLAH ! Donne-moi une obéissance pour laquelle Tu me récompenseras le jour de la résurrection, car Tu ne manques pas à Ta promesse".

(Sa générosité)

Il donnait toute chose qui lui était demandée, a tel point qu'une fois, il emprunta une somme d'argent de la valeur de tous ses biens et lorsque le prophète ﷺ le convoqua, et il ne bougea de sa place qu'après avoir vendu tous ses biens et remboursé ses créanciers. Mu'âdh se leva, alors qu'il n'avait plus rien.

(Les éloges faites à son égard par le messager d'ALLAH ﷺ)

Anas ﷺ a dit : « Le messager d'ALLAH ﷺ a dit .

"أعلم أمتي بالحلال و الحرام معاذ بن جبل"

« Dans ma communauté, celui qui connaît le mieux le licite et l'illicite, c'est Mu'âdh ibn Jabal ».

(Le respect dont le prophète fit preuve envers lui lorsqu'il l'escorta)

Lorsque le messager d'ALLAH ﷺ le délégua au Yémen, il sortit avec lui afin de lui donner des conseils ; alors que Mu'âdh était sur sa monture, le messager d'ALLAH ﷺ marchait à côté de sa monture. Lorsqu'il termina, il dit :

"يا معاذ إنك عسى أن لا تلقاني بعد عامي هذا و لعلك تمر بمسجدي و قبري"

« Oh Mu'âdh ! il se peut, que l'on ne se voit plus après aujourd'hui, et il se peut que tu passes devant ma mosquée et ma tombe », Mu'âdh se mit à pleurer par tristesse de quitter le messager d'ALLAH ﷺ. Ensuite, le messager d'ALLAH ﷺ se tourna vers Médine et dit :

" إن أولى الناس بي المتقون من كانوا و حيث كانوا"[1]

« Les personnes les plus dignes de se proclamer de moi, ce sont les pieuses, et ce, qui qu'elles soient et où qu'elles soient ».

---

[1] L'auteur d'Al-Kanz l'a imputé à Ahmed ibn Hanbal d'après Mu'âdh.

(Les éloges que lui ont faites les compagnons)

'Omar ﷺ a dit : « Si j'avais nommé Mu'âdh ibn Jabal comme gouverneur et qu'ALLAH me demande : « Qu'est-ce qui t'a poussé à faire cela », je répondrais : « J'ai entendu Ton prophète dire :

" إن العلماء إذا حشروا إلى ربهم كان بين أيديهم رتوة بحجر "[1]

« Certes, lorsque les savants seront ressuscités devant leur Seigneur, il les devancera d'un jet de pierre », c'est-à-dire que Mu'âdh sera devant eux de la distance d'un lancer de pierre.

Ibn Mass'ud a dit : « Mu'âdh ibn Jabal était un guide assidu dans l'obéissance d'ALLAH et voué exclusivement à Lui ». On lui dit la parole d'ALLAH :

(إِنَّ إِبْرَاهِيمَ كَانَ أُمَّةً قَانِتًا لِلَّهِ حَنِيفًا وَلَمْ يَكُ مِنَ الْمُشْرِكِينَ)

(Abraham était un guide assidu dans l'obéissance d'ALLAH et voué exclusivement à Lui) [Coran 16 . 120] » il répliqua : « Je n'ai pas oublié la signification du terme « guide » et du terme « assidu » ; le guide est celui qui enseigne le bien et l'assidu est l'obéissant ». Mu'âdh Ibn Jabal enseignait le bien aux gens et il obéissait à ALLAH et à Son messager. Shahr a dit : « Lorsque les compagnons de Mohammed ﷺ discutaient, et que Mu'âdh se trouvait parmi eux, ils le regardaient avec respect ».

---

[1] Il figure dans Hilyatou Al-Awliyah (1/228) et il a été authentifié par Al-Albânî.

(Certains de ses propos)

Vous allez vivre des malheurs, durant lesquels il y a aura beaucoup d'argent, et le Coran sera tellement ouvert, que le lira le croyant ainsi que l'hypocrite, le grand et le petit. Est proche, le moment au cours duquel la personne dira . « Pourquoi lis-je le Coran aux gens et qu'ils ne me suivent pas dans son contenu ?, en fait, je crois qu'ils ne me suivront que lorsque je leur en inventerai un autre » ; alors faites attention aux choses innovées ! car ce qui est innové est un egarement et je vous mets en garde contre l'aberration du sage, car le diable dit : « Auprès du sage, j'ai une parole qui égare ». L'hypocrite peut dire une parole qui est une vérité, alors acceptez-la, car sur la vérité, il y a une lumière ». Ils dirent : « Comment peut-on savoir lorsque le sage dit une parole qui égare ? », il répondit : « C'est une parole que vous lui reprocherez, et pour laquelle vous direz : « Quelle est donc cette parole ? » ». Lorsque tu pries, prie de la même manière que la personne qui fait ses adieux, en pensant que tu ne reviendras plus jamais. Vous vous assoyez avec des personnes qui discutent au sujet des hadiths, si vous les voyez être distraites, alors à ce moment-là, adressez beaucoup d'implorations à votre Seigneur. Je te conseille deux choses, si tu les retiens, elles te protegeront : tu ne peux te passer de ta part de la vie terrestre, alors que tu as encore plus besoin de ta part de la vie de l'au-delà, choisis donc ta part de l'au-dela, aux dépens de ta part de la vie terrestre, afin qu'ALLAH te mette ta part de la vie terrestre en ordre et que tu l'accompagnes là où elle va. La chose que je crains le plus pour vous, ce sont les appas des femmes lorsqu'elles se parent de bracelets d'or, qu'elles portent les vêtements de Syrie et les turbans du Yémen, lorsqu'elles suivent le riche et qu'elles font supporter au pauvre ce qui n'est pas en son pouvoir.

La peste eut lieu en Syrie et s'y propagea, les gens dirent alors « Ceci n'est qu'un déluge sans eau ». Ceci vint aux oreilles de Mu'âdh ibn Jabal qui tint un sermon dans lequel il dit : « J'ai été

informé de ce que vous avez dit, mais ceci, est en fait une miséricorde de votre Seigneur, une invocation de votre prophète et la mort des pieux qui vous ont précédé, mais redoutez ce qui est pire que cela, à savoir, que l'un d'entre vous sorte le matin de chez lui sans savoir s'il est un croyant ou un hypocrite, et redoutez la prise du pouvoir par les enfants ».

Lorsque Abu 'Ubaydah fut atteint par la peste à 'Amwâs et qu'il désigna Mu'âdh ibn Jabal comme remplaçant, et que les souffrances augmentèrent, les gens dirent à Mu'âdh : « Prie ALLAH qu'Il éloigne de nous cette souffrance », il répliqua « Ceci n'est pas une souffrance, mais c'est l'invocation de votre prophète, la mort des pieux qui vous ont précédés et une attestation qu'ALLAH octroie en particulier à qui Il désire. Il existe quatre choses, que celui qui peut toutes les éviter, le fasse », ils lui dirent « Quelles sont-elles ? », il répondit : « Viendra une époque durant laquelle apparaîtra le faux ; au matin, l'individu suivra une religion, et arrivé le soir, il en suivra une autre, et il dira : « Par ALLAH ! je ne sais pas quelle religion je suis en train de suivre ! » , il ne saura ni pourquoi il vit, ni pourquoi il est meurt ; on donnera à l'individu de l'argent, argent qui appartient à ALLAH, et ce, afin qu'il donne un faux jugement, et ceci mettra ALLAH ﷻ en colère Ô ALLAH ! donne à la famille de Mu'âdh sa part la plus complète de cette miséricorde ». Lorsque ses deux enfants furent atteints par la peste, il leur demanda : « Comment vous sentez-vous ? », ils lui répondirent en énonçant la parole d'ALLAH :

(الحقُّ مِنْ رَبِّكَ فلا تكونَنَّ مِن المُمتَرِين)

(La vérité vient de ton Seigneur, ne sois donc pas de ceux qui doutent) [Coran 2 : 147], il leur dit alors « Alors moi, si ALLAH le veut, vous me trouverez du nombre de ceux qui patientent». Ses deux femmes furent ensuite atteintes par la peste et elles moururent. Quant à lui, il fut atteint par la peste à son pouce, il se mit alors à le toucher avec sa bouche, c'est-à-dire à l'embrasser en

disant : « Ô ALLAH ! elle est petite, alors bénis la, car tu bénis ce qui est petit » jusqu'à ce qu'il mourut ﷺ.

Lorsque la sortie de son âme devint intense, et ce, d'une manière que personne ne vécut, il se réveillait apres chaque affres de la mort et il ouvrait un oeil et disait : « Ô ALLAH ! Tu m'as fortement étouffé , par Ta puissance ! Tu sais que mon cœur T'aime».

Lorsque la mort vint à lui, il ne cessa de dire : « Regardez si le jour s'est levé !» et ce, jusqu'à ce qu'on lui dit : « Le jour s'est levé ! », il dit alors : « Je cherche protection auprès d'ALLAH contre une nuit suivie par un jour, alors que la mort soit la bienvenue, elle qui est une visiteuse qui était absente, une bien-aimée qui est venue alors qu'on a besoin d'elle ! Ô ALLAH ! je Te craignais, mais aujourd'hui mon espoir est en Toi, Tu sais que je n'aimais pas la vie terrestre et que je ne voulais pas y rester longtemps pour louer les fleuves et pour planter les arbres, mais ce que j'aimais, c'était avoir soif lors des canicules, faire preuve d'endurance durant des heures et de bousculer les savants avec mes genoux dans les cercles d'études.

Issâ ﷺ fut élevé à l'âge de trente trois ans et Mu'âdh ﷺ mourut à l'âge de trente trois ans.

23 – Salmân Al-Fârissî



Il a dit : « Mon père était le chef des agriculteurs de son village. J'étais la créature d'ALLAH qu'il aimait le plus. Son amour pour moi ne cessa d'être, au point qu'il m'enferma dans sa maison comme on enferme la jeune fille. Je fis des efforts dans la religion des mages jusqu'à ce que je devins le domestique du feu, c'est-à-dire celui qui l'allume et qui ne le laisse pas s'éteindre un instant. Un jour, je passai devant une des églises des Chrétiens alors qu'ils étaient en train de prier, lorsque je les vis, leur prière me plut et j'eus envie de les imiter et je me dis a moi-même : « Par ALLAH ! Ceci est meilleur que ce que nous suivons », je leur dis alors : « Où puis-je me joindre à cette religion ? », on me répondit : « En Syrie ». Je repartis alors chez mon père qui me dit : « D'où viens-tu ? », je lui répondis « Je suis passé pres de gens qui priaient, et leur prière et ce que j'ai vu de leur religion m'ont plu », il me dit alors : « Oh mon fils ! il n'y a aucun bien dans cette religion, ta religion et celle de tes ancêtres est meilleure que celle-ci », je lui répondis alors : « Par ALLAH ! Oh que non ! Elle est meilleure que notre religion ». Il a dit : « Il eut peur pour moi. Il me ligota les pieds et m'enferma dans sa maison. J'envoyai alors une personne auprès des Chrétiens pour leur dire : « Lorsqu'un convoi de Syrie arrivera informez-moi ! ». Lorsque le convoi des Chrétiens arriva, ils m'informèrent de son arrivée, lorsqu'ils voulurent repartir pour leur pays, j'ôtai les chaînes de mes pieds, puis, je partis avec eux. Ensuite, j'arrivai en Syrie et je demandai . « Quelle est la meilleure personne de cette religion ? », on me repondit : « Al-Asquaf [1] », j'allai le voir et j'entrai chez lui. C'était un mauvais homme qui incitait les gens à donner l'aumône, et tout ce qu'ils ramassaient de cela était pour lui ; il le thésaurisait pour lui et il n'en donnait rien aux pauvres, et ce, jusqu'à ce qu'il remplit sept jarres d'or, puis, il mourut. Les Chrétiens se réunirent aupres de lui pour l'enterrer et je leur dis : « Il était un mauvais homme » et il leur montra l'endroit où il cachait son trésor, ils dirent alors : « Par ALLAH ! Nous ne

23 – Salmân Al-Fârissî



Il a dit : « Mon père était le chef des agriculteurs de son village. J'étais la créature d'ALLAH qu'il aimait le plus. Son amour pour moi ne cessa d'être, au point qu'il m'enferma dans sa maison comme on enferme la jeune fille. Je fis des efforts dans la religion des mages jusqu'à ce que je devins le domestique du feu, c'est-à-dire celui qui l'allume et qui ne le laisse pas s'éteindre un instant. Un jour, je passai devant une des églises des Chrétiens alors qu'ils étaient en train de prier, lorsque je les vis, leur prière me plut et j'eus envie de les imiter et je me dis à moi-même : « Par ALLAH ! Ceci est meilleur que ce que nous suivons », je leur dis alors : « Où puis-je me joindre à cette religion ? », on me répondit « En Syrie ». Je repartis alors chez mon père qui me dit : « D'où viens-tu ? », je lui répondis « Je suis passé près de gens qui priaient, et leur prière et ce que j'ai vu de leur religion m'ont plu », il me dit alors : « Oh mon fils ! il n'y a aucun bien dans cette religion, ta religion et celle de tes ancêtres est meilleure que celle-ci », je lui répondis alors : « Par ALLAH Oh que non ! Elle est meilleure que notre religion ». Il a dit : « Il eut peur pour moi. Il me ligota les pieds et m'enferma dans sa maison. J'envoyai alors une personne auprès des Chrétiens pour leur dire : « Lorsqu'un convoi de Syrie arrivera informez-moi ! ». Lorsque le convoi des Chrétiens arriva, ils m'informèrent de son arrivée, lorsqu'ils voulurent repartir pour leur pays, j'ôtai les chaînes de mes pieds, puis, je partis avec eux. Ensuite, j'arrivai en Syrie et je demandai : « Quelle est la meilleure personne de cette religion ? », on me répondit : « Al-Asquaf ! » j'allai le voir et j'entrai chez lui. C'était un mauvais homme qui incitait les gens à donner l'aumône, et tout ce qu'ils ramassaient de cela était pour lui ; il le thésaurisait pour lui et il n'en donnait rien aux pauvres, et ce, jusqu'à ce qu'il remplit sept jarres d'or, puis, il mourut. Les Chrétiens se réunirent auprès de lui pour l'enterrer et je leur dis : « Il était un mauvais homme » et il leur montra l'endroit où il cachait son trésor, ils dirent alors : « Par ALLAH ! Nous ne

l'enterrerons pas ! » ; ils le crucifièrent et lui jetèrent des pierres. Puis, ils nommèrent un homme à sa place ; je ne vis aucune personne accomplir les cinq prières comme il les faisait ; je considérai qu'il n'y avait pas une personne meilleure que lui, ni de plus ascète que lui, ni qui désirait ardemment l'au-delà plus que lui, et je pensais qu'il n'y avait pas une personne de plus endurante que lui, et ce, de jour comme de nuit, alors je l'ai aimé. Ensuite, la mort vint à lui et je lui dis : « Qui me conseilles-tu d'aller voir ? », il répondit : « Oh mon enfant ! Par ALLAH ! Je ne connais aucune personne qui pratique ce que je pratiquais, les gens ont péri et ils ont changé, excepté un homme qui se trouve à Al-Mawsal, va le rejoindre ! ». Je partis rejoindre l'homme d'Al-Mawsal qui était un homme bon. Peu de temps après, la mort vint à lui et je lui dis : « Qui me conseilles-tu d'aller voir ? », il répondit : « Oh mon enfant ! Par ALLAH ! Je ne connais aucune personne qui pratique ce que nous pratiquions, excepté un homme qui se trouve à Nassîbîn ». Je partis rejoindre l'homme de Nassîbîn et je l'informai de mon histoire. Je restai chez lui et je vis qu'il était comme ses deux amis. Par ALLAH ! Il ne s'écoula que peu de temps avant que la mort ne descende sur lui, je lui dis alors : « Qui me conseilles-tu d'aller voir ? », il répondit : « Par ALLAH ! Je ne connais aucune personne qui reste et qui pratique ce que nous pratiquions, excepté un homme qui se trouve à 'Amûriyah ». Je partis alors rejoindre l'homme de 'Amûriyah et je l'informai de mon histoire, il me répondit : « Reste chez moi ! ». Je restai alors chez cet homme qui avait la même conduite que ses amis, je travaillai jusqu'à ce que je pus acquérir des vaches et un petit troupeau de moutons. Lorsque la mort descendit sur lui, je lui dis : « Qui me conseilles-tu d'aller voir ? », il répondit : « Oh mon enfant ! Par ALLAH ! Je ne sais pas s'il existe une personne qui pratique ce que nous pratiquions, mais le moment est venu où un prophète envoyé avec la religion d'Ibrahîm doit apparaître dans le pays des Arabes et qui doit émigrer vers une terre située entre deux terres pleines de pierres noires et entre lesquelles, il y a des palmiers qui ont des signes qui sont apparents. Ce prophète

accepte les cadeaux, mais il n'accepte pas les aumônes ; entre ses épaules, il y a le sceau de la prophétie, si tu peux te rendre à ce pays, alors fais-le ». Je suis resté à 'Amûriyah, puis des commerçants de la tribu de Najâr passèrent près de moi et je leur dis : « Si vous me prenez avec vous vers le pays des Arabes, je vous donne mes vaches et mon petit troupeau de moutons ». Ils me prirent avec eux jusqu'à ce que nous arrivâmes au fleuve de Qurâ, et là, ils se comportèrent injustement avec moi et me vendirent à un juif qui me prit et me garda chez lui. Je vis les palmiers et j'eus espoir que ce soit le pays que mon ami m'avait décrit Alors que j'étais chez lui, un de ses cousins, de la tribu de Quraydah et qui habitait à Médine, vint à lui. Il m'acheta à lui et me prit avec lui pour Médine. Par ALLAH ! Dès que j'ai vu Médine, j'ai reconnu en elle les descriptions que m'avait données mon ami. J'y restai et ALLAH envoya Son messager ﷺ. Il resta le temps qu'il resta a La Mecque, sans que je n'entende rien à son sujet, alors que j'exécutai les tâches d'un esclave. Ensuite, il émigra à Médine, par ALLAH ! alors que j'étais en haut d'un palmier et que mon maître était assis, un de ses cousins vint à lui et lui dit : « Qu'ALLAH tue les tribus d'Al-Aws et d'Al-Khazraj ! maintenant elles sont unies autour d'un homme qui est venu aujourd'hui à eux de La Mecque et qui prétend être un prophète ». Lorsque je l'entendis, je fus pris de tremblements au point que je crus que j'allais tomber sur mon maître. Je descendis et je me mis à dire à son cousin : « Que dis-tu ? Que dis-tu ? », mon maître se mit en colère et me donna un coup de poing violent et me dit : « Qu'est-ce que cela peut te faire ? retourne à ton travail ! ». J'avais avec moi quelque chose que j'avais amassée ; arrivé le soir, je la pris avec moi et je partis voir le messager d'ALLAH qui se trouvait à Qubah. J'entrai le voir et je lui dis : « J'ai été informé que tu es un homme bon et que tu as avec toi des compagnons qui sont étrangers et qui sont dans le besoin, et ceci est ce que je possède et qui est destiné à être donné en aumône, il dit :

" كلوا"

« **Mangez** » et il retint sa main et ne mangea pas, je me dis en moi-même : « Voilà déjà un point », puis, je le quittai et j'amassai encore quelques réserves. Le messager d'ALLAH ﷺ s'installa à Médine et je vins le voir et je lui dis : « J'ai vu que tu ne mangeais pas de l'aumône, et ceci est un cadeau avec lequel je veux t'honorer », il en mangea et dit a ses compagnons d'en manger ; je me dis en moi-même : « Voilà le second point ». Ensuite, je revins voir le messager d'ALLAH ﷺ alors qu'il se trouvait au cimetière d'Al-Gharquad pour suivre un convoi funéraire , alors qu'il était au milieu de ses compagnons, je le saluai, puis, je me tournai vers son dos afin de voir le sceau que m'avait décrit mon ami ; lorsque le messager d'ALLAH ﷺ me vit venir derrière lui, il comprit que je voulais m'assurer d'une chose en lui et qui m'avait été décrite, il laissa alors tomber son vêtement du dessus de son dos, je vis le sceau et je le reconnus. Après cela, je me penchai sur lui et je me mis à l'embrasser et à pleurer, le messager d'ALLAH ﷺ dit alors :

"تحول"

« **Change de place !** », je changeai de place et je lui racontai mon histoire. Le messager d'ALLAH ﷺ fut saisi d'admiration et voulut que ses compagnons écoutent aussi. Salmân était occupé par sa position d'esclave au point qu'il n'assista pas aux batailles de Badr et de Uhud. Il a dit : « Ensuite, le messager d'ALLAH ﷺ me dit :

" كاتب يا سلمان"

« **Achète ta liberté, oh Salmân !** » Salmân s'engagea à creuser trois cent trous de palmiers à son maître et à lui donner quarante onces contre son affranchissement. Le messager d'ALLAH ﷺ dit a ses compagnons :

" أعينوا أخاكم "

« **Aidez votre frère !** », ils m'aidèrent jusqu'à ce que j'eus trois cent jeunes pousses. Le messager d'ALLAH ﷺ dit alors :

" اذهب فافقر لها فإذا فرغت فأتني أكن أنا أضعها بيدي"

« **Va leur creuser des trous, et lorsque tu auras terminé, viens me voir et je viendrai les planter moi même de mes mains** ». Je creusai les trous et mes compagnons m'aidèrent. Le messager d'ALLAH ﷺ vint, et nous nous mîmes a lui rapprocher les pousses et il les posait de ses mains ; par celui qui tient l'âme de Salmân entre Ses mains, aucune de ces pousses ne se dessécha. Il me restait à verser l'argent, alors le messager d'ALLAH ﷺ vint avec ce qui ressemblait à un œuf de poule en or et il dit :

" ما فعل الفارسي المكاتب "

« **Qu'a donc fait le perse qui veut acheter sa liberté** » - on me fit appeler et il dit - :

" هذه أد بها ما عليك "

« **Prends cela, pour rembourser tes dettes** ». J'ai dit . « Qu'est donc ceci par rapport aux dettes que j'ai, oh messager d'ALLAH ! », il a dit :

" خذها فإن الله عز وجل سيؤدي بها عنك "

« **Prends-là et ALLAH ﷻ remboursera pour toi tes dettes** ». Je la pris, et par celui qui tient l'âme de Salmân entre Ses mains, je leur en pesai de mes propres mains quarante onces. Ensuite, je fus affranchi et je participai a la bataille du Khandaq avec le messager d'ALLAH ﷺ et après cela, plus aucun événement n'eut lieu sans que je n'y sois présent.

(Certaines de ses vertus)

Anas ﷺ rapporte que le messager d'ALLAH ﷺ a dit :

" السباق أربعة : أنا سابق العرب وصهيب سابق الروم وسلمان سابق الفرس وبلال سابق الحبشة"[1]

« Les premiers sont au nombre de quatre ; moi je suis le premier parmi les Arabes, Suhayb est le premier parmi les Romains, Salmân est le premier parmi les Perses et Bilâl est le premier parmi les Ethiopiens ».[2]

Kathîr ibn 'Abdallah rapporte de son père qui rapporte de son grand-père, que le messager d'ALLAH ﷺ creusa une tranchée et y posta quarante personnes toutes les quarante coudées. Les *Muhâjirînes* et les *Ansârs* se disputèrent au sujet de Salmân qui était un homme fort. Les *Muhâjirînes* dirent : « Salmân est des nôtres ! » et les *Ansârs* dirent : « Non ! mais Salmân est des nôtres ! », le messager d'ALLAH ﷺ dit alors :

" سلمان منّا أهل البيت"[3]

« Salmân fait partie de nous, les membres de la famille du prophète ! ». D'après Al-'Atabî, il a dit : « On envoya à 'Omar des ensembles vestimentaires qu'il partagea. Chaque personne reçut un seul tissu, puis, 'Omar monta sur la chaire vêtu d'un ensemble constitué de deux morceaux de tissus, puis il dit : « Oh vous les gens ! n'allez-vous pas écouter ? », Salmân dit alors : « Non nous

---

[1] Voir Al-Mustadrak 'ala Assahîhayn d'Al-Hâkam sous le numéro 5244 [le traducteur]

[2] Rapporté par Al-hâkim d'après Anas et ce comme cela figure dans Kanz Al 'Oumal (33133) , le grand savant Al-Albânî l a considéré comme un hadith faible dans Al-Jâmi' Assaghîr (1412)

[3] Hadith très faible, voir Sahîh wa Adda'îf Al-Jâmi' Assaghîr d'Al-Albânî sous le numéro 7016 [le traducteur]

n'écouterons pas ! », 'Omar dit alors « Et pourquoi donc ? oh abu 'Abdallah ! », il répondit : « Tu as donné à chacun de nous un seul tissu alors que toi tu portes un ensemble », 'Omar dit alors : « Ne te précipite pas ! oh Abu 'Abdallah ! », puis, il appela « Oh 'Abdallah ! », mais personne ne lui répondit, il appela de nouveau : « Oh 'Abdallah ibn 'Omar ! », 'Abdallah ibn 'Omar répondit alors « Oui je viens à toi oh chef des croyants ! », 'Omar lui dit alors : « Je t'implore par ALLAH ! le tissu que je porte est-il à toi ? », il répondit : « Par ALLAH ! oui ! », Salmân dit alors : « Parle, nous t'écouterons ! ».

(Sa grande science)

Abu Jahifa ﷺ a dit : « Le messager d'ALLAH ﷺ lia Salmân à Abu Addarda, par les liens de la fraternité. Salmân rendit visite à Abu Addarda et vit Oum Addarda vêtue de vêtements usés, il lui dit alors : « Que t'arrive-t-il ? », elle lui répondit « Ton frère Abu Addarda n'a que faire des biens de la vie terrestre ! ». Lorsque Abu Addarda arriva, Salmân posa à manger et dit : « Mange ! », Abu Addarda lui répondit : « Je jeûne », Salmân lui dit alors : « Je ne mangerai pas avant que tu ne manges », Abu Addarda se mit alors à manger. Arrivée la nuit, Abu Addarda voulut aller prier, Salmân lui dit : « Dors ! » et il s'endormit. Il voulut de nouveau se lever pour prier et Salmân lui dit : « Dors ! » et il s'endormit. A la fin de la nuit, Salmân lui dit : « lève-toi maintenant ! », puis ils se levèrent et se mirent à prier. Salmân lui dit alors : « Ton âme a des droits auprès de toi, ton Seigneur a des droits auprès de toi, ton invité a des droits auprès de toi et ta famille a des droits auprès de toi, alors donne à chacun le droit qui lui revient ». Ils se rendirent ensuite chez le messager d'ALLAH ﷺ et l'informèrent de ce qui s'était passé, le prophète ﷺ dit alors :

" صدق سلمان "

« Salmân a raison », rapporté par Al-Bukhârî

Ibn Sirine a dit : « Salmân se rendit chez Abu Addarda un vendredi et on lui dit : « Il est en train de dormir », il dit alors : « Que lui arrive-t-il ? », on lui répondit : « Il a passé toute la nuit du vendredi à prier, et le vendredi, il jeûne ». Il leur ordonna de faire à manger le jour du vendredi, puis il vint les voir et dit à Abu Addarda : « Mange ! », Abu Addarda lui répliqua : « Je jeûne ! », il ne cessa d'insister jusqu'à ce qu'Abu Addarda mangea. Ensuite, ils allèrent voir le prophète ﷺ et l'informèrent de ce qui s'était passé. Le messager ﷺ dit alors :

" عويمر ! سلمان أعلم منك "

« 'Uwaymar ! Salmân est plus savant que toi », il répéta cela trois fois en frappant la cuisse d'Abu Addarda avec sa main et en disant :

" عويمر ! سلمان أعلم منك "

« 'Uwaymar ! Salmân est plus savant que toi », puis il ajouta .

" لاتخصنّ ليلة الجمعة بقيام من بين الليالي، ولا تخصنّ يوم الجمعة بصيام من بين الأيام "

« Ne rends pas la nuit du vendredi une nuit différente des autres nuits, pour faire la prière nocturne et ne rends pas le jour du vendredi un jour différent des autres jours, pour accomplir le jeûne ! ».

D'après Thabit, Abu Addarda partit avec Salmân afin de demander en mariage - pour Salmân - une femme de la tribu de Layss. Abu Addarda entra et mentionna les qualités de Salmân et le fait qu'il était l'un des premiers à être entrer dans l'Islam. Il les informa que Salmân souhaitait se marier avec leur fille unetelle, ils

lui répondirent alors : « Quant à Salmân nous le la lui donnons pas en mariage, mais toi, nous te la marions ! », il l'épousa et sortit. Il dit alors à Salmân : « Il s'est passé quelque chose, et moi j'ai honte de t'en informer », il lui dit : « Et que s'est-il passé ? », il l'informa alors de ce qui s'était passé. Salmân dit alors : « C'est moi qui devrait avoir honte de toi, car je la demande en mariage alors qu'ALLAH te l'a destinée ».

(Son ascétisme)

Al-Hassan a dit : « Le salaire de Salmân était de cinq mille[1] et il était gouverneur de Zaha qui était habitée par trente mille musulmans. Il tenait le sermon aux gens habillé d'un manteau sur une partie duquel il s'assoyait, et avec l'autre partie, il s'habillait Lorsqu'il recevait son salaire, il le distribuait, et il subvenait à ses besoins en tressant, de ses mains, les feuilles de palmiers, c'est à dire qu'il donnait en aumône le salaire qu'il recevait de la trésorerie, et ce, pour le poste qu'il occupait, puis il tressait les feuilles de palmiers et il subvenait à ses besoins avec cela ». D'après l'imam Malik, qu'ALLAH lui fasse miséricorde, Salmân s'abritait sous l'ombre, là où il se trouvait, et il ne possédait pas de maison. Un homme lui dit : « Ne veux-tu pas que je te construise une maison, afin que tu t'y abrites lorsqu'il fait chaud et que tu y habites lorsqu'il fait froid ? », il lui répondit : « Oui, mais comment vas-tu la construire ? », il lui répondit : « Je vais la construire de manière a ce que si tu te lèves, ta tête touche le plafond, et que si tu t'allonges, tes pieds touchent les murs », il répondit : « D'accord ! »

D'après lui, il a dit : « J'achète une feuille de palmier pour un dirham, je la travaille, puis je la vends trois dirhams. Je réinvestis un dirham dans celui-ci, je dépense un dirham pour ma famille et je donne en aumône un dirham ». Il ne prenait pas les aumônes que les gens lui donnaient. Les gens l'employaient pour porter leur

---

[1] Texte manquant dans le texte d'origine [le traducteur]

marchandise, et ce, en raison de son indigence. Il se pouvait qu'ils le reconnaissent puis qu'ils veuillent l'aider à porter ce dont il était chargé, mais il leur disait : « Non ! jusqu'à ce que je vous le transporte jusqu'à chez vous ! », et ce, alors qu'il était gouverneur de Madâîn. Dans une version, il a été rapporté que Salmân, alors qu'il était gouverneur de Madâîn, un homme qui avait une charge de foin vint vers lui. L'homme, qui ne connaissait pas Salmân qui était vêtu d'un manteau, lui dit : « Viens ici et porte cela ! ». Salmân porta la charge, puis, les gens le virent et s'exclamèrent : « C'est le gouverneur ! », l'homme dit alors à Salmân : « Je ne t'ai pas reconnu ! », Salmân lui dit alors : « J'ai pris la décision de porter cette charge et je ne la poserai qu'uniquement lorsque j'arriverai chez toi ».

Lorsqu'il recevait de l'argent, il achetait de la viande, ensuite, il appelait ses domestiques pour manger avec lui. Il disait : « Le bien et le mal auront lieu après aujourd'hui » La tribu de Quraiche se vanta auprès de lui, il dit alors : « Quant à moi, j'ai été créé d'une goutte de sperme immonde, puis je vais devenir une charogne puante, puis je vais être conduit vers la balance, si celle-ci est lourde, alors je serai l'honoré, par contre, si elle est légère je serai l'ignoble ».

(Certains de ses propos)

La science est vaste, la vie est courte, alors prends de la science ce dont tu as besoin pour ta religion, et laisse le reste. Le croyant dans la vie terrestre est semblable au malade qui a auprès de lui son docteur qui connaît son remède et sa maladie ; s'il a envie de ce qui lui est nuisible, son docteur l'en empêche et lui dit : « Si tu en manges, tu vas périr ». Il en est de même pour le croyant qui a envie de beaucoup de choses avec lesquelles d'autres

que lui ont été favorisés, mais ALLAH le prive de celles-ci, jusqu'à ce qu'il lui donne la mort et qu'Il le fasse entrer au paradis.

Le cœur et le corps sont semblables à l'aveugle et au paralysé. Le paralysé dit à l'aveugle : « Je vois un fruit mais je ne peux l'atteindre, alors porte moi ! », l'aveugle le porta, et ainsi le paralysé en mangea et il en donna à manger à l'aveugle. C'est à dire que l'âme et le corps se sont associés à commettre le péché, et ainsi ils ont tous les deux mérité la punition.

Si tu commets un péché en privé, alors commets une bonne action en privé, et si tu commets un péché en public, alors commets une bonne action en public, afin que celle-ci efface celle-là

Il disait : « Trois personnes m'ont fasciné au point qu'elles m'ont fait sourire . celui qui fait confiance à la vie terrestre, alors que la mort l'attend, le distrait qui est surveillé et celui qui rit à pleine bouche sans savoir si son Seigneur, le Maître des mondes est en colère ou satisfait de lui ». Trois choses m'ont attristé au point de me faire pleurer : la séparation de Mohammed et de son groupe, les effrois du jour de la résurrection et le fait de me tenir debout entre les mains de mon Seigneur, en ignorant si c'est pour le paradis ou pour l'enfer que je suis destiné.

Si l'individu invoque ALLAH dans l'aisance, puis qu'il est atteint d'une épreuve, les anges diront : « Cette voix est connue, c'est celle d'un enfant d'Adam faible », et ils intercèderont pour lui ; par contre, s'il n'invoque pas ALLAH dans l'aisance, puis qu'il est atteint d'une épreuve, les anges diront alors : « Ceci est une voix inconnue d'un enfant d'Adam faible », et ils n'intercèderont pas pour lui.

ALLAH ﷻ éprouve son serviteur, le croyant, par les malheurs, puis Il le protège, et c'est ainsi qu'ALLAH lui expie les actes passés, puis Il lui accorde sa grâce pour le reste de sa vie.

ALLAH éprouve son serviteur, le pervers, par les malheurs puis Il le protège, et ainsi il est semblable au chameau qui est attaché par ses propriétaires, puis qu'ils relâchent sans savoir pourquoi ils l ont attaché, lorsqu'ils l'ont attaché, ni pourquoi ils l'ont détache lorsqu'ils l'ont détaché.

Il a dit à Jarîr ﷺ : « Oh Jarîr ! fais preuve de modestie envers ALLAH, car celui qui fait preuve de modestie envers ALLAH dans la vie terrestre, ALLAH l'élevera au jour de la résurrection ; oh Jarîr ! sais-tu quelles sont les ténèbres le jour de la résurrection ? », Jarîr dit : « Je répondis : « Non ! », il dit : « Ce sont les injustices commises par les gens les uns envers les autres dans la vie terrestre », Jarîr ajouta : « Puis il prit un morceau de bois que je pouvais tout juste distinguer entre ses doigts et il dit : « Oh Jarîr ! Si au paradis tu cherches une chose telle que ce morceau de bois, tu ne la trouveras pas », je dis alors : « Oh Abu 'Abdallah ! ou seront les palmiers et les arbres ? », il répondit « Leurs racines seront des perles, et de l'or et le haut sera des fruits ». Abu Addarda écrivit à Salmân et lui dit : « Viens ! allons à la terre sainte ! », Salmân lui écrivit en lui répondant : « Certes, la terre ne sanctifie personne, mais ce qui sanctifie l'individu, ce sont ses actes. J'ai été informé que tu as été désigné juge, alors si tu sais juger tant mieux pour toi, mais si tu joues au juge, alors, fais attention à ne pas condamner à mort une personne, car tu entreras en enfer ». Lorsque Abu Addarda jugeait entre deux personnes, puis que celles-ci partaient, il disait : « Par ALLAH ! je ne connais rien de la fonction de juge, revenez et relatez-moi de nouveau votre récit ! ».

D'après lui ﷺ il a dit : « Tout musulman qui se trouve dans une steppe, puis qui fait ses ablutions, appelle à la prière et l'accomplit, est ainsi l'imam d'un nombre imperceptible d'anges ». Un homme vint le voir et lui dit : « conseille-moi ! », il lui répliqua « Ne parle pas ! », l'homme lui dit : « Celui qui vit parmi les gens ne peut ne pas parler », il dit : « Alors si tu parles, dis la vérité ou tais-toi ! », l'homme dit alors : « Conseille-moi encore ! »,

il dit : « Ne te mets pas en colère ! », l'homme rétorqua : « Lorsque je suis en colère, je suis atteint d'une chose que je ne peux contrôler », il dit alors : « Alors, si tu te mets en colère, retiens ta langue et ta main », il ajouta : « Ne fréquente pas les gens ! », l'homme rétorqua : « Celui qui vit parmi les gens ne peut ne pas fréquenter les gens », il dit : « Alors si tu les fréquentes, dis la vérité lorsque tu parles et tiens tes engagements ! ».

Salmân acheta une charge de nourriture, on lui dit alors : « Tu fais cela alors que tu es un compagnon du messager d'ALLAH ﷺ ? », il répliqua : « Lorsque l'âme met de côté ses subsistances, elle se tranquillise et peut librement s'adonner aux actes d'adoration, et les chuchotements de satan perdent espoir auprès d'elle ».

Salmân rendit visite à un homme qui était à l'agonie et lui dit : « Oh toi l'ange ! sois doux avec lui ! », l'homme répliqua alors : « L'ange dit : « Je suis doux avec tout croyant ».

Lorsque Salmân fut sur le point de mourir, il se mit à pleurer, on lui dit alors : « Pourquoi pleures-tu ? », il répondit : « Le messager d'ALLAH ﷺ prit l'engagement auprès de nous et dit :

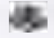
"ليكن بلاغ أحدكم كزاد الراكب"[1]

« Que la portion de l'un d'entre vous soit semblable aux provisions du voyageur »». Lorsqu'il mourut, ils observèrent sa maison, et après l'avoir observée, ils ne virent qu'une selle, un matelas et des affaires dont la valeur était d'environ vingt dirhams. Sa'îd lui dit : « Conseille-nous », il répliqua : « Invoque ALLAH lorsque tu décides de faire quelque chose, lorsque tu désires faire un jugement et lorsque tu désires partager quelque chose ».

---

[1] Voir Al-Mu'jam Al-Kabîr d'Attabrânî sous le numéro 6037 [le traducteur].

24 - Abu Moussâ



Il tint un sermon et dit « La bonne compagnie est meilleure que la solitude, et la solitude est meilleure que la mauvaise compagnie. La bonne compagnie est semblable au vendeur de parfum, s'il ne t'en offre pas, tu sens de son parfum (?)[1] ». Le cœur[2] fut nommé ainsi en raison de son retournement ; le cœur est semblable à la plume qui se trouve sur un terrain vaste, que le vent retourne de tous les côtés Certes, des malheurs vont venir à vous et ils seront semblables à l'obscurité de la nuit noire, et au cours desquels, l'individu sera un croyant au matin, et arrivé le soir, il sera un incroyant. Durant ces malheurs, celui qui sera assis sera meilleur que celui qui sera debout, celui qui sera debout sera meilleur que celui qui marchera et celui qui marchera sera meilleur que celui qui sera sur une monture». Ils lui dirent : « Alors que nous ordonnes-tu de faire ? », il répondit : « Soyez semblables aux « tapis de vos maisons » (le tapis est l'équipement qui se pose sur le dos du chameau), c'est à dire, restez chez vous, et ce, de la même manière que le tapis reste collé au dos du chameau ».

D'après lui ﷺ il rassembla ceux qui connaissaient le Coran et leur nombre était à peu près de trois cents personnes ; il glorifia le Coran et dit . « Ce Coran sera pour vous soit une récompense soit un péché, alors suivez le Coran, car celui qui suit le Coran, celui-ci le conduira vers les jardins du paradis, par contre, celui que le Coran suivra, il le poussera de derrière son dos et le jettera en enfer ».

D'après lui, il tint un sermon et dit : « Oh vous les gens ! pleurez ! et si vous ne pouvez pas pleurer, alors faites semblants de pleurer, car les habitants de l'enfer pleureront des larmes jusqu'à ce

---

[1] Texte manquant dans le texte d'origine [le traducteur].

[2] Cœur : en traduction littérale ce mot signifie retournement [le traducteur].

que celles-ci s'épuisent, ensuite, ils se mettront à pleurer du sang, a tel point que si des bateaux étaient placés sur celles-ci, ils circuleraient ».

Abu Moussâ a dit à 'Ali ﷺ : « Nous sortîmes en mer pour combattre ; alors que nous étions ainsi et que le vent était agréable, que notre voile était levé, nous entendîmes une voix dire : « Oh passagers du bateau ! arrêtez-vous afin que je vous informe ! », cette voix se répéta sept fois. Il a dit : « Je me plaçai sur le devant du bateau et je dis : « Ne vois-tu pas ou nous nous trouvons, et est-ce que nous pouvons nous arrêter là où nous sommes ? », il a dit : « Voulez-vous que je vous informe d'une chose qu'ALLAH s'est imposé à Lui-même ? », je dis : « Oui ! nous voulons que tu nous informes », il a dit : « Il s'est imposé à Lui-même, que celui qui aura eu soif pour ALLAH au cours d'une journée chaude, il sera du devoir d'ALLAH, de l'abreuver le jour de la résurrection » Abu Moussâ attendait le jour, où il faisait très chaud et au cours duquel la peau de l'individu pelait, afin de jeûner au cours de celui-ci Abu Idrîss a dit : « Abu Moussâ jeûna au point que son corps devint comme un cure dent » ; on lui dit alors « Tu devrais te reposer », il répondit : « Seuls les chevaux bien entraînés prennent la tête ».

Il disait à son épouse : « Applique-toi dans la piété, car sur le pont de l'enfer, il n'y a qu'un seul passage ! ». Lorsque la mort vint à lui, il dit : « par ALLAH, certes je ne me dirige que vers une seule des deux demeures, soit ma tombe me sera élargie au point ou chacun de ses angles sera de quarante bras, puis me sera ouverte une porte vers le paradis, et ce, afin d'observer mes épouses, mes appartements ainsi que ce qu'ALLAH m'a préparé comme dignité, puis de celui-ci viendra à moi, de son odeur et de son essence, et ce, jusqu'à ce que je sois ressuscité ; par contre, s'il n'en est pas ainsi, nous cherchons protection auprès d'ALLAH contre l'autre alternative ; ma tombe me sera rétrécie de façon à être plus étroite qu'un vaisseau de l'olécrane, ensuite, une porte vers l'enfer me sera

ouverte, et ce, afin d'observer mes chaînes et mes camarades, puis de celui-ci, viendra à moi, son air chaud et son eau bouillante, et ce, jusqu'à ce que je sois ressuscité ».

Barda a dit : « Lorsque la mort vint à Abu Moussa, il dit : « Oh mes enfants ! rappelez-vous l'homme à la miche de pain » Il a dit : « Il s'agit d'un homme qui s'adonna aux actes d'adoration dans un monastère » - je crois qu'il a dit durant soixante dix ans - « au cours desquelles il ne sortit qu'une seule fois , satan le fit s enticher d'une femme, et il resta avec elle sept jours ; puis, lorsqu'il prit conscience de son acte, il sortit repentant. Après cela, à chaque fois qu'il faisait un pas, il priait et se prosternait. Une nuit, il s'abrita près d'un magasin auprès duquel se trouvaient douze pauvres Il était si fatigué qu'il s'endormit entre deux personnes parmi celles-ci. Chaque soir, un moine leur envoyait des morceaux de miche de pain qu'il distribuait en donnant un morceau de miche à chacun d'eux. Le propriétaire des miches de pain vint et donna à chaque pauvre une miche de pain, puis il passa près de l'homme qui sortit repentant, et pensant qu'il était un pauvre, il lui donna une miche de pain. Celui qui ne reçut pas de miche de pain, dit au propriétaire des miches de pain · « Pourquoi ne m'as-tu pas donné de miche de pain ? », il répondit : « Crois-tu que je t'en ai privé ? », puis il cria « Ai-je donné à l'un d'entre vous deux miches de pain ? ; ils répondirent : « Non ! », l'homme qui sortit repentant prit alors la miche de pain et la donna à l'homme, puis au matin, l'homme qui s'était repenti était mort ». Les soixante dix années d'adoration furent pesées avec les sept nuits, et les sept nuits furent plus lourdes, puis, la miche de pain fut pesée avec les sept nuits et la miche de pain fut plus lourde », puis il ajouta · « Oh mes enfants ! rappelez-vous l'homme à la miche de pain ! ».

25 – 'Abdallah ibn 'Omar



Il a dit : « En rêves, je me suis vu être pris par deux anges qui m'emmenèrent en enfer. Je me mis alors à dire : « Je cherche protection contre l'enfer auprès d'ALLAH » ; un autre ange les rencontra et dit : « N'aies pas peur ! » Hafsa[1] raconta cela au messager d'ALLAH ﷺ qui dit :

" نعم الرجل عبد الله لو كان يصلي من الليل "[2]

« Quel homme formidable serait 'Abdallah ibn 'Omar s'il priait durant la nuit ! ». Après cela, il ne dormait que très peu la nuit.

Mouss'ab, 'Urwa et 'Abdallah – les enfants de Zoubayr – ainsi que 'Abdallah ibn 'Omar se réunirent dans le *hijr*[3] de la Ka'ba. 'Abdallah ibn 'Omar dit alors : « Faîtes un souhait ! », 'Abdallah ibn Zoubayr dit : « Moi, j'aimerais être calife », 'Urwa dit : « Quant à moi, j'aimerais que l'on prenne la science auprès de moi » et Mouss'ab dit : « Quant à moi, j'aimerais être gouverneur de l'Iraq, et épouser en même temps, 'Aicha bint Talha et Soukayna bint Al-Hussayn ». Ibn 'Omar dit alors : « Quant à moi je souhaite obtenir le pardon d'ALLAH ». Ils obtinrent tous ce qu'ils souhaitèrent, et qui sait, peut-être qu'Abdallah ibn 'Omar a obtenu le pardon d'ALLAH.

Tâwuss a dit : « Je n'ai pas vu un homme plus pieux qu'Ibn 'Omar et je n'ai pas vu un homme plus savant qu'Ibn 'Abass ». Ibn Al-Moussaîb a dit : « Si je devais témoigner à un savant son entrée au paradis, je témoignerais pour 'Abdallah ibn 'Omar ». 'Aicha a

---

[1] Hafsa est la sœur de 'Abdallah ibn 'Omar et l'épouse du prophète ﷺ.

[2] Rapporté par Al-Bukhârî sous le numéro 3739 [le traducteur]

[3] Endroit situé à proximité de La Ka'ba et délimité par un petit mur arqué [le traducteur].

dit : « Je n'ai pas vu un homme respecté les ordres d'ALLAH comme 'Abdallah ibn 'Omar ». Nâfi' a dit : « Lorsque Ibn 'Omar était tres émerveillé par un de ses biens, il l'offrait en offrandes pour son Seigneur. Ses esclaves savaient cela de lui, et il se pouvait que l'un d'eux fasse des efforts d'actes d'adoration et reste à la mosquée, et lorsque Ibn 'Omar le voyait dans ce bel état, il l'affranchissait » Ses amis lui disaient « Par ALLAH ! Ils ne veulent que te duper », il répondait : « Quant a celui qui nous dupe pour ALLAH, nous nous laissons duper pour Lui ».

Maymun ibn Mahran a dit : « Alors qu'Ibn 'Omar se trouvait dans une assemblée, il reçut vingt deux mille dinars, il ne se leva de cette assemblée qu'après les avoir tous distribués ». Nâfi' rapporte au sujet d'Ibn 'Omar, que lorsqu'une chose de ses biens lui plaisait, il la donnait pour la cause d'ALLAH. Lors d'une assemblée, il arrivait de donner en aumône trente mille[1] Il donna à Nâfi' dix mille dinars, on lui dit alors : « Qu'attends-tu pour le vendre ? », il répliqua : « Y a t il quelque chose de meilleur que cela ? Il est libre pour la Face d'ALLAH ! ». Il ne mangeait qu'uniquement si un orphelin se trouvait à sa table Il ne mourut qu'après avoir affranchi mille personnes ou plus. 'Abdallah ibn 'Omar eut une envie et il s'acheta une grappe de raisin pour un dirham, un pauvre se présenta à lui et Ibn 'Omar dit alors : « Donnez-la-lui ! », puis une personne alla la racheter au pauvre pour un dirham, puis, lorsque le pauvre voulut revenir, on l'en empêcha, mais si Ibn 'Omar avait su cela au sujet de cette grappe de raisin, il ne l'aurait pas gouttée.

Ibn 'Omar ﷺ disait : « Si je savais qu'ALLAH avait accepté de moi une seule prosternation ou l'aumône d'un dirham, il n'y aurait pas un absent que j'aimerais autant que la mort, car seuls les actes des pieux sont acceptés ». Il passait toute la nuit en prière, puis il demandait : « L'aube est-elle arrivee ? »,

[1] Texte manquant dans le texte d'origine [le traducteur].

on lui répondait : « Non ! » ; alors il retournait prier et il disait de nouveau : « L'aube est-elle arrivée ? », on lui répondait : « Oui ! », à ce moment, il s'assoyait, demandait pardon à ALLAH, faisait des invocations jusqu'au matin, et il priait entre la prière du *dohor* et la prière du *asr*. Lorsque arrivait le matin, il disait : « Ô ALLAH ! fais de moi un de tes meilleurs serviteurs auxquels Tu as donné une bonne part du bien que Tu partages le matin, une lumière avec laquelle Tu guides, une clémence que tu répands, des bienfaits que Tu étales, du mal que Tu éloignes, des malheurs que Tu élèves et des calamités que Tu détournes ». Une fois, il but de l'eau froide et se mit à pleurer, on lui dit alors : « Pourquoi pleures-tu ? », il répondit : « Je me suis rappelé le verset du Livre d'ALLAH qui est :

(وحيل بينهم وبين ما يشتهون)

(On les empêchera d'atteindre ce qu'ils désireront) [Coran 34 54], et je sus que les habitants de l'enfer n'auront envie de rien, mais la seule chose dont ils auront envie, ce sera de l'eau froide ».

Jabir ﷺ a dit : « Nous n'avons rencontré aucune personne que la vie terrestre n'ait point détournée et que celle-ci n'ait point suivi, excepté 'Abdallah ibn 'Omar ». Ibn 'Omar a dit : « Pour toute chose que le serviteur obtient de la vie terrestre, son rang auprès d'ALLAH diminue, et ce, même s'il fait preuve de générosité avec cette chose » Un homme lui dit : « Oh toi la meilleure personne ! et le fils de la meilleure personne ! », il lui répliqua : « Je ne suis pas la meilleure personne et je ne suis pas le fils de la meilleure personne, mais je ne suis qu'un des serviteurs d'ALLAH et j'ai espoir en ALLAH et j'ai peur d'ALLAH ; vous ne cesserez de vous comporter avec l'individu de cette manière, jusqu'à ce que vous le fassiez périr ».

Il a dit : « Aime pour ALLAH, déteste pour ALLAH, lie des liens d'amitié pour ALLAH, prends une personne pour un ennemi pour ALLAH, car tu ne seras un ami d'ALLAH qu'uniquement de cette manière, et personne ne goûtera les délices de la foi, et ce, même s'il prie beaucoup et qu'il jeûne beaucoup, qu'uniquement s'il se comporte ainsi ».

Il était ﷺ parmi les dévots des compagnons et un de leurs ascètes. Il ne posa pas une brique sur une autre et il ne planta pas un arbre, et ce, du jour où le messager d'ALLAH ﷺ mourut. Il disait : « Oh fils d'Adam ! vis dans la vie terrestre avec ton corps et quitte la avec ton cœur et tes soucis ». Il disait : « L'individu ne peut faire partie des gens de science, qu'uniquement s'il n'envie pas celui qui lui est supérieur, qu'il ne dédaigne pas celui qui lui est inférieur et qu'il ne recherche pas l'acquisition de l'argent », et ALLAH est le plus savant.

26 – Abu Dhar



Il passait tout le long de sa journée à méditer sur son devenir. Ibn 'Omar a dit : « J'ai entendu le messager d'ALLAH ﷺ dire :

" ما أقلت الغبراء ولا أظلت الخضراء من رجل اصدق من أبي ذر "[1]

« La terre et le ciel n'ont pas porté et abrité un homme plus véridique qu'Abu Dhar ».

(Parmi ses propos)

Dans l'argent, il existe trois associés : la prédestination, l'héritier et toi, alors fais en sorte de ne pas être le plus faible des trois. Ne voyez-vous pas que lorsque l'un d'entre vous désire voyager, il prend les provisions qui lui permettent d'atteindre sa destination ? Ils lui répondirent : « Bien sûr ! », il dit alors : « Alors le chemin qui conduit vers le jour de la résurrection est plus long que vous ne le pensez, alors prenez avec vous ce qui vous sera utile ! », ils répliquèrent : « Et qu'est-ce qui nous sera utile ? », il leur répondit : « Accomplissez le pèlerinage, afin d'être prêts à subir les grandes épreuves ; jeûnez lors d'une journée d'une chaleur intense, afin de faire face au jour de la résurrection ; accomplissez deux *rak'a* en plein milieu de la nuit, afin de faire face à la monstruosité des tombes. Prononce une bonne parole ou retiens une mauvaise parole, et ce, afin de faire face à un grand jour. Donne en aumône de tes biens, et ainsi, peut-être seras-tu à l'abri de ses difficultés. Considère que la vie terrestre est constituée de deux assemblées, une assemblée pour acquérir ce qui est licite et

[1] Rapporté par Ahmed d'après Abu Harb abu Al-Asswad d'après 'Abdallah ibn 'Omar, comme cela figure dans Sifatu Safwa (1/248).

une assemblée pour obtenir l'au-delà, et la troisième est nuisible et ne t'est pas utile, alors ne l'approche pas ! Considère que l'argent est représenté par deux dirhams, un dirham que tu dépenses pour ta famille à la sueur de ton front et un dirham que tu donnes pour ton au-delà, et l'autre t'est nuisible et ne t'est pas utile, alors ne t'en approche pas ! Oh vous les gens ! vous avez été abattus par une avidité que vous n'atteindrez jamais. En la présence de la bienfaisance les invocations qui sont requises sont semblables au sel qui est requis pour la nourriture. Le bon ami est meilleur que la solitude et la solitude est meilleure que le mauvais ami...Celui qui dicte le bien est meilleur que le silencieux, et le silencieux est meilleur que celui qui dicte le mal. Tenir ses engagements est meilleur que le « verrouillage » et le verrouillage est meilleur que les mauvaises pensees, c'est à dire que si tu as de l'argent que tu enfermes au point de ne pas avoir de mauvaises pensées envers les tiens et que celui-ci t'est utile, alors cela est meilleur que le fait de le laisser non enfermé et d'avoir des mauvaises pensées envers les gens.

Oum Dhar a dit : « Lorsque la mort vint à Abu Dhar, j'ai pleuré ; il me dit alors : « Pourquoi pleures-tu ? », je lui répondis : « Pourquoi ne pleurerai-je pas, alors que toi tu es en train de mourir sur une terre déserte, et que nous n'avons pas assez de tissus pour t'en faire un linceul ? », il dit : « Ne pleure pas et réjouis-toi, car j'ai entendu le messager d'ALLAH ﷺ dire à des personnes parmi lesquelles j'étais :

" ليموتن رجل منكم بفلاة من الأرض يشهده عصابة من المؤمنين"[1]

« L'un d'entre vous mourra sur une terre déserte, et un groupe de croyant assistera à sa mort » et chacune de ces personnes est morte dans un village et au milieu d'un groupe, et c'est moi qui meurt dans une terre déserte. Par ALLAH ! Je n'ai pas menti, je n'ai pas

[1] Rapporté par Ahmed sous le numéro 21269 et 21359.

été démenti, observe le chemin ! » ; je dis : « Comment puis-je regarder, alors que les pèlerins sont partis et que nous n'avons aucune issue devant nous ? », il dit : « Regarde ! », je vis alors des hommes et je leur fis signe avec mes vêtements ; ils s'empressèrent alors de venir à moi et me dirent : « Que t'arrive-t-il ? oh servante d'ALLAH ! », je répondis : « Pourriez-vous mettre le linceul à un musulman ? », ils dirent : « Et de qui s'agit-il ? », je répondis : « Abu Dhar ! », ils répliquèrent : « Le compagnon du messager d'ALLAH ﷺ ? », je répondis : « Oui ! », ils s'exclamèrent : « Nous donnerions nos mères et nos pères en rançon pour lui » et ils s'empressèrent vers lui et entrèrent le voir. Abu Dhar dit alors : « Réjouissez-vous, car j'ai entendu le messager d'ALLAH ﷺ dire.... puis il leur dit les deux hadiths. Ensuite, il dit : « Si j'avais un tissu qui me suffirait de linceul à moi ou à ma femme, je ne prendrai comme linceul qu'uniquement un tissu qui m'appartient où qui lui appartient, et je vous implore par ALLAH, que ne m'enterre pas celui qui était gouverneur, brigadier, coursier ou major ». Chacune des personnes du groupe avait un de ses titres, excepté un jeune homme parmi les *Ansârs* qui dit : « Moi, je vais te mettre le linceul avec mon vêtement que voilà et dans deux étoffes tissées par ma mère » ; il lui mit le linceul, puis il l'enterra ﷺ[1].

[1] voir Sifatu Safwa

27 – Abu Addarda 'Ouwaymar ibn Zaid



Il disait : « Par ALLAH ! en dehors de qui il n'y a point de divinité, toute personne qui se sentira à l'abri d'être démuni de sa foi, en sera démunie ». Il disait « Certes, je vous ordonne une chose que moi-même je n'applique pas, mais j'espère obtenir une récompense à travers vous ». Il disait : « Méditer un instant est meilleur que de prier durant une nuit ». Il disait : « J'aurai aimé être un arbre qui soit effeuillé puis qui soit mangé » Il disait : « J'ai vécu à l'époque de personnes qui étaient semblables à des feuilles sans épines, et aujourd'hui, les gens sont devenus semblables à des epines sans feuilles ». Il disait : « Parmi ceux qui ont des langues qui ne cessent d'invoquer ALLAH, il y en a un d'entre eux qui entrera au Paradis en souriant ». Je dis · « Ce qui est sous-entendu par le fait que la langue ne cesse d'invoquer ALLAH, c'est le fait de ne pas être distrait, car si le cœur est distrait, la langue se dessèche et il sort de son état d'humidité ». Abu Addarda ne cessait de repousser les biens de la vie terrestre avec ses deux mains et il disait · « Eloigne toi de moi ! ». Il disait : « L'individu n'obtiendra la science qu'uniquement s'il dédaigne sevèrement son âme pour ALLAH ». Il disait : « Il n'y a pas en le croyant, un membre qu'ALLAH aime autant que sa langue, alors qu'il la protège afin qu'elle ne le fasse pas entrer en enfer ». Il disait : « Certes, nous sourions à des gens que nos cœurs maudissent ». Il disait : « Si ton frère musulman commet un péché, ne hais qu'uniquement son acte, et s'il l'abandonne, alors il est ton frère ». Il disait · « Si ton frère change et qu'il dévie, ne l'abandonne pas pour cela, car si ton frère dévie une fois, une autre fois il se tient sur la voie droite ». Ceci était la doctrine de 'Omar ibn Al-Khattâb ﷺ d'Annakha'î et d'un groupe de personnes, ils ne rompaient pas les liens avec la personne en raison d'un peché et ils disaient « Ne parlez pas de l'erreur du savant, car il commet une erreur puis il l'abandonne ! ».

Abu Addarda passa près d'un homme qui avait commis un péché et que les gens insultaient, il dit alors : « Si vous le voyiez dans un puits, ne l'en sortiriez-vous pas ? » ; ils répondirent : « Certes ! », il dit alors : « Alors n'insultez pas votre frère et louez ALLAH qui vous a protégés », ils dirent : « Ne le hais-tu pas ? », il répondit : « C'est son acte que je hais, et s'il l'abandonne, il est mon frère ».

Sa femme, Oum Addarda, disait : « J'ai accompli tous les actes d'adoration et je n'ai rien trouvé de plus apaisant pour mon cœur et de meilleur que le fait de participer aux assemblées où ALLAH était invoqué ». Les gens venaient chez elle et invoquaient ALLAH et elle invoquait avec eux. Elle envoya une personne à Nuf Al-Bakari qui était en train de faire un sermon aux gens afin de lui dire : « Crains ALLAH ! et que ton sermon te serve à toi même ! ».

(Certains de ses propos)

Cherchez à acquérir la science, et si vous en êtes incapables, alors aimez les savants, et si vous ne les aimez pas, alors ne les haïssez pas. Malheur une fois à celui qui ne sait pas, car si ALLAH l'avait voulu, Il l'aurait instruit, et malheur sept fois à celui qui a de la science et qui ne la met pas en pratique. La personne que je déteste le plus est celle qui lorsque je commets une injustice envers elle, ne demande secours contre moi qu'uniquement à ALLAH. Pourquoi vois-je vos savants partir et vos ignorants ne pas apprendre ? Vous vous êtes dirigés vers la chose dont votre Seigneur s'est chargé pour vous et vous avez abandonné la chose qui vous a été ordonnée.

Il y a des personnes qui ont bâti de solides constructions, qui ont amassé beaucoup d'argent, qui ont fait des projets à long terme, mais leurs demeures sont devenues des tombes, leurs projets sont devenus vanité et ce qu'ils ont amassé est devenu de la terre

Prenez la science et donnez la, car dans l'au-delà, le savant et l'étudiant seront semblables l'un à l'autre, et il n'y a aucun bien en les gens en dehors de ces deux-là.

Si le serviteur met en pratique un acte d'obéissance à ALLAH, ALLAH l'aime, et si ALLAH l'aime, Il le fait aimer par Ses créatures, par contre, s'il commet un acte de désobéissance à ALLAH, ALLAH le hait et si ALLAH le hait, Il le fait haïr par Ses créatures.

Sois un savant, un étudiant, quelqu'un qui suit ou quelqu'un qui aime, mais ne sois pas le cinquième, car tu périras. On dit à Al-Hassan : « Qui est le cinquième ? », il répondit : « L'hérétique ». Invoque ALLAH dans l'aisance, Il se rappellera de toi dans la difficulté. Si tu te diriges vers quelque chose de la vie terrestre, regarde où celle-ci te mènera. Comme est agréable le sommeil des avenants ainsi que leur repas pour rompre le jeûne, comment peuvent-ils envier les veillées des idiots et leur jeûne, alors que le poids d'un atome de bien, accompagné de piété et de certitude, est plus important, meilleur et plus lourd que des montagnes d'actes d'adoration accomplis par les prétentieux. La chose que je crains le plus, c'est que l'on me dise au jour de la résurrection : « Le savais-tu ou l'ignorais-tu ? », si je dis : « Je savais », alors il ne restera aucun verset pour lequel il ne me sera pas demandé de comptes pour ce qui lui incombe, alors je recherche protection auprès d'ALLAH contre une science qui n'est pas utile ».

Faire des blâmes à son frère est meilleur que de rompre les liens avec lui et de le perdre, et ne blâme pas ton frère pour toute chose qui émane de lui. Il disait : « Ce qui indique la science de la personne, c'est sa douceur dans sa façon de vivre ». Si tu critiques les gens, ils te critiqueront, si tu les abandonnes, ils ne t'abandonneront pas, si tu te sauves d'eux, ils te rattraperont, on lui dit alors : « Alors que nous ordonnes-tu de faire ? », il répondit : « Imagine-toi le jour ou tu seras pauvre ». Il n'y a pas

une chose plus pénible à endurer pour le croyant et qu'ALLAH aime autant qu'une colère qu'il retient, alors pardonnez et ALLAH vous honorera. Prenez garde à l'invocation de l'orphelin et à celle de celui qui a subit une injustice, car elles avancent durant la nuit alors que les gens dorment. Il n'y a pas une aumône que le croyant donne et qu'ALLAH aime autant qu'un sermon qu'il donne à des gens, puis que ces derniers se dispersent après qu'ALLAH les ait fait profiter de ce sermon.

Si vous aviez connaissance de ce que vous allez voir après la mort, vous ne mangeriez aucune nourriture par envie, vous ne boiriez rien par envie, vous n'entreriez pas dans une maison pour vous y abriter, mais vous sortiriez dans les rues et vous vous donneriez des coups à la poitrine et vous vous lamenteriez sur vous-mêmes.

Le summum de la foi, c'est de patienter face à un jugement, d'accepter la prédestination, d'être sincère dans le fait de s'en remettre à ALLAH et de se soumettre à Lui.

Malheur à tout amasseur qui a la bouche ouverte, c'est comme s'il était fou ; il voit ce que les gens possèdent et ne voit pas ce qu'il possède ; s'il pouvait, il passerait la nuit et le jour à amasser , malheur à lui pour les comptes sévères et les châtiments terribles !

J'aime la mort par désir de rencontrer mon seigneur, j'aime la pauvreté par modestie envers mon Seigneur, j'aime la maladie, car celle-ci efface mes péchés. Demandez protection à ALLAH contre le recueillement de l'hypocrite, on lui dit alors : « Et quel est donc le recueillement de l'hypocrite ? », il répondit : « C'est de voir son corps se recueillir, alors que son cœur ne se recueille pas ».

Lorsque l'individu se réveille, ses désirs et ses actes se réunissent, si ses actes suivent ses désirs, alors sa journée sera une

mauvaise journée, par contre, si ses désirs suivent ses actes, alors sa journée sera une bonne journée.

Oh fils d'Adam ! foule la terre avec tes pieds, car elle sera très prochainement ta tombe. Oh fils d'Adam ! certes tu es constitué de jours, et chaque jour qui passe est une partie de toi qui s'efface. Oh fils d'Adam ! tu ne cesses de démolir ta vie depuis le jour où ta mère t'a mis au monde.

Toute personne possède une défaillance au niveau de son intelligence, en ce qui concerne son indulgence et sa science, et ce, car lorsque les biens de la vie terrestre viennent à elle en quantité, elle se réjouit, bien que la nuit et le jour sont deux loups qui démolissent sa vie - fait qui ne l'attriste pas – alors quel profit peut-elle tirer d'un bien qui augmente et d'une vie qui diminue ? Ô ALLAH ! je cherche protection auprès de toi contre un cœur dispersé, on lui dit alors : « Et comment le cœur se disperse-t-il ? », il répondit : « Lorsque des biens lui sont posés de tout côté ». Quel merveilleux monastère qu'est la demeure du musulman, il retient sa langue, sa vue et son sexe. Prenez garde aux endroits de commerce, car ils distraient et ils incitent aux bavardages.

On dit à Abu Addarda : « Pourquoi ne fais-tu pas de poésie, alors que pas une personne, parmi les *Ansârs*, possédant une maison, ne fait point de poésie ? » ; il répondit : « Moi aussi, j'ai dit de la poésie, alors écoutez ! » :

L'individu veut qu'on lui satisfasse ses désirs

ALLAH ne veut lui donner qu'uniquement ce qu'Il désire

L'individu dit, mes intérêts et mes biens,

Alors que la crainte d'ALLAH est la meilleure chose de laquelle il tire profit

Khoubayr a dit : « Lorsque Kubrouss fut conquise, on sépara ses habitants et ils se pleurèrent les uns les autres. Je vis Abu

Addarda, assis seul et en train de pleurer, je lui dis alors : « Pourquoi pleures-tu au cours d'une journée où ALLAH a donné la gloire à l'Islam et à ses partisans ? », il répondit : « Quelle est l'importance que les créatures ont auprès d'ALLAH, si elles abandonnent ce qu'Il leur a ordonné, alors qu'ils étaient une communauté dominante et apparente, et qu'ils avaient le pouvoir, ils abandonnèrent les ordres d'ALLAH et ils devinrent tels que tu les vois ». Lorsqu'il voyait un convoi funéraire, il disait : « Partez ce matin, car nous partirons ce soir » ou « Partez ce soir, car nous partirons le matin ». Un sermon éloquent et une inattention rapide ; la mort suffit comme sermon, ils partent les uns après les autres, et le dernier reste sans avoir de l'indulgence, c'est à dire qu'il n'a plus de raison.

Au cours d'une nuit froide, des personnes vinrent chez Abu Addarda, il leur envoya de la nourriture chaude, mais il ne leur envoya pas de couvertures. L'un d'eux dit alors : « Certes, il nous a envoyé de la nourriture, mais il ne nous a pas mis à l'abri du froid, je vais aller le voir et lui expliquer ! » ; il vint et se tint debout devant la porte et il le vit assis, lui et sa femme, alors qu'ils n'avaient sur eux que très peu de vêtements, il lui dit alors : « Je vois que tu passes la nuit de la même manière que nous la passons », Abu Addarda répondit : « Nous avons une maison vers laquelle nous nous dirigeons, alors nous avons envoyé nos couvertures et notre lit vers celle-ci, et nous avons devant nous une côte difficile à monter, celui qui sera peu chargé lors du passage de celle-ci sera meilleur que celui qui sera chargé »[1].

Abu Addarda écrivit à Salmân ﷺ : « Oh mon frère ! profite de ta santé et de ton inoccupation avant que ne viennent à toi des malheurs que personne ne pourra repousser ; tire profit de l'invocation de celui qui est éprouvé et que la mosquée soit ta demeure, car j'ai entendu le messager d'ALLAH ﷺ dire :

---

[1] Dans Sifatu Safwa Ibn Al-Jawzî a imputé cela a l'imam Ahmed.

"إن المساجد بيت كل تقي"[1]

« Les mosquées sont la demeure de tout pieux »». ALLAH a garanti – à ceux pour qui les mosquées seraient leur demeure – la joie et la miséricorde et la traversée du pont pour se diriger vers les agréments d'ALLAH ﷻ. Aie pitié de l'orphelin, rapproche le de toi et donne lui de ta nourriture, car j'ai entendu le messager d'ALLAH ﷺ dire à un homme qui était venu à lui pour se plaindre de la dureté de son cœur :

" تحب أن يلين قلبك "

« Souhaites-tu que ton cœur s'adoucisse ? », l'homme répondit : « Oui ! », il dit alors :

"أدن اليتيم منك وامسح رأسه وأطعمه من طعامك فإن ذلك يلين قلبك وتقدر على حاجتك"

« Rapproche l'orphelin de toi, passe ta main sur sa tête et donne lui de la nourriture, car cela adoucira ton cœur et tu pourras accomplir tes affaires ! ».

N'amasse pas ce pour quoi tu ne peux remercier, car j'ai entendu le messager d'ALLAH ﷺ dire :

" يجاء بصاحب الدنيا يوم القيامة الذي أطاع الله فيها وهو بين يدي ماله وماله خلفه
لما تكفأ به الصراط قال له ماله : امض فقد أديت الحق الذي كان عليك"

« Au jour de la résurrection, le riche qui craignait ALLAH dans sa richesse sera conduit, alors que ses biens seront devant et

[1] Rapporté par Attabrâni d'après Abu Addarda et ce comme cela figure dans Kanz Al 'Uumal, et Al Albani l'a considéré comme faible dans Da'îf Al-jami' Assaghîrr.

28 – Handhala Arrâhib[1]

Il mourut martyr au cours de la bataille de Uhud et le messager d'ALLAH ﷺ a dit :

" إني رأيت الملائكة تغسل حنظلة بين السماء والأرض بماء المزن في صحاف من الذهب "[2]

« J'ai vu les anges laver Handhala entre le ciel et la terre avec l'eau de pluie et dans des bassines en or ».

Assyad Assâ'idi a dit : « Nous partîmes le voir et nous vîmes l'eau s'écouler de sa tête », je retournai voir le messager d'ALLAH ﷺ et je l'informai de cela ; il envoya alors une personne auprès de la femme de Handhala et elle la questionna ; celle-ci l'informa qu'il était sorti alors qu'il était en état d'impureté ; après cela, elle donna naissance à des enfants que l'on surnommait « Les enfants de celui qui s'est fait laver par les anges » ».

---

[1] Il s'agit de Handhala ibn Abu 'Âmir Arrâhib et son père (le père de 'Amir) questionnait au sujet de l'apparition du prophète ﷺ ; il cherchait à connaître ses caractéristiques auprès des savants, et il portait la bure et il se retirait dans le monastère. Lorsque le messager d'ALLAH ﷺ fut envoyé, il ne crut pas en lui, et ce, par jalousie, mais son fils Handhala était parmi les meilleurs musulmans.

[2] Rapporté par Al-Hâkam dans Al-Mustadrak (3 / 204) et il a dit : « hadith authentique selon les conditions de Muslim, mais ni Al-Bukhârî ni Muslim ne l'ont rapporté.

" إن الله أشد حمية للمؤمن من الدنيا من المريض أهله الطعام، والله أشد تعاهداً للمؤمن بالبلاء من الوالد لولده بالخير "[1]

« ALLAH protège plus le croyant contre les tentations de la vie terrestre que ne le font les siens lorsqu'ils le privent de certains aliments en raison de sa maladie, et ALLAH éprouve plus le croyant que le père qui s'efforce de procurer le bien pour son enfant ». L'individu qui se trouvera dans une situation au cours de laquelle il lui incombera de parler et qu'il ne parlera pas, verra son cœur changer et ne redeviendra jamais plus comme il était. Faites attention au moment des épreuves ! On lui demanda alors : « Et quels sont les moments des épreuves ? », il répondit : « Les portes des gouverneurs ! l'un d'entre vous se rend auprès d'un gouverneur, croit aux mensonges qu'il lui dit et lui fait des éloges pour des choses qu'il n'a pas ».

Il dit au cours de sa maladie : « Si je ne savais pas que ce jour était le dernier jour de ma vie terrestre et le premier jour de ma vie de l'au-delà, je ne parlerai pas au cours de celui-ci ; Ô ALLAH ! Tu sais que je préférais la pauvreté à la richesse et que je préférais l'avilissement à la gloire et je préfère la mort à la vie ; un bien aimé est venu alors que je suis dans le besoin, celui qui aura des regrets ne réussira pas », puis il mourut ﷺ.

Hadith faible ; voir Silsilatou Adda'îfa Al-Mawdu'a d'Al-Albânî sous le numéro 3047 [le traducteur].

30 – Sa'id ibn 'Âmir ibn Khuzaym



Lorsqu'il recevait son salaire, il achetait de la nourriture pour sa famille, puis, il donnait le reste en aumône. Sa femme lui disait alors : « Où est le reste de ton salaire ? », il lui répondait : « Je l'ai prêté ». On lui dit : « Ta famille a des droits envers toi et tes proches ont des droits envers toi », il répondit : « Je ne leur cache rien, et je ne recherche les agréments de personne, afin d'obtenir les houris, si l'une des meilleures créatures du paradis apparaissait, la terre rayonnerait de la même manière que brille le soleil. J'ai entendu le messager d'ALLAH ﷺ dire :

" يجمع الله الناس للحساب فيجيء فقراء المؤمنين فيزفون كما يزف الحمام فيقال لهم : " قفوا عند الحساب " فيقولون : " ما عندنا حساب ولا آتيتمونا شيئا " فيقول ربهم عز وجل : " صدق عبادي " فيفتح لهم باب الجنة فيدخلونها قبل الناس بسبعين عاما "[1]

« ALLAH rassemblera les gens pour le jugement ; les pauvres parmi les croyants viendront en se précipitant de la même manière que se précipitent les pigeons et on leur dira : « Arrêtez-vous pour le jugement ! », ils répondront alors : « Nous n'avons pas de comptes à rendre et vous ne nous avez rien donné ! », puis leur Seigneur ﷻ dira : « Mes serviteurs ont raison ! », ensuite, une porte du paradis leur sera ouverte et ils entreront par celle-ci, soixante dix ans avant les gens ».

'Omar fut informé qu'il ne rentrait pas chez lui, il lui envoya alors de l'argent ; il le prit et le mit dans une bourse et le donna en aumône, puis il dit : « j'ai entendu le messager d'ALLAH ﷺ dire :

" لو أن حوراء أطلعت أصبعا من أصابعها لوجد ريحها كل ذي روح "[1]

---

[1] Rapporté par Attabrânî dans Al-Kabîr (6/5508), voir le livre Jamı' Al-Ahâdîth Al-Qudussiya (6/1038)

« Si une houri faisait apparaître un de ses doigts, tout être qui possède une âme sentirait son odeur », croyez-vous que je vais les laisser pour vous ? ». On rapporte que 'Omar lui envoya mille dinars, Sa'id ibn 'Âmir entra alors chez son épouse qui lui dit : « Pourquoi ne nous achèterais-tu pas de la sauce et à manger et que le reste, tu le mettes de côté ? », il lui répondit : « Veux-tu que je t'indique une chose meilleure que celle-ci ? Nous donnons cet argent à une personne pour faire du commerce avec, pour nous, et nous mangerons de ses profits », puis il la rassura à ce sujet. Elle répondit : « Oui », il acheta alors de la nourriture et d'autres choses, puis, il distribua le tout entre les pauvres. Peu de temps après, sa femme lui dit : « Pourquoi n'irais-tu pas voir cet homme, afin de lui demander un peu de profit ? », il se tut, elle lui posa la question une nouvelle fois et il se tut également, et ce, jusqu'à ce qu'elle lui fit préjudice. On lui dit alors : « Tu lui causes des préjudices, car il a donné cela en aumône ! » ; elle lui pardonna et elle agréa alors.

Lorsque 'Omar arriva en Syrie, il fit halte à proximité de Hims. Il donna l'ordre de lui faire la liste des pauvres. On lui remit alors la liste, et celle-ci contenait le nom de Sa'îd ibn 'Âmir, il dit alors : « Qui est Sa'îd ibn 'Âmir ? », ils répondirent : « Notre gouverneur », il dit : « Comment votre gouverneur peut-il être pauvre ? Où est son salaire ? Où sont ses biens ? », ils répondirent : « Il ne garde rien », 'Omar se mit alors à pleurer, puis il prit mille dinars et les lui envoya. Le messager se présenta avec cette somme auprès de Sa'î ibn 'Amir qui se mit à observer ce que lui avait apporté le messager, et il se rendit compte qu'il s'agissait de dinars. Il se mit alors à dire : « C'est à ALLAH que nous appartenons et c'est vers Lui que nous retournerons ! ». Sa femme lui dit alors : « Que t'arrive-t-il ? Le chef des croyants est-il mort ? », il répondit : « Non, mais pire que cela ! », elle dit : « S'agit-il d'une chose en relation avec l'Heure ? », il dit : « Non, pire que cela ! les biens de la vie terrestre sont venus à nous, les malheurs sont entrés chez moi », elle dit alors : « Fais en ce que bon

[1] Voir Kanz Al-'Umâl sous le numéro 39469 [le traducteur].

te semble ! », il lui prit alors une bourse dans laquelle il mit les dinars, puis, une armée passa et il distribua toute la somme parmi les soldats de celle-ci. On rapporte que 'Omar leur dit : « Comment trouvez-vous votre gouverneur ? », ils répondirent : « Nous lui reprochons quatre choses : il ne vient à nous qu'après que le jour se soit bien levé », il dit : « Ceci est grave, et quoi encore ? » ; ils dirent : « Il ne répond à personne durant la nuit ; il a dit : « Ceci est grave, et quoi encore ? », ils dirent : « Un jour par mois, il ne vient pas à nous », il dit : « Ceci est grave, et quoi encore ? », ils dirent : « Certaines fois, il agonise ! ». 'Omar les réunit alors, eux et Sa'id ibn 'Âmir, puis il dit : « Ô ALLAH ! fais que je ne me sois pas trompé à son sujet aujourd'hui, pour ce dont ils se plaignent ! », ils dirent : « Il ne vient à nous qu'une fois que le jour se soit levé », il répondit : « Ma famille n'a pas de domestique, alors je leur mélange la pâte et je fais le pain, ensuite, je sors », 'Omar dit : « De quoi vous plaignez-vous à son sujet ? », ils répondirent : « Il ne répond à personne durant la nuit », il dit : « La journée, je la leur consacre, et la nuit, je la consacre à ALLAH », 'Omar dit : « De quoi vous plaignez-vous à son sujet ? », ils répondirent : « Durant un jour par mois, il ne vient pas à nous », il dit : « Je n'ai pas de domestique pour laver mes vêtements et je n'ai pas de vêtements pour me changer, alors je les lave et je reste assis jusqu'à ce qu'ils sèchent », 'Omar dit : « De quoi vous plaignez-vous à son sujet ? », ils répondirent : « Il lui arrive certains jours d'être à l'agonie », il dit : « J'ai vu Khubayb se faire torturer alors que Quraiche lui coupait la chaire en morceaux, puis ils le mirent sur le tronc d'un arbre, et il s'écria : « Oh Mohammed ! », alors à chaque fois que je revois cette scène et que je pense au fait que je ne l'ai pas soutenu – alors que j'étais un polythéiste – je pense qu'à cause de ce péché, ALLAH ne me pardonnera jamais, et c'est à ce moment là que cette agonie vient à moi ». 'Omar dit alors : « Toutes les louanges sont à ALLAH qui a fait que ma perspicacité ne m'a pas trompé », puis il lui envoya mille dinars. Sa femme lui dit : « Louanges a ALLAH qui nous a enrichis avec ton travail », il dit alors : « Veux-tu que je t'indique une chose meilleure

que cela ? Nous la donnons à Celui qui nous la rapportera le moment ou l'on en aura le plus besoin ! », elle dit alors : « Oui ! ». Il appela alors un homme de sa famille et mit la somme dans une bourse, puis il lui dit « Prends cela et va vers la veuve de la famille untel, et vers l'orphelin de la famille untel et vers le pauvre de la famille untel, et vers celui qui est éprouvé de la famille untel ! », et il n'en laissa pas un seul petit morceau d'or. Il dit : « Donne cela en aumône ! », sa femme lui dit alors : « Et qu'as-tu fait de l'argent ? », il répondit : « Il viendra à toi le moment où tu en auras le plus besoin ».

31 – Mu'âwiya ibn Mu'âwiya Allaythî

ﷺ

Anas a dit : « Alors que nous étions avec le messager d'ALLAH ﷺ à Tabuk, le soleil se leva et il était blanc ; il avait des rayons et de la lumière tels que nous ne l'avions jamais vu se lever ainsi auparavant. Jibrîl vint voir le prophète d'ALLAH ﷺ qui lui dit :

" يا جبريل ما لي أرى الشمس اليوم طلعت بضياء ولها نور وشعاع
لم أرها طلعت به فيما مضى"

« Oh Jibrîl ! pourquoi vois-je aujourd'hui le soleil se lever blanc avec de la lumière et des rayons, alors que je ne l'ai jamais vu ainsi auparavant ? », il répondit : « Ceci a lieu, car Mu'âwiya ibn Mu'âwiya Allaythî est mort à Médine aujourd'hui , ALLAH a envoyé à lui soixante dix mille anges pour prier sur lui », il dit :

" وفيم ذالك "

« Et pourquoi cela ? », il répondit : « Car il lisait beaucoup la parole d'ALLAH :

(قُلْ هُوَ اللَّهُ أَحَدٌ)

(Dis ALLAH est unique !), et ce, de jour comme de nuit, lorsqu'il marchait, lorsqu'il était debout et lorsqu'il était assis, alors oh messager d'ALLAH ! veux-tu que je te rapetisse la terre afin que tu pries sur lui ? », il répondit :

" نعم "

« **Oui !** », le messager d'ALLAH ﷺ accomplit la prière sur lui puis il partit[1].

[1] Le grand savant Ibn Hajar l'a rapporté dans Al-Issâba dans le chapitre relatif à la différenciation des compagnons .Ibn 'Abdalbir a dit dans Al-Isti'âb : « Les chaines de rapporteurs de ce hadith ne sont pas solides et si elles étaient relatives à un jugement, elles ne contiendraient en elles aucune preuve »

32 – Abu Hurayra



Il possédait un petit chaton avec le nom duquel on le surnomma. Il disait : « S'il n'existait pas un des versets du livre d'ALLAH, je ne vous aurai rapporté aucun hadith, ce verset est :

﴿إِنَّ الَّذِينَ يَكْتُمُونَ مَا أَنزَلْنَا مِنَ الْبَيِّنَاتِ وَالْهُدَى﴾

(Certes ceux qui taisent ce que Nous avons fait descendre comme preuves et guide) [Coran 2 : 159]. Avant qu'il ne devienne le compagnon du messager d'ALLAH ﷺ il était au service des gens, et ce, afin de pouvoir manger. Il ne demandait rien aux gens. Il possédait un fil qui contenait mille nœuds, et il ne dormait pas avant d'avoir glorifier ALLAH avec celui-ci. Chaque jour, il faisait douze mille glorifications. Il disait : « Je fais des glorifications de la valeur du prix de mon sang », c'est à dire que le prix du sang d'une personne est de douze mille dirhams, il fait donc des glorifications de ce nombre, afin que cela soit une délivrance de l'enfer ».

Un jour, il leva le fouet contre son esclave, puis il lui dit : « Si je ne craignais pas d'être condamné, je te ferai souffrir, mais je vais te vendre à Celui qui me donnera ta valeur, pars ! tu es libre pour la face d'ALLAH ! ». Lui, sa femme et son esclave, priaient à tour de rôle tout au long des trois parties de la nuit. L'un d'entre eux faisait la prière, puis il réveillait le suivant, puis ce dernier faisait la prière et réveillait le troisième. Il disait : « Il n'y a pas une souffrance que j'aime autant que la fièvre, car elle donne à chaque articulation, sa part de récompense, et ce, car la souffrance est générale ». Il disait : « Le fait d'être atteint par une maladie n'est pas un état d'orgueil ou de notoriété, mais c'est une récompense nette ».

Le cheikh 'Abdalkader Al-Jilânî, qu'ALLAH lui fasse miséricorde, a divisé la maladie en trois genres : punition, expiation et élévation de rang. La punition, c'est celle qui est accompagnée de la colère du malade , l'expiation, c'est celle qui est accompagnée de la patience du malade et l'élévation de rang, c'est ce qui est accompagné de l'agrément du malade et du bien-être au cœur.

Abu Hurayra portait la botte de bois sur sa tête alors qu'il était le successeur de Marwân et il disait : « Faites le passage à votre gouverneur ! ». Lorsque la mort se présenta à lui, il se mit à pleurer ; on le questionna alors à ce sujet et il répondit : « Je pleure pour mon long voyage et pour le peu de provisions que j'ai ; je me dirige vers une montée qui conduit soit au paradis soit en enfer, et je ne sais pas dans lequel des deux je vais entrer ». Il mourut à Médine durant le califat de Mu'âwiya alors qu'il était âgé de soixante dix huit ans ﷺ.

33 – 'Abdallah ibn 'Abâss



Il rapporte que le messager d'ALLAH ﷺ se trouvait chez Maymûna. Il a dit : « Je mis, près de lui, de l'eau afin qu'il fasse les ablutions durant la nuit », elle lui dit « Oh messager d'ALLAH ! c'est 'Abdallah ibn 'Abâss qui a posé cela pour toi ! », il dit :

" اللهم فقهه في الدين وعلّمه التأويل "[1]

« Ô ALLAH ! Donne-lui la science dans la religion et enseigne lui les interprétations [du Coran] » Il a dit : « J'ai vu Jibrîl deux fois, et le messager d'ALLAH ﷺ a fait – à deux reprises – une invocation pour moi, pour que la sagesse me soit donnée ». Ibn 'Omar a dit : « Le messager d'ALLAH ﷺ a fait une invocation pour Ibn 'Abâss en disant :

" اللهم بارك فيه وانشر منه "[2]

« Ô ALLAH ! bénis le et fais répandre la science par lui ! ». Ibn 'Abâss a dit : « 'Omar donnait la permission à ceux qui participèrent à la bataille de Badr de rentrer chez lui et il me la donna également, alors certains d'entre eux dirent : « Tu donnes à ce jeune homme la permission d'être présent parmi nous, alors que certains de nos enfants sont comme lui ? », il répondit : « Il fait

---

[1] Hadîth authentique rapporté par Al-Bukhârî dans le livre des ablutions, mais l'expression

" وعلّمه التأويل "

« Et enseigne lui les interprétations [du Coran] » n'y figure pas. l'a également rapporté Muslim, dans les mérites de 'Abdallah ibn 'Abâss dans le chapitre « les mérites des compagnons » et les termes dans l'invocation sont :

" اللهم فقهه "

« Ô ALLAH ! donne lui la science ! ».

[2] Voir Kanz Al-'Umâl sous le numéro 33585 [le traducteur].

partie de qui vous savez[1] ». Un jour, il leur donna, ainsi qu'à moi-même, la permission de rentrer chez lui, puis il les questionna au sujet de la sourate

(إِذَا جَاءَ نَصْرُ اللَّهِ وَالْفَتْحُ)

(Lorsque viendra le secours d'ALLAH ainsi que la victoire) [Coran 110 . 1], ils répondirent alors « ALLAH ﷻ a donné l'ordre à son messager - que lorsqu'il lui donnerait le succès - de demander pardon et de se repentir à Lui », 'Omar dit alors : « Et toi Ibn 'Abâss ! que dis-tu ? », je dis alors : « Ce n'est pas cela, mais ALLAH informe Son prophète de sa mort prochaine » , Il a dit :

(إِذَا جَاءَ نَصْرُ اللَّهِ وَالْفَتْحُ)

(Lorsque viendra le secours d'ALLAH ainsi que la victoire), c'est à dire la conquête de la Mecque, puis Il dit :

(وَرَأَيْتَ النَّاسَ يَدْخُلُونَ فِي دِينِ اللَّهِ أَفْوَاجًا)

(Et que tu verras les gens entrer en foule dans la religion d'ALLAH), c'est à dire, que ce moment sera un signe de ta mort, alors comme dit ALLAH :

(فَسَبِّحْ بِحَمْدِ رَبِّكَ وَاسْتَغْفِرْهُ إِنَّهُ كَانَ تَوَّابًا)

(Alors célèbre la gloire de ton Seigneur et implore Son pardon, car c'est Lui le grand Accueillant au repentir). 'Omar leur dit alors : « Comment pouvez-vous me faire des reproches à son sujet, après ce que vous venez d'entendre de lui ? ». Lorsque 'Omar le mentionnait, il disait : « Ce jeune est un jeune parmi les vieillards, il a une langue qui pose des questions et un cœur qui retient ». On dit

---

[1] Ces propos sont une allusion soit aux liens qu'il a avec le prophète ﷺ, soit à son intelligence, et ce, comme l'a indique Ibn Hajar dans Fath Al-Bârî [le traducteur]

à Ibn 'Abâss : « Comment as-tu acquis cette science ? », il répondit : « Avec une langue qui pose des questions et un cœur qui retient ».

Ibn Mass'ûd a dit : « Ibn 'Abass, quel merveilleux interprète du Coran ! ». Il s'asseyait un jour pour commenter le Coran, un jour pour enseigner la jurisprudence, un jour pour parler des batailles, un jour pour enseigner la poésie et un jour pour parler des récits des arabes ; je sous-entends par poésie, le fait qu'il la mentionnait comme argument pour la langue arabe.

Abu Sâlih a dit : « J'ai assisté à une assemblée d'Ibn 'Abâss pour laquelle, si tous les membres de la tribu de Quraiche se vantaient de lui, il aurait été pour eux une fierté ; j'ai vu les gens se réunirent au point où les rues se bloquèrent, personne ne pouvait plus circuler ; j'entrai alors chez lui et je l'informai de la situation des gens devant sa porte, il dit alors : « Apporte-moi de l'eau pour que je fasse mes ablutions ! », il dit : « Il fit les ablutions, puis il s'assit et dit : « Sors et dis : « Celui qui désire poser des questions au sujet du Coran et de ses lettres et ce qu'il désire de cela, alors qu'il entre » ». Il dit : « Je sortis et je leur donnai la permission » ; ils entrèrent jusqu'à ce qu'ils remplirent la maison et la chambre. Quelle que soit la chose au sujet de laquelle ils le questionnaient, il leur répondait en leur ajoutant autant que ce qu'ils avaient demandé et plus encore. Puis il dit : « Vos frères attendent », alors ils sortirent. Ensuite, il dit : « Sors et dis : « Celui qui désire poser des questions au sujet des explications du Coran et de sa signification, alors qu'il entre » ». Il dit : « Je sortis et je leur donnai la permission » ; ils entrèrent jusqu'à ce qu'ils remplirent la maison et la chambre. Quelle que soit la chose au sujet de laquelle ils le questionnaient, il leur répondait en leur ajoutant autant que ce qu'ils avaient demandé et plus encore. Puis, il dit : « Vos frères attendent », alors ils sortirent. Ensuite il dit : « Sors et dis : « Celui qui désire poser des questions au sujet du licite et de l'illicite et de la jurisprudence, alors qu'il entre » » Je leur dis cela et ils entrèrent

jusqu'à ce qu'ils remplirent la maison et la chambre. Quelle que soit la chose au sujet de laquelle ils le questionnaient, il leur répondait en leur ajoutant autant que ce qu'ils avaient demandé et plus encore. Puis il dit : « Vos freres attendent » et ils sortirent. Ensuite, il dit : « Sors et dis : « Celui qui désire poser des questions au sujet de l'héritage et ce qui est en parallèle à cela, alors qu'il entre ! » Ils entrèrent jusqu'à ce qu'ils remplirent la maison et la chambre. Quelle que soit la chose au sujet de laquelle ils le questionnaient, il leur répondait en leur ajoutant autant que ce qu'ils avaient demandé et plus encore Puis il dit : « Vos frères attendent » et ils sortirent. Ensuite, il dit : « Sors et dis : « Celui qui désire poser des questions au sujet de la langue arabe, de la poésie et des propos étranges, alors qu'il entre ». Ils entrèrent jusqu'à ce qu'ils remplirent la maison et la chambre. Quelle que soit la chose au sujet de laquelle ils le questionnaient, il leur répondait en leur ajoutant autant que ce qu'ils avaient demandé et plus encore. Abu Sâlih a dit : « Si la tribu de Quraiche tout entière se vantait de cela, ce serait une fierté pour elle, car je n'ai jamais vu une telle chose pour quiconque d'autre que lui ».

Mujâhid a dit : « Ibn 'Abass était surnommé « l'océan », et ce, en raison de l'abondance de sa science. Tâuss a dit : « Ibn 'Abass surpassait les gens en science, de la même manière que le long palmier dépasse le petit fleuve ». Il disait ﷺ : « Les gens vont vivre une époque durant laquelle les esprits seront détournés à tel point que l'on ne trouvera pas, durant cette epoque, une personne douce de raison ». Les traces de larmes sur ses joues étaient semblables aux lacets usés Il disait : « Si une montagne tyrannisait une autre montagne, celle qui a tyrannisé se ferait aplanir ». Il disait : « ALLAH n'accepte pas la prière d'une personne dans le ventre de laquelle se trouve une chose illicite » Il disait : « Rendre visite à un malade une fois par jour est un acte faisant partie de la Tradition, et au-delà, c'est un acte surérogatoire ».

(Parmi ses propos)

Oh pêcheur ! Ne te sens pas en sécurité contre les mauvaises conséquences du péché ! car ce qui suit le péché est pire que le péché. Ton manque de pudeur envers celui qui est à droite et celui qui est à gauche, lorsque tu es en train d'accomplir un péché, est pire que le péché lui-même. Ton rire, alors que tu ne sais pas ce qu'ALLAH va faire de toi est pire que le péché lui-même. Le fait que tu sois réjoui par le péché, lorsque tu le commets, est pire que le péché lui-même. Ta tristesse pour le péché que tu ne peux accomplir est pire que le péché lui-même. La peur que tu éprouves face au vent qui fait bouger les rideaux de ta porte, alors que ton cœur ne frémit pas du regard d'ALLAH sur toi, est pire que le péché lui-même. Le fait de m'occuper des habitants d'une des maisons des musulmans durant un mois ou une semaine ou la durée qu'ALLAH désire, m'est préférable à un pèlerinage suivi d'un pélerinage. Un plat de la valeur d'un sixième de dirham, que j'offre à un de mes frères en ALLAH, m'est préférable à un dinar que je donne pour la cause d'ALLAH. Lorsque le dinar et le dirham furent frappés, satan les prit et les déposa sur ses yeux et dit : « Vous deux, vous êtes les fruits de mon cœur, les plaisirs de mes yeux ! avec vous deux, je vais tyranniser, avec vous deux, je vais rendre mécréant, avec vous deux, je ferai entrer en enfer ! j'accepte de l'enfant d'Adam qu'il aime la vie terrestre contre le fait qu'il m'adore ». La dernière dureté que rencontre le croyant est la mort. Prends la sagesse de celui chez qui tu l'entends, car il se peut que l'individu qui parle avec sagesse ne soit pas un sage, et ainsi, la sagesse est semblable à un projectible qui sort d'un endroit qui n'est pas le sien. Maymûn ibn Mahrân a dit : « J'ai assisté à l'enterrement de 'Abdallah ibn 'Abâss à Tâif. Lorsqu'on le déposa pour faire la prière sur sa dépouille, un oiseau blanc vint et entra dans son linceul , on le chercha mais on ne le trouva pas, et lorsque l'on remit la terre sur son corps, nous entendîmes quelqu'un, dont on entendait la voix mais dont on ne voyait pas le corps, dire la parole d'ALLAH :

(يا أيَّتُها النَّفْسُ المُطْمَئِنَّةُ ارْجعي إلى ربِّك)

(Oh toi, âme tranquille, retourne vers ton Seigneur) [Coran 89 : 27]. Lorsque Jâbir ibn 'Abdallah apprit la mort de 'Abdallah ibn Mass'ûd, il frappa l'une de ses mains contre l'autre et s'exclama : « La personne la plus savante et la plus sage vient de mourir, et ceci est un grand malheur pour cette communauté ». De l'eau tomba dans les yeux d'Ibn 'Abâss et il perdit la vue ; on lui dit alors : « Laisse nous enlever l'eau de tes yeux, mais tu ne pourras pas prier durant cinq jours ! », il leur dit alors : « Non, par ALLAH ! même pas une seule *rak'a* ! car j'ai rapporté un hadith qui stipule que celui qui abandonne une seule prière consciemment, rencontrera ALLAH, alors qu'Il sera en colère contre lui ».

34 – 'Abdallah ibn Azzubayr



Il faisait partie des dévots parmi les compagnons. Mujâhid a dit : « Tout acte d'adoration que les gens étaient incapables d'accomplir, 'Abdallah ibn Azzubayr s'efforçait de l'accomplir ». Il se produisit des inondations qui recouvrirent La Ka'ba, Ibn Azzubayr se mit alors à tourner autour de La Ka'ba en nageant. 'Amr ibn Dînâr a dit : « J'ai vu Ibn Azzubayr prier dans le *hijr* de la Ka'ba en ayant les yeux baisses. Une pierre vint devant lui et elle tira son vêtement, mais il ne bougea pas ». Mujâhid a dit : « Lorsque Ibn Azzubayr se levait pour faire la prière, il était semblable à un poteau, et ce, de par son recueillement ». Ibn Wathâb a dit : « Lorsque Ibn Azzubayr se prosternait, les oiseaux venaient se poser sur son dos, pensant qu'il était un petit mur » 'Amr ibn Dînâr a dit : « Je n'ai pas vu une personne prier aussi bien que 'Abdallah ibn Azzubayr ».

On rapporte que 'Abdallah ibn Azzubayr passait tout le long de l'année en adoration ; il passait une nuit entière debout à prier jusqu'au matin, une nuit en génuflexion jusqu'au matin et une nuit en prosternation jusqu'au matin. Il jeûnait tout au long de la semaine et il rompait son jeûne, le vendredi, ensuite, il ne rompait son jeûne que la nuit du vendredi suivant Lorsqu'il commençait son jeûne à Médine, il le rompait à la Mecque, et lorsqu'il commençait son jeûne à la Mecque, il le rompait à Médine Il était surnommé, la colombe de la mosquée.

(Parmi ses propos)

Les pieux ont des signes avec lesquels on les reconnaît et avec lesquels ils se reconnaissent. Parmi ces signes, il y a le fait de faire preuve de patience lors des épreuves, d'accepter la

prédestination et de remercier ALLAH pour les bienfaits, et ce, par soumission au jugement du Coran.

L'imam est semblable à un marché, il contient ce que l'on y dépose ; si on y dépose la vérité, celle-ci viendra à lui et les véridiques viendront à lui également, par contre, si le faux y est déposé, alors le faux viendra à lui ainsi que les partisans du faux.

Il fut assassiné en l'an soixante treize alors qu'il était âgé de soixante douze ans. Il fut crucifié sur la porte de la Ka'ba alors qu'il était imberbe et qu'il n'avait pas de barbe. Al-Hajâj le tua lorsque les gens lui (à Al-Hajâj) prêtèrent pacte d'allégeance pour son califat. Les habitants du Hijaz, du Yémen, de l'Iraq et de kharâssân lui obéirent. 'Abdallah ibn Azzubayr resta calife durant neuf ans, ensuite, Al-Hajâj assiégea la Mecque dans laquelle il se trouvait.

35 – Al-Miqudâd ibn Al-Asswad



Il participa à tous les évènements. Il fut le premier à partir avec son cheval pour la cause d'ALLAH. 'Ali a dit : « Le jour de la bataille de Uhud, le seul cavalier parmi nous était Al-Miqudâd ibn Al-Asswad». Ibn Mass'ûd a dit : « J'ai assisté à un comportement d'Al-Miqudâd ibn Al-Asswad, pour lequel le fait d'en être moi-même l'auteur m'eut été préferable à toute autre chose ; il vint voir le prophète ﷺ qui faisait des invocations contre les polythéistes et il lui dit : « Par ALLAH ! Oh messager ! Nous ne te dirons pas comme a dit la tribu d'Israël a Mûssâ comme l'a stipulé ALLAH :

﴿فَاذْهَبْ أَنتَ وَرَبُّكَ فَقَاتِلَا إِنَّا هَاهُنَا قَاعِدُونَ﴾

(Va donc, toi et ton Seigneur, et combattez tous les deux, nous, nous restons là où nous sommes) [Coran 5 : 24], mais nous combattrons à ta droite, à ta gauche, devant toi et derrière toi », j'ai vu alors le visage du prophète d'ALLAH ﷺ s'épanouir

36 – Suhayb



Lorsqu'il voulut émigrer, des personnes de la tribu de Quraiche le suivirent. Il descendit alors de sa monture et vida ce que son carquois contenait, puis il dit : « Oh vous les Quoraiche ! Vous savez que je suis celui qui tire le mieux parmi vous ; par ALLAH ! vous ne m'atteindrez qu'une fois que je me serai servi de toutes les flèches que j'ai en ma possession, puis je frapperai avec mon sabre tant qu'il restera dans ma main, ensuite, vous pourrez faire ce que vous désirerez ; par contre, si vous le souhaitez, je vous indique où se trouve mon argent, mes affaires et mes biens à la

37 – Bilâl



Mujâhid a dit : « Les premières personnes à avoir manifesté leur Islam, étaient au nombre de sept : le messager d'ALLAH ﷺ Abu Bakr, Bilâl, Khabâb, Suhayb, 'Amâr et Sumaya Um 'Amâr. Quant au messager d'ALLAH ﷺ, c'est son oncle qui prit sa défense, quant à Abu Bakr, c'est sa tribu qui prit sa défense et quant aux autres, ils furent pris et on leur fit revêtir des armures en fer, ensuite, ils furent exposés au soleil jusqu'à ce qu'ils ne purent résister et qu'ils cédèrent à leurs exigences. Pour chacun d'entre eux, sa famille vint à lui avec des récipients en cuir contenant de l'eau et le jetèrent à l'intérieur, excepté Bilâl qui sacrifia son âme pour ALLAH et ils le méprisèrent au point d'en avoir assez de lui. Ils lui mirent alors une corde au cou, puis ils ordonnèrent à leurs enfants de le prendre et de circuler avec lui entre les montagnes qui entourent la Mecque, alors il se mit à dire : « l'Unique, l'Unique ! ». 'Uurwa a dit : « Waraqua ibn Nawfal passa devant Bilâl qui se faisait torturer et qui disait : « l'Unique, l'Unique ! » il dit alors : « l'Unique, par ALLAH ! oh Bilâl ! », puis il dit : « Je jure par ALLAH ! que si vous le tuez, alors qu'il est ainsi, je prendrai sa tombe comme un lieu d'apitoiement ». Il resta ainsi jusqu'à ce qu'Abu Bakr, le véridique, passa près de lui, il dit alors à Umaya : « Ne crains-tu pas ALLAH avec ce pauvre ? Jusqu'à quand vas-tu le faire souffrir ? », il lui répondit : « C'est toi qui l'a perverti, alors libère-le de la manière que tu le désires », Abu Bakr dit alors : « Oui, je vais le faire ! je possède un esclave qui est plus robuste que lui, et qui est de ta religion, je te le donne en échange de lui ! », Umaya dit alors : « J'accepte ! ». Abu Bakr lui donna alors l'esclave et il prit Bilâl et il l'affranchit. Ensuite, il affranchit, pour l'Islam, six personnes en même temps que Bilâl. Ibn Isshâq a dit : « Umaya le faisait sortir vers les vallées de la Mecque lorsqu'il faisait très chaud, ensuite, il le mettait sur son dos et il donnait l'ordre que soit apportée une grosse pierre, afin de la poser sur sa

qui tu m'as affranchi ! », Abu Bakr lui dit alors : « Je ne t'ai affranchi qu'uniquement pour ALLAH », Bilâl lui rétorqua alors : « Je ne ferai plus l'appel à la prière pour une autre personne après le messager d'ALLAH ﷺ », Abu Bakr lui dit : « Fais comme bon te semble ! ». Ensuite, il partit avec les convois qui se dirigeaient vers la Syrie. Sa'id ibn Al-Mussayab a dit : « A l'époque du califat d'Abu Bakr, Bilâl se prépara pour partir pour la Syrie ; Abu Bakr lui dit : « Je ne pensais pas que tu ferais cela oh Bilâl ! Et si tu restais avec nous, afin de nous aider ? », Bilâl lui répliqua : « Si tu m'as affranchi pour ALLAH, alors laisse moi me diriger vers Lui, par contre, si tu m'as affranchi pour toi, alors retiens-moi auprès de toi ! » ; Abu Bakr lui donna alors la permission de partir, puis il sortit et partit en Syrie où il mourut ﷺ.

38 – 'Ammâr ﷺ

'Amr ibn Massmûn a dit : « Les polythéistes brûlèrent 'Ammâr ibn Yâssir avec du feu ; le messager d'ALLAH ﷺ passait devant lui et il passait sa main sur sa tête et lui disait :

"يا نار كوني برداً وسلاماً على عمار كما كنت على إبراهيم"[1]

« Oh feu ! sois une fraîcheur et un salut pour 'Ammâr comme tu le fus pour Ibrâhîm ! » 'Othmân a dit : « Je partis avec le messager d'ALLAH ﷺ qui me tenait par la main ; nous marchâmes dans les plaines jusqu'à ce que nous arrivâmes auprès de 'Ammâr, de son père et de sa mère qui se faisaient torturer, le messager d'ALLAH ﷺ dit alors :

" صبرا آل ياسر فإنَّ موعدكم الجنَّة "[2]

« Patience, oh la famille de Yâssir ! car votre point de rencontre est le Paradis ! », Yâssir dit alors : « Tout le temps ainsi ? », le messager d'ALLAH ﷺ lui dit alors :

" اصبر اللهمَّ اغفر لآل ياسر ، وقد فعلت "[3]

« Patiente ! Ô ALLAH ! pardonne à la famille de Yassir, et Tu leur as certes pardonné ».

---

[1] Voir Kanz Al-'Umâl sous le numéro 33562 [le traducteur].

[2] Hadith correct et authentique, voir Fikh Assira d'Al-Ghazalî revu par Al-Albânî [le traducteur].

[3] Chaîne de rapporteurs faible , voir Musnid Ahmed vérifié par Ahmed Châquir et Hamzah Ahmed Azzîn, sous le numéro 439 [le traducteur]

Ibn 'Abbâss rapporte que le prophète ﷺ a dit :

" إن عماراً ملىء إيمقاً من قرنه إلى قدمه "

« **'Ammâr est plein de foi de la tête aux pieds** ». 'Alî ﷺ a dit : « 'Ammâr se présenta et demanda la permission d'entrer chez le prophète ﷺ qui dit :

"ائذنوا له مرحبا بالطيب المطيب"[1]

« **Laissez le entrer ! bienvenue au pur purifié** ». Anas a dit : « Le messager d'ALLAH ﷺ a dit :

" إن الجنة تشتاق إلى ثلاثة : علي وعمار وسلمان"[3] [2]

« **Le Paradis attend avec impatience trois personnes, 'Alî, 'Ammâr et Salmân** ».

---

[1] Rapporté par Ahmed dans son Mousnad (1/126-130)

[2] Rapporté par Attirmidy et Al-Hakam, et Attirmidy a dit « correct et étrange »

[3] Hadith faible, voir Michkât Al- Massâbîh revu par Al-Albânî sous le numéro 6225 [le traducteur].

39 – 'Othmân ibn Madghûn



Il se convertit avant que le messager d'ALLAH ﷺ n'entre chez Al-Arquam. Il participa aux deux émigrations pour l'Ethiopie et il s'était interdit à lui-même l'alcool avant l'Islam et il disait : « Je ne boirai jamais une chose qui me fait perdre la raison, de sorte que celui qui est moindre que moi se moque de moi, et que je sois contraint de marier ma fille à celui que je ne veux pas ». Lorsqu'il mourut, le prophète d'ALLAH ﷺ l'embrassa à la joue et il l'appela « le pieux prédécesseur » et il fut le premier à être enterré au Baqui'.

Lorsque 'Othmân ibn Madghûn vit la manière dont souffrait les compagnons du prophète ﷺ alors qu'il était lui sous la protection d'Al-Walîd ibn Al-Mughîra, il dit : « Mes allées et venues en sécurité, sous la protection d'un polythéiste, alors que les adeptes de ma religion subissent des épreuves et des préjudices dont je ne suis pas atteint est une grande faiblesse de ma part », il alla alors voir Al-Walîd et lui dit : « Je ne veux plus être sous ta protection ! », Al-Walîd lui dit alors : « Quelqu'un t'aurait-il causé préjudice ? », il lui dit alors : « Non ! mais je veux être avec ALLAH et je ne veux pas chercher la protection d'autre que Lui ». Ensuite, 'Othmân ibn Madghûn partit vers l'une des assemblées tenues par Quoraiche et dans laquelle se trouvait Labîd qui leur récitait de la poésie ; ce dernier leur dit : « Tout ce qui est en dehors d'ALLAH est faux ! », 'Othmân ibn Madghûn lui rétorqua : « Tu as raison ! », il dit ensuite : « Et sans aucun doute, tout bienfait disparaîtra », 'Othmân ibn Madghûn lui répliqua : « Tu mens ! les bienfaits du Paradis ne disparaîtront jamais ! », Labîd dit alors : « Oh Quoraich ! Par ALLAH ! qu'est-ce qui arrive à votre compagnon ? », un homme s'exclama alors : « Celui-ci fait partie d'un de nos idiots qui ont abandonné notre religion », 'Othmân lui répondit ; ensuite l'homme se leva et alla vers lui et le gifla à l'oeil

et le lui creva, et tout cela sous les yeux d'Al-Walîd qui dit : « Ton oeil n'avait pas besoin d'être atteint par ce qui l'a atteint, et ce, car tu étais sous une forte protection », 'Othman dit alors : « Oh que non ! Par ALLAH ! Mon oeil sain envie l'autre qui a été touché pour la cause d'ALLAH, et je suis proche de celui qui est plus puissant que toi et qui a plus de pouvoir que toi ».

D'après Ibn 'Abâss ﷺ le prophète ﷺ entra chez 'Othmân ibn Madghûn après sa mort ; il se pencha alors vers lui, ensuite, il leva la tête alors qu'il était en sanglots et ils comprirent alors qu'il pleurait, alors ils se mirent à pleurer. Ensuite, il dit :

" اذهب عنها أبا السائب ! فقد خرجت منها ولم تلبس منها بشئ " [1]

« Quitte là ! oh Abu Assâîb ! car tu en es sorti sans rien prendre de celle-ci ». 'Aicha, qu'ALLAH l'agree, a dit : « Le prophète d'ALLAH ﷺ embrassa 'Othmân ibn Madghûn alors qu'il était mort, et j'ai vu les larmes du prophète couler sur la joue de 'Othmân.[2]

Um Al-'Alâ a dit : « Les *Muhâjirînes* firent un tirage au sort et 'Othmân ibn Madghûn fut de notre part , ensuite, il tomba malade et nous le soignâmes. Lorsqu'il mourut, le messager d'ALLAH ﷺ vint nous voir et je dis alors : « Que la miséricorde d'ALLAH soit sur toi, oh Abu Assâîb ! je témoignerai pour toi, ALLAH a fait preuve de générosité envers toi », le prophète ﷺ me dit alors

" و ما يدريك أن الله أكرمه "

[1] Voir Kanz Al-'Umâl sous le numéro 33611 [le traducteur].
[2] voir Sifatu Safwa (1/188)

« Et comment sais-tu qu'ALLAH a fait preuve de générosité envers lui ? », je dis alors : « Par mon père et ma mère ![1] Oh messager d'ALLAH, je ne sais pas », le prophète ﷺ dit alors :

" أما عثمان فقد جاءه و الله اليقين و إني لأرجو له الخير
و الله ما أدري و أنا رسول الله ما يفعل بي "

« Quant à 'Othmân, maintenant il a la certitude des choses et je souhaite que le bien vienne à lui ; par **ALLAH ! Moi qui suit le messager d'ALLAH, je ne sais pas ce qui va advenir de moi »**, elle dit alors « par ALLAH ! je ne vanterai plus jamais les mérites de quelqu'un d'autre après lui ». Elle a dit : « Je m'endormis et je vis en rêves que 'Othmân possédait une source qui coulait ; je vins alors auprès du messager d'ALLAH ﷺ et je l'informai de cela » ; il dit alors :

" ذلك عمله "[2]

« Ceux-ci sont ses actes ! », rapporté par Al-Bukhârî.

[1] Par mon pere et ma mère : je jure par mon père et par ma mère [le traducteur]
[2] Rapporté par Al-Bukhârî sous le numéro 2687 [le traducteur].

(Parmi les femmes)

40 – Khadîja bint Khuwaylad l'épouse du prophète ﷺ

qu'ALLAH l'agrée

L'épouse du messager d'ALLAH ﷺ Khadîja bint Khuwaylad, qu'ALLAH l'agrée, fut la première femme à croire en le messager d'ALLAH ﷺ. Il n'épousa aucune autre femme durant son vivant jusqu'à ce qu'elle mourut, et tous ses enfants, il les eut avec elle, excepté Ibrâhîm.

'Ali ﷺ a dit : « J'ai entendu le messager d'ALLAH ﷺ dire :

" خير نسائها مريم ابنة عمران و خير نسائها خديجة"

« Mariam bint 'Imran était la meilleure femme de son époque et Khadîja est la meilleure femme de cette communauté », rapporté par Al-Bukhârî et Muslim.

Abu Hurayra a dit : « Jibrîl vint voir le prophète ﷺ et lui dit : « Oh messager d'ALLAH ! Voilà Khadîja qui vient à toi avec un récipient contenant de la sauce, de la nourriture ou à boire ; lorsqu'elle arrivera à toi, transmets-lui le salut de son Seigneur ainsi que le mien, et annonce-lui qu'elle aura une maison au paradis faite de roseaux et dans laquelle il n'y aura ni bruit ni tourment »», rapporté par Al-Bukhârî et Muslim.

'Aicha a dit : « Le messager d'ALLAH ﷺ ne sortait jamais de la maison sans mentionner Khadîja et sans lui faire des éloges. Un jour, il la mentionna et je fus prise de jalousie, je dis alors : « Elle n'était qu'une vieille femme, ALLAH t'a donné une femme meilleure à sa place », elle a dit : « Il s'énerva au point où ses cheveux se dressèrent de colère, puis il dit :

" لا والله ما أخلف الله لي خيرا منها ، لقد آمنت إذ كفر الناس ، وصدقتني إذ كذبني الناس ، وواستني من مالها إذ حرمني الناس ، ورزقني الله أولادا منها ، إذ حرمني أولاد النساء "[1]

« Non par ALLAH ! ALLAH ne m'a pas donné de femme meilleure qu'elle ; elle a cru en moi lorsque les gens ont mécru, elle m'a cru lorsque les gens m'ont démenti et elle m'a soutenu avec son argent lorsque les gens m'en ont privé, et ALLAH m'a donné des enfants d'elle, alors que les autres femmes ne m'ont pas donné d'enfants » ; je me dis alors à moi-même : « je ne la mentionnerai jamais plus ».

[1] Il figure dans Achari'a d'Al-Ajurî avec des termes proches de ceux-là [le traducteur].

41- Fâtima, la fille du messager d'ALLAH ﷺ

'Aicha a dit : « Fâtima, qu'ALLAH l'agrée, arriva alors qu'elle avait la même démarche que celle du messager d'ALLAH ﷺ il dit alors :

" مَرْحَبًا بِابْنَتِي "

« Bienvenue à ma fille ! », puis il la fit asseoir à sa droite ou à sa gauche, puis il lui murmura quelque chose à l'oreille et elle se mit à pleurer ; je lui dis alors : « Le messager d'ALLAH ﷺ te dit quelque chose en particulier et tu pleures ! », ensuite, il lui murmura quelque chose à l'oreille et elle se mit à rire ; je dis alors : « Je n'ai jamais vu une joie aussi proche d'un chagrin comme aujourd'hui». Je la questionnai au sujet de cela et elle me répondit : « je ne dévoilerai jamais le secret du messager d'ALLAH ﷺ ». Lorsque le messager d'ALLAH ﷺ mourut, elle a dit : « il m'a dit :

" إِنَّ جِبْرِيلَ كَانَ يُعَارِضُنِي بِالْقُرْآنِ فِي كُلِّ عَامٍ مَرَّةً وَإِنَّهُ عَارَضَنِي بِهِ فِي الْعَامِ مَرَّتَيْنِ وَلَا أُرَاهُ إِلَّا قَدْ حَضَرَ أَجَلِي وَإِنَّكِ أَوَّلُ أَهْلِ بَيْتِي لُحُوقًا بِي وَنِعْمَ السَّلَفُ أَنَا لَكِ "

« Chaque année, Jibrîl venait une fois pour écouter le Coran que je lui lisais, et cette année, il est venu me voir deux fois, et je pense que la fin de ma vie est proche ; tu seras la première personne de ma famille à me rejoindre, et quel bon prédécesseur je suis pour toi », et c'est pour cela que je me suis mise à pleurer – ensuite, il a dit :

" أَلَا تَرْضَيْنَ أَنْ تَكُونِي سَيِّدَةَ نِسَاءِ هَذِهِ الْأُمَّةِ أَوْ نِسَاءِ الْمُؤْمِنِينَ "

« Ne veux-tu pas être la chef des femmes de cette communauté ou la chef des femmes parmi les croyantes ? », et c'est pour cela que je me suis mise à rire », rapporté par Al-Bukhârî et Muslim.

Al-Bukhârî et Muslim rapportent qu'Al-Massur rapporte que le messager d'ALLAH ﷺ a dit :

" فَاطِمَةُ بَضْعَةٌ مِنِّي فَمَنْ أَبْغَضَهَا أَبْغَضَنِي "

« Fâtima est une partie de moi-même, celui qui la hait me hait ». Al-Bukhârî et Muslim ont rapporté également qu'Al-Massur a dit : « J'ai entendu le prophète ﷺ dire, alors qu'il se trouvait sur la chaire :

" إِنَّ بَنِي هِشَامِ بْنِ الْمُغِيرَةِ اسْتَأْذَنُونِي أَنْ يُنْكِحُوا ابْنَتَهُمْ عَلِيَّ بْنَ أَبِي طَالِبٍ فَلَا آذَنُ وَ لَا آذَنُ إِلَّا أَنْ يُرِيدَ ابْنُ أَبِي طَالِبٍ أَنْ يُطَلِّقَ ابْنَتِي وَيَنْكِحَ ابْنَتَهُمْ فَإِنَّمَا هِيَ بَضْعَةٌ مِنِّي يُرِيبُنِي مَا أَرَابَهَا وَيُؤْذِينِي مَا آذَاهَا "

« La tribu de Hishâm ibn Al-Mughîra m'ont demandé la permission de donner leur fille en mariage à 'Ali ibn abu Tâlib ! je ne permets et je ne permettrai jamais cela, excepté si 'Ali ibn abu Tâlib désire divorcer ma fille afin d'épouser leur fille, car Fâtima est une partie de moi-même, ce qui la trouble me trouble et ce qui la chagrine me chagrine aussi »

42 – 'Aicha, qu'ALLAH l'agrée, la mère des croyants et l'épouse du messager d'ALLAH ﷺ

Elle a dit : « Le messager d'ALLAH ﷺ a dit :

" أُرِيتُكِ فِي الْمَنَامِ مَرَّتَيْنِ إِذَا رَجُلٌ يَحْمِلُكِ فِي سَرَقَةٍ مِنْ حَرِيرٍ فَيَقُولُ هَذِهِ امْرَأَتُكَ فَأَقُولُ إِنْ يَكُنْ هَذَا مِنْ عِنْدِ اللَّهِ يُمْضِهِ"

« Je t'ai vu deux fois en rêves alors qu'un homme te portait dans de l'étoffe de soie et il disait : « Celle-ci est ton épouse ! », je répondais alors : « Si telle est la décision d'ALLAH, il en sera ainsi » », rapporté par Al-Bukhârî et Muslim.

'Amr ibn Al-'Âss rapporte qu'il vint vers le prophète ﷺ et lui dit . « Quelle est la personne que tu aimes le plus ? oh messager d'ALLAH ! », il répondit :

" عائشة "

« **'Aicha** », il ajouta : « Et parmi les hommes ? », il répondit :

" أبوها "

« **Son père** », il dit : « Et qui ensuite ? », il répondit :

" ثم عمر "

« **Ensuite 'Omar** », rapporté par Al-Bukhârî et Muslim

Abu Mussâ a dit . « Le messager d'ALLAH ﷺ a dit :

" كمل منَ الرِّجال كثيرٌ ولمْ يكمُلْ منَ النِّساءِ إلّا مريمُ بنتُ عمران و آسيةُ امرأةُ فرعونَ و فضلُ عائشةَ على النِّساءِ كفضلِ الثَّريدِ على سائرِ الطَّعامِ"

« **Beaucoup d'hommes ont atteint la perfection, et parmi les femmes, seules ont atteint la perfection, Maryam bint 'Imrân, Assia l'épouse de pharaon, et les mérites de 'Aicha sur l'ensemble des femmes est semblable au mérite du *tharid*[1] sur l'ensemble des plats** », rapporté par Al-Bukhârî et Muslim.

'Aicha, qu'ALLAH l'agrée, rapporte que le messager d'ALLAH ﷺ a dit :

" إن جبريل يقرأ عليك السلام "

« **Jibrail te transmet le salut** », elle dit alors : « Et sur lui le salut et la miséricorde d'ALLAH », rapporté par Al-Bukhârî et Muslim.

'Aicha rapporte que les épouses du prophète ﷺ lui envoyèrent Fâtima, sa fille ; elle demanda la permission d'entrer au prophète ﷺ qui était avec 'Aicha « dans ses draps », il lui donna la permission d'entrer et elle entra. Ensuite, elle dit : « Oh messager d'ALLAH ! tes épouses m'ont envoyée vers toi afin de te demander de faire l'équité avec la fille d'Ibn abu Quhâfa », le prophète ﷺ dit alors :

" ألست تحبين ما أحب ؟ "

« **Oh ma fille ! n'aimes-tu pas ce que j'aime ?** », elle répondit alors : « Oh que si ! », il dit :

---

[1] Pain trempé dans de la sauce [Le traducteur].

" فأحبي هذه "

« Alors, aime celle-ci [’Aicha]». Fâtima dit alors : « Je partis ». Ensuite, les épouses du prophète ﷺ vinrent voir Fâtima qui les informa alors de ce qu’elle avait dit et de ce que le prophète ﷺ lui avait répondu, elles rétorquèrent alors : « Tu n’as rien fait ! retourne voir le prophète ﷺ ! », Fâtima dit alors : « Par ALLAH ! Je ne lui parlerai plus jamais d’elle ». Les épouses du prophète ﷺ envoyèrent alors Zinab bint Jahch qui partit et demanda la permission d’entrer ; il lui donna la permission et elle dit : « Oh messager d’ALLAH ! Ce sont tes épouses qui m’envoient à toi afin de te demander de faire l’équité avec la fille d’Ibn abu Quhâfa ». ’Aicha dit alors : « Zaynab se mit alors à me calomnier et je me mis alors à regarder le prophète ﷺ afin qu’il me permette de lui répondre. J’attendis jusqu’à ce que je compris que le prophète ﷺ n’avait rien contre le fait que je me défende, alors je me mis à calomnier Zaynab et je ne tardai pas à la faire taire. Le prophète ﷺ se mit alors à sourire et il dit :

" إنها ابنة أبي بكر "[1]

« Elle est bien la fille d’Abu Bakr ! ».

’Arwa a dit : « Les gens attendaient le jour de ’Aicha pour venir apporter leurs cadeaux ». Elle a dit : « Mes co-épouses se réunirent chez Um Salama, puis elles dirent : « Oh Um Salama ! les gens attendent le jour de ’Aicha pour venir avec leurs cadeaux, et nous, nous voulons le bien comme le veut ’Aicha, alors donne l’ordre au messager d’ALLAH d’ordonner aux gens de lui apporter leurs cadeaux là où il se trouve ». Um Salama informa le prophète ﷺ de cela, puis elle dit : « Il se détourna alors de moi et

[1] Rapporté par Muslim sous le numéro 2442 [le traducteur].

lorsqu'il revint à moi, je lui redemandai cela et il se détourna encore de moi, puis à la troisième fois, je lui parlai de cela et il me dit :

"يا أم سلمة لا تؤذيني في عائشة فإنه والله ما نزل علي الوحي
وأنا في لحاف امرأة منكن غيرها "

« Oh Um Salama ! ne me fais pas de tord avec 'Aicha, car par ALLAH ! la révélation n'est jamais descendue sur moi alors que je me trouvais dans les draps d'une femme parmi vous, excepté avec elle ».

'Aicha rapporte qu'elle a dit : « Oh messager d'ALLAH ! Je t'ai vu poser la main sur la crinière du cheval de Dahya Al-Kalbî pendant que tu lui parlais ! », il a dit :

" و رأيته "

« Et l'as-tu vu ? », je répondis : « Oui ! », il dit alors :

" ذلك جبريل و هو يقرئك السلام "

« c'était Jibrîl et il te transmet le salut », je dis alors : « Sur lui le salut, qu'ALLAH le récompense en bien, lui qui est un compagnon et un invité et quel merveilleux compagnon et quel merveilleux invité ».

(Certains de ses propos et certains aspects de son ascétisme)

Mu'awiya envoya à 'Aicha un collier en or contenant des bijoux d'une valeur de cent mille[1]. Elle le partagea alors entre les épouses du prophete ﷺ. Azzubayr lui envoya de l'argent dans un sac pour une valeur de cent quatre vingt mille[2]. Elle demanda alors qu'on lui apporte un plat, alors que ce jour-là elle faisait le jeûne, et elle se mit à le distribuer entre les gens. Arrivé le soir, elle n'avait plus aucun dirham. Le soir, elle dit : « Oh servante ! Apporte moi de quoi rompre mon jeûne ! », elle lui apporta alors du pain et de l'huile. Um Dhura[3] lui dit alors : « Tu aurais dû au moins nous acheter un dirham de viande afin de rompre le jeûne avec ! », 'Aicha lui répondit : « Ne m'en veux pas ! Si tu me l'avais rappelé, je l'aurais fait ». 'Urwa a dit : « J'ai vu 'Aicha distribuer soixante dix mille[4] alors qu'elle cousait sa cuirasse ».

(Certains de ses propos)

Si l'individu commet un péché, la personne qui lui faisait des éloges le dénigrera. Vous ne rencontrerez pas ALLAH avec une chose meilleure que le fait d'avoir peu de péchés.

(Extrait de sa grande science)

Abu Mussâ a dit : « A chaque fois que nous, les compagnons de Mohammed ﷺ nous avions des difficultés avec un hadith, et que nous questionnions 'Aicha, nous trouvions auprès d'elle une science abondante ». Massruq a dit : « Nous avons vu les anciens

---

[1] Texte manquant dans le texte d'origine [le traducteur].
[2] Texte manquant dans le texte d'origine [le traducteur].
[3] Um Dhura était une femme qui rendait visite à 'Aicha (Sifatu Safwa).
[4] Texte manquant dans le texte d'origine [le traducteur].

parmi les compagnons du messager d'ALLAH ﷺ questionner 'Aicha au sujet des cas relatifs à l'héritage ». 'Urwa a dit « Je n'ai pas vu une personne connaître aussi bien le Coran, les obligations, le licite, l'illicite, la poésie, les récits des Arabes et la généalogie que 'Aicha ». 'Arwa disait à 'Aicha : « Oh ma mère ! je ne suis pas étonné par ta science, car je me dis que tu es l'épouse du messager d'ALLAH ﷺ et la fille d'Abu Bakr, et je ne suis pas étonné par la science que tu as de la poésie et des récits des gens, car je me dis que tu es la fille d'Abu Bakr qui était le plus savant parmi les gens ou l'un des plus savants parmi les gens, mais je suis etonné par la science de la médecine que tu possèdes », elle répondit : « Le messager d'ALLAH ﷺ tombait souvent malade vers la fin de sa vie, et les délégations des Arabes venaient à lui de toutes parts et elles lui indiquaient des remèdes, alors je les appliquais ». Ensuite il parla de son éloquence. Al-Ahnaf a dit : « J'ai entendu les sermons d'Abu Bakr le véridique, de 'Omar ibn Al-Khatâb, de 'Othman ibn 'Afân et ceux de 'Ali ibn abu Tâlib, mais je n'ai jamais entendu de paroles sortir de la bouche d'une créature, meilleures et plus admirables que celles qui sortaient de la bouche de 'Aicha ». Mu'awiya demanda à Ziyâd : « Quelle est la personne la plus éloquente ? », il répondit : « Toi, oh chef des croyants ! », il lui dit : « Je t'adjure de me dire la vérité », il dit alors : « Alors puisque tu m'adjures, il s'agit de 'Aicha », Mu'awiya dit alors : « Chaque fois que j'ai voulu débattre d'un thème qu'elle désirait clore, elle le fermait, et chaque thème que j'ai voulu clore et qu'elle désirait aborder, elle l'abordait ».

(Sa mort)

Ibn 'Abâss demanda la permission de rentrer chez 'Aicha, alors qu'elle était malade, elle dit alors : « Qu'Ibn 'Abâss me laisse tranquille ! », on lui dit alors : « Ibn 'Abâss fait partie des bons amis de ton prophète, il désire te saluer », elle dit alors : « Laissez-le entrer ! ». Lorsqu'il s'assit, il dit : « Réjouis-toi ! la seule chose qu'il

te reste, avant de rencontrer Mohammed et les biens aimés, c'est que l'âme sorte du corps ; tu étais la femme que le messager d'ALLAH ﷺ aimait le plus, et le messager d'ALLAH ﷺ n'aimait qu'uniquement ce qui était bon ; ton collier tomba et au matin, le messager d'ALLAH ﷺ était encore à l'endroit où il avait fait halte et les gens n'avaient plus d'eau en leur possession, alors ALLAH ﷻ révéla Sa parole :

(فَتَيَمَّمُوا صَعِيدًا طَيِّبًا)

(Alors recourez à une terre pure) [Coran 4 43] et cela grâce à toi, ainsi que les facilités qu'ALLAH révéla pour cette communauté. ALLAH révéla ton innocence d'au-dessus de sept cieux et l'esprit saint vint avec celle-ci, et ainsi dans toute mosquée dans laquelle ALLAH est mentionné, ce verset est mentionné nuit et jour », elle lui rétorqua : « laisse-moi, oh Ibn 'Abâss ! Par celui qui tient mon âme entre Ses mains, comme j'aurais aimé être oubliée », qu'ALLAH l'agrée ainsi que tous les compagnons du messager d'ALLAH ﷺ.

Des hommes parmi les chefs des disciples des compagnons

43 – Sa'îd ibn Al-Moussayîb

Lorsque la nuit tombait, il disait à son âme : « Lève toi ! oh refuge de tout mal ! par ALLAH, je te laisserai te traîner comme se traîne le chameau ». Arrivé le matin, il avait les pieds gonflés et il disait à son âme : « C'est cela qui t'a été ordonné, et c'est pour cela que tu as été créée ». Alors qu'il était malade, un homme vint le voir et le questionna au sujet d'un hadith, et ce, alors qu'il était allongé ; il s'assit et lui dit le hadith, l'homme lui dit alors : « J'aurai aimé que tu ne te fatigues pas », il lui rétorqua : « Je ne voulais pas te citer un hadith du messager d'ALLAH ﷺ alors que j'étais allongé ».

Son esclave Barda a dit : « Depuis quarante ans, l'appel à la prière n'a jamais été fait sans que Sa'îd ne se trouve à l'intérieur de la mosquée ». Idrîss a dit : « Durant cinquante ans, Sa'îd ibn Al-Mussayîb a accompli la prière du *sobh* avec les ablutions de la prière du *ichâ* ». Il disait : « Je ne me suis jamais absenté d'une prière obligatoire en groupe, durant quarante années ». Il disait : « Je n'ai jamais été absent lors du premier *takbir*[1] durant cinquante ans ». Il disait : « Il n'y a aucun bien en la personne qui amasse les biens de la vie terrestre et qui ne protège pas avec ceux-ci, sa religion et sa lignée, et qui n'entretient pas avec eux les liens de parenté ». Il disait : « J'ai vécu quatre vingt quatre ans, et il n'y a pas une chose que j'ai craint autant que les femmes ». Il disait : « Pour chaque chose pour laquelle satan désespère, il passe

[1] Takbir : le fait de dire « ALLAH est le plus grand » en levant les mains pour entrer dans la prière [le traducteur].

par les femmes ». Il disait : « Les gens ne ressentent pas de respect pour eux-mêmes autant que par l'accomplissement d'actes d'adoration pour ALLAH, et ils ne ressentent pas de mépris pour eux-mêmes autant que par la désobéissance à ALLAH ; le fait que le croyant voit son ennemi commettre un péché, lui suffit comme soutien apporté par ALLAH ».

Il disait : « Celui qui se contentera d'ALLAH, les gens auront besoin de lui ». Il disait : « La vie terrestre est une infamie, et elle penche vers tout ce qui est infâme, et ce qui est plus infâme qu'elle, c'est celui qui la prend injustement et qui cherche à se l'approprier illégalement et qui s'en sert pour les choses pour lesquelles elle n'est pas destinée ». Il disait : « Ne regardez les collaborateurs des tyrans qu'uniquement en les blâmant dans vos cœurs, afin que vos actes pieux ne deviennent pas vains ». Il disait : « Tous les gens se trouvent sous la miséricorde d'ALLAH, ils accomplissent leurs actes, et si ALLAH désire démasquer un serviteur, il le sort de Sa miséricorde et ainsi les gens voient ses défauts ». Il disait : « Ne dîtes pas « petit Coran » ou « petite mosquée », car de cette maniere vous les rapetissez ». Il disait : « Ce qui revient à ALLAH est grand et majestueux ».

De part sa prestance, les gens demandaient la permission de rentrer chez lui de la même manière qu'ils le faisaient pour entrer chez les gouverneurs » Il disait : « Il n'y a pas une personne honorable, un savant ou une personne de mérite qui n'a point de défaut, mais il y a des personnes pour lesquelles il ne faut pas mentionner les défauts ; la personne dont les mérites sont plus nombreux que ses défauts, ceci augmente ses mérites ».

44 – 'Urwa ibn Azzubayr
qu'ALLAH lui fasse miséricorde

Il disait : « Il se peut qu'une parole d'avilissement que j'ai prononcee m'ait donné une longue gloire ». Il disait : « Si vous voyez un homme commettre une bonne action, alors aimez le pour celle-ci, et sachez que sa bonne action a des semblables auprès de lui, et de la même façon, si vous voyez de lui une mauvaise action, alors détestez-le, et sachez que sa mauvaise action a des semblables auprès de lui ». Lorsque la saison des dattes arrivait, il ouvrait grand son jardin et les gens entraient, mangeaient et prenaient avec eux des dattes Lorsqu'il entrait dans son jardin, il répétait le verset suivant :

(وَلَوْلَا إِذْ دَخَلْتَ جَنَّتَكَ قُلْتَ مَا شَاءَ اللَّهُ لَا قُوَّةَ إِلَّا بِاللَّهِ)

(**En entrant dans ton jardin, tu aurais du dire : « Telle est la volonté d'ALLAH ! Il n'y a de puissance que par ALLAH »**) [Coran 18 : 39]. Hishâm ibn Urwa a dit : « Il sortit pour se rendre chez Al-Walîd ibn 'Abdalmalik et il fut atteint de la gangrene au pied. On la lui amputa et il ne tourna pas la tête. Certains considéraient cela comme une punition du fait qu'il se rendait avec celle-ci, chez Al-Walîd. Ensuite, il dit : « Louanges à ALLAH pour m'avoir laissé la seconde ». Il continua son jeûne et ils lui amputèrent la jambe alors qu'il jeûnait et personne ne le tint jusqu'à ce que sa jambe fut amputée. Cette nuit-là, il n'abandonna pas la lecture de la partie du Coran qu'il s'était imposé quotidiennement . Un de ses enfants entra dans son étable et une bête le piétina et le tua. On n'entendit rien émaner d'Abu[1] à ce sujet jusqu'à ce qu'il arriva à Médine où il dit : « Ô ALLAH ! J'avais quatre membres, Tu m'en as pris un et Tu m'en as laissé trois, alors à Toi les louanges, j'avais quatre enfants, Tu m'en as pris un et Tu m'en as laissé trois, alors à Toi les louanges ; par ALLAH ! Si Tu as

[1] Texte manquant dans le texte d'origine [le traducteur]

pris, Tu as certes laissé, et si je suis éprouvé, c'est que j'ai longtemps été désobéissant ». D'après Al-Awza'î, lorsqu'on lui amputa la jambe, il dit : « Ô ALLAH ! Tu sais que je ne me suis jamais dirigé avec celle-ci vers un mauvais endroit ».

'Urwa vit un homme accomplir la prière rapidement, il l'appela et lui dit : « N'avais-tu pas besoin de ton seigneur ? En ce qui me concerne, durant ma prière je demande à ALLAH de la même manière qu'une personne insistante ». Il disait : « Dâwud ﷺ confectionnait des paniers avec des feuilles de palmiers alors qu'il se trouvait sur la chaire, puis il envoyait une personne pour les vendre et avec cela il subvenait à ses besoins » Il disait « Les gens qui se détournent le plus du savant sont sa famille ». Lorsqu'il s'isola dans son château à Al-'Atîque et qu'il abandonna la mosquée du messager d'ALLAH ﷺ on lui dit à ce sujet : « Pourquoi ce comportement ? », il répondit : « J'ai vu que vos mosquées étaient pleines de distractions et que vos marches étaient pleins de plaisanteries, et les perversions sont très répandues de toute part chez vous » ; là où il se trouvait, il était à l'abri de ce dans quoi ils étaient. Il disait à ses enfants : « Prenez la science, car si vous êtes aujourd'hui les jeunes d'une communauté, il se peut que vous soyez les adultes d'une autre communauté, et comme est mauvaise l'ignorance, surtout de la part d'une personne âgée ». Il mourut ﷺ alors qu'il faisait le jeûne, en l'an quatre vingt quatorze.

45 – Mohammed ibn Al-Hanafiya fils de l'imam 'Alî



Il disait : « Celui qui respecte son âme, la vie terrestre ne doit avoir aucune importance pour lui ». Il disait : « N'est pas sage la personne qui ne se comporte pas bien avec l'individu dont la fréquentation est difficile, et ce, jusqu'à ce qu'ALLAH conduise cette personne vers une issue favorable ». ALLAH a fait du paradis un prix pour vos âmes, alors ne les vendez pas pour autre chose que cela. Toute chose avec laquelle la face d'ALLAH n'est pas désirée se dissipe.

L'empereur romain écrivit à 'Abdalmalik une lettre dans laquelle il le menaça et l'intimida, et il lui jura qu'il allait lui envoyer cent mille hommes par voie terrestre et cent mille hommes par voie maritime, et ce, s'il ne donnait pas le tribut. 'Abdalmalik écrivit à Al-Hajâj un courrier et lui demanda d'écrire à Mohammed ibn Al-Hanafiya et de le menacer et de l'intimider, puis, de l'informer de la réponse que Mohammed ibn Al-Hanafiya lui donnerait. Al-Hajâj écrivit à Mohammed ibn Al-Hanafiya et ce dernier lui répondit en lui disant : « ALLAH ﷻ regarde ses créatures six cent soixante fois chaque nuit, et moi je souhaite qu'ALLAH porte un regard avec lequel Il me protègera de toi ». Al-Hajâj envoya ce courrier à 'Abdalmalik qui écrivit cette même lettre et l'envoya à l'empereur des romains. L'empereur romain dit alors : « Ceci n'émane pas de toi, et ce n'est pas toi qui l'a écrit, ceci émane de la demeure prophétique ».

pardonner, et si ce que tu as dit sur moi est faux, alors puisse ALLAH te pardonner ».

(Parmi ses propos)

Je suis étonné par celui qui est orgueilleux et fier, qui hier, était une goutte de sperme et qui demain sera une charogne ; je suis étonné par celui qui a des doutes envers ALLAH, alors qu'il voit Ses créatures. Je suis étonné par celui qui rejette l'autre vie alors qu'il voit la première. Je suis étonné par celui qui œuvre pour la demeure qui est destinée à l'anéantissement et qui n'œuvre pas pour la maison éternelle. Le fait de perdre les amis est une émigration.

Ô ALLAH ! Je cherche protection auprès de Toi, contre le fait que Tu embellisses mon apparence aux yeux des gens et que Tu enlaidisses mon for intérieur. Ô ALLAH ! à chaque fois que je me suis mal comporté, Tu as été bienfaisant avec moi, alors si je me comporte mal à nouveau, sois encore bienfaisant avec moi. Certaines personnes adorent ALLAH par crainte et ceci est l'adoration des serviteurs, d'autres L'adorent par envie et ceci est l'adoration des commerçants et des personnes adorent ALLAH par remerciements, et ceci est l'adoration des gens libres. Lorsque le mendiant venait à lui, il disait : « Bienvenue à celui qui transporte mes provisions pour l'au-delà ! ».

Des personnes de Médine vivaient sans savoir d'où provenaient leurs subsistances. Lorsqu'il mourut, elles perdirent ce qu'elles recevaient la nuit. A sa mort, ils le lavèrent et constatèrent des traces noires sur son dos et ils dirent : « Qu'est donc cela ? », on leur répondit : « La nuit, il portait les sacs de farine sur son dos et les donnait aux pauvres de Médine ». Les habitants de Médine dirent : « Nous ne regrettâmes l'aumône faite en secret que lorsque 'Alî ibn Al-Hussayn mourut ». Des habitants de l'Iraq vinrent vers

lui et se mirent à critiquer Abu Bakr, 'Omar et 'Othmân, il dit alors : « Dîtes moi ! Êtes-vous les premiers émigrants, ceux qui comme l'a dit ALLAH :

(الَّذِينَ أُخْرِجُوا مِنْ دِيَارِهِمْ وَأَمْوَالِهِمْ يَبْتَغُونَ فَضْلًا مِنَ اللَّهِ وَرِضْوَانًا وَيَنْصُرُونَ اللَّهَ وَرَسُولَهُ أُولَئِكَ هُمُ الصَّادِقُونَ)

(Qui ont été expulsés de leurs demeures et de leurs biens, alors qu'ils recherchaient une grâce et un agrément d'ALLAH, et qu'ils soutenaient (la cause d') ALLAH et de Son Messager, ceux-là sont les véridiques) [Coran 59 : 8], ils répondirent : « Non ! », il dit alors : « Êtes-vous comme dit ALLAH :

(وَالَّذِينَ تَبَوَّءُوا الدَّارَ وَالْإِيمَانَ مِنْ قَبْلِهِمْ يُحِبُّونَ مَنْ هَاجَرَ إِلَيْهِمْ)

(Ceux qui, avant eux, se sont installés dans le pays et dans la foi, qui aiment ceux qui émigrent vers eux ...) [Coran 59 : 9] jusqu'a ce qu'il termina le verset », ils répondirent : « Non ! », il dit alors : « Quant à vous, vous reconnaissez ne pas faire partie d'un de ces groupes », puis il ajouta : « J'atteste que vous n'êtes pas de ceux au sujet desquels ALLAH a dit :

(وَالَّذِينَ جَاءُوا مِنْ بَعْدِهِمْ يَقُولُونَ رَبَّنَا اغْفِرْ لَنَا وَلِإِخْوَانِنَا الَّذِينَ سَبَقُونَا بِالْإِيمَانِ وَلَا تَجْعَلْ فِي قُلُوبِنَا غِلًّا لِلَّذِينَ آمَنُوا رَبَّنَا إِنَّكَ رَءُوفٌ رَحِيمٌ)

(Et [il appartient également] à ceux qui sont venus après eux en disant : « Seigneur, pardonne-nous, ainsi qu'à nos frères qui nous ont précédés dans la foi, et ne mets dans nos coeurs aucune rancoeur pour ceux qui ont cru ; Seigneur, Tu es Compatissant et Très Miséricordieux) [Coran 59 : 10], sortez ! puisse ALLAH faire de vous ce qu'Il désire ». Chaque jour et chaque nuit, il accomplissait mille *rak'a*. Lorsque le vent soufflait, il s'effondrait évanoui.

Mohammed ibn 'Alî a dit : « Mon père m'a conseillé de ne pas fréquenter cinq personnes », je dis alors : « Et qui sont ces cinq personnes ?, il dit : « Ne fréquente pas les pervers, car il te vendra pour une bouchée ou moins que cela », il dit : « Oh mon père ! Et qu'est-ce donc moins qu'une bouchée ? », il dit : « Il désirera se l'approprier, mais il ne l'obtiendra pas » ; je dis alors : « Et qui est la deuxième ? », il répondit : « Ne fréquente pas l'avare, car il t'abandonnera au moment où tu auras besoin de lui » ; je dis : « Qui est la troisième ? », il répondit : «Ne fréquente pas le menteur, car il est semblable au mirage, il éloigne de toi ce qui est proche et il rapproche de toi ce qui est loin » ; je dis : « Et qui est la quatrième ? », il répondit : « Ne fréquente pas l'idiot, car en voulant t'être utile, il te sera nuisible » ; je dis : « Et qui est la cinquième ? », il répondit : « Ne fréquente pas celui qui a rompu les liens de sang, car j'ai vu qu'il était maudit dans le Livre d'ALLAH à trois endroits ».

Lorsqu'il marchait il n'écartait pas les mains de ses jambes et il ne faisait pas balancer ses mains. L'individu pouvait venir le voir à la mosquée et le critiquer avec toute sorte de critiques, quant à lui, il restait silencieux et ne lui répondait pas, et il était rare que l'individu ne se lève pas par la suite et qu'il aille derrière lui et qu'il le prenne dans ses bras par derrière, en pleurant et en lui disant : « Tu n'entendras plus jamais une chose te déplaisant émaner de moi ». Il disait, qu'ALLAH lui fasse miséricorde, les vers suivants :

Il n'y a pas une chose que l'ignoble aime autant,

Lorsque l'honorable est insulté,

Que la réponse venant de la part de celui-ci.

Il disait : « Comment peut être votre ami, celui dont vous ouvrez le sac, puis lorsque vous vous servez dans celui-ci, cela ne lui fait pas plaisir ? ». Il disait à ses amis : « Aimez-nous par

l'amour de l'Islam, pour ALLAH ﷻ ; car votre amour pour nous n'a cessé d'être jusqu à ce qu'il soit devenu une honte pour nous », il faisait ainsi allusion à ce qui lui arriva avec 'Abdalmalik ibn Marwân, lorsqu'il le transféra de Médine à la Syrie enchaîné aux mains, aux pieds et au cou. Lorsque Azzuhrî entra chez 'Abdalmalik, il lui dit : « Il n'y a rien à craindre du côté d'Ibn Al-Hussein en ce qui concerne le califat, car il est occupé par lui-même et par l'adoration de son seigneur ﷻ », il dit alors : « Quelle merveilleuse chose par laquelle il est occupé ! » puis il le libéra.

Hishâm ibn 'Abdalmalik accomplit le pèlerinage avant qu'il ne soit calife , il tourna autour de la Ka'ba et il s'efforça d'atteindre la pierre noire, afin de la saluer, mais il ne put y arriver, et ce, en raison de la grande bousculade. Ils lui placèrent alors une chaise sur laquelle il s'assit, et il se mit à observer les gens en compagnie d'un groupe d'aides parmi les habitants de la Syrie. Alors qu'il était ainsi, Zayn Al-'Abidîn 'Alî ibn Al-Hussayn, qu'ALLAH les agrée tous les deux, arriva ; parmi les gens, il possédait le plus beau visage et le meilleur parfum ; il se mit à tourner autour de la Ka'ba, et lorsqu'il arriva à la hauteur de la pierre noire, les gens s'écartèrent jusqu'à ce qu'il put aller saluer la pierre. Un habitant de Syrie dit à Hishâm : « Quelle est cette personne que les gens respectent de cette manière ? », Hishâm lui répondit : « Je ne la connais pas », et ce, de peur que les habitants de la Syrie ne le désirent comme calife. Al-Farazdak qui était présent dit : « Moi je le connais », le Syrien dit alors : « Et qui est-ce ? oh Abu Farass ! », Al Farazdak répondit en disant les vers suivants :

Il est celui dont les plaines connaissent les pas
La Ka'ba, l'enceinte sacrée qui se trouve autour de celle-ci et ce qui est au-delà de cela le connaissent
Il est l'enfant de la meilleure créature d'ALLAH
Il est le pieux, le pur, l'immaculé, le savant
Lorsque la tribu de Quoraiche le voit, l'un d'entre eux dit : « La noblesse est issue de la noblesse de celui-ci »
Et le fait que tu dises : « Qui est-ce ? », ne lui est pas nuisible

Les Arabes et les non arabes connaissent celui que tu ne connais pas
Il n'a jamais dit non, excepté lors de l'attestation de foi
S'il n'y avait pas l'attestation de foi, tous ses « non » auraient été des « oui »
Lorsqu'il vient pour toucher la pierre noire, le mur de la Ka'ba, le reconnaissant, ne désire pas se détacher de lui, et ce, en raison du bien-être qu'il ressent en sa presence
Le nom des siens est cité après celui d'ALLAH
En ce qui concerne toute chose, et les paroles se terminent après les avoir mentionnes
Sa pudeur lui fait baisser les yeux, et de par son charisme, il fait baisser les yeux
Il ne parle qu'en étant souriant
Si tu ne le connais pas, sache qu'il s'agit du fils de Fâtima
Son grand-père est le dernier des prophètes

Hishâm se mit en colère contre Al-Farazdak et donna l'ordre de l'emprisonner. Zain Al-'Abidîn lui fit parvenir douze mille dirhams qu'il refusa et il dit : « Je lui ai fait des éloges pour ALLAH, et non pas pour qu'il me soit donné quelque chose ». Zain Al-'Abidîn lui envoya une personne lui dire « Nous, les membres de la famille du messager d'ALLAH ﷺ lorsque nous offrons quelque chose, nous ne la reprenons pas et ALLAH ﷻ connaît ton intention et Il te récompensera pour celle-ci, alors qu'ALLAH te recompense pour ce que tu as fait ». Lorsque la lettre lui parvint, il accepta la somme d'argent.

Lorsque 'Ali Zain Al-'Abidîn accomplit le pèlerinage, il dit : « Je viens à Toi, ô mon seigneur », puis il tomba évanoui et se brisa les os. Il n'aimait pas que quelqu'un l'aide à faire ses ablutions. Il disait : « ALLAH aime celui qui commet des péchés puis qui se repent ». Il puisait l'eau lustrale et la couvrait avant de dormir. Il n'abandonnait jamais le fait de faire des prières durant la nuit, et ce, qu'il soit en voyage ou chez lui Il faisait des éloges à Abu Bakr, 'Omar et 'Othmân et il demandait à ALLAH de leur faire miséricorde.

Un homme se mit à le traiter avec arrogance, il se détourna de lui ; l'homme lui dit alors : « C'est toi que je vise ! », Zain Al-'Abidîn lui dit alors : « Et c'est de toi que je me détourne ! ». Un jour, alors qu'il sortit de la mosquée, un homme le rencontra et se mit à l'injurier, et il l'insulta sévèrement ; les esclaves ainsi que les esclaves affranchis voulaient s'en prendre à ce dernier, mais il les retint, puis il dit : « Prenez soin de l'homme ! », puis il se dirigea vers lui et lui dit : « Les choses que tu ne connais pas à notre sujet sont pires que celles-ci ; veux-tu que nous t'aidions dans quelque chose ? » ; l'homme éprouva alors de la honte, puis Zain Al-'Abidîn lui donna un habit qui était sur lui et il donna l'ordre qu'on lui donne avec cela mille dirhams en plus. L'homme dit alors : « J'atteste que tu es un des enfants du messager ».

Il mourut en l'an quatre vingt dix neuf, alors qu'il était âgé de cinquante huit ans. Il fut enterré au Baqui' et d'autres disent qu'il mourut en l'an quatre vingt quatorze ; sa tête fut transportée en Egypte et il fut enterré près des conduites d'eaux aux alentours de la citadelle de l'ancienne Egypte, qu'ALLAH lui fasse miséricorde.

47 – Abu Ja'far Mohammed Al-Bâquir (le fils de Zain Al-'Abidîn ibn Al-Hussayn ibn 'Ali ibn abu Tâlib



Annawawi, qu'ALLAH lui fasse miséricorde, a dit : « Il fut surnommé Al-Bâquir[1], car il avait décortiqué la science, c'est à dire qu'il l'avait approfondie et qu'il en connaissait les bases et les points subtiles ».

Il disait ﷺ : « Les éclairs atteignent le croyant et le non croyant, mais ils n'atteignent pas celui qui invoque ALLAH ﷻ ». Il disait : « Quel que soit le niveau d'orgueil qui entre dans le cœur de l'individu, sa raison diminuera du même niveau d'orgueil qui est entré en lui, et ce, que cela soit peu ou beaucoup ». Il aimait Abu Bakr le véridique et il disait : « Celui qui n'aime pas Abu Bakr le véridique, alors qu'ALLAH ne le croit ni dans la vie terrestre ni dans l'au-delà ». Il apprit qu'un groupe d'habitants de l'Iraq, haïssait Abu Bakr et 'Omar, alors qu'ils prétendaient aimer la famille du prophète. Il leur écrivit : « Moi je me désolidarise de celui qui les hait, qui abhorre ou qui déteste Abu Bakr, et si je devenais calife, je me rapprocherai d'ALLAH ﷻ en tuant ceux qui les haïssent ». Il disait : « Il n'y a pas un acte d'adoration meilleur que de priver son ventre et son sexe ».

Lorsqu'il riait il disait : « Ô ALLAH ! Ne me déteste pas » Il disait : « Dans la vie terrestre, il n'y a pas une chose plus nécessaire que la bienfaisance envers les frères ». Il ne se lassait pas de s'asseoir avec ses frères. Il disait : « Quel mauvais frère, celui qui s'occupe de toi lorsque tu es riche et qui t'abandonne lorsque tu es pauvre ». Il disait : « La richesse et l'honneur circulent dans le cœur du croyant et s'ils arrivent à un endroit où se trouvent le fait

---

[1] Al-Bâquir : Le décortiqueur [le traducteur].

de s'en remettre à ALLAH, ils s'y installent ». Il disait : « Celui dans le cœur duquel entrera la sincérité de la religion d'ALLAH, cela le détournera de toutes les autres choses ». Il disait : « Les croyants n'ont pas pris leur aise dans la vie terrestre pour y rester et ils ne se sentent pas à l'abri face à la venue de l'au-delà vers eux ; ce qu'ils ont entendu avec leurs oreilles comme malheurs ne les a pas assourdis face au rappel d'ALLAH et les beautés qu'ils ont vues de leurs yeux ne les ont pas aveuglés face à la lumière d'ALLAH. Les pieux sont les personnes qui ont le moins de difficultés dans la vie terrestre et ce sont eux qui t'aideront le plus ; si tu oublies, ils te rappellent et si tu invoques ALLAH, ils t'aident dans cela ; ils accomplissent leur devoir envers ALLAH et ils accomplissent les ordres d'ALLAH. Considère la vie terrestre comme l'endroit où tu fais halte, puis que tu quitteras, ou considère la comme l'argent que tu acquiers durant ton sommeil, puis que lorsque tu te réveilles, tu n'en possèdes rien. Respecte les choses dont ALLAH t'a chargé comme Sa religion et Ses jugements ».

Il disait : « Par ALLAH ! la mort d'un savant est préférable à satan que la mort de soixante dix dévots ». Il disait : « Pour tout œil qui pleure, ALLAH interdira l'enfer à son proprietaire ; si les larmes coulent sur les deux joues, aucune misère et aucun avilissement ne s'approcheront de ce visage , pour toute chose, il y a une récompense exceptée pour la larme, car grâce à celle-ci, ALLAH efface un océan de péchés. Si une personne pleurait dans une communauté, cette communauté se verrait interdire l'entrée en enfer ». Il disait : « méfie-toi de la paresse et de l'impatience, car ce sont les clefs de tout mal, car si tu fais preuve de paresse, tu ne rempliras pas tes droits et si tu fais preuve d'impatience, tu ne patienteras pas face à la vérité ».

Il disait : « J'avais un frère que je considérais beaucoup, et la raison de ma grande considération à son égard, c'est qu'il considérait la vie terrestre comme minime ». Il n'y a pas une chose qu'ALLAH aime autant que le fait qu'on L'implore Seule

l'invocation repousse la prédestination. L'acte bienfaisant pour lequel la récompense vient le plus rapidement, c'est la bienfaisance, et le mal pour lequel la punition vient le plus rapidement, c'est l'injustice. Suffit comme défaut à la personne, le fait qu'elle voie en les personnes, les choses qu'elle ne voit pas en elle-même, et le fait qu'elle ordonne aux gens de faire une chose qu'elle est incapable elle, de faire, et qu'elle fasse du tord à la personne avec laquelle elle s'assied, et ce, avec une chose qui ne la regarde pas »

'Uubaydilah ibn Al-Walîd a dit : « Mohammed ibn 'Alî nous a dit : « Est-ce que l'un d'entre vous se rend chez son ami et prend ce qu'il désire ? », nous répondîmes : « Non ! », il dit alors : « Vous n'êtes donc pas des frères comme vous le prétendez ». Al-Assma'i a dit : « La descendance d'Al-Hassan est issue de Zain Al-'Abidîn, il est donc le père de tous les Hassan. Il mourut ﷺ en l'an cent dix sept, alors qu'il était âgé de soixante treize ans. Il laissa comme recommandation d'utiliser comme linceul le vêtement dans lequel il faisait la prière.

48 – Abu 'Abdallah Ja'far Assadik ibn Mohammed AlBâquir ibn Zain Al-'Abidîn ibn 'Ali ibn Al-Hussayn ibn 'Ali ibn Abu Tâlib



Il disait : « Il y a quatre choses que l'honorable ne doit pas refuser d'accomplir : se lever de l'endroit où il est assis pour aller voir son père, s'occuper de son invité, s'occuper de sa monture – et ce, même s'il possède cent esclaves – et le fait d'être au service des personnes auprès desquelles il prend la science ».

Il disait : « Un acte bienfaisant ne se parachève qu'uniquement avec trois choses qu'on le dédaigne lorsqu'on l'a accompli, qu'on le dissimule et que l'on s'empresse de l'accomplir, et ce, car si on le dénigre, il deviendra important, et si on le dissimule on le parachèvera et si on s'empresse de le faire on sera tranquille ». Il disait : « Si les biens de la vie terrestre viennent vers la personne, ceux-ci lui donnent les qualites d'autrui, et s'ils le quittent, ils lui prennent ses qualités ». Il disait : « Si tu apprends que ton frère a fait une chose que tu détestes, alors trouve-lui d'une à soixante dix excuses, et si tu ne lui en trouves pas, alors dis-toi : « Il se peut qu'il ait une excuse que je ne connaisse pas ».

Il alla voir Athawrî, qu'ALLAH lui fasse miséricorde, et vit sur lui un vêtement en soie, il lui dit alors : « Vous faîtes partie de la demeure du prophète et vous vous habillez ainsi ! », il lui répondit : « Comme tu es ignorant ! Entre donc ta main ici ! », il y avait en dessous une bure en poils rêches, puis il dit : « Oh Athawrî ! Fais moi voir ce qu'il y a en dessous de la bure en poils rêches ! », puis il ajouta : « Oh Athawrî ! fais moi voir ce qu'il y a en dessous de ton habit » et il vit en dessous de celui-ci un vêtement plus doux que du duvet, Sufyân éprouva alors de la honte. Ensuite, Athawrî dit : « Ne viens pas nous voir souvent ! car tu nous nuiras et tu nuiras à toi-même ».

Abu Hanîfah, qu'ALLAH lui fasse miséricorde, vint le voir, il lui dit : « Oh Abu Hanîfah ! j'ai été informé que tu faisais du syllogisme ; ne fais pas cela, car le premier à avoir fait du syllogisme, est satan ». Il disait : « Si vous entendez une parole d'un musulman, alors interprétez-la de la meilleure manière que vous pouvez, et si vous ne trouvez pas une bonne interprétation, alors culpabilisez-vous ! » Il disait « Ne mangez pas de la main qui a eu faim puis qui s'est rassasiée ». Il dit à un homme d'une tribu : « Qui est le chef de cette tribu ? », l'homme répondit : « Moi ! », il lui dit alors : « Si tu étais leur chef, tu ne l'aurais pas dit ». Il disait : « Si tu commets un péché, alors demande pardon à ALLAH, car ce sont des péchés qui ont été mis au cou des hommes avant qu'ils ne soient créés ; la perte réside dans le fait de s'obstiner à commettre des péchés ». Lorsqu'il avait besoin de quelque chose, il disait : « Ô mon seigneur ! j'ai besoin de cela », et avant même qu'il ne finisse son invocation, la chose se trouvait devant lui.

Il mourut ﷺ à Médine en l'an cent quarante huit. Il disait « Celui qui trouve long l'arrivée de ses subsistances, alors qu'il multiplie les demandes de pardon à ALLAH ». Il disait : « Celui qui apprécie une chose et qui désire la conserver, alors qu'il dise : « Telle est la volonté d'ALLAH ! Il n'y a de puissance que par ALLAH ». Il portait à même la peau un vêtement rêche et court fait de laine, et un ensemble en soie par-dessus celui-ci, et il disait : « Nous portons le vêtement rêche pour ALLAH et la soie pour vous ; ce qui est destiné à ALLAH nous le dissimulons, et ce qui est pour vous, nous le faisons apparaître ». Il disait : « Les savants seront les hommes de confiance des messagers, et ce, tant qu'ils ne se dirigeront pas vers les portes des gouverneurs »

Il disait : « ALLAH a dit à la vie terrestre : « Sois au service de celui qui est à Mon service et épuise celui qui est à ton service »[1].

---

[1] Rapporté par Abu Nou'aym dans Al-Hilya. Silsilatou Adda'ifa Al-Mawdou'a d'Al-Albânî (1/12).

Il disait : « Ô ALLAH ! fais en sorte que je sois le soutien de celui à qui Tu donnes peu de biens de subsistances, et toutes les choses que je possède sont Tes bienfaits ». Il a dit, qu'ALLAH lui fasse miséricorde, : « Oh Sufyân ! si ALLAH t'accorde un bienfait et que tu désires que celui-ci dure, alors multiplie les remerciements, car ALLAH a dit dans Son Livre :

﴿لَئِن شَكَرْتُمْ لَأَزِيدَنَّكُمْ﴾

(Si vous êtes reconnaissants, très certainement J'augmenterai [Mes bienfaits] pour vous) [Coran 14 : 7], et si tu trouves long la venue des moyens de subsistances, alors multiplie les demandes de pardon auprès d'ALLAH, car ALLAH a dit dans Son Livre :

﴿اسْتَغْفِرُوا رَبَّكُمْ إِنَّهُ كَانَ غَفَّارًا يُرْسِلِ السَّمَاءَ عَلَيْكُم مِّدْرَارًا وَيُمْدِدْكُم بِأَمْوَالٍ وَبَنِينَ﴾

(Implorez le pardon de votre Seigneur - car Il est Celui qui pardonne - pour qu'Il vous envoie du ciel, des pluies abondantes et qu'Il vous accorde beaucoup de biens et d'enfants) [Coran 71 : 10, 11, 12], c'est à dire dans la vie terrestre et

﴿وَيَجْعَل لَّكُمْ جَنَّاتٍ﴾

(Et vous donne des jardins) [Coran 71 : 12] dans l'au-delà.

Si tu es tourmenté par un problème avec le Sultan ou quelqu'un d'autre que lui, alors multiplie le fait de dire « Il n'y a de pouvoir et de force qu'en ALLAH », car cette parole est la clef du soulagement ». Celui qui se contente de ce qui lui a été prédestiné sera riche, par contre, celui qui regardera ce que les gens possèdent, mourra pauvre et ne sera pas satisfait de ce qu'ALLAH lui aura prédestiné, et ainsi il aura accusé ALLAH dans sa prédestination. Celui qui dévoilera la vie privée d'autrui, ses intimités seront dévoilées. Celui qui brandira le sabre pour désobéir sera tué par

celui-ci. Celui qui creusera un trou pour son frère tombera dedans. Celui qui côtoiera les idiots sera dédaigné et celui qui côtoiera les savants sera respecté. Celui qui pénètrera dans une mauvaise chose sera accusé de celle-ci. Dis la vérité, et ce, que celle-ci soit ou non en ta faveur. L'essence de l'homme, c'est sa raison, sa lignée et sa religion, et son honneur, c'est sa piété. Les gens se valent tous par rapport à Adam. La perfection est devenue si rare que personne ne la recherche, et si elle doit se trouver dans quelque chose, il se peut qu'elle se trouve dans le fait de vivre dans l'obscurité, et si on la recherche dans le fait de vivre dans l'obscurité et que l'on ne la trouve pas, alors il se peut qu'elle se trouve dans les propos des prédécesseurs.

Mon père rapporte d'après mon grand-père que le messager d'ALLAH ﷺ a dit :

(من أنعم الله عليه بنعمة فليحمد الله ومن استبطأ الرزق فليستغفر الله
ومن حزبه أمر فليقل : لا حول ولا قوة إلا بالله)

« Celui a qui ALLAH accorde un bienfait, alors qu'il loue ALLAH, et celui qui trouve long la venue des biens de subsistances, alors qu'il demande pardon à ALLAH, et celui qui est tourmenté par une chose, alors qu'il dise : « Il n'y a de puissance et de force qu'en ALLAH » »[1]. Des mouches vinrent sur Al-Mansur qui les repoussa, puis elles revinrent de nouveau et il les repoussa, et ce, jusqu'à ce que cela l'irrita. Ja'far entra et Al-Mansur lui dit alors : « Oh Abu 'Abdallah ! pourquoi ALLAH a t-Il créé les mouches ? », il répondit : « Afin d'avilir les tyrans »

Al-Fadl ibn Arrabi' a dit «Abu Ja'far accomplit le pèlerinage puis il se rendit à Médine et dit : « Envois quelqu'un chercher Ja'far ibn Mohammed et qu'il le conduise à moi fatigué !

---

[1] Rapporté par Al Bayhaqui dans Chou'ab Al-Iman .... Al-Albânî l'a considéré comme un hadith faible dans Da'if Al-Jami' Assaghîr (6/5501)

qu'ALLAH me tue si je ne le tue pas ». Arrabi' feinta de ne pas avoir entendu, et ce, afin de le faire oublier, mais il lui reformula sa demande, et il feinta de nouveau de ne pas avoir entendu. Ensuite, il adressa un courrier sévère à Arrabi', lorsque Ja'far ibn Mohammed se présenta à lui, il lui dit : « Oh ennemi d'ALLAH ! les habitants de l'Iraq t'ont pris comme chef, ils te donnent les impôts (zakat) de leurs biens, alors qu'ALLAH me tue si je ne te tue pas », il lui répliqua : « Oh chef des croyants ! On donna des choses a Sulaymân et il remercia, Ayub fut éprouvé et il patienta et Youssef subit une injustice et il pardonna, et toi tu es de leur lignée » Abu Ja'far dit alors : « Viens vers moi, oh Abu 'Abdallah l'innocent, le saint, celui qui n'est pas dangereux, qu'ALLAH te récompense tel que le proche, de la meilleure manière avec laquelle les proches sont récompensés», puis il le prit par la main et le fit asseoir auprès de lui sur son lit, ensuite, il lui enduisit la barbe avec du parfum et il lui dit : « Qu'ALLAH te protège ! », puis il partit Je partis sur les talons de Ja'far ibn Mohammed et je lui dis : « Qu'as-tu dit lorsque tu es entré ? », il répondit : « J'ai dit : « Ô ALLAH ! Surveille-moi avec Tes yeux qui ne se ferment pas, et fais-moi miséricorde du fait que Tu as le pouvoir sur moi et fais que je ne périsse pas alors que Tu es mon espoir ; ô ALLAH ! Tu es Celui que je crains et Celui dont j'ai le plus peur ; ô ALLAH ! éloigne-le de moi et je cherche protection auprès de Toi contre son mal ».

Al-Layth ibn Sa'd a dit : « Je gravis Abu Quabîs[1], sur laquelle je rencontrai un homme qui invoquait ALLAH et qui disait : « Ô mon Seigneur ! Ô mon Seigneur ! », jusqu'à ce que son souffle se coupa, puis il dit: « Ô mon Seigneur ! Ô mon Seigneur ! », jusqu'à ce que son souffle se coupa, puis il dit: « Mon Seigneur ! Mon Seigneur ! », jusqu'à ce que son souffle se coupa, puis il dit : « Ô ALLAH ! », jusqu'à ce que son souffle se coupa, puis il dit: « Ô Le Vivant ! Ô Le Vivant ! », jusqu'à ce que son souffle se coupa, puis il dit: « Ô Le plus Miséricordieux des

[1]Abu Quayss est une montagne située près de la Mecque

miséricordieux ! », jusqu'à ce que son souffle se coupa, il répéta cela sept fois, puis il dit : « Ô ALLAH ! j'ai envie de ces raisins, alors donne-m'en à manger et mon vêtement est devenu usé » ; par ALLAH ! avant même qu'il ne termine ses propos, je vis un panier rempli de raisins, et ce, alors qu'à ce moment là, il n'y avait pas de raisins sur terre, et je vis aussi deux vêtements posés. Lorsqu'il voulut manger, je dis : « Je m'associe à toi », il dit : « Pourquoi donc ? », je répondis : « Car tu invoquais et moi je disais « Amine ! » », il dit alors : « Avance et mange et ne cache rien ! » ; j'ai alors mangé des raisins tels que je n'en avais jamais mangé auparavant et ils n'avaient pas de pépins ; je mangeai jusqu'à ce que j'assouvis ma faim, sans que le contenu du panier ne diminue Ensuite, il dit : « Prends le vêtement qui te plaît le plus ! », je dis : « Les vêtements, moi je n'en ai pas besoin ». Il prit un des deux vêtements et le mit à sa taille et il mit l'autre sur ses épaules, puis il prit les deux vêtements qui étaient sur lui et il descendit. Lorsqu'il arriva entre Assafa et Al-Marwa, un homme le rencontra et lui dit : « donne-moi de quoi me vêtir, puisse ALLAH te vêtir ! oh enfant du messager d'ALLAH ! », il lui donna alors les deux vêtements. Je rejoignis alors l'homme et je lui dis : « Qui est-ce donc ? », il répondit : « C'est Ja'far ibn Mohammed ! ».

49 – Massruq ibn 'Abarahmân



Il fut enlevé alors qu'il était petit, puis on le retrouva et on le nomma Masruq[1]. Il disait : « Si l'un d'entre vous atteint l'âge de quarante ans, alors qu'il se méfie d'ALLAH ». Il disait : « La science qui suffit au croyant, c'est qu'il craigne ALLAH ﷻ ». Il priait jusqu'au point que ses pieds s'enflaient. Il baissait le rideau entre sa famille et lui, puis il se mettait à faire la prière, et il les laissait avec les biens de la vie terrestre. Il jugeait entre les gens et il ne prenait pas d'argent pour cela. Il disait : « Aujourd'hui, il n'y a pas une chose qui soit meilleure pour le croyant que sa tombe ».

50 –Arrabi' ibn Khaytham



Il disait « Sois le tuteur de ton âme ou sinon tu périras ! ». Il fut atteint d'hémiplégie et on lui dit : « Pourquoi ne te soignes-tu pas ? », il répondit : « Je sais que le remède d'une chose est une réalité, mais prochainement, il n'existera plus ni celui qui soigne ni celui qui est soigné ». Il dissimulait tous ses actes et seuls les membres de sa famille les connaissaient. Un homme entra chez lui alors qu'il lisait le Coran, il le couvrit alors avec sa manche Il disait : « Toute chose avec laquelle la Face d'ALLAH n'est pas désirée se dissipe ». Lorsqu'il voyait que les gens étaient distraits, il sortait et allait vers les cimetières et il disait : « Oh vous les habitants du cimetière ! Nous étions et vous étiez ! », ensuite, il passait la nuit en prière, et au matin, c'est comme s'il était sorti de sa tombe. Il se rendait à la mosquée pour faire la prière en groupe et il se dandinait entre deux hommes ; les gens lui disaient alors : « ALLAH t'a permis de ne pas assister à la prière en groupe ! », il répondit : « Et que dois-je faire face à l'appel qui dit

[1] « Masruq » signifie mot à mot celui qui a été volé [le traducteur].

« Venez à la prière ! » ». Il disait : « Oh petite chair, petit sang ! Qu'allez-vous faire lorsque les montagnes seront propulsées et que la terre sera pulvérisée ? ». Il balayait lui-même sa maison et il ne laissait pas sa famille faire cela et il disait : « J'aime avoir une activité ». Il disait : « Nous avons vécu à l'époque de personnes auprès desquelles nous nous considérions comme des « moins que rien » ». Il mourut ﷺ en l'an soixante sept durant le califat de Mu'âwiya ﷺ.

51 – Haram ibn Hayân Al-'Abdî

Il disait : « Le théologien dogmatique occupe l'une de deux situations : s'il fait preuve de négligence, il sera bloqué, et s'il exagère, il sera pécheur ». Il disait : « Ô ALLAH ! je cherche protection auprès de Toi contre une époque au cours de laquelle les jeunes désobéissent et au cours de laquelle les adultes font de longs projets, alors que leur fin approche, et au cours de laquelle ils voient leurs meilleurs frères commettre des mauvais actes et ne les blâment pas ».

52 – Abu Sa'ïd Al-Hassan Al-Bassrî



Son père était un habitant de Nayssân. Il fut fait prisonnier et devint un esclave des *Ansârs*. La peur avait prit le dessus sur lui au point de penser que l'enfer n'avait été créé qu'uniquement pour lui. Il disait : « Les choses connues ont disparu et les mauvaises choses sont restées, et ceux qui restent parmi les musulmans sont tristes ». Il disait : « Toute mauvaise pensée qui vient, provient de satan, et pour la repousser on doit s'aider du rappel d'ALLAH et du Coran Et tout ce qui contient de l'insistance provient de l'âme, alors pour repousser cela, il faut s'aider de la prière, du jeûne et de la purification de l'âme ». Il disait : « Si ALLAH veut du bien d'une personne dans la vie terrestre, Il fait en sorte qu'elle ne soit pas occupée par sa famille et ses enfants ».

Il disait : « Une des conditions de la modestie, c'est que lorsque l'individu sort de chez lui et qu'il rencontre une personne, il passe près d'elle ». Un homme lui dit : « Je suis venu à toi pour me plaindre de la dureté de mon cœur », il lui répliqua : « Rapproche-le des assemblées où ALLAH est mentionné » Il disait : « Les plus mauvaises personnes pour un mort sont sa famille, car elle le pleure et elle néglige de régler les

dettes qu'il a laissées » Il disait : « Nous avons vécu avec des personnes qui s'éloignaient des choses qu'ALLAH leur avaient permises, plus que vous ne le faites avec les choses qui vous ont éte interdites ». Il disait. « N'achète pas l'amitié de mille personnes avec l'animosité d'une seule personne ». Il disait : « Si ALLAH veut du bien d'un individu, Il fait mourir sa famille, afin qu'il puisse s'adonner a l'adoration »[1].

Il disait « La convoitise déshonore le savant » Il disait : « Les critiques que se fait l'individu en public sont en fait des éloges ». On lui demanda : « Y a t il des hypocrites à Bassra ?», il répondit. « S'ils en sortaient, celle-ci serait déserte ». Il disait : « Sois généreux envers tes frères et leur amitié durera ». Il disait : « Oh fils d'Adam ! Si tu voyais le cheminement de ta vie tu haïrais l'orgueil de tes espoirs ». Lorsqu'il s'assoyait, il s'assoyait comme un prisonnier, et lorsqu il parlait, il parlait de la même maniere que l'homme qui doit être dirigé vers l'enfer Il disait : « Celui qui s'habille de laine par modestie envers ALLAH, ALLAH lui mettra davantage de lumière dans la vue et dans le cœur, par contre, celui qui la porte par orgueil et par fierté, sera jeté en enfer avec les renégats ». Il disait les vers suivants :

N'est pas mort celui qui est mort est qui repose

En fait, le mort, c'est le mort qui est parmi les vivants.

Il disait : « J'aurai aimé manger une chose qui entre dans mon ventre et qui devienne comme une brique, car j'ai été informé que cette chose restait dans l'eau trois cent ans ». Une fois, on lui dit : « Les jurisconsultes disent ceci et cela », il répliqua : « Avez-vous déjà vu un jurisconsulte de vos propres yeux, car le

[1] Je ne sais pas si ces propos ont vraiment été dits par Al-Hassan Al-Bassrî, car ceci est de l'exagération, car le musulman peut être écarté de l'enfer en s'occupant et en éduquant bien ses enfants, et ce, comme cela a été stipulé dans beaucoup de hadiths du prophète ﷺ.

jurisconsulte est celui qui est ascète dans la vie terrestre, celui qui connaît très bien sa religion et qui ne cesse d'adorer son seigneur » Il jurait par ALLAH qu'ALLAH avilirait toute personne qui vénérait le dirham,». Lorsque l'un de ses frères lui demandait la permission de venir chez lui, s'il avait de quoi manger, il lui donnait la permission de venir, sinon, il sortait à lui et ne s'astreignait pas à faire ce dont il n'avait pas les moyens sur le moment ». Il disait : « Les gens disaient : « La langue du sage se trouve derrière son cœur, lorsqu'il veut parler, il consulte son cœur, s'il lui donne la permission, il parle, sinon, il se tait, quant à l'ignorant son cœur se trouve au bout de sa langue, il ne consulte pas son cœur, tout ce qui passe par sa langue, il le dit » ». Il disait : « la vie terrestre est ta monture, si tu la maîtrises, elle te servira, par contre, si elle te maîtrise, elle te tuera ». Il disait : « Si tu désires l'antipathie d'une personne, et que celle-ci est une personne qui obéit à ALLAH, alors prends garde à ne pas t'en approcher, car ALLAH ﷻ ne te la livrera pas, et Il ne te laissera pas t'en approcher, par contre, s'il s'agit d'une personne qui désobéit à ALLAH, alors tu en as été déchargé, ne te fatigue donc pas à avoir de l'antipathie envers elle ».

Il disait : « Toute personne qui s'en tient à l'obéissance d'ALLAH, il t'incombe de l'aimer, et celui qui aime une personne pieuse, c'est comme s'il aimait ALLAH ». Il disait : « Nous n'avons jamais vu une personne chercher les biens de la vie terrestre et obtenir les biens de l'au-delà, par contre, nous avons vu l'opposé ». ALLAH fera apparaître des gens qui chercheront à acquérir la science, mais ils ne la chercheront pas en ayant pour objectif le fait d'obtenir une récompense, et ils ne seront pas intéressés par celle-ci, mais en fait, ALLAH les fera apparaître pour acquérir celle-ci, afin que la science ne disparaisse pas et que les gens n'aient point d'excuses ».

Il disait : « l'Islam consiste à ce que tu soumettes ton cœur à ALLAH et que tous les musulmans soient à l'abri de tes méfaits ». Il disait : « L'amoureux est ivre, et il ne se réveillera que lorsqu'il verra son bien-aimé ».

53 - Maymun ibn Mahrân



Il disait : « Le fait que l'homme ait en aversion le fait qu'il soit désobéi à ALLAH, est meilleur pour lui que d'accomplir beaucoup d'actes d'obéissances en ayant un penchant pour les péchés ». Il rendit visite à Al-Hassan Al-Bassrî et frappa à la porte ; une jeune esclave de Sadâs sortit et lui dit : « Qui es-tu ? », il répondit : « Maymun ibn Mahrân », elle lui dit alors : « Le scripte de 'Omar ibn 'Abdal'azîz ? », il répondit : « Oui ! », elle lui dit alors : « Oh malheureux ! qu'est ce qui a fait que tu sois encore présent à cette mauvaise époque ? » , il se mit à pleurer au point de ne plus avoir de voix tel qu'un oiseau qu'on égorge. Al-Hassan entendit ses pleurs et sortit, puis il lui dit : « Ne t'inquiète pas, oh mon frère ! ». On lui rapporta que des personnes disent : « Nous restons chez nous avec nos portes fermées jusqu'à ce que notre subsistance vienne à nous », il dit alors : « Ceux-là sont des idiots, car s'ils ont la même certitude que celle d'Ibrâhîm ﷺ l'ami d'ALLAH, alors qu'ils se comportent comme lui ». Il disait : « Les messagers doués de fermeté sont Nuh, Ibrâhîm, Mussâ et Mohammed, sur eux la paix ». Il disait : « Oh vous qui connaissez le Coran ! ne prenez pas le Coran comme une marchandise afin d'obtenir à travers lui, des gains dans la vie terrestre ! Cherchez à acquérir les biens de la vie terrestre avec les biens de la vie terrestre et l'au-delà avec les choses de l'au-delà ! » Il disait à ses amis : « Dites moi ce que je déteste face à face, car l'individu ne pourra donner de conseils a son frère qu'uniquement lorsqu'il lui dira face à face ce qu'il hait » Il disait : « Lorsque les prédécesseurs voyaient un homme sur un cheval et une personne en train de courir derrière lui, ils disaient : « Qu'ALLAH le tue ! quel tyran ! » Il disait : « Si l'amitié s'est établie entre deux personnes, alors il n'y a pas de mal, qu'après un certain temps, elles se visitent ». Son esclave lui renversa de la sauce sur la tête et elle lui brûla la tête ;

elle prit peur, alors il lui dit ﷺ. « Ne t'inquiète pas ! tu es libre pour la Face d'ALLAH ﷻ ! ».

54 – Talha ibn Massraf



Il disait : « Certes, satan cause du tort au croyant autant de fois que le nombre de personnes existant au sein de la tribu de Rabî'a et celle de Madar ». Il était quelqu'un de pieux et un ascète. Une fois, une esclave rentra chez lui, afin de prendre du feu ; son épouse lui dit alors : « Reste à ta place jusqu'à ce que nous rôtissions avec celui-ci des brochettes de viande desséchée pour Talha et avec laquelle il va rompre son jeûne » ; il ne la goûta pas et dit : « Pas avant que tu n'envoies quelqu'un demander la permission à sa maîtresse pour la retenir et pose la viande desséchée sur son fer ». Lorsque les gens le considéraient meilleur qu'une autre personne qui était de son niveau en science, il se rendait auprès de cette personne afin de prendre la science auprès d'elle, et il s'assoyait devant elle, afin de repousser ce que pensaient les gens à son sujet, à savoir, qu'il était plus savant que cette personne. Lorsque les gens parlaient en sa présence des divergences, il disait : « Ne dites pas les divergences, mais dites plutôt la largesse ». Il disait : « Nous avons vécu à l'époque de personnes qui, si vous les aviez vues, vos cœurs brûleraient, et à leur côté, nous nous considérions comme des « moins que rien » ». Il disait : « Les blâmes sont la clef des combats et les blâmes sont meilleurs que la rancune ». Il disait : « Respectez les idiots parmi vous, car ils prendront en charge pour vous le déshonneur et l'enfer ». Il disait : « Si une personne te présente ses excuses, alors accueille la avec un visage détendu, excepté si le fait de rompre les liens avec elle est un acte avec lequel tu te rapproches d'ALLAH ﷻ ». Il mourut en l'an cent douze ﵀[1].

[1] La plupart de cette biographie est prise de Hilyatou Al-Awliyah.

55 – 'Alî ibn 'Abdallah ibn 'Abass

Il était le plus beau Quorachite sur terre et celui qui priait le plus. On le surnommait « le prosterné » Chaque jour, il se prosternait mille fois. Lorsqu'il venait à la Mecque pour effectuer le grand ou le petit pèlerinage, la tribu de Quorayche cessait de se rassembler à la Sainte Mosquée et ne fréquentait plus les endroits ou elle se réunissait, mais elle assistait à ses assemblées, et ce, par respect, par estime et par considération à son égard. S'il s'assoyait, ils s'assoyaient, s'il se levait, ils se levaient, s'il marchait, ils marchaient tous. On ne voyait aucune assemblée dans laquelle la tribu de Quorayche se réunissait auparavant, et ce, jusqu'à ce que 'Alî ibn 'Abdallah, quitte la Sainte Mosquée ﷺ.

56 – Safwân ibn Salîm



Abu Hamza a dit : « Si on avait dit à Safwân ibn Salîm : « Demain, c'est le jour de la résurrection ! », il n'aurait pu faire aucun acte de plus que ce qu'il faisait ». Safwân a dit : « Je m'engage auprès d'ALLAH, de ne pas poser mon flanc sur mon lit jusqu'à ce que je rencontre mon Seigneur ». Il vécut après cela, quarante années sans poser son flanc[1] , et lorsque la mort descendit sur lui, on lui dit : « Qu'ALLAH te fasse miséricorde ! ne t'allonges-tu pas ? », il répondit : « Si je fais cela, je n'aurais pas tenu mon engagement envers ALLAH », il s'assit et resta ainsi jusqu'à ce que son âme sortit ». Les habitants de Médine disaient à son sujet, que

[1] Ceci est contraire aux enseignements du prophète ﷺ et le musulman ne doit adopter qu'uniquement les actes conformes à la législation, et ce, comme le démontre le récit concernant l'homme qui avait juré de ne pas parler, de ne pas s'abriter du soleil, de ne pas s'asseoir et de jeûner, et au sujet duquel le prophète ﷺ dit :

" مُرْهُ فَلْيَتَكَلَّمْ وَلْيَسْتَظِلَّ وَلْيَقْعُدْ وَلْيُتِمَّ صَوْمَهُ "

« Ordonnez-lui de parler, de s'abriter, de s'asseoir et de poursuivre son jeûne », hadith rapporté par Al-Bukhârî sous le numéro 6704 [le traducteur].

son front comportait des trous, et ce, en raison de ses nombreuses prosternations

Un homme de Syrie arriva et dit : « dites-moi où je peux voir Safwân ibn Salîm , car en rêves, je l'ai vu entrer au Paradis », je lui demandai alors : « Par quelle chose est-il entré au Paradis ? », on lui dit : « Par un vêtement avec lequel il vêtit une personne » ; on le questionna au sujet de ce vêtement et il dit : « Au cours d'une nuit froide, je sortis de la Mosquée et je vis un homme nu ; j'enlevai alors mon vêtement et je l'en vêtis ». Sulayman ibn 'Abdalmâlik arriva à Médine, dont le gouverneur était 'Omar ibn 'Abdal'azîz ; il guida les gens pour la prière du *dohor*, ensuite, il ouvrit la porte du balcon et aperçut Safwân ibn Salîm qu'il ne connaissait pas, il dit alors : « Oh Omar ! qui est cette personne là-bas ? Je n'ai jamais vu une apparence plus belle que la sienne ! », 'Omar lui répondit : « Oh chef des croyants ! il s'agit de Safwân ibn Salîm ! », il dit « Oh jeune homme ! Apporte-moi un sac qui contient cinq cent dinars ! », puis il dit à son domestique : « Tu vois cet homme qui vient pour prier ? », puis le jeune garçon sortit avec le sac et s'assit à côté de Safwân et lui dit : « Le chef des croyants, qui est en train de nous observer, m'a ordonné de te donner ce sac qui contient cinq cent dinars », il lui dit alors : « Ce n'est pas vers moi que tu as été envoyé », il lui répliqua : « N'es-tu pas Safwân ibn Salîm ? ». Il répondit : « Oui, je suis Safwân ibn Salîm ! », il dit alors : « Alors c'est bien vers toi que j'ai été envoyé ! », il dit : « Va t'en assurer et moi je reste là ! » ; le jeune homme partit puis Safwân prit ses chaussures et sortit, ensuite, on ne le vit plus à la mosquée jusqu'à ce que Sulayman quitta Médine.

57 – 'Iqrima esclave affranchi d'Ibn 'Abâss
qu'ALLAH les agrée tous les deux

Il disait au sujet de la Parole d'ALLAH :

(إِنَّمَا التَّوْبَةُ عَلَى اللَّهِ لِلَّذِينَ يَعْمَلُونَ السُّوءَ بِجَهَالَةٍ ثُمَّ يَتُوبُونَ مِنْ قَرِيبٍ)

(ALLAH accueille seulement le repentir de ceux qui font le mal par ignorance et qui aussitôt se repentent) [Coran 4 : 17] : « La vie terrestre tout entière est proche et elle est toute entière ignorance » Il disait : « Celui qui lit la sourate Yassin (36) dans la journée, ne cessera d'être dans la joie durant cette journée, et ce, jusqu'à ce que le soir arrive ». Il disait : « La largeur du soleil est semblable à trois fois la largeur de la terre, et la largeur de la lune est semblable à la largeur de la terre ». Il partageait la nuit en trois parties ; au cours d'un tiers, il dormait, au cours d'un tiers il s'occupait des hadiths et au cours d'un tiers, il priait.

58 - Mohammed ibn Ka'b Al-Quardzî



Il disait : « Si ALLAH veut du bien d'un serviteur, il met en lui trois attributs : la connaissance de la religion, l'ascétisme face à la vie terrestre et le fait qu'il voie ses défauts ». Il disait : « Si la possibilité d'abandonner l'invocation devait être accordée à une personne, elle aurait été donnée à Zakariyâ ﷵ. ALLAH ﷻ a dit

(آيَتُكَ أَلَّا تُكَلِّمَ النَّاسَ ثَلَاثَةَ أَيَّامٍ إِلَّا رَمْزًا وَاذْكُرْ رَبَّكَ كَثِيرًا)

(Ton signe, c'est que pendant trois jours tu ne pourras parler aux gens que par des gestes, et invoque beaucoup Ton Seigneur) [Coran 3 : 41]. Un homme le questionna en lui disant : « Que penses-tu du fait de m'engager auprès d'ALLAH à ne jamais Lui

désobéir ? », Mohammed lui répliqua : « Dans ce cas là, personne ne commettrait un plus grand méfait que toi, et ainsi tu défierais ALLAH sur le fait que Son ordre ne t'atteigne pas ? ». Il disait : « Celui qui lit le Coran entretient son cerveau, et ce, même s'il atteint l'âge de cent ans ». Il disait : « Le fait que je lise durant toute la nuit et jusqu'à ce que le matin arrive, la sourate La secousse (99) et la sourate Le fracas (101), sans n'ajouter à celles-ci quoi que ce soit, et que je les répète et que je médite sur elles, m'est préférable au fait de lire le Coran rapidement » Il mourut ﵁ en l'an cent dix sept, et ce, au cours d'un sermon qu'il tenait aux gens dans la mosquée ; cette dernière sécroula sur eux, puis il mourut et tous les gens moururent. Il disait : « Peu de choses de la vie terrestre détourne de beaucoup de choses de l'au-delà ». Il disait : « La sagesse ne descend pas dans un cœur qui est décide à accomplir un péché » Il disait : « Prends garde au fait d'avoir beaucoup d'amis, car tu ne pourras pas remplir toutes les obligations que tu as envers eux ; moi, je suis incapable de remplir toutes les obligations envers un seul ami » Il disait · « Entre les propos de Pharaon que rapporte ALLAH à savoir :

(ما علمت لكم من إله غيري)

(Je ne connais pas de divinité pour vous, autre que moi.) [Coran 28 : 38] et les propos

(أنا ربكم الأعلى)

(C'est moi votre Seigneur, le très-Haut) [Coran 79 : 24], quarante années s'écoulèrent ». Il disait : « Si les consciences sont dans un bon état les grands péchés sont pardonnés ». Il était ﵁ boiteux, et il se blâmait en se disant : « Au jour du jugement, on appellera et on dira : « Oh vous qui avez commis tel et tel péché, levez-vous ! », et tu te lèveras avec eux, ensuite on dira : « Oh vous qui avez commis tel et tel péché, levez-vous ! », et tu te lèveras avec eux, ensuite ils

diront : « Oh vous qui avez commis tel et tel péché, levez-vous ! », et tu te leveras avec eux ; je te vois, oh boiteux ! te lever avec tous ceux qui ont commis des péchés ».

59 – Mohammed ibn Sirîne



Lorsque les gens parlaient en sa présence d'une personne en mal, lui, il en parlait en bien. Il était docile et silencieux. Lorsqu'il sortait, il ne laissait personne marcher avec lui et il disait : « Si tu n'as besoin de rien, alors va t en ! ». Lorsqu'il parlait à sa mère, il lui parlait à mi-mot, et ce, par respect envers elle. Lorsqu'il fut emprisonné pour une dette, le gardien de la prison lui dit « Lorsque la nuit tombera, rentre chez toi et reviens demain ! », il lui répliqua : « Je ne veux pas t'aider à trahir la chose dont tu as été chargé ». Il disait : « La raison de mon emprisonnement, c'est que j'ai injurié un homme pour une dette qu'il avait envers moi, alors j'ai été puni pour cela ». Il disait « Ce qui fait partie de l'injustice claire envers ton frère, c'est que lorsque tu te mets en colère, tu mentionnes ses défauts et tu tais ses qualités». Il disait : « Si les péchés avaient une odeur, personne ne pourrait s'approcher de moi, en raison de l'abondance de mes péchés ». Lorsqu'il était questionné au sujet d'un rêve, il disait à la personne qui le questionnait : « Crains ALLAH dans ton éveil, et ce que tu as vu dans ton sommeil, ne te sera pas nuisible » Un homme lui dit : « pardonne-moi, car j'ai fait de la médisance sur toi », il lui répondit : « J'ai en aversion le fait de rendre licite ce qu'ALLAH ﷻ a interdit, en ce qui concerne l'honneur des musulmans ». Lorsque les gens lui faisaient des éloges pour ses fatwas et qu'ils disaient : « Les compagnons ne faisaient pas aussi bien que cela », il disait : « Par ALLAH, si nous désirions atteindre leur connaissance, notre raison ne pourrait l'atteindre ». Il mourut en l'an cent dix, alors qu'il était âgé de plus de quatre vingt ans ﷺ.

60 – Sa'id ibn Jubayr



Il pleurait tellement que sa vue diminua. Il lisait le Coran tout entier dans une seule *rak'a* au milieu de la Ka'ba. Durant le mois de Ramadan, il lisait le Coran tout entier entre la prière du *maghrib* et la prière du *ichâ*. Il disait : « Toute obligation est importante ». Il disait : « Lorsque je vois une personne commettre un peché, j'ai honte de la blâmer, et ce, car je considère mon âme abjecte ». Il avait un coq sur les cris duquel il se réveillait ; une nuit, le coq ne cria pas, alors Sa'id resta endormi et il ne lut pas la partie de Coran qu'il s'était imposé quotidiennement ; il fit alors une invocation contre le coq qui mourut sur-le-champ. Après cela, il prit la décision de ne plus jamais faire d'invocations contre qui que ce soit. Il disait : « Le signe qui indique qu'une prière est exaucée, c'est la douceur de l'invocation ». Lorsque Al-Hajâj l'emprisonna, il dit : « Je pense que je vais être tué ». Sa fille entra le voir et le vit attaché, elle se mit alors à pleurer. Lorsqu'on l'appela pour l'exécuter, sa fille se mit à crier, il lui dit alors : « Oh ma fille ! crois-tu que ton père va vivre plus que cinquante sept ans ? ». Il disait : « Toute personne qui obéit à ALLAH, est une personne qui l'invoque, et toute personne qui désobéit à ALLAH est une personne qui ne l'invoque pas, même si celle-ci fait beaucoup d'invocations et qu'elle lise beaucoup le Coran ». On lui dit : « Quelle est la personne la plus dévote ? », il répondit : « Celle qui commet des péchés, puis qui se repent, et qui à chaque fois qu'elle pense à ses péchés, dédaigne ses actes d'adoration ». Lorsque le jour se levait il ne parlait qu'uniquement en invoquant ALLAH ﷻ et ce, jusqu'à ce qu'il accomplisse la prière du *sobh*. Lorsque Al-Hajâj lui coupa la tête, il dit l'attestation de foi : « Il n'y a point de divinité en dehors d'ALLAH », deux fois, puis à la troisième fois, il ne put la terminer. Lorsqu'on l'informa qu'il allait être exécuté le lendemain, il dit aux gardiens : « Laissez moi aller me préparer pour la mort, et je reviendrai demain ! » ; ils se concertèrent à ce sujet et craignirent qu'il ne se sauve, mais son côté véridique était

d'une telle apparence, qu'ils le lâchèrent. Puis, le lendemain, il revint et ils le prirent pour l'exécuter ; ils placèrent le billot, ensuite, le bourreau vint et l'égorgea sur le billot, et il avait dit auparavant : « Oh ALLAH ! fais en sorte qu'Al-Hajâj ne tyrannise plus personne après moi ! ». Al-Hajâj vécut après lui quinze nuits, puis il fut atteint de la gangrène au ventre. Le reste de sa vie, il s'écriait « Qu'ai-je donc fait à Sa'id Ibn Jubayr, chaque fois que je veux dormir, il me tire par les pieds » Il fut tué en l'an quatre vingt quinze ﷺ.

61 – 'Abdallah ibn 'Omar Al-'Uumarî



Il accomplissait des actes d'adoration et il habitait dans les cimetières. On le voyait toujours avec un livre à la main qu'il lisait, et il abandonna les assemblées des gens. On le questionna au sujet de son comportement et il dit : « Je ne connais pas un meilleur sermonneur qu'une tombe, je ne connais pas une meilleure compagnie qu'un livre et je ne vois rien de mieux que la solitude ». On lui dit : « Certains textes ont été rapportés au sujet de la solitude ! ». Il disait : « Ne fuis que l'ignorant ! ». Il disait : « Parmi ce qui indique que tu négliges ton âme, c'est que tu te détournes d'ALLAH, et ce, en voyant ce qui Le met en colère, et qu'ensuite, tu vas au-delà de cela, sans recommander le bien et sans interdire le mal, et ce, car tu as peur de celui qui ne peut ni te faire de mal ni t'être utile ». Il disait : « Celui qui n'ordonne pas le bien et n'interdit pas le mal, et ce, par peur des créatures, alors la peur d'ALLAH lui sera enlevée, et même s'il donne des ordres à ses enfants ou à certains de ses esclaves, ils le dédaigneront ». Harun Arrachîd repartit d'Al-Marwa en direction de Saffa. Al-'Umary s'écria : « Oh Harun ! », il répondit : « Je viens, oh 'Uumary ! », il dit alors : « Grimpe sur Saffa ! », lorsqu'il grimpa, il dit : « Jette un oeil sur la Ka'ba ! », il répondit : « Je l'ai fait ! », il dit : « Combien y a-t-il de personnes ? », il répondit : « Et qui peut les dénombrer ? », il dit : « Combien existe-t-il de gens comme eux ? », il répondit : « Les créatures, seul ALLAH peut les dénombrer », il dit : « Sache que chacun d'entre eux sera questionné pour les choses qui le concernent, quant à toi, tu seras questionné au sujet de chacun d'eux, alors imagine comment tu seras au jour du jugement ? ». Harun se mit alors à pleurer, puis, il s'assit et ils se mirent à lui donner mouchoir après mouchoir, pour essuyer ses larmes. Al-'Umary sortit une fois pour aller voir Arrachid, pour lui faire un sermon. Lorsqu'il arriva, l'armée se déplaça, au point que si cent mille ennemis s'étaient dirigés sur eux, ils n'auraient pas été plus impressionnants que lui. Un homme vint le voir et lui dit : « fais-

moi un sermon ! », il prit une pierre par terre et lui dit : « Le fait que le poids de celle-ci en piété entre dans ton cœur est meilleur pour toi que la prière de toutes les personnes sur terre ». Il dit : « redonne-moi un autre sermon ! », il dit alors : « De la même manière que tu souhaites qu'ALLAH se comporte avec toi demain, alors comporte-toi avec Lui aujourd'hui ».

62 - Moussâ ibn Ja'far



On le surnommait « le bon serviteur ». Il était indulgent et généreux. Lorsqu'il apprenait qu'un homme lui causait des préjudices, il lui envoyait de l'argent. Lorsque Al-Mahdî l'emprisonna, Al-Mahdi vit 'Ali ibn Abu Taleb en rêves qui lui dit : « Oh Mohammed ! ALLAH dit :

(فَهَلْ عَسَيْتُمْ إِنْ تَوَلَّيْتُمْ أَنْ تُفْسِدُوا فِي الْأَرْضِ وَتُقَطِّعُوا أَرْحَامَكُمْ)

(Si vous vous détournez [des ordres d'ALLAH], ne risquez-vous pas de semer la corruption sur terre et de rompre vos liens de parenté ?) [Coran 47 : 22] Arrabi'a dit : « Il me fit appeler en pleine nuit, ce qui m'effraya. Je vins alors le voir et je le trouvai en train de lire ce verset. Il avait une très belle voix. Il dit « Faîtes venir Moussa ibn Ja'far ! », je me présentai alors avec lui, puis il l'accola et le fit asseoir près de lui et lui dit : « Oh Abu Al Hassan ! j'ai vu en rêves le chef des croyants 'Ali ibn Abu Taleb qui était en train de lire ainsi, est-ce que tu me promets de ne pas me désobéir ainsi qu'à aucun de mes enfants ? », il répondit : « Par ALLAH, je n'ai pas fait cela et je n'en ai nulle intention », il dit : « Tu as dit vrai oh Arrabi' ! Donne-lui trois mille dinars et laisse-le repartir chez sa famille ! » Chaqîq Al-Balkhî a dit : « Je partis pour le pèlerinage et lorsque j'arrivai à Al-Quadissiya, je vis un jeune homme au beau visage vêtu d'une houppelande et assis tout seul, je me dis à moi-même : « Celui-ci fait partie des soufis et il espère être à la charge des gens , par ALLAH ! je vais aller le réprimander », lorsqu'il me vit venir, il dit : « Oh Chaqîq ! ALLAH dit :

(اجْتَنِبُوا كَثِيرًا مِنَ الظَّنِّ إِنَّ بَعْضَ الظَّنِّ إِثْمٌ)

(Evitez de trop présupposer [sur autrui], car une partie des présuppositions est péché.) [Coran 49 : 12], puis il me laissa et

moi un sermon ! », il prit une pierre par terre et lui dit : « Le fait que le poids de celle-ci en piété entre dans ton cœur est meilleur pour toi que la prière de toutes les personnes sur terre ». Il dit : « redonne-moi un autre sermon ! », il dit alors : « De la même manière que tu souhaites qu'ALLAH se comporte avec toi demain, alors comporte-toi avec Lui aujourd'hui ».

62 - Moussâ ibn Ja'far



On le surnommait « le bon serviteur » Il était indulgent et généreux. Lorsqu'il apprenait qu'un homme lui causait des préjudices, il lui envoyait de l'argent. Lorsque Al-Mahdi l'emprisonna, Al Mahdi vit 'Ali ibn Abu Taleb en rêves qui lui dit : « Oh Mohammed ! ALLAH dit :

(فَهَلْ عَسَيْتُمْ إِنْ تَوَلَّيْتُمْ أَنْ تُفْسِدُوا فِي الْأَرْضِ وَتُقَطِّعُوا أَرْحَامَكُمْ)

(Si vous vous détournez [des ordres d'ALLAH], ne risquez-vous pas de semer la corruption sur terre et de rompre vos liens de parenté ?) [Coran 47 : 22] Arrabi'a dit : « Il me fit appeler en pleine nuit, ce qui m'effraya. Je vins alors le voir et je le trouvai en train de lire ce verset. Il avait une très belle voix. Il dit : « Faîtes venir Moussa ibn Ja'far », je me présentai alors avec lui, puis il l'accola et le fit asseoir près de lui et lui dit : « Oh Abu Al-Hassan ! j'ai vu en rêves le chef des croyants 'Ali ibn Abu Taleb qui était en train de lire ainsi, est ce que tu me promets de ne pas me désobéir ainsi qu'à aucun de mes enfants ? », il répondit : « Par ALLAH, je n'ai pas fait cela et je n'en ai nulle intention », il dit : « Tu as dit vrai oh Arrabi' ! Donne-lui trois mille dinars et laisse le repartir chez sa famille ! ». Chaqîq Al-Balkhî a dit « Je partis pour le pèlerinage et lorsque j'arrivai à Al-Quadissiya, je vis un jeune homme au beau visage vêtu d'une houppelande et assis tout seul, je me dis à moi-même : « Celui-ci fait partie des soufis et il espère être à la charge des gens ; par ALLAH ! je vais aller le réprimander », lorsqu'il me vit venir, il dit : « Oh Chaqîq ! ALLAH dit :

(اجْتَنِبُوا كَثِيرًا مِنَ الظَّنِّ إِنَّ بَعْضَ الظَّنِّ إِثْمٌ)

(Evitez de trop présupposer [sur autrui], car une partie des présuppositions est péché.) [Coran 49 : 12], puis il me laissa et

partit. Je me dis alors : « Il a parlé de ce que j'avais en moi et il a prononcé mon nom, celui-ci est certes, un serviteur vertueux ; je vais aller lui demander de me pardonner » ; je me mis alors rapidement à suivre ses traces, mais je ne pus le rattraper. Lorsque nous arrivâmes à Al-Waquissa, je le vis en train de prier alors que ses membres tremblaient et que ses larmes coulaient. J'attendis jusqu'à ce qu'il s'assit, puis je vins vers lui et il me dit : « Oh Chaqîq ! lis la parole d'ALLAH :

﴿وَإِنِّي لَغَفَّارٌ لِمَنْ تَابَ﴾

(Et Je suis celui qui pardonne [largement] à celui qui se repent) [Coran 20 : 82], puis il me laissa et partit. Je dis alors : « Celui-ci fait partie des substituts des prophètes, il a parlé à deux reprises de ce qui se trouve en mon for intérieur ». Lorsque nous arrivâmes à Al-Zabâla, je vis le jeune homme debout devant un puits et tenant à la main une outre à eau ; puis, celle-ci tomba dans le puits, et ensuite, je le vis lever les yeux au ciel et je l'entendis dire les vers suivants :

Tu es mon Seigneur, si j'ai besoin d'eau

Tu es ma subsistance, si j'ai besoin de nourriture

puis il ajouta : « Ô ALLAH ! je n'ai que celle-ci, alors ne me la prends pas ! » Il dit : « Par ALLAH ! je vis le niveau d'eau du puits monter, puis il tendit la main, la prit et la remplit, puis il fit ses ablutions et pria Ensuite, il se pencha sur une dune de sable, il se mit à prendre du sable de sa main et à le mettre dans l'outre, puis il se mit à la remuer et en but, je lui dis alors : « Donne m'en ! » ; il me la donna et j'en bus, c'était de la farine mélangée à du sucre. Par ALLAH ! Je n'ai jamais bu une chose aussi délicieuse que cela, ni une chose qui avait une meilleure odeur que cela. Ensuite, je restai des jours sans avoir envie de manger ou de boire, puis, je ne le revis que lorsque nous rentrâmes à la Mecque où je vis une foule

de gens qui l'entourait et le saluait, je dis alors : « Qui est cette personne ? », ils me répondirent : « Moussâ Ibn Ja'far »

63 – Wahîb ibn Al-Ward



Il a dit : « Alors que je me tenais debout au milieu d'un fleuve, un homme me prit par les épaules et me dit : « Crains ALLAH en raison de l'emprise qu'Il a sur toi et fais preuve de pudeur envers Lui du fait qu'Il est proche de toi ! », je me retournai et je ne vis personne. Bichr a dit « ALLAH a élevé quatre personnes en raison de la pureté de leur nourriture, parmi celles-ci, il y a Wahîb ». Parmi ses propos : « ALLAH ﷻ dit : « Toute personne qui choisit Mes désirs au détriment des siens, Je lui diminuerai ses soucis, Je lui protègerai ses sources de subsistances, Je lui enlèverai la pauvreté du cœur, Je lui mettrai la richesse devant lui et Je lui donnerai une part de tout commerce ; par Ma gloire, Ma puissance et Ma magnificence, toute personne qui choisira ses désirs au détriment des Miens, Je lui multiplierai ses soucis, Je lui éparpillerai ses sources de subsistances, Je lui enlèverai la richesse du cœur, Je lui mettrai la pauvreté devant elle, et ensuite, Je ne porterai aucun intérêt sur la manière avec laquelle elle périra »[1]. Il disait : « J'ai fréquenté les gens durant cinquante années, et je n'ai rencontré aucune personne qui m'ait pardonné une erreur, qui ait continué d'entretenir des liens avec moi lorsque je les rompis avec elle, qui ait caché mes défauts ou à qui j'ai pu faire confiance lorsqu'elle se mettait en colere, alors s'intéresser à des personnes telles que celles-ci, est une grande idiotie ». Il disait : « La sagesse est constituée de dix parties, neuf d'entre elles se trouvent dans le silence et la dixième consiste à s'isoler des gens. J'ai alors soigné mon âme par le silence, et je me suis rendu compte que je ne pouvais pas maîtriser tout ce que j'en voulais, je me rendis alors compte que les dix parties se trouvaient dans le fait de s'isoler des gens » Il disait : « Comme il est étonnant de la part d'un savant, que son cœur trouve son aise dans le fait de rire, alors qu'il sait, qu'au jour de la résurrection, il vivra des frayeurs, des

[1] Hadith faible rapporté par Abu Nu'aym dans Hilyatou Al-Awliyah (8/147)

effrois et des terreurs ». Celui qui considère que ses paroles font partie de ses actes, parlera peu. Il disait : « J'ai été informé que Moussâ ﷺ a dit : « Ô mon seigneur ! Informe-moi du signe qui indique que Tu agrées Ton serviteur ! », ALLAH lui révéla alors : « Si tu vois que Je lui facilite Mon obéissance, et que Je le détourne de Ma désobéissance, c'est là un signe de Mon agrément ». Le mauvais savant ressemble à la pierre qui se trouve dans le ruisseau, ni lui ne boit de l'eau ni il ne laisse l'eau coulée vers les arbres, afin que ceux-ci végètent. Il disait : « 'Issâ ﷺ passa avec un de ses apôtres près d'un voleur qui se trouvait dans une de ses forteresses. Lorsque le voleur les vit, ALLAH déposa dans son cœur le repentir, et il se dit à lui-même : « Voici 'Issa ibn Maryam, le souffle d'ALLAH et Sa parole, et la personne qui l'accompagne est untel, son disciple ; et toi ! oh malheureux ! Qui es-tu ? Tu n'es qu'un voleur de la tribu d'Israël, pilleur des chemins, tu as volé les biens et tu as fait couler le sang ? » Ensuite, il descendit vers eux, repentant et en ayant des remords pour ce qu'il avait fait. Lorsqu'il les rencontra, il se dit à lui-même : « Tu veux marcher avec eux, tu n'es pas digne de cela, marche derrière eux, comme marchent ceux qui ont fait des erreurs et les pécheurs tels que toi ! ». Il a dit : « Le disciple se retourna et le reconnut, et il se dit en lui-même : « Regarde cet ignoble, ce malheureux qui marche derrière nous ! ». ALLAH observa ce que chacun d'eux avait dans le cœur, à savoir, le repentir du voleur et le mépris de l'apôtre envers le voleur et le fait de se considérer meilleur que lui. ALLAH ﷻ révéla alors à 'Issa d'ordonner à l'apôtre et au voleur de la tribu d'Israël, de recommencer tous les deux leurs actes sur un nouveau départ, et ce, car en ce qui concerne le voleur, Il lui a pardonné ce qu'il avait fait en raison des regrets qu'il a eus, par contre, en ce qui concerne l'apôtre, Il a annulé ses actes en raison de l'orgueil dont il avait fait preuve envers ce repentant et pour l'avoir méprisé.

Il a dit : « Nous avons été informés que l'ignoble satan, que la malédiction d'ALLAH soit sur lui, se présenta à Yahyâ ibn Zakariyâ et lui dit : « Je désire te donner un bon conseil ! » ; il lui

rétorqua : « Tu mens, ne me donne pas de bons conseils, mais parle-moi des enfants d'Adam ! » ; il lui répondit « Pour nous, ils sont de trois catégories, une catégorie parmi eux - et celle-ci est la plus dure pour nous - nous nous appliquons jusqu'à l'éprouver et à la maîtriser, mais après cela, elle s'empresse de demander pardon à ALLAH et de se repentir, et ainsi elle nous sabote tout ce que nous avons obtenu d'elle. Ensuite nous revenons vers elle et elle refait la même chose, ni nous perdons espoir de la dominer, ni nous obtenons d'elle ce que nous désirons, et ainsi nous sommes dans un labeur constant. Tandis que l'autre catégorie, elle est entre nos mains comme l'est le ballon entre les mains de vos enfants. Nous l'attrapons rapidement comme nous le désirons et elle a en charge son âme pour nous. Quant à la dernière catégorie, elle est semblable à des invulnérables comme toi, nous ne pouvons rien obtenir d'eux ». Yahyâ lui dit alors : « As-tu obtenu quelque chose de moi ? », il lui répondit : « Non, excepté une seule fois, tu te mis à manger et je n'ai cessé de t'en donner envie, à tel point, que tu en as mangé plus que tu ne le désirais, et cette nuit-là, tu as dormi et tu ne t'es pas levé pour faire la prière comme tu le faisais auparavant », Yahyâ lui dit alors : « Certes, je ne mangerai plus jamais à ma faim », l'ignoble lui répliqua alors : « Certes, je ne donnerai plus jamais un bon conseil à un enfant d'Adam ». Il a dit : « Lorsque l'individu garde le silence, sa raison se fortifie ». Que le souci de l'un d'entre vous ne soit pas le fait d'accomplir beaucoup d'actes, mais que son souci soit le fait de les contrôler et de les parfaire, car le serviteur peut accomplir une prière et être en train de désobéir à ALLAH dans celle-ci, et il peut jeûner et être en train de désobéir à ALLAH dans son jeûne. Si tu te tenais debout pour prier, comme l'est ce poteau, cela ne te serait utile qu'après avoir regardé ce qui rentre dans ton ventre, c'est à dire de voir si cela est licite ou illicite ? ». Nous avons été informés que Moussâ ﷺ a dit : « Ô mon seigneur ! Donne-moi un bon conseil ! », Il lui répondit : « Respecte Mes ordres ! », il lui répéta cela trois fois et à chaque fois Il lui disait : « Respecte Mes ordres » et la dernière fois, Il lui dit : « Chaque fois qu'une chose se présente

à toi, tu dois choisir Mon amour au détriment de toute autre chose, car celui qui ne fait pas cela, Je ne lui ferai pas miséricorde et Je ne le purifierai pas »[1]. Il a dit : « Crains ALLAH et n'insulte pas satan en public, alors qu'en privé, tu es son ami ». Wahîb accomplit la prière de *l'aïd* ; lorsque les gens se dispersèrent, ils se mirent à passer près de lui, il se mit à les observer, puis il poussa un soupir et dit : « Si ceux-là étaient certains que leur mois a été accepté d'eux, ils devraient être occupés à remercier ALLAH pour la situation dans laquelle ils sont, par contre, si tel n'est pas le cas, ils devraient être occupés à faire de plus en plus d'efforts »

[1] Sifatu Safwa (1 :468)

64 – As-Sabtî
qu'ALLAH lui fasse miséricorde

'Abdallah a dit : « Je sortis pour chercher un homme qui puisse transporter une chose pour moi. On m'indiqua un homme au beau visage qui avait devant lui, de la corde et un panier. Je lui demandai : « Veux-tu travailler pour moi ? » ; il me repondit : « Oui, pour un dirham et un sixième de dirham », je lui dis alors : « lève-toi ! » ; il vint avec moi et m'accomplit un travail pour un dirham et un sixième de dirham. Ensuite, je revins un autre jour et je demandai après lui, on me dit : « Lui, on ne le voit qu'une fois par semaine ». Je revins donc, le jour que l'on m'indiqua et je lui dis « Veux-tu travailler pour moi ? », il me répondit . « Oui, pour un dirham et un sixième de dirham », je lui dis alors : « lève-toi ! » Arrivé le soir, je lui pesai un dirham mais je n'avais pas de sixième de dirham, mais en fait, je cherchais à discerner la realité de son état », il dit alors : « Qu'est-ce donc cela ? », je lui répondis . « Un dirham », il rétorqua alors « Ne t'ai-je pas dit pour un dirham et un sixième de dirham ? », je dis alors : « Moi je te dis pour un dirham », il dit alors : « Je ne prendrai rien de cela », puis il partit. Un jour, je revins et je demandai après lui, et on m'informa qu'il était malade. Je partis le voir, alors qu'il souffrait du ventre et qu'il n'avait rien chez lui, si ce n'est de la corde et un panier. Je lui dis : « J'aimerai que tu viennes chez moi afin que je te soigne » ; il répondit : « Le désires-tu ? » ; je répondis . « D'accord ! », et il ajouta . « A trois conditions » ; je lui répondis : « Oui » Il dit alors : « Que tu ne me proposes à manger qu'uniquement si je te le demande, que si je meurs tu m'enterres avec mes vêtements et la cape que je porte », je répondis : « Oui d'accord ! », il dit alors . « La troisième est très difficile » ; je le pris alors chez moi à midi Le lendemain matin, il dit · « Je vais mourir ! Ouvre le nœud qui se trouve a la manche de ma cape, celui-ci contient un anneau sur lequel il y a une pierre précieuse rouge ». Il dit : « Lorsque je mourrai, donne-la à Harun, le chef des croyants et dis lui « Le propriétaire de cette bague te dit « Malheur à toi ! ne

meurs pas dans ton ivresse, car si tu meurs dans cette ivresse, tu auras des regrets ». Lorsque je l'enterrai, je me renseignai pour savoir le jour de sortie de Harun, je me présentai alors à lui et j'entrai chez lui, et ce, alors qu'il était en colère, il dit : « Comment osez-vous nous intercepter ? » ; lorsque je le vis en colère, je sortis la bague, il me dit alors . « Comment t'es-tu procuré cette bague ? », je lui répondis : « C'est un homme de Tiyan qui me l'a donnée », il dit alors : « Tiyan ! Tiyan ! », puis il me fit approcher de lui, je lui dis alors : « Oh chef des croyants ! le propriétaire de cette bague m'a demandé de te transmettre son salut et de te dire : « Malheur à toi ! ne meurs pas dans ton ivresse, car si tu meurs dans celle-ci, tu auras des regrets », il se leva et se jeta sur le tapis, puis, il se mit à se tourner dessus, ensuite, il dit : « Oh mon fils ! tu as donné un conseil à ton père », puis il s'assit et on vint lui essuyer le visage, puis il demanda : « Comment l'as-tu connu ? », je lui racontai son histoire, puis il se mit à pleurer et il dit : « Celui-ci est mon premier enfant. Mon père Al-Mahdi, me parla de Zoubayda et de son désir de me la marier, je vis cette femme et je tombai amoureux d'elle, ensuite, je l'épousai et elle me donna cet enfant. Ensuite je l'ai ramené à Basra et je lui ai donné cette bague et d'autres choses, puis, je lui dis : « Cache-toi ! et lorsque tu apprendras que je suis devenu calife, alors viens à moi [1] ». Lorsque je devins calife, je me mis à les rechercher, mais on me dit qu'ils étaient morts. Je ne savais pas que lui était encore vivant. Où l'as-tu enterré ? », je lui répondis : « Dans le cimetière de la tribu de Mâlik », il dit alors : « Lorsque le soleil se couchera, tiens-toi devant ma porte ! ». Je me tins alors devant la porte et il sortit incognito. Je me dirigeai alors avec lui vers le cimetière et là, il pleura durant toute la nuit, et ce, jusqu'au matin, en tournant autour de la tombe et en disant : « Oh mon fils ! tu as donné un conseil à ton père », je dis alors : « Oh chef des croyants ! Le jour va se lever », il dit : « J'ai donné l'ordre que l'on te donne dix mille dirhams et inscris ta famille avec la mienne, ceci est ton droit, car tu as enterré mon fils » ; après cela, je ne revins plus le voir.

65 - 'Atâ ibn Abu Rabâh



Lorsqu'une personne lui citait un hadith qu'il connaissait, il l'écoutait comme s'il n'avait jamais entendu ce hadith, et ce, de façon à ne pas mettre la personne dans la gêne. Lorsqu'il faisait la prière durant la nuit, il lisait deux cent versets ou plus. Lorsqu'une personne demandait la permission de rentrer chez lui, il ne lui ouvrait la porte qu'après lui avoir demandé : « Avec quelle intention es-tu venu me voir ? » ; si la personne répondait : « Je suis venu te rendre visite », il disait : « Ce ne sont pas des personnes telles que moi qui doivent être visitées » puis il ajoutait : « Comme est mauvaise l'époque au cours de laquelle, on rend visite à des personnes telles que moi ». Il disait : « Celui qui assiste à une assemblée où ALLAH est mentionné, ALLAH lui pardonnera grâce à cette assemblée dix assemblées inutiles auxquelles il aura assisté ». 'Atâ était l'esclave affranchi d'Abu Mayssara Al-Fahri et il grandit à la Mecque. Ahmed ibn Hanbal, qu'ALLAH lui fasse miséricorde, disait : « Les trésors de la science, ALLAH ne les donne qu'uniquement à ceux qu'Il aime, et s'Il devait donner la science à des personnes en particulier, Il le ferait à celles qui sont d'une lignée, mais 'Atâh était un esclave d'Ethiopie, Yazid ibn abu Habîb était de Nubie, Al-Hassan Al-Bassrî était un esclave affranchi et Ibn Sirîne était un esclave affranchi des *Ansârs* ....

Je dis : « Parmi les esclaves, il y a également Makhul, Tâwuss, Annakha'î, Maymoun ibn Mahran, et Ad-Dahak ibn Mazahim, propos dits par Az-Zuhrî ». 'Atâ connaissait les grands cas de la science. Sulayman ibn 'Abdalmâlik vint à lui, s'assit devant lui et 'Atah lui enseigna les rites du pèlerinage, puis 'Abdalmâlik se tourna vers ses enfants et leur dit : « Apprenez la science, car je n'oublierai jamais notre avilissement devant cet esclave noir ! ». 'Atâ accomplit soixante dix pèlerinages ; il vécut cent ans et mourut à la Mecque en l'an cent quinze ﷺ.

66 - Safwân ibn Mahraz Al-Mâzanî



Il disait : « Le bien que je connais ne m'est d'aucune utilité si je ne le mets pas en pratique, alors comme j'aurai aimé ne rien connaître » Il disait : « Si chaque jour, tu as une miche de pain et un cruchon d'eau, alors tu n'as que faire de la vie terrestre ». Il avait une tanière dans laquelle il pleurait. Il possédait une maison et une partie du toit de celle-ci s'effondra ; on lui dit alors : « Pourquoi ne le répares-tu pas ? », il répondit : « Moi je vais mourir demain et si le propriétaire de la maison me laissait vivre à l'intérieur, je la réparerai ». Il ne sortait jamais de chez lui, excepté pour faire la prière, puis il revenait rapidement chez lui ﷺ.

67 – 'Omar ibn 'Abdal'azîz



On le surnommait « le balafré » de la tribu de Uumaya. Sa mère était Um 'Assim bint 'Assim ibn 'Omar ibn Al-Khatâb. 'Omar ﷺ était donc son grand-père maternel. Il était un noble adepte des compagnons. Parmi ceux qui ont rapporté des hadiths de lui, il y a Anas ibn Mâlik, As Sâîb ibn Yazîd ﷺ. Un groupe de personnes a également rapporté des hadiths de lui. Il naquit en Egypte en l'an soixante et un L'imam Ahmed, qu'ALLAH lui fasse miséricorde, a dit : « L'avis d'aucun disciple des compagnons est un argument en dehors de celui de 'Omar ibn 'Abdal'azîz » Durant son époque, les moutons et les loups étaient gardés ensembles, et ce, en raison de sa justice qui régnait. Les biens de la vie terrestre vinrent à lui malgré lui, mais il les abandonna et s'en détacha. Soufyiân a dit : « Les califes sont au nombre de cinq : Abu Bakr, 'Omar, 'Uthman, 'Alî et 'Omar ibn 'Abdal'azîz ». A chaque instant, il envoyait ﷺ un courrier contenant le salut au messager

d'ALLAH ﷺ à Abu Bakr et à 'Omar, et son seul objectif par cela était de leur adresser un salut. Il disait : « Ne rentre jamais chez un gouverneur, même si tu vas lui interdire de commettre un mal ou lui conseiller de faire un bien ! ». Il disait : « Si ALLAH avait voulu que l'on ne Lui désobéisse pas, Il n'aurait pas créé satan ». Il disait : « Le pieux est refréné » Il disait : « Si vous saviez ce que je sais de moi, vous ne me regarderiez pas en face ». Il disait : « L'ascétisme consiste à l'être avec ce qui est licite, quant à ce qui est illicite, c'est un feu qui brûle et dans lequel les morts pâturent, et s'ils étaient vivants, ils ressentiraient les douleurs du feu ». Il pleurait du sang.

(Son califat)

On lui prêta allégeance le jour où mourut Sulaymân ibn 'Abdalmâlik, après que ce dernier le désigna pour cette fonction. 'Omar ﷺ était pudique, ascète et il accomplissait souvent le pèlerinage. Il était aussi un croyant dévot, pieux, sincère, et il fut le premier à prendre une salle pour les invités et le premier à avoir allouer une aide aux orphelins. Il supprima ce que la tribu de Umaya mentionnait au sujet de 'Alî ﷺ sur les chaires, et il remplaça cela par la parole d'ALLAH :

(إِنَّ اللَّهَ يَأْمُرُ بِالْعَدْلِ وَالْإِحْسَانِ)

(Certes, ALLAH commande l'équité, la bienfaisance...) [Coran 16 : 90]. Plus d'une personne rapporte que Mohammed Al-Marwadhî, a dit : « J'ai été informé que lorsque 'Omar ibn 'Abdal'azîz ﷺ enterra Sulaymân ibn 'Abdalmâlik, puis qu'il ressortit de la tombe de celui-ci, il entendit un bruit sourd et une secousse au sol, il dit alors : « Qu'est donc cela ? », on lui répondit « Ceci est le carrosse du calife que l'on t'a rapproché, oh chef des croyants, et ce, afin que tu montes dedans ! », il répliqua : « Je n'en ai que faire ! (ou quelque chose de ce genre) apportez moi ma

monture ! ». On lui rapprocha sa monture et il monta dessus. Le chef de la sécurité se mit à marcher devant lui en tenant une baïonnette à la main, et telle était l'habitude des califes qui le précédèrent, il lui dit alors : « Eloigne-toi de moi ! Je n'ai pas besoin de toi, moi je ne suis qu'un musulman parmi d'autres » ; ensuite, il partit et se mêla aux gens, jusqu'à ce qu'il arriva à la mosquée. Là, il gravit la chaire et les gens se réunirent autour de lui. Il loua ALLAH ﷻ Lui fit des éloges et mentionna le prophète ﷺ, puis, il dit : « Oh vous les gens ! En fait, j'ai été éprouvé par cette chose sans que l'on me demande mon avis ; je ne l'ai pas réclamée et on ne m'a pas concerté pour cela, alors je vous libère de votre allégeance à mon égard, choisissez-vous donc une personne autre que moi ! ». Les musulmans s'écrièrent d'une seule voix : « Nous t'avons choisi, oh chef des croyants ! Nous t'acceptons comme notre calife en te souhaitant prospérité et bénédiction ! ».

Lorsqu'ils se turent, il loua ALLAH ﷻ, Lui fit des éloges et il pria sur le prophète ﷺ, ensuite, il dit : « Je vous recommande la crainte d'ALLAH, car la crainte d'ALLAH peut remplacer toute chose, par contre, rien ne peut remplacer la crainte d'ALLAH ; empressez-vous donc d'œuvrer pour votre vie de l'au-delà, car celui qui s'empressera d'œuvrer pour sa vie de l'au-delà, ALLAH prendra en charge pour lui, ses affaires de l'au-delà et de la vie terrestre ; entretenez votre for intérieur et ALLAH entretiendra votre apparence ; pensez souvent à la mort et préparez-vous-y bien, et ce, avant que ne vienne vers vous, la chose qui altère les plaisirs. Celui qui n'a aucun aïeul vivant entre lui et Âdam ﵇ a certes des liens très forts avec la mort. Certes, cette communauté n'est pas entrée en divergences ni en ce qui concerne son Seigneur, ni en ce qui concerne son prophète et ni en ce qui concerne son Livre, mais ses membres sont entrés en divergences en ce qui concerne le dinar et le dirham. Quant à moi, par ALLAH, je ne donnerai à personne une chose à laquelle elle n'a pas droit et je ne priverai personne de son droit ; Oh vous les gens ! Celui qui obéit à

ALLAH doit obligatoirement être obéi, par contre, celui qui désobéit à ALLAH ﷻ ne doit pas être obéi ; obéissez-moi tant que j'obéis à ALLAH ﷻ par contre, si je Lui désobéis, alors vous n'avez pas à m'obéir ».

Ensuite, il descendit de la chaire et entra dans la demeure du calife, puis il ordonna d'arracher les rideaux et d'enlever les tapis, puis, il donna l'ordre de les vendre et de mettre le prix qui en serait récupéré, dans la trésorerie nationale des musulmans. Ensuite, il partit pour faire la sieste. Son fils, 'Abdalmâlik, vint alors vers lui et lui dit : « Oh pere ! Que désires-tu faire ? » ; il lui répondit : « Oh mon fils ! je désire faire la sieste » ; il lui dit alors « Tu désires faire la sieste, et tu ne veux pas régler les injustices ? », il lui dit : « Oh mon fils ! j'ai passé toute la nuit réveillé, afin de préparer l'enterrement de ton oncle Sulaymân, après la prière du *dohor*, je réglerai les injustices », il lui dit alors : « Oh chef des croyants ! Et qui te dit que tu vas vivre jusqu'après la prière du *dohor* ? », il lui dit alors : « Approche-toi de moi ! » ; il s'approcha de lui et l'embrassa entre les deux yeux, puis il s'exclama : « Louanges à ALLAH qui a fait sortir de mon dos celui qui m'aide dans ma religion ! ». Ensuite, il sortit et ne fit pas la sieste, puis il donna l'ordre à une personne d'appeler parmi les gens et de dire : « Que celui qui a subi une injustice se manifeste ». Une personne des gens du Livre, originaire de Hims, vint et dit : « Oh chef des croyants ! Je te demande de juger avec le Livre d'ALLAH », il dit : « Qu'y a-t-il ? » ; elle dit, en présence d'Al-'Abass : « Al-'Abass ibn Al-Walîd m'a pris un morceau de terre », le chef des croyants ﷺ s'adressa à Al-'Abass et lui dit : « Qu'as-tu à dire ? oh Al-'Abass ! », il répondit : « Le chef des croyants, Al-Walîd, me l'a donné et voilà son ecrit », 'Omar ﷺ dit alors : « Et toi oh personne du livre ! que dis-tu ? », il répondit : « Oh chef des croyants ! Je te demande de juger avec le Livre d'ALLAH ﷻ », 'Omar ﷺ dit alors : « Le livre d'ALLAH est plus digne d'être suivi que l'écrit d'Al-Walîd, alors rends-lui sa terre oh Al-'Abass ! », puis il la lui rendit. Ensuite, pour

toute injustice commise par les membres de sa famille, il les jugea les unes apres les autres. Mâlik ibn Dînâr a dit : « Lorsque 'Omar ibn 'Abdal'azîz devint calife, les bergers qui se trouvaient en haut des montagnes demandèrent : « Quel est ce calife vertueux qui a pris les affaires des gens en main ? » ; on leur répondit : « Et qui donc vous a informé de cela ? », ils répondirent : « Lorsqu'un calife vertueux prend les affaires en main, les loups et les lions s'éloignent de nos troupeaux ! ».

Lorsque les Kharijites furent informés de la conduite de 'Omar et des injustices qu'il avait rendues, ils se réunirent et dirent « Nous ne devons pas combattre un homme tel que lui ! ». Kathîr 'Aza a dit à son sujet :

Tu as pris le califat sans insulter 'Alî et tu n'as dédaigné aucun avis

Tu n'as accepté les propos d'aucun criminel

Tu as confirmé tes paroles avec les actes que tu as accomplis

Et tout musulman fut ainsi satisfait

De l'Orient à l'Occident

Il n'y a pas une personne, arabe ou non arabe, qui crie

Le chef des croyants m'a opprimé

En me prenant mon dinar ou mon dirham

Quel gain est cette transaction faite à celui a qui a ete prête pacte d'allegeance

Quel meilleur pacte d'allégeance qui t'a été prêté

Lorsque 'Omar ibn Al-Walid fut informé que la terre avait été redonnée a la personne du Livre, il écrivit à Ibn 'Abdal'azîz les propos suivants :

« Certes, tu discrédites la conduite des califes qui t'ont precédé et tu te conduis d'une manière différente de la leur, et ce, car tu les hais, ainsi que ceux qui sont venus après eux parmi leurs

enfants. Tu as rompu les liens qu'ALLAH a ordonné d'entretenir, et ce, car tu as pris comme objectif les biens de Quoraiche et de leurs héritiers, puis tu les as déposés dans la trésorerie, et ce, par injustice et oppression, et on ne te laissera pas agir ainsi, et que le salut soit sur toi ».

Lorsque 'Omar ibn 'Abdal'azîz lut sa lettre, il lui répondit .

« Au nom d'ALLAH, le Clément le Miséricordieux, de la part du serviteur d'ALLAH, 'Omar ibn 'Abdal'azîz à l'attention de 'Omar ibn Al-Walîd, que le salut soit sur les messagers, et louanges à ALLAH, Seigneur des mondes.

J'ai pris connaissance de ta lettre ; premièrement, oh Ibn Al-Walîd ! Ta mère est Banâna, une esclave de Sukun qui circulait dans le marché de Hims et qui entrait dans les magasins. ALLAH seul sait ce qu'elle est devenue. Dhubyân l'acheta, alors qu'elle était une propriété des musulmans, et l'offrit en cadeau à ton père, puis, elle tomba enceinte de toi, alors quel mauvais nouveau-né tu fus ! Après cela, tu grandis et tu devins un tyran et un despote , tu prétends que je fais partie des tyrans, et ce, car je t'ai privé, ainsi que les membres de ta famille, de l'argent d'ALLAH ﷻ qui est en fait, un droit des proches, des pauvres et des veuves. Celui qui est plus injuste que moi et qui abandonne encore plus que moi ses engagements envers ALLAH, est celui qui t'a employé – alors que tu es un gamin idiot – et qui t'a donné la responsabilité des armées musulmanes, et ainsi, tu règnes sur elles à ta guise ; sa seule intention, par cet acte, était uniquement l'amour qu'un père a pour son enfant ; alors malheur à toi et malheur à ton père ! Comme seront nombreux ses ennemis le jour de la résurrection ! Et comment ton père va-t-il échapper à ses ennemis ? Et celui qui est plus injuste que moi et qui abandonne encore plus que moi ses engagements envers ALLAH, c'est celui qui a nommé, comme gouverneur, Al-Hajâj qui a fait couler le sang et qui s'est emparé des biens illicites. Celui qui est plus injuste que moi et qui

abandonne encore plus que moi ses engagements envers ALLAH, c'est celui qui a nommé Kuratu ibn Charîk, un bédouin rude, comme gouverneur d'Egypte, et qui lui a permis d'écouter la musique, de jouer et de boire de l'alcool. Celui qui est plus injuste que moi et qui abandonne encore plus que moi ses engagements envers ALLAH, c'est celui qui a octroyé à Al-'Aliya Al-Barbariya, un cinquième du butin qui revient aux Arabes, alors doucement, oh fils de Banâna ! lorsque j'en aurais fini avec mes occupations et que j'aurais fini de distribuer le butin, je m'occuperai de toi et des membres de ta famille, et je vous remettrai sur le droit chemin, et ce, parce que vous avez si longtemps abandonné la vérité et que vous avez suivi le faux, et par-dessus cela, j'aimerai te voir vendu et que ton prix soit distribué entre les orphelins, les pauvres et les veuves, car chacun d'eux a un droit auprès de toi dans cela, et que le salut soit sur ceux qui suivent le droit chemin, et les peuples injustes n'obtiennent pas le salut d'ALLAH ».

Il écrivit à ses gouverneurs et leur ordonna de ne pas enchaîner les prisonniers, car cela les empêche d'accomplir la prière. Il écrivit au gouverneur de Bassrâ 'Adi ibn Arta ce qui suit : « Prends soins de quatre nuits dans l'année, car ALLAH ﷻ distribue, au cours de celles-ci, la clémence en grande proportion ; ces nuits sont la première nuit du mois de Rajab, la nuit du milieu du mois de Cha'ban et la nuit des deux *Aïd* » Il écrivit à ses gouverneurs : « Si le pouvoir que vous avez sur les gens vous incite à faire preuve d'injustice envers eux, alors pensez au pouvoir qu'ALLAH ﷻ a sur vous, et sachez que ce que vous obtiendrez d'eux disparaîtra, alors que ce qui vous atteindra à cause d'eux sera un châtiment ». Sa taille était recouverte par les replis de son ventre, mais lorsqu'il devint calife, il était possible de compter ses côtes sans les toucher Son revenu était de cinquante mille dinars, et lorsqu'il devint calife, il se mit à le donner en aumône à chaque instant, au point qu'il ne lui resta plus qu'un seul vêtement, qu'il n'enlevait que lorsqu'il était sale, puis, lorsqu'il était sale, il le lavait et restait chez lui jusqu'à ce qu'il sèche. Sa femme, Fâtima bint

'Abdalmalik, avait mis tous ses biens dans la trésorerie nationale et elle devint une personne comme les autres Lorsqu'il devint calife, il donna le choix à ses concubines et leur dit : « J'ai été chargé d'une chose qui ne me permet plus de m'occuper de vous jusqu'au jour de la résurrection et jusqu'à ce que les gens en finissent avec le jugement ; celle qui désire que je lui donne sa liberté, je la lui donne, et celle qui désire que je la garde, je la garde à condition qu'elle n'attende rien de moi ». Elles se mirent à pleurer, et leurs pleurs s'élevèrent, et ce, par désespoir d'obtenir quelque chose de lui. Il donna le choix à sa femme Fâtima bint 'Abdalmalik, entre le fait de rester avec lui et le fait de retourner à la maison de son père , elle se mit alors à pleurer et ses pleurs s'elevèrent jusqu'au point que les voisins l'entendirent. Fâtima a dit : « Je n'ai vu aucun homme avoir aussi peur d'ALLAH que 'Omar. Lorsqu'il rentrait chez moi, il se jetait à terre dans sa mosquée et il ne cessait de pleurer jusqu'à ce qu'il s'endormait. Ensuite, il se reveillait et il faisait la même chose tout au long de la nuit Il tenait le sermon aux gens, habillé d'un vêtement rapiécé aux poches devant et derrière ». Un homme lui dit « Oh chef des croyants ! ALLAH t'a donné des biens, si tu t'achetais un vêtement ! » , il hocha la tête un instant et dit : « Je préfère l'économie à l'opulence, et je préfère pardonner lorsque j'ai le pouvoir ». Ses filles continuaient d'être peu vêtues jusqu'à ce qu'il appela l'une d'entre elles, mais qu'elle ne lui répondit pas ; il envoya alors le domestique la chercher et il revint avec elle , il lui dit alors : « Qu'est ce qui t'a empêché de me répondre ? », elle lui répondit : « J'etais nue ! ». Il donna alors l'ordre qu'on lui apporte une pièce de jute et la couvrit de celle-ci On rapporte qu'à son époque, il se produisit une importante hausse des prix ; un groupe de bédouins vint à lui, puis ils choisirent l'un d'entre eux pour parler avec lui. Il avança vers lui et lui dit « Oh chef des croyants ! Nous sommes venus à toi, car nous sommes dans un grand besoin, et notre aise se trouve dans la tresorerie nationale. L'argent qu'elle contient appartient soit à ALLAH, soit aux serviteurs d'ALLAH, soit il t'appartient à toi ; s'il appartient à ALLAH, ALLAH n'en a pas besoin, s'il appartient aux serviteurs

d'ALLAH, alors donne-leur de celui-ci, et s'il t'appartient à toi, alors donne-le-nous en aumône, car ALLAH récompensera ceux qui donnent l'aumône ». Les yeux de 'Omar se remplirent de larmes, puis il dit : « Cet argent est exactement comme tu l'as dit », puis il donna l'ordre que leur soit donné ce dont ils avaient besoin. Lorsqu'il leur fut donné ce qu'ils désiraient, le bédouin voulut partir, mais 'Omar lui dit : « De la même manière que tu as fait parvenir les affaires des serviteurs d'ALLAH à moi, alors fais parvenir mon besoin et mon indigence à ALLAH ﷻ ». Le bédouin dit alors : « Ô ALLAH ! fais à 'Omar la même chose qu'il a fait à Tes serviteurs », et avant même qu'il ne finisse de parler, un grand nuage apparut et une pluie abondante se mit à tomber. La pluie contenait des grêlons qui tombèrent sur une jarre et la brisèrent, puis, il sortit de cette jarre, un morceau de papier sur lequel était écrit : « Ceci est une délivrance de l'enfer de la part d'ALLAH, Le Fort par excellence, le Tout-Puissant, en faveur de 'Omar ibn 'Abdal'azîz » [1].

Rajah ibn Hayah a dit que 'Omar ibn 'Abdal'azîz ﷺ faisait partie des personnes magnifiques et de ceux qui avaient la plus belle démarche et les plus beaux vêtements ». Lorsqu'il devint calife, on estima la valeur de ses vêtements, à savoir, son bonnet, son turban, sa robe, son caban, ses chaussons et ses sous-vêtements, à douze dirhams.

Ibn 'Assakir et d'autres que lui, ont rapporté que 'Omar ibn 'Abdal'azîz avait fait preuve de dureté envers ses proches et qu'il leur avait pris beaucoup de biens qu'ils avaient en leur possession. Ils en eurent assez de lui et ils l'empoisonnèrent. On rapporte qu'il appela le domestique qui l'empoisonna et lui dit : « Malheur à toi ! Qu'est ce qui t'a poussé à me donner du poison à boire ? » ; il

[1] Ceci ne figure pas dans Sifatu Safwa et je pense que ceci n'est qu'une chose erronée.

répondit : « Mille[1] qui m'ont été donnés », il lui dit alors : « rapporte-les ! » ; le domestique les rapporta, puis 'Omar ibn 'Abdal'azîz donna l'ordre qu'ils soient mis dans la trésorerie, et il dit à son domestique : « Pars vers un endroit où personne ne te verra ! ». Fâtima bint 'Abdalmalik, l'épouse de 'Omar ibn 'Abdal'azîz ﷺ a dit : « Par ALLAH ! Du jour où 'Omar est devenu calife, il ne s'est pas lavé à la suite d'un rêve ou après des rapports sexuels. Durant la journée, il s'occupait des affaires des gens et il rendait les injustices, et la nuit, il s'adonnait à l'adoration de son Seigneur ». Masslama bint Abdalmalik a dit : « Je rentrai voir le chef des croyants, 'Omar Ibn 'Abdal'azîz, pour lui rendre visite lors de sa maladie suite à laquelle il mourut. Je le vis vêtu d'un vêtement sale, je dis alors à Fâtima bint 'Abdalmalik : « Lave le vêtement du chef des croyants ! » ; elle dit alors : « Oui, nous allons le faire si ALLAH le veut », puis, je revins lui rendre visite une autre fois et le vêtement était tel que je l'avais laissé et je dis : « Oh Fâtima ! ne t'ai-je pas ordonné de laver le vêtement du chef des croyants, car les gens viennent lui rendre visite ! » ; elle dit alors : « Par ALLAH ! c'est le seul vêtement qu'il possède ». 'Omar ﷺ se répétait souvent les vers suivants :

Oh prétentieux ! Ta journée est inattention et inadvertance

Ta nuit est sommeil et la mort t'est intrinsèque

Ce qui doit périr t'égaye et tu te réjouis des désirs

Et ce, de la même manière que tu te réjouis des plaisirs que tu vois en rêves

Tu te fatigues pour une chose dont tu vas détester les conséquences

Et c'est ainsi que vivent les animaux dans la vie terrestre

Une fois, 'Omar ibn 'Abdal'azîz se mit à pleurer et Fâtima fit de même, ainsi que ceux qui se trouvaient dans la maison, et ce sans qu'aucun d'entre eux ne sache ce qui avait fait pleurer l'autre

[1] Texte manquant dans le texte d'origine [le traducteur].

Une fois qu'ils s'arrêtèrent de pleurer, Fâtima dit : « Que mon père soit donné en rançon pour toi, oh chef des croyants ! Qu'est-ce qui t'a fait pleurer ? », il lui répondit : « Je me suis rappelé le lieu vers lequel se dirigeront les gens qui seront devant ALLAH ﷻ ; un groupe ira au paradis et un groupe ira vers l'enfer », puis, il poussa un cri et s'évanouit.

Il tint un sermon au cours duquel il dit : « ALLAH ne vous a pas créés vainement et Il n'a laissé aucune chose qui vous concerne vainement. Sachez que vous avez un endroit vers lequel vous allez retourner ; ne réussira pas celui qui sortira de la miséricorde d'ALLAH et qui sera privé du paradis – paradis dont la largeur est semblable à celle qui se trouve entre les cieux et la terre –, celui qui aura acheté peu de biens contre beaucoup de biens, qui aura acheté une chose périssable contre une chose éternelle et qui aura acheté la peur contre la sécurité ; ne voyez-vous pas que vous faites partie du nombre de ceux qui vont périr et que ceux qui vont venir après vous hériteront de ces choses, et ce, jusqu'à ce qu'elles soient remises au meilleur des héritiers. Chaque jour, vous accompagnez une personne qui retourne à ALLAH, jusqu'à ce que vous la fassiez disparaître dans la terre sans que celle-ci ne soit nivelée et sans que cette personne n'ait de repose tête ; ses vêtements lui ont été enlevés, elle a quitté ses amis, elle habite dans la terre, elle se dirige vers le jugement et elle dépend de ses actes ; elle a besoin des actes qu'elle a accomplis et elle n'a pas besoin de ce qu'elle a laissé. Moi, je vous tiens ces propos, mais je ne connais personne qui a autant de péchés que moi ».

La manière dont mourut 'Omar, c'est que Masslama rentra le voir et lui dit : « Oh chef des croyants ! Tu as réduit tes enfants à la misère et tu les as démunis de cet argent, et tu les as laissés dans la pauvreté ; ils ne possèdent rien, alors tu devrais me les recommander ou à ceux qui sont comme moi, parmi les membres de ta famille » ; 'Omar dit alors : « Adossez-moi ! » puis il ajouta : « Quant à tes propos, à savoir, que j'ai réduit mes enfants à

la misère et que je les ai démunis de cet argent, par ALLAH ! je ne les ai pas privés de leur droit et je ne leur ai pas donné ce qui ne leur appartient pas ; quant à tes propos à savoir : « tu devrais les recommander », alors sache que mon tuteur et mon garant auprès d'eux est ALLAH, Lui qui a révélé le Livre et qui se charge des pieux. Mes enfants sont soient des personnes qui craignent ALLAH et auxquelles ALLAH indiquera une issue, soit des personnes qui s'obstinent à commettre des péchés, alors dans ce cas, je ne les fortifie pas pour accomplir des péchés envers ALLAH ». Ensuite, il les fit appeler, ils étaient plus de dix garçons. Il se mit à les observer et ses yeux se remplirent de larmes, puis il dit : « Par ma vie ! ces jeunes que j'ai laissés dans la pauvreté et qui ne possèdent rien, louanges à ALLAH, je les ai laissés dans le bien ! Oh mes enfants ! votre père a fait la différence entre deux choses, entre le fait que vous soyez riches et qu'il entre en enfer, et entre le fait que vous soyez pauvres et que votre père entre au paradis. Le fait que vous soyez pauvres et que votre père entre au paradis, est la chose qu'il a préféré au fait qu'il vous laisse riche et que votre père entre en enfer. Levez-vous ! Qu'ALLAH vous protège ! ».

D'après lui, lors de la maladie suite à laquelle il rendit l'âme, il a dit : « Faites-moi asseoir ! », puis, il dit : « C'est moi, celui à qui Tu as ordonné et qui a fait preuve de négligence, et c'est moi, celui à qui Tu as interdit de faire des choses et je T'ai désobéi, mais il n'y a point de divinité en dehors d'ALLAH », puis il leva la tête et fixa son regard ; ils lui dirent alors : « Tu as un regard sevère ». Il leur répondit : « Je vois des êtres venir qui ne sont ni des êtres humains ni des djinns », puis il mourut ﷺ.

Ses récits sont célèbres dans le livre intitulé, Al-Hilya d'Abu Nu'aym et d'autres livres que celui-là. Il mourut en l'an cent un – alors qu'il était âgé de trente neuf ans – à Dir Sam'an, situé à côté de Hyms. Son califat dura deux ans, quatre mois et un jour. Il mourut empoisonné. Fâtima bint 'Abdalmalik a dit : « La plupart

de sa maladie, était due à sa grande peur d'ALLAH ﷻ et ceci en fut, plus que le poison, la cause principale ».

Un jour 'Omar ibn 'Abdal'azîz, s'assit parmi les gens, arrivée la mi-journée, il s'ennuya et se lassa puis il dit : « Que chacun d'entre vous rentre chez lui », puis il entra pour se reposer. Son fils 'Abdalmalik vint à lui et lui dit : « Oh chef des croyants ! pourquoi es-tu rentré ? », il lui répondit : « Afin de me reposer un moment », il lui dit : « Crois-tu être à l'abri de la mort, alors que tes sujets se tiennent à ta porte et qu'ils t'attendent, alors qu'il y a des gardes entre eux et toi ? », puis il sortit.

68 – Abu Hâzim



Il disait : « Toute amitié pour laquelle il y a beaucoup de rencontres, est une amitié douteuse ». Il disait : « Nous avons vécu à l'époque où les gouverneurs et les sultans venaient et se tenaient debout devant la porte des savants tels que des esclaves, alors qu'aujourd'hui, nous voyons les savants, les jurisconsultes et les dévots, se diriger vers les gouverneurs et les riches. Lorsque ces derniers les virent se comporter ainsi, ils se mirent à les mépriser, à les dédaigner et à dire : « Si ce que l'on possède n'était pas meilleur que ce qu'ils possèdent, ils ne se comporteraient pas ainsi avec nous ».

On rapporte qu'il a dit : « Lorsque la tribu d'Israël suivait le droit chemin, les gouverneurs avaient besoin des savants, et les savants fuyaient les gouverneurs avec leur religion. Lorsque des personnes parmi les ignobles se rendirent comptent de cela, ils apprirent cette science et se présentèrent avec celle-ci chez les gouverneurs qui se passèrent alors des savants. Ils se réunirent ainsi tous pour commettre des péchés, puis ils perdirent leur estime et se pervertirent. Si nos savants avaient protégé leur science, les gouverneurs les auraient craints ».

Il disait : « Si tu vis à une époque au cours de laquelle on se contente des paroles au lieu des actes, alors sache que tu fais partie des plus mauvaises personnes et que tu vis dans la plus mauvaise époque ». Parmi ses propos : « Ce qui est passé de la vie terrestre n'est que rêve, et ce qui en reste n'est que souhait ». L'individu ne peut parfaire ce qu'il y a entre lui et ALLAH, qu'uniquement s'il parfait ce qu'il y a entre lui et les gens, et s'il endommage ce qui existe entre lui et ALLAH, ALLAH endommagera ce qu'il y a entre les gens et lui. Flatter une seule face est plus facile que de flatter toutes les faces. Si tu vois qu'ALLAH t'octroie Ses bienfaits les uns après les autres, alors que tu Lui désobéis, alors prends garde à

tout bienfait qui ne te rapproche pas d'ALLAH, car celui-ci est une épreuve. Si ce qui te suffit t'enrichit, alors le minimum de subsistances te suffira, par contre, si ce qui te suffit ne t'enrichit pas, alors rien ne pourra t'enrichir. Lorsque les consciences se corrigent, les grands péchés sont pardonnés Si l'individu prend la décision d'abandonner les péchés, les aides d'ALLAH viennent à lui. Toute chose de la vie terrestre qui te réjouit est accompagnée d'une chose qui ne te réjouit pas. Le serviteur peut commettre une bonne action qui le réjouit, alors qu'il n'y a pas une mauvaise action qui soit pire que cette bonne action, et l'individu peut commettre une mauvaise action qui le chagrine, alors qu'il n'y a pas une bonne action plus bénéfique pour lui que cette mauvaise action, c'est à dire qu'il commet une bonne action qui le réjouit, alors il se voit meilleur qu'autrui, et ainsi, il se peut qu'ALLAH lui rejette cette action et qu'il rejette avec celle-ci, beaucoup d'autres actions ; de même il se peut qu'il commette une mauvaise action qui le chagrine et il se peut qu'ALLAH crée en lui avec celle-ci, la crainte de Lui.

Comme sont étonnantes les personnes qui oeuvrent pour une demeure qu'elles quittent chaque jour d'une étape, alors qu'elles n'œuvrent pas pour une demeure vers laquelle elles se rapprochent chaque jour d'une étape. Assurez deux choses et je vous garantis le paradis, accomplissez ce qu'ALLAH aime, même si vous ne l'aimez pas, et abandonnez ce qu'ALLAH n'aime pas, même si vous l'aimez. Le peu de choses de la vie terrestre détourne de beaucoup de choses de la vie de l'au-delà. Ce que tu désires avoir avec toi dans l'au-delà, alors accomplis-le aujourd'hui, et ce que tu ne veux pas avoir avec toi dans l'au-delà, alors abandonne-le aujourd'hui. Toute chose pour laquelle tu ne veux pas mourir, alors abandonne la, et peu t'importe après cela, le moment ou tu mourras

Sulaymân ibn 'Abdalmalik envoya faire chercher Abu Hâzim. Ce dernier se présenta à lui et Sulaymân ibn 'Abdalmalik lui dit : « Oh Abu Hâzim ! pourquoi détestons-nous la mort ? », il lui répondit : « Car vous avez détruit votre au-delà et vous avez construit votre vie terrestre, donc vous avez en aversion le fait de quitter une chose construite pour vous diriger vers une chose délabrée », il lui répliqua : « Tu as raison, alors comment faire pour se diriger vers ALLAH ? », il lui répondit : « Le bienfaiteur est semblable à celui qui était absent et qui vient retrouver les membres de sa famille, quant au maltaiteur, il est semblable à l'esclave qui s'est enfui puis que l'on présente à son maître ». Sulaymân se mit à pleurer et dit : « Comme j'aimerai savoir ce que nous avons auprès d'ALLAH ? », il lui répondit : « Juge-toi conformément au Livre d'ALLAH, et tu sauras ce que tu as auprès d'ALLAH », il lui dit : « Et où puis-je trouver cela ? », il lui répondit : « Dans la Parole d'ALLAH :

(إِنَّ الْأَبْرَارَ لَفِي نَعِيمٍ وَإِنَّ الْفُجَّارَ لَفِي جَحِيمٍ)

(Les bons seront, certes, dans un [jardin] de délices, et les libertins seront, certes, dans une fournaise) [Coran 82 : 13]». Sulaymân dit alors : « Où est la miséricorde d'ALLAH ? », il lui répondit : « Elle est proche des bienfaiteurs », il lui dit alors : « indique-moi comment être ainsi ? », il lui répondit : « Crains ALLAH ! et prends garde à ce qu'Il ne te voit pas dans un endroit où Il t'a interdit d'être et qu'Il te cherche dans un endroit où Il t'a ordonné d'être » ; Sulaymân fut émerveillé par Abu Hâzim. Azzuhrî a dit : « Il est mon voisin depuis trente ans et je ne lui ai jamais parlé », Abu Hâzim lui répliqua : « Tu as oublié ALLAH, alors tu m'as oublié, car si tu aimais ALLAH ﷻ tu m'aurais aimé ». Azzuhrî dit alors : « Il m'insulte ? », Sulaymân répliqua: « Non ! mais c'est toi qui t'est insulté toi-même, ne sais-tu pas que le voisin a des devoirs envers son voisin ? ».

69 – Abu Yahyâ Mâlik ibn Dînar



Il disait « Si je n'avais pas peur de commettre une hérésie, je laisserais comme recommandation à ma mort, que l'on m'enchaîne, et ce, afin d'être présenté à mon Seigneur enchaîné comme l'est l'esclave qui s'est enfui, puis qui est présenté à son maître ». Il disait : « Parmi les signes distinctifs de l'amoureux de la vie terrestre, il y a le fait qu'il est toujours en indigestion et qu'il est peu intelligent ; son souci et son soulagement, c'est de dire : « Quand le jour va-t-il se lever pour que je puisse m'amuser et jouer, pour que je puisse manger et boire ? Quand la nuit va-t-elle tomber afin que je dorme ? ». La nuit, il est une charogne, et le jour, il est oisif ». On le questionna au sujet du fait de se vêtir de laine, il répondit : « Quant à moi, je ne suis pas digne de la porter, car elle nécessite de la pureté ».

Les seuls moments agréables de la vie terrestre sont au nombre de trois : rencontrer les frères, lire le Coran durant la nuit et se trouver dans une maison vide où ALLAH est invoqué. Lorsqu'une personne le questionnait et qu'un nuage passait, il disait : « Attends, jusqu'à ce que ce nuage passe, car je crains qu'il ne contienne des pierres qui soient jetées sur nous ! ». Il disait : « Il n'existe plus une personne qui possède un ami qui l'aide pour les œuvres de l'au-delà, les gens corrompent le cœur de l'individu » Il disait au sujet de la parole d'ALLAH ﷻ :

(وَكَانَ فِي الْمَدِينَةِ تِسْعَةُ رَهْطٍ يُفْسِدُونَ فِي الْأَرْضِ وَلَا يُصْلِحُونَ)

(Et il y avait dans la ville un groupe de neuf individus qui semaient le désordre sur terre et qui ne faisaient rien de bon) [Coran 27 : 48] : « Aujourd'hui, combien y a-t-il de personnes dans chaque ville, qui sèment le désordre et qui ne font rien de bien, c'est à dire qu'en dehors des neuf personnes, toutes les autres faisaient du bien et ne semaient pas le désordre ? ». Il disait : « Les

gens trouvent long l'arrivée de la pluie, quant à moi, je trouve long l'arrivée des pierres ». On le vit avec un chien, et on le questionna à ce sujet, il dit alors : « Lui, il est meilleur qu'un mauvais compagnon ».

Il disait : « Nous avons vécu à l'époque des compagnons et aucun d'eux ne se moquait de l'autre en ce qui concerne les vêtements, et ce, que l'un d'entre eux soit riche ou pauvre ; celui qui était vêtu de damas ne se moquait pas de celui qui était vêtu de laine, et celui qui était vêtu de laine ne se moquait pas de celui qui était vêtu de damas ». Il disait : « Il y a des frères qui t'aiment malgré qu'ils soient loin, et seules leurs occupations les empêchent de venir te voir ». Il disait : « Nous nous sommes tous mis d'accords pour l'amour de la vie terrestre, alors ni le vertueux ni le savant ne critique autrui pour son amour pour elle »

La sauce avec laquelle il mangeait le pain tout au long de l'année, était constituée de sel qu'il achetait pour deux centimes, et il ne mangeait de la viande qu'uniquement le jour du sacrifice *(aîd)*, et ce, en raison des textes venus à ce sujet [1]. Il disait aux membres de sa famille : « Celui qui est d'accord avec moi pour vivre avec peu de choses, alors qu'il reste avec moi, sinon, c'est la séparation ! ». Il subvenait à ses besoins en travaillant les feuilles de palmiers, et certaines fois, il copiait le Coran. Sa maison était vide, elle ne contenait qu'un Coran, un broc et une natte. Il disait : « Ceux qui ont beaucoup de bagages ont péri ». Il disait, lors de ses invocations : « Ô ALLAH ! rien, des biens de la vie terrestre, ne doit entrer, dans la maison de Mâlik ibn Dînâr ».

[1] S'il est effectivement confirmé qu'il ne mangeait pas de viande, son acte n'est pas une preuve et ne doit pas être une incitation à l'imiter, car le Prophète ﷺ lui qui est le meilleur modèle, mangeait de la viande, lui et ses compagnons ﷺ et en ce qui concerne cela, le musulman ne doit chercher à se procurer qu'uniquement la nourriture licite, afin qu'il la consomme sans excès et qu'il s'acquitte des droits d'ALLAH ﷻ dans cela.

Il disait : « Si je n'avais pas peur que les gens disent que Mâlik ibn Dînâr est devenu fou, je porterais la bure et je mettrais de la cendre sur ma tête devant les gens ». Il disait : « Si l'individu prend la science afin de la mettre en pratique, sa science augmente, par contre, s'il prend celle-ci pour ne pas la mettre en pratique, alors sa débauche, son orgueil et le fait qu'il dédaigne les autres, augmentent ».

Des gouverneurs lui dirent : « Fais des invocations pour nous ! », il leur répliqua : « Comment voulez-vous que je fasse des invocations pour vous, alors que mille personnes font des invocations contre vous ? ». Il mourut ﷺ en l'an cent trente et un.

70 – Abu 'Abdallah Wahb ibn Manbah



Il disait : « Dans la Bible se trouve le signe qui indique que la personne est pieuse, c'est le fait que les personnes qui sont les plus proches d'elle la querellent » Il disait : « Dans le passé, les gens étaient semblables à des feuilles sans épine, quant à vous aujourd'hui, vous êtes semblables à des épines sans feuilles ; si l'individu abandonne les gens et qu'il se sauve d'eux, ils le suivent ». Il n'aimait pas la poésie et il disait : « J'ai en aversion le fait que l'on trouve de la poésie dans mes registres le jour de la résurrection ». Il avait en aversion le fait de faire du syllogisme dans la religion et il disait : « Je crains que le savant ne s'égare après qu'il ait été sur le droit chemin ».

Il disait : « Si le noble lit, il devient modeste, par contre, si l'ignoble lit, il devient orgueilleux ». Il disait : « Celui qui ne pardonne pas à son ennemi une affaire d'argent, rien ne l'empêchera de le tuer ». Il disait : « Toute personne qui fait montrer qu'elle a besoin d'autrui, sa religiosité faiblit, sa science diminue, sa magnanimité disparaît et les gens la dédaignent ». Il disait : « Les épreuves pour le croyant sont semblables à la corde avec laquelle la bête est attachée ».

Il disait : « Dans la science, il y a un despotisme, comme il en existe un dans l'argent ». Il disait : « Entretenez de bons rapports avec les pauvres, car ils auront le pouvoir au jour de la résurrection ». Il disait : « L'enfant d'Adam a été créé idiot, et sans son idiotie, la vie ne lui aurait pas été agréable ». Il disait : « J'ai lu plus de quatre vingt dix livres et j'ai trouvé dans tous ceux-là, que toute personne qui prendrait en charge une chose de la volonté divine, deviendrait mécréante[1] ».

---

[1] Comme sont étonnantes ces paroles erronées, et ce, même s'il les a lues dans plus de mille livres, car elles sont l'opposé de ce qui se trouve dans le Livre

Il disait : « ALLAH ﷻ a écrit dans un Livre : « Oh fils d'Adam ! Tu ne t'es pas acquitté de tes obligations envers Moi ; Je te mentionne et tu m'oublies, Je t'appelle et tu te sauves de Moi ; Mes bienfaits descendent sur toi et ton mal monte vers Moi ». Il disait : « De nos jours, les savants donnent leur science aux personnes qui aiment la vie terrestre, et ce, afin que ces dernières leur donnent de celle-ci, et c'est ainsi qu'ils les ont dédaigné et qu'ils ont abandonné leur science, et il n'y a de force et de puissance qu'en ALLAH ﷻ le Puissant ».

Il disait : « Comment celui dont le ventre est semblable à un fleuve, peut-il être ascète dans la vie terrestre ? ». Il disait : « Moussâ ﷺ a dit : « Ô mon Seigneur ! éloigne de moi les propos des gens ! », ALLAH ﷻ lui dit alors : « Si J'avais à faire cela pour quelqu'un, Je l'aurai fait pour Moi-même ». Il disait : « ALLAH a révélé à Dâwud ﷺ : « Les gens qui passeront le plus rapidement sur le pont seront ceux qui auront accepté Mon jugement et dont les langues n'auront cessé de bouger pour M'invoquer » ». Il disait : « Le péché le plus énorme après le fait de donner un associé à ALLAH, c'est de se moquer des gens ». Il disait : « Lorsque l'individu jeûne, son regard dévie, et lorsqu'il rompt le jeûne en mangeant quelque chose de sucré, son regard revient à sa place ». Il disait : « Celui qui s'adonne à l'adoration d'ALLAH se renforce, et celui qui fait preuve de paresse augmente sa paresse ». Il disait « 'Issa ﷺ a dit à ses apôtres : « Je vous le dis en toute vérité, manger du pain d'orge, boire de l'eau pure et dormir sur les poubelles des chiens, c'est beaucoup pour celui qui doit mourir ».

Parmi ses propos : « La foi est nue et son vêtement est la piété, sa parure est la pudeur, et sa richesse, c'est la science. Oh fils d'Adam ! personne n'est plus fort qu'un créateur et personne n'est

---

d'ALLAH ﷻ qui a confirmé que l'individu a une volonté après la volonté d'ALLAH ﷻ qui le rend responsable de ses actes et pour lesquels il lui sera demandé des comptes. Wahb était accusé d'être un partisan du libre arbitre.

plus faible qu'une chose créée, personne n'a plus de pouvoir que celui qui a entre les mains ce qu'il désire et personne n'est plus faible que celui qui se trouve entre les mains de celui qui le demande ; oh fils d'Adam ! ce qui ne reviendra plus jamais à toi t'a abandonné, et ce qui va partir est resté avec toi, alors cesse de consommer de ce que tu ne peux obtenir, cesse de rechercher ce qui ne peut être atteint et cesse de désirer ce qui n'existe pas, car il se peut qu'une chose recherchée soit un mal pour la personne qui la recherche, et ce qui est pire que le malheur, c'est d'avoir un mauvais comportement après le malheur ».

Des racines dont nous sommes les branches sont parties, quelle est donc l'utilité qui peut être tirée de branches après que leurs racines soient parties ? L'éternité se trouve après l'anéantissement, et les défectuosités ont lieu aujourd'hui, quant aux faveurs, elles auront lieu demain. Un dépouillement brutal ainsi qu'un don considérable se rapprochent de nous, alors corrigez ce vers quoi vous vous dirigez tant que vous vous trouvez dans ce que vous allez quitter. Dans cette demeure, vous êtes des objectifs que la mort prend pour cible.

Certes la vie dans laquelle vous êtes est une proie pour les malheurs, et vous n'obtiendrez de bienfaits dans celle-ci, qu'uniquement en abandonnant un autre bienfait. Tout vivant parmi vous ne se dirige vers un jour de sa vie, qu'uniquement après avoir démoli un jour de sa durée de vie, et une trace ne revit qu'uniquement lorsqu'une autre trace disparaît ».

Un dévot passa près d'un autre dévot et lui dit : « Je suis étonné par untel qui est arrivé à un tel niveau d'adoration puis que la vie terrestre a détourné », il lui rétorqua : « Ne sois pas étonné par celui qui s'est fait détourner par la vie terrestre, mais sois étonné par celui qui reste sur le droit chemin ». ALLAH ﷻ a révélé à Dâwud ﵇ : « Sais-tu à quel serviteur je pardonne les péchés ? », il repondit : « A qui donc ô mon Seigneur ? », ALLAH lui répondit :

« A celui qui lorsqu'il se rappelle ses péchés, ses membres se mettent à trembler, et c'est pour ce serviteur que j'ordonne à Mes anges d'effacer les péchés » Dâwud ﷺ a dit : « Ô mon Seigneur ! Où puis-je Te trouver lorsque je Te cherche ? », Il lui répondit : « Auprès de ceux qui ont le cœur brisé par la peur qu'ils ont de Moi ». J'ai lu dans des livres que chaque matin, un crieur criera du quatrième ciel : « Les personnes qui ont quarante ans sont une culture dont la récolte est proche, alors vous qui avez cinquante ans qu'avez-vous préparé et qu'avez-vous accompli ? Quant à vous qui avez soixante ans, vous n'avez pas d'excuses ». Comme cela eut été une bonne chose si les créatures n'avaient pas été créées, mais étant donné qu'elles ont étés créées, comme cela eut été une bonne chose qu'elles aient oeuvré pour la chose pour laquelle elles ont été créées. L'heure s'approche de vous, alors soyez sur vos gardes !

J'ai lu dans la Thora, ce qui suit : « Toute demeure qui a été construite avec la force des faibles, sera suivie de la ruine, et tout argent qui aura été amassé d'une manière illicite sera suivi de la pauvreté ».

Il a dit : « Celui qui te fait des éloges pour une chose qui n'est pas en toi, alors attends-toi à ce qu'il te critique pour une chose qui n'est pas en toi ». Il alla voir 'Atâ Al-Kharassânî et lui dit : « Malheur à toi ! Tu te présentes avec ta science auprès des gouverneurs et auprès de ceux qui aiment la vie terrestre, tu vas vers celui qui ferme sa porte devant toi et qui te fait montrer sa pauvreté et qui te dissimule sa richesse, et qui dit, comme le stipule ALLAH dans Sa parole

(ادْعُونِي أَسْتَجِبْ لَكُمْ)

(Appelez-Moi, Je vous répondrai) [Coran 40 : 60] Contente-toi du vil de la vie terrestre en ayant de la sagesse, et n'accepte pas le vil de la sagesse en ayant des biens de la vie terrestre. Si tu dois être enrichi par ce qui te suffit, alors il n'y a rien dans la vie terrestre qui

te suffira, en fait, ton ventre est un océan parmi les océans et une rivière parmi les rivières, et rien en dehors de la terre ne peut le remplir.

Un homme vint le voir et lui dit : « Je suis passé auprès d'untel alors qu'il était en train de t'insulter », il se mit alors en colère et lui dit : « Satan n'a pas trouvé un autre messager que toi ? ». L'homme qui l'avait insulté arriva et le salua ; il lui rendit le salut, lui tendit la main et lui serra la sienne, puis il le fit asseoir près de lui. Durant vingt ans, Wahb fit la prière du *sobh* avec les ablutions de la prière du *ichâ*. Il mourut à San'â en l'an cent quatorze ﷺ.

71 – Ka'b Al-Ahbâr



Il disait : « Les éloges ne peuvent s'établir sur terre qu'après avoir été établies dans le ciel ». Il disait . « Illuminez vos demeures par le rappel d'ALLAH ﷻ de la même façon que vous le faites avec vos cœurs ! ». Il disait : « Les gens vont vivre une époque où la demande de charité sera importante, alors pour celui qui demandera la charité durant cette époque, ce qu'il possedera ne lui sera pas béni ».

Il disait : « Toute personne qui sera conduite vers l'enfer aura un visage noir et les fers lui seront mis au cou, mais ce ne sera pas le cas pour ceux qui font partie de cette communauté, car ils seront conduits vers l'enfer avec leur couleur et sans que leurs visages ne soient noircis, et ce, car dans la vie terrestre, ils se prosternaient dessus».

Il disait : « Ibrâhîm, l'ami d'ALLAH fut nommé « le gémissant », et ce, car lorsqu'il entendait parler de l'enfer il disait . « Ah ! de l'enfer ! ah ! de l'enfer ». Il disait : « Vous êtes sur le point de voir les gens les plus ignorants se vanter d'avoir de la science et se jalouser les uns les autres, et ce, pour se devancer les uns les autres avec celle-ci auprès des gouverneurs, comme se jalousent les femmes pour les hommes, et ceci sera leur part de leur science ».

Il disait : « Prier une prière à la suite d'une autre, sans qu'il n'y ait entre les deux prières de bavardages, fait que la personne sera inscrite dans le livre de ceux qui seront élevés ». Il disait : « Les douleurs de la mort ne peuvent quitter le mort tant qu'il se trouve dans sa tombe ». Il mourut durant le califat de 'Othmân ﷺ

72 – Mujâhid ibn Hounayn



Parmi ses propos Celui qui chérit son âme avilit sa religion, et celui qui avilit son âme enrichit sa religion. Avec les bonnes œuvres de l'individu, ALLAH établit des liens avec l'enfant de cet individu, ainsi que l'enfant de l'enfant de cet individu. Si l'individu se dirige vers ALLAH avec son cœur, ALLAH dirige les cœurs des croyants vers celui-ci.

Le Coran dit : « Moi, je suis avec toi tant que tu me suis, mais si tu ne me mets pas en pratique, alors c'est moi qui sera à ta poursuite ». L'enfant d'Adam est accompagné d'anges qui s'assoient avec lui, si le musulman parle en bien de son frère, les anges disent : « Et toi de même », et s'il parle en mal de lui, les anges disent : « Oh fils Adam ! toi dont les défauts sont dissimulés ! Garde-toi de te comporter ainsi et loue ALLAH qui a dissimulé tes défauts ».

Pour toute maladie dont la personne sera atteinte, elle aura auprès d'elle un messager de l'ange de la mort, et ce, jusqu'à la dernière maladie, et à ce moment là, l'ange de la mort viendra et dira : « Les messagers sont venus à toi les uns après les autres, et tu ne t'en es pas rendu compte, et maintenant, il t'est venu un messager qui va effacer tes traces de la vie terrestre ».

On ordonnera de conduire l'individu vers l'enfer au jour de la résurrection et celui-ci dira : « Ô mon seigneur ! je ne pensais pas cela de Toi, et Toi Tu es plus savant ! », ALLAH ﷻ dira, alors qu'Il est le plus savant : « Et que pensais-tu donc de Moi ? », il répondra : « Je pensais que Tu me pardonnerais », ALLAH ﷻ dira alors : « Laissez-le ! ».

Le cœur est semblable à la paume de la main – puis il ouvrit la paume de sa main – si l'individu commet un péché, il se produit cela – puis il plia un doigt – et s'il commet un autre péché – puis il plia un second doigt, puis un troisième, puis un quatrième, puis il mit le pouce sur les doigts – et au cinquième péché, le cœur est cacheté ». Lorsque l'un d'entre vous veut dormir, alors qu'il s'oriente vers la Ka'ba et qu'il dorme sur son coté droit, ensuite qu'il invoque ALLAH et que les derniers propos qu'il prononce au moment de dormir, soient : « Il n'y a point de divinité en dehors d'ALLAH », car c'est une mort qui, qu'en sait-il, sera peut-être la mort définitive, puis il lut la parole d'ALLAH :

(وهو الذي يتوفاكم بالليل)

(Et la nuit, c'est Lui qui prend vos âmes) [Coran 6 : 60].

Il a dit : « Certes, ceux qui vous ont précédés, détestaient le surplus de paroles, et ils considéraient que tout est « surplus », excepté ce qui est en rapport avec le Livre d'ALLAH, avec la lecture, avec le fait d'ordonner un bien ou de blâmer un mal, ou qui est en rapport avec une affaire de ta vie qui t'est indispensable ; démentiriez-vous ce qu'ALLAH dit dans Sa parole :

(وإنّ عليكمْ لحافظينَ كِرَامًا كاتبين)

(Alors que veillent sur vous des gardiens, qui sont de nobles scribes) [Coran 82 : 11] et dans Sa parole :

(عن اليمين وعن الشمال قعيدٌ ما يلفظ منْ قولٍ إلا لديه رقيبٌ عتيدٌ)

(A droite et à gauche, il ne prononce pas une parole sans avoir auprès de lui un observateur prêt à l'inscrire) [Coran 50 . 18].

L'un de vous n'éprouverait-il point de honte, si le registre des actes qu'il a accomplis au cours de sa journée lui était présenté, et dont la majorité ne se rapporte ni à sa religion, ni à sa vie terrestre ?

Mu'âdh ibn Sa'îd a dit : « Nous étions chez 'Atah ibn Abu Rabâh, et un homme se mit à parler d'une chose ; un autre homme lui coupa la parole, 'Atâ dit alors : « Gloire à ALLAH ! Quel est donc ce comportement ? Il m'arrive d'écouter un homme parler d'une chose, alors que je la connais mieux que lui, mais je lui fais montrer que je n'en connais rien ».

Il disait : « Il m'arrive de voir un homme faire un acte blâmable, je le blâme pour cela, mais j'éprouve de la honte en le blâmant ». Il disait : « L'individu ne sera considéré comme faisant partie de ceux qui invoquent beaucoup ALLAH, que s'il invoque ALLAH en étant debout, assis ou allongé » Il disait « Certes, la fourmi qui parla à Sulaymân était semblable à la taille d'un loup énorme ». Il disait : « Pour toute personne, on prend ou on abandonne les propos, excepté le prophète ﷺ ». Il mourut, alors qu'il était prosterné, en l'an quatre vingt deux ﷺ.

73 – Sufiyân ibn Sa'id Athawrî

Ils l'appelaient « le chef des croyants dans le hadith ». Il naquit en l'an quatre vingt dix sept. Il partit de Koufa à Bassrâ en l'an cent cinquante cinq. Il mourut à Bassrâ en l'an cent soixante et un. Il était ﷺ le savant de la communauté, son dévot et son ascète. Il disait : « L'individu ne peut se permettre de chercher la science et le hadith qu'après s'être éduquer durant vingt ans ». Il disait : « Si les savants se pervertissent, alors qui pourra les corriger ? Leur perversité, c'est leur penchant pour les biens de la vie terrestre, et si le docteur est lui-même atteint d'un mal, alors comment peut-il soigner autre que lui ? ». Il disait : « S'il n'y a rien sous le turban au niveau du menton, alors ceci est un turban de satan ». Il disait : « Si la personne se met à donner la science avant que l'on ait besoin d'elle, alors ceci la conduira à l'avilissement ». Il restait deux ou trois jours sans manger, et il ne mangeait que lorsqu'il ressentait la faim, et ce, car il était occupé par ses actes d'adoration. Il écrivit à un dévot et lui dit : « Tu vis à une époque, contre laquelle les compagnons du messager d'ALLAH ﷺ cherchaient protection auprès d'ALLAH afin de ne pas vivre durant celle-ci, et ce, alors qu'ils avaient la science et l'expérience que nous, nous n'avons pas, alors que dire de nous qui vivons à cette époque, avec peu de science, peu de patience et peu d'aide pour faire le bien, alors que l'époque est dépravée et que la vie terrestre est opaque ; Attache-toi donc à la conduite des anciens et reste attaché à celle-ci, et attache-toi à la langueur, car notre époque est une époque de langueur, et attache-toi également à l'isolement et au fait de fréquenter peu de gens, car dans le passé, lorsque les gens se rencontraient, ils étaient utiles les uns aux autres, alors qu'aujourd'hui, tout cela a disparu, et maintenant, le salut se trouve dans le fait de les abandonner, et ce, pour ce que nous voyons émaner d'eux. Oh mon frère ! fais attention à ne pas t'approcher des gouverneurs ou de les fréquenter pour quoi que ce soit ou à ce que l'on te demande d'intercéder ou

de défendre un opprimé, ou que l'on te demande d'éloigner de lui une injustice, car tout ceci n'est qu'une ruse de satan ; en fait ceux qui connaissent le Coran se sont servis de leur science pour se rapprocher d'eux et pour obtenir, avec cela, les biens de la vie terrestre».

Il disait : « Si je savais que les gens désiraient la face d'ALLAH avec la science, j'irais chez eux et je la leur enseignerais, mais en fait, ce qu'ils désirent, c'est imiter les gens et dire : « Sufiyân nous a dit ce hadith » ». Lorsqu'on lui disait : « donne-nous un hadith », il disait : « Je ne vous vois pas digne de prendre les hadiths et je ne me vois pas digne de donner le hadith, en fait, vous et moi, nous sommes semblables à ceux au sujet desquels il a été dit : « Ils se sont couverts de honte, puis ils se sont réconciliés ». Il disait : « Si tu as été préservé du fait de mendier et de donner les fatwas, alors ne t'empresse pas vers cela ». Il disait : « Aujourd'hui, une chose est apparue parmi les gens, et pour laquelle l'homme souhaite mourir avant que celle-ci ne l'atteigne, et nous ne pensions pas être vivants lors de son apparition ».

Il disait : « Je ne pensais pas vivre une époque au cours de laquelle, lorsque les vivants seraient mentionnés les cœurs mourraient et lorsque les morts seraient mentionnés, les cœurs revivraient ». Il disait : « Ô mon seigneur ! le berger gronde les bêtes, afin qu'elles ne suivent pas leurs passions, et elles s'arrêtent, quant à moi, Ton livre ne m'empêche pas de suivre mes passions, alors quel malheur ! ». Il disait : « Un homme dit à 'Issâ عليه السلام : « donne-moi un conseil ! », il lui répondit : « Regarde d'où vient ton pain ! ». On lui dit : « Untel va visiter Al-Mahdi et dit : « Je ne suis pas responsable de lui ! », il répliqua : « Par ALLAH ! il ment, ne voit-il pas le gaspillage qu'il fait dans ses vêtements, dans sa nourriture, dans les vêtements de ses domestiques, dans ses chevaux et ses montures ? Lui a-t-il dit une fois : « Ceci n'est pas digne de toi, ceci appartient à la trésorerie des musulmans ! » ». Il

disait : « Satisfaire ceux qui insistent est un objectif qui ne peut être atteint ».

Il disait : « Abu Habîb Al-Badawî m'a dit : « Oh Sufiyân ! si ALLAH te prive d'une chose, sache qu'Il ne te prive pas de celle-ci par avarice et par le fait qu'Il ne l'a pas, mais en fait, il fait cela après observation et choix ». Il disait : « L'argent à notre époque est l'arme du croyant ». Il disait : « J'aime lorsque l'étudiant est dans l'aisance, car si les malheurs s'empressent de venir à lui, il sera dans le besoin et sera contraint à s'avilir ». Il disait : « Les parents n'ont pas à être obéis pour les présomptions ».

Il disait : « En fait, la science doit être recherchée afin, qu'avec celle-ci, on craigne ALLAH ﷻ, et c'est pour cette raison qu'elle a été favorisée par rapport aux autres choses, car s'il n'en était pas ainsi, elle aurait été comme les autres choses ». Il disait : « Les plaintes que fait le malade auprès de l'un de ses frères, ne font pas partie des choses pour lesquelles on se plaint d'ALLAH ﷻ ». Il disait à Al-Mahdi face à face : « Prends garde à tes aides et à ceux qui viennent souvent te voir parmi les pauvres, car ta perte se trouve entre leurs mains ; ils mangent de ta nourriture, ils prennent de tes dirhams, ils te trompent et ils te font des compliments pour des choses que tu n'as pas ».

Il disait : « Les chefs de la justice sont cinq Abu Bakr, 'Omar, 'Othman, 'Alî et 'Omar ibn 'Abal'azîz , et quiconque dit autre chose que cela, a certes outrepassé les limites ». Ils évaluèrent les vêtements que portait Athawrî ainsi que ses chaussures à un dirham et quatre sixièmes de dinar. Il ne s'asseyait jamais à la tête d'une assemblée, mais il s'asseyait sur les côtés, à côté du mur et il pliait les jambes. Il disait : « N'ordonne le bien au sultan, qu'uniquement la personne qui connaît ce qu'elle ordonne et ce qu'elle interdit, qui fait preuve de douceur dans ce qu'elle ordonne et dans ce qu'elle interdit et qui fait preuve d'équité dans cela ». Un homme lui dit : « Oh Abu 'Abdallah ! les gens sont partis et nous

sommes restés à Humr Dubur », Athawrî dit alors : « Comme cela eut été agréable, si elle s'était trouvée trouvait sur le chemin ! ». Il disait : « Si tu apprends que dans une contrée il y a une baisse des prix, alors va vers celle-ci, car ceci est plus sain pour ton cœur et cela amoindrit tes soucis ». Il disait : « Ne réponds à l'invitation de ton frère, qu'uniquement si tu vois que ton cœur est digne de sa nourriture ».

Un jour, il donna un bon conseil à une personne qui était au service des gouverneurs. La personne lui dit alors : « Que dois-je faire avec ma famille ? », Sufiyân dit alors : « Avez-vous entendu ce qu'il a dit ? il dit, que s'il désobéit à ALLAH, il subviendra aux besoins de sa famille, et s'il obéit à ALLAH, il la négligera », puis il ajouta : « Ne prenez jamais en modèle à suivre la personne qui a des enfants et qui n'est pas à l'abri de tout mélanger, et ce, car elle trouve toujours des excuses face aux présomptions et pour consommer ce qui est illicite, elle dit toujours . « Mes enfants ! » ».

Il disait : « Si un serviteur adorait ALLAH ﷻ en accomplissant tous les ordres qui lui ont été donnés, mais qu'il aime la vie terrestre, celui-ci sera appelé le jour de la résurrection, devant tout le monde et on dira : « Celui-ci est untel, fils d'untel, il aimait ce qu'ALLAH ﷻ détestait », la peau de son visage sera sur le point de tomber, et ce, par honte » ». Il disait : « Le fait que je laisse derrière moi dix mille dinars pour lesquels il me sera demandé des comptes, m'est préférable au fait d'avoir besoin des gens, car dans le passé, l'argent était une chose détestée, mais aujourd'hui, l'argent est le bouclier du croyant, il lui évite d'aller mendier auprès des rois et des riches ». Il disait : « Il est indispensable pour celui qui a besoin des gens, qu'il leur fasse des concessions dans sa religion afin d'acquérir ce dont il a besoin, alors qu'il garde bien son argent entre les mains ». Il disait : « En voyage, ne va pas avec celui qui fait preuve de générosité avec toi, car si tu es son égal dans les dépenses, il te causera des préjudices, et s'il te confère un quelconque bien, il te prendra comme esclave ».

Il disait : « Le licite à notre époque ne supporte pas le gaspillage ». Il disait : « Une nuit, je sortis et je me mis à observer le ciel, et je ne sentis aucune réaction de mon cœur ; je parlai alors de cela à mon père qui me dit : « Tu ne l'as pas observé avec un oeil de considération, mais en fait, tu l'as observé avec un œil désintéressé ». Il refusait ce qui lui était offert et il disait : « Si je pouvais être sûr qu'ils ne se vanteraient pas pour les choses qu'ils donnent, je les accepterais d'eux ». C'est pour cela qu'il avait faim et qu'il n'empruntait rien, et qu'il disait : « Car ils ne dissimulent pas cela, mais bien plus, l'un d'entre eux va voir une autre personne et lui dit : « Hier, Sufiyân est venu me voir et il m'a emprunté de l'argent ! ».

Il disait : « Faire l'appel à la prière à Kharassân est meilleur que le fait d'habiter à côté de la Mecque ». Il disait · « Être ascète avec les choses de la vie terrestre consiste à ne pas espérer vivre longtemps, et non pas à manger les choses amères et porter un manteau rêche ». Il disait : « Abandonne les biens de la vie terrestre et dors, et sois sans crainte ». Il disait : « Si vous voyez le savant entrer chez le gouverneur, alors sachez que c'est un voleur, et si vous le voyez entrer chez les riches, alors sachez que c'est un sournois ». Il disait : « Il arrive que l'homme possède de l'argent et que malgré cela, il soit indifférent aux choses de la vie terrestre, et il arrive que l'homme soit pauvre et qu'il désire les biens de la vie terrestre ».

Il disait : « J'aime me trouver dans un endroit où je suis inconnu ». Lorsqu'on lui parlait de la mort, il restait des jours sans que personne ne tire profit de lui Il disait : « Si tu te connais toi-même, alors ce que les gens disent sur toi, ne peut t'être néfaste ». Il disait : « L'origine de toute antipathie provient du fait d'être bienfaisant avec l'ignoble ». Il disait : « Si tu vois que ton frère aime diriger, et ce, d'une manière ardente, alors mets-le en arrière ! ».

Il disait : « Le fait d'acheter à un jeune qui chante m'est préférable au fait d'acheter à une personne qui enseigne le Coran[1], car celui qui enseigne le Coran feinte pour obtenir tes dirhams, quant à celui qui chante, il te donne tes dirhams entièrement, soit par magnanimité soit par religiosité. Il disait : « A chaque fois que j'ai contredit une personne qui enseigne le Coran, j'ai craint qu'elle ne verse mon sang ; si pour une quelconque affaire tu as besoin d'une personne qui enseigne le Coran, alors ne lui donne pas en exemple, une personne qui enseigne le Coran comme elle, car elle ne t'aidera pas pour ton affaire ».

On le questionna au sujet de la populace, il répondit : « Ce sont ceux qui cherchent à obtenir les biens de la vie terrestre au moyen de leur science ». Il disait : « L'acquisition de la science consiste tout d'abord à la demander, ensuite à la mettre en pratique, ensuite à rester silencieux et enfin, à la propager ; si les savants étaient sincères dans leur science, il n'y aurait pas un acte de meilleur que le fait de rechercher la science ». Il prenait des dinars avec ses mains et disait : « Sans ceux-là, nous serions méprisés ! ».

Il disait : « Le fait d'avoir beaucoup d'amis est un signe de faiblesse de religiosité ». Il disait : « Je ne sais pas comment je me comporterai si un malheur m'atteignait ; il se peut que je devienne mécréant ». Il disait : « Je suis étonné par le fait que les femmes soient les plus nombreuses parmi les habitants de l'enfer, alors que les actes des hommes sont plus indécents que les leurs ».

Il s'était imposé à lui-même, trois choses : que personne ne le serve, qu'il ne plie pas ses vêtements et qu'il ne pose pas une brique sur une autre. Il disait : « Ceci est une époque où tu dois t'occuper de toi-même, et où tu dois abandonner les gens ». Il disait : « Celui qui se sent supérieur à son frère, par la science et par

---

[1] Une personne qui enseigne le Coran : ici il est sous-entendu celle qui prend le fait d'enseigner le Coran comme métier et non pas comme un acte religieux.

les actes, perd ainsi la récompense de ses actes et de sa science, car il se peut que son frère fasse preuve de plus de piété face aux choses qu'ALLAH ﷻ a interdites ». Lorsqu'il se mettait à méditer, il devenait comme un fou et il ne comprenait plus les propos d'aucune personne.

Lorsqu'il voulut se rendre à la Mecque, Abu Ja'far, le chef des croyants, envoya en avant-garde les marchands de bois et il leur dit : « Si vous voyez Sufiyan Athawrî, crucifiez-le ! » Lorsqu'ils arrivèrent à la Mecque, ils plantèrent le poteau et ils vinrent à lui. Ils le trouvèrent en train de dormir, sa tête était sur le giron d'Al-Fudayl ibn 'Iyad et ses pieds étaient sur le giron de Sufiyân ibn 'Uyayna. Ils dirent alors : « Oh 'Abdallah ! Crains ALLAH et fais en sorte que les ennemis ne se réjouissent pas de notre mal ! » ; il s'avança alors vers les voiles de la Ka'ba et les saisit, puis il dit : « Par le seigneur de cette construction, Abu Ja'far n'y entrera pas ! », Abu Ja'far mourut avant de rentrer à la Mecque.

Il disait : « Les deux anges ressentent l'odeur de la bonne action ainsi que celle de la mauvaise action, et ce, lorsque le cœur de l'individu se décide à les commettre, alors de la même manière qu'ils ne te sont pas nuisibles ne leur sois pas nuisible ». On le questionna au sujet d'un homme qui travaille pour subvenir aux besoins des siens, qui, s'il fait la prière en groupe ne peut faire cela pour eux, alors que doit-il faire ? ; il répondit : « Il travaille pour subvenir aux besoins des siens et il prie seul ». Il disait : « Le fait d'avoir beaucoup de femmes ne signifie pas aimer les choses de la vie terrestre, car 'Alî ﷺ était le plus ascète parmi les compagnons et il avait quatre femmes et dix neuf concubines ».

Il disait : « Ceci est une époque pour laquelle le paresseux n'est pas à l'abri contre lui-même, alors que dire de celui qui est connu ? ». Il disait : « Si vous entendez parler d'une hérésie, alors n'en informez pas vos compagnons et ne l'introduisez pas dans leurs cœurs ! ». Il disait : « Les partisans de la Tradition et du

groupe sont devenus peu nombreux à notre époque ». Il disait : « Je reconnais l'individu qui aime les biens de la vie terrestre, et ce, par les flatteries qu'il adresse aux enfants de la vie terrestre et par le fait qu'il les salue ». Il disait : « Si vous voyez un gardien de la paix dormir à l'heure de la prière, alors ne le reveillez pas pour celle-ci, car il fera du mal aux gens, et le fait qu'il dorme est meilleur ».

On lui dit : « Pourquoi ne vas-tu pas voir les gouverneurs afin de faire des provisions, de les honorer et de leur interdire de faire des actes illicites ? », il répondit : « Vous m'ordonnez de nager dans une mer sans que mes pieds ne se mouillent ! je crains qu'ils me fassent un bon accueil et qu'ainsi je penche vers eux et que mes actes deviennent vains ».

Un homme se plaignit à lui de son malheur, il dit : « laisse-moi, tu n'as trouvé personne de plus méprisable que moi pour venir te plaindre auprès d'elle contre ALLAH ! » Il disait : « Il existe trois sortes de savants : le savant qui connaît ALLAH et l'ordre d'ALLAH, et le signe distinctif de celui-ci, c'est qu'il craint ALLAH et qu'il s'en tient à Ses prescriptions ; le savant qui connaît ALLAH et qui ne connaît pas Ses ordres, et le signe distinctif de celui-ci, c'est qu'il craint ALLAH et ne respecte pas Ses prescriptions ; le savant qui connaît les ordres d'ALLAH et qui ne connaît pas ALLAH, et le signe distinctif de celui-ci, c'est qu'il ne respecte pas les prescriptions d'ALLAH et il ne craint pas ALLAH, et ce dernier fera partie de ceux qui se feront brûler par le feu au jour de la résurrection ».

Il disait : « Si tu satisfais ton seigneur, tu mettras en colère les gens, et si tu les mets en colère, alors prépare-toi à recevoir les flèches, et se préparer à recevoir les flèches est meilleur que le fait que la religiosité de la personne disparaisse ». Il disait : « Si vous voyez celui qui enseigne le Coran être aimé par ses voisins, alors sachez que celui-ci est un flatteur ».

Ses qualités ﷺ étaient nombreuses. L'imam ibn Balbân ainsi qu'Al-Ghazalî et d'autres qu'eux ont rapporté que lorsque Arrachîd devint calife, tous les savants, accompagnés de leur famille, vinrent lui rendre visite, excepté Sufiyân Athawrî qui ne lui rendit pas visite, et ce, alors qu'il y avait des liens d'amitié entre eux. Cela blessa Arrachîd qui lui adressa alors une lettre dans laquelle il lui dit : « Au nom d'ALLAH le Clément le Miséricordieux, de la part du serviteur d'ALLAH, Harun, le chef des croyants à son frère en ALLAH Sufiyân ibn Sa'î Athawrî.

Tu sais, qu'ALLAH ﷻ a lié les croyants par les liens de fraternité. Quant à moi, je te considère comme mon frère en ALLAH, et pour cette fraternité, je n'ai pas rompu mon amour pour toi. Je n'ai pas rompu les liens d'amitié que j'ai pour toi, j'ai en moi une grande amitié pour toi et je suis à ton entière disposition S'il n'y avait pas les responsabilités dont ALLAH ﷻ m'a chargé, je serais venu à toi, même à quatre pattes, et ce, en raison de l'amour que j'ai pour toi dans mon cœur.

Sache, oh Abu 'Abdallah ! qu'il n'y a pas un de nos frères à tous les deux qui ne soit venu me rendre visite et me féliciter pour les fonctions qui m'on été confiées. J'ai ouvert la trésorerie et je leur ai donné des cadeaux magnifiques, ce qui m'a fait plaisir et qui m'a réjouit. J'ai trouvé que tu as tardé à venir me voir, et c'est pour cette raison que je t'écris cette lettre pour t'informer du désir ardent de te voir que j'éprouve envers toi.

Oh Abu 'Abdallah ! tu connais les hadiths qui ont été rapportés au sujet du fait de rendre visite au croyant et d'entretenir les liens avec lui, alors dès que ma lettre te parviendra, empresse-toi de venir à moi ! ».

Puis, il remit la lettre à 'Ibâd Atalquânî et lui ordonna de la lui transmettre et d'observer attentivement tous ses faits et gestes, petits et grands, afin de l'en informer. 'Ibâd a dit : « Je partis avec

la lettre à Koufa et je trouvai Sufiyân, que la miséricorde d'ALLAH soit sur lui, dans sa mosquée. Lorsqu'il me vit de loin, il se leva et dit : « Je recherche protection auprès d'ALLAH, Celui qui entend, Le grand Savant, contre le diable, le maudit ! Ô ALLAH, je recherche protection auprès de toi, contre la personne qui frappe à la porte, excepté si elle vient avec du bien ! ». Je descendis de mon cheval à la porte de la mosquée, Sufiyân se leva et se mit à prier, alors que ce n'était pas le moment de la prière. J'entrai et je donnai le salut, mais aucune personne présente dans l'assemblée ne leva la tête vers moi. Je restai debout et aucune d'entre elles ne me proposa de m'asseoir. Face à leur air imposant, je fus pris de tremblements. Je lui lançai alors la lettre. Lorsqu'il vit la lettre, il se mit à trembler et s'en éloigna comme si c'était un serpent qui venait à lui, et ce, alors qu'il se trouvait à l'endroit où il faisait la prière. Il se mit en position de génuflexion, se prosterna et salua. Ensuite, il mit sa main dans sa manche et prit la lettre et la retourna, puis il la lança à la personne qui se trouvait derrière lui et dit : « Que l'un d'entre vous la lise, car je demande pardon à ALLAH, de toucher une chose qu'un tyran a touché de ses mains ».

'Ibâd ajouta : « L'un d'eux tendit sa main vers Sufiyân alors qu'il tremblait, comme si c'était un serpent qui le mordait, puis il la lut. Ensuite Sufiyân émit un sourire d'étonnement. Lorsqu il termina de la lire, il dit : « Retournez-là et écrivez à ce tyran derrière sa lettre, car s'il s'est procuré le papier de la lettre d'une manière licite, il sera récompensé pour celle-ci, par contre, s'il se l'est procuré d'une manière illicite, alors il se fera brûler avec, et rien de ce qu'un tyran a touché avec sa main et qui peut pervertir notre religiosité ne restera auprès de nous », on lui dit alors : « Que devons-nous écrire ? », il répondit, qu'ALLAH lui fasse miséricorde : « Ecrivez :

Au nom d'ALLAH le Clément le Miséricordieux.

De la part du serviteur et du pécheur Sufiyân, à l'attention du serviteur berné par l'espoir de vivre longtemps, Hârun, celui a qui, la douceur de la foi, ainsi que le plaisir de la lecture du Coran, ont été enlevés.

Je t'écris afin de t'informer que j'ai coupé les liens avec toi et que j'ai rompu l'amitié que j'avais pour toi. Tu as fait de moi, un témoin contre toi, et ce, car tu as reconnu toi-même, dans ta lettre, que tu as assailli la trésorerie des musulmans, et que tu as dépensé et gaspillé à tort. Tu n'as été satisfait de ce que tu as fait, alors que tu es loin de moi, qu'après m'avoir écrit pour me prendre comme témoin contre toi ; alors, sache que je temoigne contre toi, moi et mes frères qui ont assisté à la lecture de ta lettre, et nous allons nous servir de ce témoignage auprès du Juge Juste ; oh Hârun ! tu as assaillis la trésorerie des musulmans sans leur consentement ,

Les nouveaux venus à l'Islam, ainsi que ceux qui s'occupent d'eux et qui se trouvent sur la terre d'ALLAH, les combattants pour la cause d'ALLAH et les orphelins t'ont-ils agréé pour ton acte ?

Ceux qui connaissent le Coran par cœur et les gens de science, c'est à dire ceux qui mettent cette dernière en pratique, t'ont-ils agréé pour cet acte ?

Les orphelins et les veuves t'ont-ils agréé pour cet acte ?

Les gens parmi tes sujets t'ont-ils agréé pour cela ?

Alors oh Hârun ! sers ta ceinture et prépare les réponses que tu vas donner lors de ton interrogatoire et arme toi de patience pour les malheurs que tu vas subir.

Et sache que tu vas te tenir debout entre les mains du Juge Juste, alors crains ALLAH pour toi-même, et ce, si t'ont été ôtés la

celui que vous avez trompé ; par ALLAH, le malheureux est celui avec qui vous vous asseyez ! Sufiyân est une communauté à lui tout seul ».

Arrachîd conserva la lettre de Sufiyân et il ne cessa de la lire après chaque prière et il pleurait, et ce, jusqu'à ce qu'il mourut.

74 – Sufiyân ibn 'Uyayna



Parmi ses propos : Celui qui s'embellit pour les gens avec une chose qu'ALLAH sait qu'il n'a pas, ALLAH le déshonorera. Chercher à se procurer ce qui est nécessaire, ne signifie pas aimer la vie terrestre. Si ma journée est semblable à celle d'un idiot, et que ma nuit est semblable à celle d'un ignorant, alors à quoi me sert la science que j'ai écrite ?

Il disait : « Celui dont la raison est augmentée les biens de subsistances lui sont diminués ». Les gens qui occupent les rangs les plus élevés, sont ceux qui sont entre ALLAH et Ses serviteurs, et ce sont les prophètes et les savants Celui qui se considère meilleur qu'autrui, fait preuve d'orgueil, et ce, car ce qui a empêché satan de se prosterner devant Adam ﷺ c'est son orgueil. Celui dont le péché se rapporte à un désir, alors on peut attendre de lui qu'il se repente, car Adam a désobéi par désir et ALLAH lui a pardonné ; par contre, si son péché est orgueil, alors on peut craindre que la malédiction le touche, car satan a désobéi par orgueil et il fut maudit.

ALLAH révéla à Moussa ﷺ : « Le premier qui est mort est satan, et ce, car il fut le premier à M'avoir désobéi, et je considère que celui qui me désobéit comme étant du nombre des morts ». Un jour, je ressentis une paix intérieure grandiose puis je me mis à pleurer , je me dis alors à moi-même « Si l'un de mes amis était avec moi, je m'apitoierais avec lui » puis je m'endormis. Durant mon sommeil, je vis une personne venir à moi, qui me poussa du pied et me dit : « Prends ta récompense auprès de celui par lequel tu désirais être vu ». Si le for intérieur est semblable à l'apparence, alors cela est la justice même, si le for intérieur est meilleur que l'apparence, cela est ce qu'il y a de meilleur, par contre, si l'apparence est meilleure que le for intérieur, alors cela est

l'injustice même. Ils furent connus car ils ne voulaient pas être connus. Si le savant abandonne le fait de dire « Je ne sais pas » alors il va à sa perte.

Si ALLAH ﷻ n'avait pas tranquillisé l'enfant d'Adam pour trois choses, il n'aurait pu résister à rien ; ces choses sont en lui, et malgré cela, il est fougueux, ces choses sont : la pauvreté, la maladie et la mort. Les compliments ne sont pas néfastes pour celui qui se connaît lui-même. La science, si elle ne t'est pas utile, t'est néfaste.

Parmi les choses qui font partie du respect de la prière, c'est de venir avant que l'appel pour se regrouper pour celle-ci, ne soit fait.

Il disait : « Empruntez le chemin de la vérité et ne soyez pas peinés du fait que peu de personnes ne l'empruntent ! ». Il disait : « Les jours sont au nombre de trois : « hier » est un jour sage et bien éduqué, qui a laissé sa sagesse et qui t'en a chargé, « aujourd'hui » est un jour semblable à un ami qui fait ses adieux et dont l'absence était longue pour toi avant qu'il ne vienne à toi et qui va te quitter rapidement, et « demain » est un jour pour lequel tu ne sais pas si tu feras partie des personnes qui existeront ou non durant celui-ci ».

Personne ne fait un aussi grand effort et personne n'accomplit un acte d'adoration meilleur que le fait d'abandonner ce qu'ALLAH lui a interdit. Il disait : « Les personnes qui auront le plus de remords au jour de la résurrection, sont au nombre de trois : la personne qui possédait un esclave et qu'au jour du jugement, cet esclave vient avec des actes meilleurs que les siens , la personne qui possédait de l'argent et qui ne donnait pas l'aumône, puis qui est morte, et qu ensuite, ses héritiers héritèrent de son argent et en donnèrent en aumône ; la personne qui avait de

la science et qui n'en tira pas profit, et qui l'enseigna à autrui qui en tira profit

Mansûr ibn 'Ammâr a dit : « J'ai parlé dans une assemblee dans laquelle se trouvait Sufiyân ibn 'Uyayna, Al-Fudayl ibn 'Iyâd et 'Abdallah ibn Al-Mubârak Quant à Sufiyân, ses yeux se remplirent de larmes puis elles séchèrent, quant à ibn Al-Mubârak, ses larmes coulèrent et quant à Al-Fudayl, il sanglota. Lorsque Al-Fudayl et ibn Al-Mubârak partirent, je dis à Sufiyân : « Oh Abu Mohammed ! Qu'est-ce qui t'a empêché de te comporter de la même manière que tes deux compagnons ? », il répondit : « La dissimulation de la tristesse, car lorsque les larmes sortent, le cœur se repose ». On questionna Ibn 'Uyayna au sujet de la définition du fait d'être satisfait de ce qu'ALLAH a prédestiné, il répondit : « Être satisfait de ce qu'ALLAH a prédestiné, c'est ne pas souhaiter une situation autre que celle qu'on occupe ».

Il a dit : « Lorsque j'atteignis l'âge de quinze ans, mon père m'appela et me dit : « Oh Sufiyân ! les lois qui concernent l'enfant ne s'appliquent plus à toi, alors prends soin du bien et tu seras l'un de ses partisans, et ne te fais pas duper par celui qui s'est fait duper par ALLAH et qui te fait des compliments avec une chose qu'il sait qu'elle est l'opposé de ce qu'il y a en toi, car toute personne qui dit du bien sur une autre personne lorsqu'elle est satisfaite d'elle, dira du mal sur elle lorsqu'elle sera en colère contre elle. Prends l'habitude d'être seul au lieu de t'asseoir avec les mauvaises personnes. Ne sera heureux avec les savants qu'uniquement celui qui leur obéira ».

Bakr Al-'Abâdî a dit à Sufiyân ibn 'Uyayna : « Tu as été informe que les gens se bousculeront au jour de la résurrection », il a dit : « Les pieds seront ainsi et il mit une main sur l'autre ». Il a dit : « J'ai été informé que les gens sortiront de leur tombe en s'écriant : « De l'eau ! De l'eau ! Nous avons soif ! ». Lorsque Sufiyân ibn 'Uyayna accomplit son dernier pèlerinage, alors qu'il

se trouvait à Mouzdalifa, il s'allongea sur son matelas et dit : « Cet endroit, je l'ai vu durant soixante dix années et chaque année j'ai dit : « Ô ALLAH ! Fais que ce ne soit pas la dernière fois que je vienne à cet endroit, et moi, j'éprouve de la gêne à l'égard d'ALLAH du fait des nombreuses fois que je Lui ai demandé cela ». Il s'en retourna, puis il mourut l'année suivante ﷺ.

75 – Abu 'Alî Al-Fudayl ibn 'Iyâd ibn Mass'ud ibn Bichr Attamimi et Al-Yarbur'î

Il grandit à Kharassân du côté de Muru dans un village connu sous le nom de Quandîn.

Parmi ses propos ﷺ : Les gens de mérite sont des gens de mérite tant qu'ils ne voient pas leurs mérites. Il disait : « Si ton ennemi fait de la médisance sur toi, ceci t'est plus utile qu'un ami, et ce, car à chaque fois qu'il fera de la médisance sur toi tu prendras ses bonnes actions ».

Il disait : « A la fin des temps, les chefs des tribus seront les hypocrites de celles-ci, et à ce moment-là, il faudra se méfier d'eux, car ils seront tous un mal pour lequel il n'existera pas de remède ». Il disait : « sauve-toi des gens sans quitter le groupe ! ». Il disait : « Ceci n'est pas une époque de joie, mais une époque de soucis ». Il disait : « Chaque chose possède un brocart, et le brocart de ceux qui enseignent le Coran, c'est d'abandonner le fait de faire de la médisance » Il avait en aversion le fait de rencontrer les frères, et ce, de peur que ces derniers lui fassent des ménagements ou que lui-même leur en fasse. Il arrosait continuellement les cultures afin de pourvoir à ses besoins et à ceux de sa famille.

Il disait : « Si ALLAH aime un serviteur, il multiplie ses soucis dans la vie terrestre, et s'il hait un serviteur, il le comble de ses faveurs » Il disait : « Il n'est pas digne pour celui qui connaît le coran par cœur, qu'il ait besoin d'un gouverneur ou d'un riche, mais il faut que ce soit les gens qui aient besoin de lui ». Il disait : « eloigne-toi tant que tu le peux de ceux qui enseignent le Coran[1], car s'ils t'aiment, ils te feront des éloges avec ce qui n'est pas en toi, par contre, s'ils te haissent, ils témoigneront contre toi en usant de

[1] Une personne qui enseigne le Coran : ici il est sous-entendu celle qui prend le fait d'enseigner le Coran comme métier et non pas comme un acte religieux.

des dinars, cela aurait été pour moi plus facile que de te donner des hadiths, et si toi, oh toi qui est éprouvé, tu mettais en pratique ce que tu savais, cela serait une occupation pour toi, et ce, au lieu d'écouter les hadiths ». Il disait : « Au jour de la résurrection, celui qui enseigne le Coran sera questionné comme le seront les prophètes, et ce, au sujet de la transmission du message, car il est leur héritier ». Il disait : « Le savant qui œuvre pour l'au-delà, sa science est cachée, tandis que le savant qui œuvre pour les biens de la vie terrestre, sa science est propagée, alors suivez le savant qui œuvre pour l'au-delà et méfiez-vous du savant qui œuvre pour les biens de la vie terrestre, et ne vous assoyez pas auprès de lui, car il peut vous tromper avec sa vanité, ses belles apparences et le fait qu'il prétende qu'il a de la science, et ce, alors qu'il ne la met pas en pratique ». Le savant est celui qui dit la vérité.

Il disait : « Si les savants avaient abandonné les biens de la vie terrestre, les tyrans se seraient pliés à eux et les gens se seraient soumis à eux, mais ils ont donné leur science à ceux qui aiment la vie terrestre, et ce, afin d'obtenir ce qu'ils ont entre les mains, alors ils se sont avilis et sont devenus méprisés par les gens ».

Parmi les signes des ascètes, il y a le fait qu'ils se réjouissent lorsqu'ils sont qualifiés d'ignorants auprès des gouverneurs et auprès de ceux qui sont proches de ces derniers ». Il disait : « Celui qui a connaissance de ce qui rentre dans son ventre est un véridique auprès d'ALLAH, alors regarde d'où vient ta nourriture, oh misérable ! ». Si l'on me donnait tous les biens de la vie terrestre et que ceux-ci me soient rendus licites, j'en serai répugné, comme est répugné l'un d'entre vous par la charogne. Plus je suis pauvre et mieux je suis. Lorsque je désobéis à ALLAH, je le ressens, et ce, à travers le comportement de mon âne et de mon serviteur. Si tu ne peux faire la prière durant la nuit et que tu ne peux jeûner durant le jour, alors sache que tu es un malheureux qui est enchaîné et que ce sont tes péchés qui t'ont enchaîné. Si j'avais eu à choisir, j'aurai

aimé vivre et mourir comme un chien sans rien savoir au jour de la résurrection, oh malheur ! et ce, même s'il m'était pardonné !

Si ALLAH voit de toi que tu as sorti de ton cœur l'amour des enfants d'Adam, et ce, jusqu'à ce qu'il ne reste plus dans ton cœur qu'uniquement l'amour que tu as pour Lui, alors tout ce que tu Lui demanderas, Il te le donnera. Qu'est ce qui t'assure que tu n'es pas rentré en duel avec ALLAH, par un acte avec lequel Il te hait et pour lequel Il a fermé devant toi, les portes du pardon, alors que toi, tu ris ; qu'en serait-il si tu étais dans un tel état ?

Le fait d'essayer de me procurer les biens de la vie terrestre en me servant d'un tambour et d'une flûte, m'est préférable au fait de vouloir les obtenir en me servant des actes d'adoration.

Al-Fudayl ibn Arrabî' a dit : « Le chef des croyants, c'est à dire Arrachîd, accomplit le pèlerinage ; il vint et dit : « Malheur à toi ! j'ai quelque chose en moi qui me tourmente, alors trouve-moi un homme que je puisse questionner à ce sujet, je lui dis alors « Il y a Sufiyân ibn 'Uaynah ». Nous allâmes le voir et je lui dis : « Réponds au chef des croyants ! », il sortit rapidement et dit : « Oh chef des croyants ! si tu avais envoyé quelqu'un m'appeler, je serais venu à toi », il dit : « Écoute ce pourquoi nous sommes venus te voir ! », et il lui parla un moment, ensuite, il lui demanda : « Es-tu endetté ? », il répondit : « Oui ! » ; il dit alors : « Abu 'Abâss ! Règle-lui ses dettes ! » Lorsque nous sortîmes, il s'exclama : « Ton ami ne m'a été d'aucune utilité, cherche-moi un autre homme que je puisse questionner ! », je dis : « il y a 'Abdarazâk ». Nous allâmes le voir et je lui dis : « Réponds au chef des croyants ! », il sortit rapidement et dit : « Oh chef des croyants ! si tu avais envoyé quelqu'un m'appeler, je serais venu te voir », il dit : « Écoute ce pourquoi nous sommes venus te voir ! » et il lui parla un moment, ensuite, il lui demanda : « Es-tu endetté ? », il répondit : « Oui ! » ; il dit alors : « Règle-lui ses dettes ! ». Lorsque nous sortîmes, il s'exclama : « Ton ami ne m'a été d'aucune utilité, cherche-moi un autre

homme que je puisse questionner ! », je répondis « Il y a Al-Fudayl ibn 'Iyâd ». Nous allâmes le voir et il était en train de prier et de lire des versets du Coran, qu'il répétait. Je frappai à la porte et il dit : « Qui est-ce ? », je répondis : « Réponds au chef des croyants ! », il dit : « Que m'importe le chef des croyants ! », je dis alors : « Gloire à ALLAH ! Ne lui dois-tu pas l'obéissance ? », il descendit et ouvrit la porte. Ensuite, il remonta et éteignit la lampe, puis il se dirigea vers une petite pièce. Nous entrâmes et nous nous mîmes à le chercher en passant la main partout. La main de Hârun l'atteignit avant la mienne, et alors Al-Fudayl ibn 'Iyâd dit : « Quelle main douce, si elle est preservée des châtiments d'ALLAH ! » Je me dis en moi-même : « Cette nuit, il va lui tenir des propos purs venant d'un cœur pur », il lui dit alors « Ecoute ce pourquoi nous sommes venus te voir ! qu'ALLAH te fasse miséricorde » Al-Fudayl ibn 'Iyâd lui dit alors « Lorsque 'Omar ibn 'Abdal'azîz devint calife il convoqua Sâlim ibn 'Abdallah, Mohammed ibn Ka'b et Rajâa ibn Hiwa, puis 'Omar ibn 'Abdal'azîz leur dit : « Je suis éprouvé par ce malheur alors conseillez-moi ! – il considéra les fonctions de calife comme étant un malheur – alors que toi et tes amis, vous les considerez comme un bienfait. Sâlim ibn 'Abdallah lui dit alors : « Si demain, tu veux être à l'abri des châtiments d'ALLAH ﷻ alors jeûne face aux choses de la vie terrestre et que la rupture de ton jeûne se fasse par la mort ! » ; Mohammed ibn Ka'b dit alors : « Si demain, tu veux être à l'abri des châtiments d'ALLAH, alors considère le musulman âgé comme ton père, celui qui est moyen, comme ton frère, et le plus jeune d'entre eux, comme ton enfant, alors respecte ton père, sois généreux avec ton frère et fais preuve de compassion avec ton enfant ! » ; quant à Rajâa, il dit : « Si demain, tu veux être à l'abri des châtiments d'ALLAH, alors aime pour les musulmans ce que tu aimes pour toi-même, et aie en aversion pour eux, ce que tu as en aversion pour toi-même, ensuite, meurs si tu le désires ! et je te le dis, sache que j'ai peur pour toi du jour où tu commettras une erreur, alors qu'ALLAH te fasse miséricorde, connais-tu quelqu'un qui te conseille de cette manière ? ». Hârun se mit à pleurer jusqu'à

ce qu'il s'évanouit. Je (Ibn Rabi') dis alors : « Prends soin du chef des croyants ! ». Al-Fudayl ibn 'Iyâd lui répliqua alors : « Oh Ibn Rabi' ! tu le tues, toi et tes amis, et tu veux que moi je prenne soin de lui ! ». Ensuite, Hârun se réveilla et dit : « Donne-moi d'autres conseils qu'ALLAH te fasse miséricorde ! » ; Al-Fudayl ibn 'Iyâd dit alors : « Oh chef des croyants ! j'ai été informé qu'un employé de 'Omar ibn 'Abdal'azîz s'était plaint à lui, au sujet de sa part du butin. 'Omar lui écrivit et lui dit : « Oh mon frère ! pense aux veillées des habitants de l'enfer que ces derniers passeront en lui durant une éternité infinie, et prends garde à ce que les anges ne te prennent pas du lieu où les gens seront rassemblés au jour du jugement, et ainsi tu n'auras plus aucun espoir de profiter de l'intercession des intercesseurs ». Lorsque l' employé lut la lettre, il traversa le pays jusqu'à ce qu'il arriva auprès de 'Omar ﷺ qui lui dit : « Pourquoi es-tu venu ? », il lui répondit : « Tu m'as arraché le cœur avec cette lettre, je ne reprendrai plus jamais de responsabilités jusqu'à ce que je rencontre ALLAH ﷻ ». Hârun se mit à pleurer d'une manière intense, puis il dit : « Donne-moi d'autres conseils qu'ALLAH te fasse miséricorde ! », Al-Fudayl ibn 'Iyâd dit : « Oh chef des croyants ! Al-'Abâss, l'oncle de l'élu ﷺ vint voir le prophete ﷺ et lui dit : « Oh messager d'ALLAH ! pourquoi ne me donnes-tu pas de responsabilités à prendre en charge ? » Le prophète ﷺ lui répondit :

إن الإمارة حسرة وندامة يوم القيامة فإن استطعت أن لا تكون أميرا فافعل

« Le pouvoir sera des regrets et des remords au jour de la résurrection, alors si tu peux éviter d'être responsable, alors fais-le ! ». Hârun se mit à pleurer d'une manière intense, puis il dit : « Donne-moi encore d'autres conseils qu'ALLAH te fasse miséricorde ! », Al-Fudayl ibn 'Iyâd dit alors : « Oh beau visage ! c'est toi qu'ALLAH ﷻ questionnera au sujet de ces créatures, alors si tu peux protéger ce visage contre l'enfer fais-le, et prends garde à

ce que le matin ou le soir, tu n'aies rien dans ton cœur comme duperie à l'égard de tes sujets, car le prophète ﷺ a dit :

" من أصبح لهم غاشا لم يُرِح رائحة الجنة "

« **Celui qui au matin sera une personne qui les aura trompés ne sentira pas l'odeur du Paradis** ». Hârun se mit à pleurer, puis il dit : « Est-ce que tu as des dettes ? », Al-Fudayl ibn 'Iyâd répondit : « Oui, j'ai des dettes envers mon Seigneur pour lesquelles Il ne me demandera pas de comptes ! car, malheur à moi, s'Il me questionne, et malheur à moi s'Il exige de moi un compte détaillé, et malheur à moi si les arguments ne me sont pas inspirés ! ». Harun dit alors: « Je sous-entends les dettes envers les creatures ! », il répliqua : « Mon seigneur ne m'a pas ordonné cela, Il m'a ordonné de Le prendre comme unique divinité et d'obéir à ses ordres, ALLAH ﷻ a dit :

(وما خلقتُ الجنّ والإنس إلا ليعبُدُون ما أريدُ منهُمْ من رزق وما أريدُ أن يُطعمُون إنّ الله هو الرّزّاقُ ذو القُوّة المتينُ)

(Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent, Je ne cherche pas d'eux une subsistance et Je ne veux pas qu'ils Me nourrissent, en vérité, c'est ALLAH qui est le Grand Pourvoyeur, Le Détenteur de la force, l'Inébranlable) [Coran 51 : 56]. Harun dit alors : « Voilà mille dinars, prends les et dépense les pour ta famille, et fortifie-toi avec pour tes actes d'adoration ! », il lui dit alors : « Gloire à ALLAH ! moi je t'indique le chemin avec lequel tu peux atteindre ton salut, et toi tu me remercies avec cela ! qu'ALLAH te préserve et t'aide » ! puis, il se tut et il ne nous parla plus. Ensuite, nous sortîmes de chez lui, et lorsque nous arrivâmes à la porte, Hârun s'exclama : « Oh Al-Abâss ! Si tu as à m'indiquer quelqu'un, alors indique-moi une personne telle que lui, car il est le maître des musulmans aujourd'hui ! ».

Une des epouses d'Al-Fudayl ibn 'Iyâd entra le voir et lui dit : « Tu vois la situation difficile dans laquelle nous sommes, tu aurais dû accepter cet argent ! », il lui repondit : « Vous et moi, sommes semblables à un groupe de personnes qui avait un chameau, et qui mangeait de ses fruits, puis lorsque celui-ci prit de l'âge, elles l'égorgèrent et mangèrent sa viande ; mourez de faim, oh ma famille ! et n'égorgez pas un vertueux ! » Lorsque Arrachid entendit cela, il dit : « Entrons le voir ! peut-être acceptera-t-il l'argent ? », lorsqu'il sut que nous allions rentrer, Al-Fudayl sortit et monta sur le toit et s'assit sur de la terre. Hârun vint et s'assit à ses côtés et lui parla, mais il ne lui répondit pas. Alors que nous étions ainsi, une jeune esclave sortit et nous dit : « Depuis hier soir vous nuisez au cheikh, alors partez, qu'ALLAH vous fasse miséricorde ! » sur ce, nous partîmes ». Al-Fudayl ibn 'Iyâd mourut près des lieux saints, en l'an cent quatre vingt sept.

76 – 'Abdallah ibn Al-Mubârak



Il naquit en l'an cent dix huit. En ce qui concerne le comportement, les gens le plaçaient, devant Sufiyân Athawrî. Sufiyân Athawri disait : « Je me suis efforcé avec acharnement pour arriver à me comporter durant trois jours de la même façon dont se comportait ibn Al-Mubârak, mais je n'y suis pas parvenu ».

Ibn Al-Mubârak préférait étudier la vie des compagnons du messager d'ALLAH ﷺ et celle de leurs adeptes, au fait de s'asseoir avec les savants de son époque. Il disait : « Lorsque arrivera l'an deux cent, alors fuyez les gens, excepté pour participer aux choses obligatoires ». Celui d'entre vous qui connaît du Coran ce avec quoi il peut prier, alors qu'il s'occupe de la science, car c'est avec la science que l'on comprend les sens du Coran ». Il disait : « Je ne connais personne de nos jours, qui accepte les bons conseils avec plaisir ».

Parmi les signes distinctifs d'un savant, c'est que l'amour pour la vie terrestre ne lui passe pas par l'esprit. On lui dit : « Qui est la canaille de la société ? », il répondit : « Ce sont ceux qui cherchent à gagner leur vie avec leur religion ». Il disait : « Comment une personne peut-elle prétendre être la plus savante, alors qu'elle est celle qui craint le moins ALLAH et qui est la moins ascète ? ». Il disait : « Parmi les signes distinctifs de celui qui se connaît lui-même, c'est qu'il soit plus vil qu'un chien ». Il disait : « il se peut qu'un petit acte soit grandi par l'intention, comme il se peut qu'un grand acte soit amoindri par l'intention », et il citait les vers suivant :

Seuls les rois ont perverti la religion

Ainsi que les savants du mal et les religieux

Ils vivent aux frais d'une charogne

Dont la puanteur apparaît à celui qui est doué de raison

Il disait : « Quel malheureux est l'enfant d'Adam ! cinq anges sont chargés de lui, deux anges durant la nuit et deux autres durant la journée, ils viennent et repartent, tandis que le cinquième ne le quitte ni le jour ni la nuit ». Lorsqu'il avait envie de quelque chose, il ne la mangeait qu'uniquement avec un invité et il disait : « Nous avons été informés, qu'il n'y aura pas de comptes a rendre pour la nourriture donnée à un invité ». Ils disaient : « La table à manger d'Ibn Moubarak était transportée sur une ou deux charrettes ». Il donnait à manger à ses compagnons, un gâteau d'amidon et de miel, et de la marmelade de dattes, tandis que lui, il restait la journée à jeûner. Il ne rentra jamais aux toilettes[1] Une fois, on lui dit : « L'argent a diminué, alors cela a diminué le contact entre les gens », il dit alors : « Si l'argent a diminué, alors la durée de vie s'est réduite » Il disait : « Quatre paroles ont été choisies à partir de quatre mille hadiths : « Ne fais confiance à aucune femme, ne te fais pas duper par l'argent, ne fais pas supporter à ton estomac plus qu'il ne peut supporter et prends uniquement la science qui t'est utile ». Lorsqu'il apprenait que ses compagnons lui attribuaient une question scientifique, il leur demandait de l'effacer avec un couteau et il disait : « Qui suis-je pour que mon avis soit écrit ? ». Il disait « Aime l'indolence et hais la célébrité, et n'aime pas le fait que ton âme aime l'indolence, car ainsi, tu l'élèveras » Il disait : « Le fait que tu prétendes être un ascète, te sort de l'ascétisme ». Il disait : « Le pouvoir de l'ascétisme est plus important que le pouvoir que le chef de l'état a sur ses sujets, car le pouvoir que le chef de l'état a sur ses sujets, ne regroupe les gens qu'avec le bâton, tandis que l'ascète, il fuit les gens, et ceux-ci le suivent ». Lorsque Hârun Arrachîd arriva à Raqua, 'Abdallah ibn Al Mubârak arriva aussi. Les gens se réunirent autour de ce dernier à tel point que les sandales se coupèrent et que la poussière s'éleva. La mère du fils du chef des croyants, monta sur une tour du château en bois, et lorsqu'elle vit les gens et leur grand nombre, elle dit : « Qui est donc cette personne ? », ils lui répondirent :

[1] Ceci est une exagération claire [le traducteur]

« C'est un savant de Kharassân ! », elle dit alors : « Par ALLAH ! c'est cela le pouvoir, et non le pouvoir de Hârun Arrachid, qui ne réunit les gens qu'avec le fouet, le bâton, les policiers et les aides ».

Lorsqu'il lisait quelque chose dans les livres de sermons, il devenait comme la vache égorgée, du fait de ses pleurs, et aucun de nous n'osait s'approcher de lui ou lui demander quelque chose. On lui dit : « Un groupe de savants prend l'aumône des gens ! », il répliqua : « Que devons-nous faire ? Si nous les empêchons, ils s'arrêteront d'enseigner, et si nous le leur permettons, les gens acquérront la science, et acquérir la science est meilleur».

Il disait : « Le fait que je rende un dirham sur lequel j'ai un doute, m'est préférable au fait de donner en aumône six cent millions ». On lui demanda : « Qu'est-ce que la modestie ? », il répondit : « C'est se montrer arrogant avec les riches ! ». Ibn Al-Mubârak fut informé qu'Ismaîl ibn 'Aliya avait été désigné pour distribuer les aumônes. Ibn Al-Mubârak lui écrivit alors les vers suivants :

Oh toi qui a fait de la science un faucon

Pour chasser l'argent des gouverneurs

Tu as rusé pour obtenir les biens de la vie terrestre et ses plaisirs

Et ce d'une manière qui fait disparaître la religion

Tu es devenu fou d'elle, après avoir été le guérisseur des fous

Si tu dis que tu as été obligé, alors sache que ce n'est pas ainsi

Que l'âne du cheikh a glissé dans la terre[1]

On cita à 'Abdallah ibn Al-Mubârak les actes d'adorations que pratiquait Youssef ibn Assbat, il dit alors : « Vous stipulez des

[1] C'est-à-dire . alors sache que ceci n'est pas une excuse pour une personne telle que toi [le traducteur].

gens par les faveurs desquels, la pluie nous est donnée, mais si tous les gens faisaient comme cela, alors qui pratiquerait les traditions du messager d'ALLAH ﷺ et qui rendrait visite aux malades et assisterait aux enterrements ? », puis il mentionna un certain nombre d'actes avec lesquels on se rapproche d'ALLAH ? ». On lui dit : « Comment les anges savent-ils que l'individu a commis une bonne action ? », il répondit : « Car ils sentent l'odeur de celle-ci ». Il disait : « Je suis étonné par l'étudiant en sciences islamiques, comment son âme peut-elle l'attirer à aimer la vie terrestre avec la foi qu'il a en la science qu'il connaît ». Il disait : « La miséricorde descend lorsque les pieux sont mentionnés ». Il retourna ﷺ de Muru pour aller en Syrie, et ce, pour rendre un crayon qu'il avait emprunté et qu'il avait oublié dans ses affaires.

Il disait : « Le comportement a failli être les deux tiers de la religion ». Il entrait peu en divergences avec ses compagnons et il disait les vers suivants :

Si tu fréquentes, alors fréquente celui qui est noble,

Et qui est chaste, pudique et généreux

Et qui dit « non » lorsque tu dis « non »

Et qui dit « oui » lorsque tu dis « oui »

Il disait : « Le raisonnable ne doit pas mépriser trois choses : « Le savant, le gouverneur et les frères, car celui qui méprisera les savants perdra son au-delà, celui qui méprisera les gouverneurs, perdra sa vie terrestre et celui qui méprisera les frères perdra sa grandeur d'âme ». Il disait : « Qu'aucun de vous ne dise : « Comme est effronté un tel avec ALLAH ! », car ALLAH est trop noble pour que quelqu'un puisse être effronté envers Lui, mais qu'il dise : « Qu'est-ce qui a fait qu'untel se fasse tromper par ALLAH ! » »

Il disait : « Les choses sacrées des hommes sont sa barbe et ses manches, et les choses sacrées des femmes se trouvent sous leurs vêtements ». Il disait : « Dans la vie terrestre, il n'y a pas seulement la subsistance d'un jour » Il disait : « Je n'ai jamais placé une chose dans mon cœur sans que celui-ci ne m'ait trahi ». Lorsqu'il faisait ses adieux à une personne il disait les vers suivants :

Console mon chagrin, car la séparation qu'il y a entre nous

Est une séparation momentanée et non éternelle

Il disait : « Le fait que l'individu possède des biens de la vie terrestre ne le sort point de l'ascétisme si ceux-ci lui évitent d'être affronté à la mendicité ». On lui dit : « Chaybân prétend que tu es un *mourji*[1] », il répondit : « Chaybân ment, car moi je suis en divergences avec les mourjia sur trois points : ils prétendent que la foi est une parole sans actes, quant à moi, je dis que la foi est une parole et un acte ; ils prétendent que celui qui ne fait pas la prière n'est pas un mécréant, quant à moi, je dis qu'il est mécréant ; ils prétendent que la foi n'augmente pas et ne diminue pas, quant à moi, je dis qu'elle augmente et qu'elle diminue ». Il mourut en l'an cent quatre vingt un, et il fut enterré à Hayt, une ville connue sur le Fourat, et ce, après son retour d'une bataille. Il vivait à Kharassân et il naquit en l'an cent dix ﷺ.

---

[1] [Cheikh Al-Fawzân dit au sujet des adeptes de l'irjâ, les Murjia : « Les murjia en filiation à l'*irja* qui est le fait de retarder, et ils ont été appelés ainsi car ils placent les actes après la foi ; ils considèrent que celui qui commet un grand péché n'est pas un pervers ; ils disent que le péché ne nuit pas avec la présence de la foi et que le bon acte n'est d'aucune utilité avec la présence de l'incroyance, ils considèrent donc que celui qui commet un grand péché a une foi complète et qu'il ne s'expose pas au châtiment... (charh al-'aquidah al wasitiyah p. 94) le traducteur].

77 – Abu Isshâq Ibrâhîm ibn Adham



Ibn Manssur était originaire de la ville de Balkh et il était un enfant de roi.

Parmi ses propos ﷺ : « Parmi les signes distinctifs de celui qui connaît ALLAH, c'est que son plus grand souci soit de faire le bien et d'accomplir des actes d'adoration, et que ses plus grands regrets soient qu'on lui fasse des compliments et des éloges ». Il disait : « Les actes les plus lourds dans la balance sont les plus pénibles pour les corps, et celui qui parachèvera un acte, recevra une récompense entière, et celui qui n'aura pas œuvré sortira de la vie terrestre les mains vides ». Il resta en compagnie d'un homme, et lorsqu'il voulut se séparer de lui, l'homme lui dit : « Si tu as vu en moi un défaut, alors indique-le-moi ! », Ibrâhîm lui dit alors : « Oh mon frère ! Je n'ai vu aucun défaut en toi, car je t'observais avec l'œil de l'amitié, alors j'ai considéré comme bien, tout ce que j'ai vu en toi, alors questionne une autre personne que moi ».

Il disait : « Certes, j'aurai voulu être malade pour que la prière en groupe ne soit pas obligatoire pour moi, afin que je ne vois pas les gens et qu'ils ne me voient pas » Il commentait la Parole d'ALLAH ﷻ :

(تِلْكَ الدَّارُ الْآخِرَةُ نَجْعَلُهَا لِلَّذِينَ لَا يُرِيدُونَ عُلُوًّا فِي الْأَرْضِ وَلَا فَسَادًا)

(Cette dernière demeure, Nous la réservons à ceux qui ne recherchent, ni à s'élever sur terre, ni à y semer la corruption) [Coran 28 : 83], en disant : « Parmi les choses qui font partie du fait d'aimer l'éminence, c'est que tu considères que les lacets de tes sandales sont meilleurs que ceux de ton frère ». Il disait : « Trois personnes ne sont pas blâmables pour leur impatience : le malade, celui qui jeûne et le voyageur ».

Il disait : « J'ai été informé que l'individu sera jugé au jour de la résurrection en présence des personnes qu'il connaissait, et ce, afin que la honte soit plus grande ». Il disait : « N'est pas sincère avec ALLAH, le serviteur qui aime le fait d'être connu par la science, par un acte ou par la générosité ». Lorsqu'il ne trouvait pas de nourriture licite, il mangeait de la terre, et il resta un mois à manger de la boue et il dit « Si je ne craignais pas de causer préjudice à mon âme, je ne mangerais aucune autre nourriture en dehors de la boue[1] avant que je ne trouve le licite, et ce, jusqu'à ce que je meurs ». Tant qu'il le pouvait, il diminuait la nourriture et disait : « Le licite ne supporte pas la prodigalité », à tel point qu'il accomplissait quinze prières, en faisant une seule fois, les ablutions.

Il disait : « Demandez la science afin de la mettre en pratique, car beaucoup de gens ont commis un amalgame au point où leur science est devenue comme des montagnes, et que leurs actes sont devenus comme des particules ». Lorsque je le voyais, c'est comme s'il n'avait pas d'âme, de sorte que si le vent lui aurait soufflé dessus, il serait tombé. Certains savants lui dirent : « Fais-nous un sermon ! », il répondit : « Soyez des queues et ne soyez pas des têtes, car la queue peut être sauvée, mais la tête se fait atteindre ».

Al-Awza'î, qu'ALLAH lui fasse miséricorde, lui écrivit : « Oh Ibrâhîm ! Je souhaite avoir des relations d'amitié avec toi », Ibrâhîm lui répondit : « Si l'oiseau vole avec celui qui n'est pas comme lui, alors l'oiseau s'envole et l'abandonne et ALLAH est plus savant ».

---

[1] Je n'ai pas trouvé ces propos dans Sifatu Safwa et je ne sais pas à quelle époque, le musulman connut la misère, au point de manger la boue durant un mois entier et qu'il ne trouva pas à ce moment-là, une seule bouchée licite pouvant lui suffire et lui éviter de manger de la boue.

78 - Abu Mahfoudh Ma'ruf ibn Firouz Al-Karkhî
qu'ALLAH lui fasse miséricorde

Il faisait partie de l'ensemble des grands savants connus pour leur ascétisme et leur piété, et il faisait partie des esclaves affranchis de 'Ali ibn Moussâ Arrida ﷺ. Il fréquenta Dâwud Attâî.

Parmi ses propos ﷺ : Si ALLAH désire du bien à un serviteur, il lui facilite l'accomplissement des actes et lui ferme la porte de la polémique, et s'Il désire du mal à un serviteur, il l'empêche d'accomplir des actes et lui ouvre la porte de la polémique ». Il disait : « Comme sont nombreux les bienfaisants, mais comme sont peu nombreux les sincères parmi eux ». Il disait : « Si l'amour de la vie terrestre n'était pas sorti du cœur de ceux qui connaissent ALLAH, ils n'auraient pas pu accomplir d'actes d'obéissance, et si dans leur cœur, il y avait un atome d'amour pour la vie terrestre, aucune de leurs prosternations, n'aurait été valide ». Il disait : « Celui qui connaît ALLAH revient vers la vie terrestre par nécessité, tandis que celui qui est éblouit par elle, il revient vers celle-ci, de par son choix ». Il disait : « Si le savant mettait en pratique sa science, le cœur des croyants se dirigerait vers lui, et toute personne dont le cœur contient un mal, le haïrait ».

Il disait : « Si ALLAH veut du bien à un serviteur, Il ne l'abandonne jamais et Il le fait habiter parmi les pauvres sincères, par contre, si ALLAH veut du mal à un serviteur, Il l'empêche de commettre des actes pieux, à tel point que ceux-ci deviennent pour son cœur, plus lourds que la montagne, et Il le fait habiter parmi les riches ».

ALLAH ﷻ avait fait de Ma'ruf un élu parmi ses serviteurs alors qu'il était jeune. Son frère 'Issa dit : « Mon frère Ma'ruf et moi, étions à l'école pour apprendre le livre des chrétiens, et ce, car nous

étions chrétiens. Le professeur enseignait aux enfants, « le père et le fils », et mon frère Ma'ruf criait : « un, un », et le professeur le frappait pour cela, jusqu'au jour où il le frappa très fort et qu'il se sauva ». Ma mère pleurait et disait : « Si ALLAH me rend mon fils Ma'rouf, je le suivrais dans n'importe quelle religion qu'il suivra ». Quelques années plus tard, il revint à elle, et elle lui demanda : « Quelle religion suis-tu ? », il répondit : « L'islam », elle dit alors : « J'atteste qu'il n'y a point de divinité en dehors d'ALLAH et j'atteste que Mohammed est Son serviteur et Son messager », puis nous nous convertîmes tous à l'Islam. Le fils de sa sœur lui dit : « Oh mon oncle ! je vois que tu réponds à l'invitation de toute personne qui t'invite », il lui répondit : « Certes, ton oncle est un invité et il fait halte là où il fait halte ».

Ma'ruf ne guidait jamais les gens pour la prière, mais il faisait l'appel à la prière et il désignait une personne pour guider les gens pour la prière. Il fit l'appel pour rassembler les gens à la prière, puis il dit à Ibn Abu Tawba : « Avance ! », ce dernier dit : « Si je vous guide pour cette prière, je ne vous guiderais pas pour une autre », Ma'ruf dit alors : « Es-tu sûr que tu vas accomplir une autre prière que celle-ci ? Nous cherchons protection auprès d'ALLAH, contre le fait d'espérer vivre longtemps, fait qui empêche d'accomplir le meilleur acte ».

Une mendiante se presenta et dit : « Donnez-moi quelque chose pour rompre mon jeûne ! », Ma'ruf l'appela et lui dit : « Oh ma sœur ! tu as dévoilé le secret d'ALLAH ! espères-tu vivre jusqu'à la nuit ? ». Yahya ibn Ja'far a dit : « J'ai vu Ma'ruf faire l'appel à la prière et lorsqu'il a dit : « J'atteste qu'il n'y a point de divinité en dehors d'ALLAH », j'ai vu les poils de sa barbe et de sa tempe, se dresser comme s'ils étaient une plantation »

Lors de la maladie suite à laquelle il mourut, un homme lui dit : « Parle-nous de ton jeûne ! », il répondit : « Le prophète ﷺ jeûnait ainsi... », l'homme lui dit alors : « parlons-nous de ton

jeûne ! », il répondit : « Issâ ﷺ jeûnait comme cela ... », l'homme lui dit : « parlons-nous de ton jeûne ! », il répondit : « Quant à moi, tout au long de l'année, le matin je jeûnais, mais si on m'invitait à manger, je mangeais et je ne disais pas que je jeûnais ». Ma'ruf se frappait et se disait à lui-même : « Oh âme ! pourquoi pleures-tu ? sois sincère et tu seras sauvée ! ». Un homme se mit à faire de la médisance sur un autre homme, Ma'ruf lui dit alors : « Pense au coton qui te sera mis dans les yeux ». Un homme lui dit : « donne-moi un conseil ! », il lui répondit : « Remets en toi à ALLAH jusqu'à ce qu'Il soit ton compagnon, qu'Il soit Celui à qui tu t'habitues et qu'Il soit Celui à qui tu te confies ! Rappelle-toi souvent la mort au point de ne pas avoir de compagnon en dehors de son souvenir, et sache que le remède pour la chose dont tu as été atteint, c'est de la dissimuler ; sache que les gens ne te seront d'aucune utilité, qu'ils ne te feront aucun mal, qu'ils ne te donneront rien et qu'ils ne t'interdiront rien ! ». Un de ses voisins l'entendit gémir vers l'aube et réciter les vers suivants :

Que me veulent les péchés

Ils se sont épris de moi et ne me quittent point

Les péchés ne seraient pas nuisibles

Si la miséricorde de mon seigneur m'affranchissait

Car la vieillesse m'a atteint

Alors que Ma'ruf était assis sur les terrains sableux de Bagdad, des jeunes hommes passèrent dans une barque, alors qu'ils jouaient de la musique et qu'ils buvaient de l'alcool, on lui dit : « Fais une invocation contre eux ! », il leva alors les mains et dit : « Ô mon Dieu ! Ô mon Maître ! Je Te demande de les rendre heureux dans le paradis tels qu'ils le sont maintenant », on lui dit alors : « Nous t'avons demandé de faire une invocation contre eux et non pas de faire une invocation pour eux ! », il répliqua : « Si ALLAH les rend heureux dans l'au-delà, c'est qu'ALLAH leur aura

pardonné dans la vie terrestre, et ainsi, ils ne vous feront plus de mal ».

Ibn Saydawayh lui a dit : « On m'a informé que tu marchais sur l'eau », il répliqua : « Je n'ai jamais marché sur l'eau, par contre si j'ai envie de traverser, les deux côtes se joignent l'une à l'autre et je les enjambe ». On remarqua sur son visage les traces d'une blessure, on lui dit alors: « Hier, nous étions avec toi et nous n'avons pas vu cette trace sur ton visage », il répliqua : « Occupez-vous de ce qui vous est utile ! », on lui dit alors : « Nous te le demandons par le droit d'ALLAH ﷻ » ; il s'agita alors et dit « Malheur à vous ! Qu'est-ce que cela peut-il vous faire ? Je me suis rendu à la maison sainte d'ALLAH, ensuite je me suis dirigé vers le puits de Zam-Zam et j'ai bu de son eau, puis ma jambe a glissé et la porte me frappa au visage et ceci est le résultat de cela »[1]

Khalîl Assayâd a dit : « Mon fils disparut à Al-Anbâr ; je partis alors voir Ma'ruf et je lui dis : « Mon fils a disparu et sa mère est très peinée pour lui », il répondit : « Et que veux-tu ? », je dis : « Je veux que tu implores ALLAH pour qu'Il le fasse revenir ! », il dit : « Ô ALLAH ! Le ciel est Ton ciel, la terre est Ta terre, et ce qui est entre eux deux est à Toi, alors fais le revenir ! ». Il dit : « Je partis aux portes de la Syrie et je vis mon fils debout et fasciné », je dis : « Mohammed ! .... », il répondit : « Oh papa ! A l'instant j'étais à Al-Anbâr ! ». Ma'ruf passa près d'un bidon d'eau et dit : « Qu'ALLAH fasse miséricorde à celui qui boit et qui jeûnait », puis il but et dit : « Peut-être qu'ALLAH exaucera ta demande ».

Sira Assaqutî, qu'ALLAH lui fasse miséricorde, a dit : « La situation dans laquelle je suis provient d'une des grâces divines accordées à Ma'ruf ». Lorsque je quittai l'endroit où l'on faisait la prière de l'*aîd*, je vis Ma'rouf avec un enfant aux cheveux

---

[1] ALLAH est plus savant de l'authenticité de cela et de ce qu'il y a après, que cela soit en ce qui concerne la chaîne de rapporteurs ou du texte.

ébouriffés Ma'ruf dit alors : « J'ai vu les enfants en train de jouer et j'ai remarqué celui-ci, debout et la tête baissée, alors je lui ai demandé : « Pourquoi ne joues-tu pas ? », il répondit : « Je suis un orphelin ! », je lui dis alors « Que penses-tu faire de lui ? », Ma'ruf me répondit : « Je vais lui ramasser des noyaux de dattes, afin qu'il achète des noix avec et avec lesquelles il sera content », je lui dis alors : « Donne-le-moi, je vais m'occuper de lui », Ma'ruf répondit . « Tu vas faire cela ? » ; je répondis : « Oui », il dit alors : « prends-le ! puisse ALLAH t'enrichir le cœur », la vie terrestre devint alors à mes yeux, d'aucune importance.

'Aballah ibn Sa'id a dit « J'ai vu Ma'ruf en rêves, sous l'Arche, et ALLAH disait : « Oh mes anges ! Qui est donc cette personne ? », les anges répondirent : « Toi, Tu es plus savant, c'est Ma'ruf Al-Karkhî, il est devenu fou par Ton amour et il ne se réveillera qu'en Te rencontrant ». Ibn Al-Fath a dit : « Je l'ai vu en rêves alors qu'il était dans un jardin et qu'il avait devant lui, une table et qu'il mangeait, je dis : « Oh Abu Nasr ! qu'est-ce qu'ALLAH a fait de toi ? », il répondit : « Il m'a fait miséricorde, Il m'a pardonné et Il m'a permis d'aller dans tout le Paradis, puis Il m'a dit : « Mange de tous ses fruits et bois de ses fleuves et profite de tout ce qu'il contient, et ce, comme tu t'interdisais à toi-même, les plaisirs de la vie terrestre », je dis « Où est ton frère Ahmed ibn Hanbal ? », il répondit : « Il est debout devant la porte du Paradis, il intercède en faveur des partisans de la Tradition, ceux qui disaient que le Coran est la parole d'ALLAH et qu'il n'est pas créé », je dis alors . « Et qu'est donc devenu Ma'ruf Al-Karkhî ? », il hocha la tête et dit · « Et qui donc est comme lui ! les voiles ont été placés entre nous et lui ; Ma'ruf n'adorait pas ALLAH par désir de Son Paradis ni par peur de son enfer[1], mais par amour pour Lui, en fait il a adoré ALLAH par amour pour Lui, et cet amour pour Lui, l'a élevé vers l'Ami Élevé, puis, Il ôta le voile entre lui et Lui-Même ».

---

[1] Abandonnons ces hallucinations qui sont en opposition a la Tradition, et sachons que ce qui est requis, c'est de suivre le prophète ﷺ.

Au cours de sa maladie, on dit à Ma'ruf : « Fais une recommandation ! », il répondit : « Donnez en aumône la tunique que je porte, car je veux sortir de la vie terrestre nu, comme j'y suis entré nu ». Ma'ruf mourut en l'an deux cent, et sa tombe se trouve à Bagdad, qu'ALLAH lui fasse miséricorde.

79 – Abu Nasr Bichr ibn Al-Hârith Al-Hâfî
qu'ALLAH lui fasse miséricorde

Originaire de Muru, il habita à Bagdad et mourut en l'an deux cent vingt sept. Il fréquenta Al-Fudayl ibn 'Iyâd ﷺ. Il était un savant, un pieux, un homme d'une grande influence, et à son époque, il était unique dans sa science et dans son comportement

Parmi ses propos, qu'ALLAH lui fasse miséricorde : « Ne ressentira pas la douceur de l'au-delà, celui qui aime que les gens le connaissent, c'est à dire qu'il aime que les gens connaissent les attributs de sa perfection ». Il disait : « Les gens vont vivre une époque où les idiots ignobles auront le pouvoir sur les gens doués de raison et sur les gens de mérite » Il disait : « Un jour, je rentrai chez moi et je trouvai un homme assis à l'intérieur de chez moi ; je dis alors : « Comment es-tu entré chez moi sans ma permission ? », il répondit : « Je suis ton frère Al-Khidr[1] ! », je dis alors : « Invoque ALLAH pour moi ! » ; il répondit : « Qu'ALLAH te facilite Son obéissance ! », je dis alors : « Continue ! », il dit : « Et qu'Il te la dissimule ».

Il disait : « Un soufi me dit : « Oh Abu Nasr ! tu t'abstiens de prendre la charité des mains des gens, et ce, afin de ne pas chercher le prestige, si tu veux vraiment concrétiser l'ascétisme et le fait d'être détourné de la vie terrestre, alors prends ce qu'ils te donnent, afin d'être considéré par eux, ensuite, prends ce qu'ils te donnent, et va vers les pauvres et partage le entre eux et n'en prends rien du tout pour toi, et ce, puisque tu t'en remets à ALLAH et que tu n'attends rien d'autrui » Ces propos furent pénibles pour mes amis, alors je dis : « Qu'ALLAH t'accorde une bonne récompense pour ce que tu as fait pour moi ! » ».

---

[1] Ceci est une prétention qui se répète souvent dans les livres des soufis et je ne sais pas quelles sont leurs preuves pour cela. Il n'a pas été démontré que le Prophète ﷺ avait rencontré Al-Khidr ni aucun de ses compagnons.

Il disait : « contente-toi des personnes mortes avec le rappel desquelles les cœurs revivent, car il existe des personnes vivantes, qui, lorsqu'on les voit, les cœurs s'endurcissent ». Il disait : « Oh toi l'étudiant ! Tu ne fais que savourer et jouir de la science, tu entends et tu parles, rien d'autre, et si tu mettais en pratique ce que tu sais, tu boirais à petites gorgées l'aigreur de la science, car l'objectif de la science, c'est la pratique, alors mon frère, écoute et apprends, ensuite, mets en pratique et sauve-toi ! Ne sais-tu pas comment Sufiyân Athawrî a recherché la science, comment il l'a apprise et comment il s'est sauvé ! alors écoute ce que je te dis ! Le fait de prendre la science consiste à se détacher de la vie terrestre et non pas à l'aimer ».

Il disait : « Donner l'aumône est meilleur que le combat pour la cause d'ALLAH[1], meilleur que le grand et le petit pelerinage, car celui qui combat monte sur sa monture et vient, et les gens le voient, tandis que l'autre, il donne en secret, et seul ALLAH ﷻ le voit ».

---

[1] Ces détails requièrent des preuves authentiques tirées du Livre et de la Tradition. Le prophète ﷺ fut questionné au sujet de l'acte qui équivaut au combat pour la cause d'ALLAH, il répondit :

" لا تستطيعونه "

« **Vous ne pouvez pas le faire** », il répéta cela deux ou trois fois, puis à la troisième fois, il dit :

" مثلُ المُجاهد في سبيل الله كمثل الصائم القائم القانت بآيات الله لا يفترُ من صيامٍ ولا صلاة حتى يرجع المُجاهدُ في سبيل الله تعالى "

« **Celui qui combat pour la cause d'ALLAH est semblable à celui qui fait le jeûne, qui prie durant la nuit, qui est assidu à la lecture des versets d'ALLAH, qui ne s'arrête pas de jeûner ou de faire la prière, jusqu'à ce que revienne le combattant pour la cause d'ALLAH** », rapporté par Al-Bukhârî et Muslim et d'autres qu'eux.

Il disait : « Je vénère tellement ALLAH ﷻ que je ne peux le mentionner auprès de celui qui ne Le connaît pas et qui ne veut pas Le connaître ». Il disait : « Si tu écris à une personne, n'embellis pas ta lettre avec de belles paroles, car une fois, j'ai écrit une lettre et je fus inspiré par des propos, qui, si je les avais écrits, la lettre aurait été embellie, mais cela aurait été un mensonge, par contre, en les abandonnant, la lettre aurait été repoussante, mais cela aurait été la vérité ; je décidai alors d'écrire les propos vilains, et à ce moment-là, j'entendis une voix du coin de la maison qui me dit comme le stipule ALLAH dans le Coran :

" يُثَبِّتُ اللَّهُ الَّذِينَ آمَنُوا بِالْقَوْلِ الثَّابِتِ فِي الْحَيَاةِ الدُّنْيَا وَفِي الْآخِرَةِ "

(ALLAH affermit les croyants avec la parole ferme, dans la vie présente et dans l'au-delà) [Coran 14: 27].

Il disait : « Celui qui désire être respecte dans la vie terrestre et être sain et sauf dans l'au-delà, alors qu'il ne parle pas, qu'il ne témoigne pas, qu'il ne guide pas les gens pour la prière et qu'il ne mange la nourriture d'aucune personne ».

Mohammed ibn Youssef disait : « J'ai entendu un homme demander à Bichr ibn Al-Hârith de lui citer des hadiths, mais ce dernier refusa. L'homme se mit alors à le supplier et à insister, mais il ne lui répondit pas. Lorsque l'homme perdit espoir, il lui dit : « Oh Abu Nasr ! que vas-tu dire à ALLAH ﷻ lorsque tu Le rencontreras au jour de la résurrection et qu'Il te dira : « Pourquoi tu ne donnais pas de hadiths aux gens ? », Bichr lui répondit : « Je dirai : « Ô mon Seigneur ! Tu m'as ordonné de faire l'opposé de ce que mon âme désirait, et mon âme avait envie de donner des hadiths et d'être à la tête des gens, alors j'ai fait l'opposé de ce qu'elle voulait, et je ne lui ai pas donné ce qu'elle voulait ».

c'est ne pas faire en sorte que les miracles le conduisent à lever les voiles sur les choses sacrées d'ALLAH ﷻ ». Il a dit « Alors que je marchai, je vis un cahier sur le sol sur lequel était inscrit le nom d'ALLAH ﷻ ; je descendis au fleuve et je le lavai, et ce, alors que je ne possédai comme biens de la vie terrestre qu'un seul dirham qui comportait cinq sixièmes de dirham. J'achetai avec les quatre sixièmes de dirham du musk et avec un sixième, j'achetai de l'eau de rose, puis, je me mis à chercher le nom d'ALLAH et à le parfumer, j'entendis alors une voix me dire : « Oh Bichr ! comme tu as parfumé Mon nom, je parfumerai ta renommée et comme tu L'as purifié, Je purifierai ton cœur ».

Parmi ses propos : « Nous appartenons à ALLAH J'ai vécu à une époque durant laquelle, si je n'avais pas œuvré avec rudesse, ma religion n'aurait pas été à l'abri. Celui qui aime la célébrité ne craint pas ALLAH. Mon Seigneur m'a rendu célèbre dans la vie terrestre, alors j'espère qu'Il ne me déshonorera pas au jour de la résurrection. Certes je hais la mort et seul le douteux hait la mort ; pourquoi hais-je donc la mort ? ».

Le butin du croyant, c'est que les gens se désintéressent de lui et que son rang soit dissimulé parmi eux. Ô ALLAH ! Voile et mets sous les voiles ce que Tu aimes, car il se peut que Tu aies mis le voile sur ce que Tu hais ». Empresse-toi d'œuvrer ! Empresse-toi d'œuvrer ! Car les heures de la nuit et du jour grignotent la durée de la vie. Si l'individu fait preuve de négligence dans l'obéissance d'ALLAH, ALLAH lui enlève celui qui lui tient compagnie. Cela fait quarante ans que j'ai envie d'une grillade, mais je n'ai jamais possédé un seul dirham pour pouvoir me l'acheter ; il m'arrivait de lever les mains pour faire une invocation, mais je les rabaissais aussitôt et je me disais : « Seul celui qui a une place auprès d'ALLAH fait cela ». La faim purifie le cœur et permet d'obtenir la science exacte et minutieuse. Que soit heureux celui qui abandonne l'envie présente et l'ajourne à un moment inconnu qu'il ne voit pas ! Parlez des espoirs, et ce, en pensant à la proche arrivée de la fin de

la vie. Les morts qui sont à l'intérieur de l'enclos sont plus nombreux que ceux qui sont à l'extérieur de celui-ci, c'est à dire que ceux qui ont un cœur mort sont plus nombreux que ceux qui ont un corps mort. Ne fait pas partie de la grandeur d'âme le fait d'aimer ce que ton bien aimé deteste, c'est à dire que la vie terrestre est une chose détestée par ALLAH, alors ne l'aime pas si tu aimes ALLAH Contente-toi des personnes mortes avec lesquelles les cœurs revivent lorsqu'elles sont mentionnées, car il existe des personnes vivantes, qui, lorsqu'on les regarde, aveuglent la vue.

Il a dit « L'individu peut être sournois durant sa vie et après sa mort », on lui répliqua alors : « Comment peut-il être sournois après sa mort ? », il répondit : « Il aime que les gens soient nombreux à son enterrement ». Comme est mauvais le fait de rechercher le savant et que l'on dise de lui : « Il se trouve à la porte du gouverneur », puis il se mit à réciter les vers suivants

Passer les nuits et les journées avec un vêtement usé

Et dormir à l'ombre des soucis et des préoccupations

Est meilleur pour moi et est une meilleure excuse pour moi

Que le fait que l'on dise de moi demain

Que je suis allé chercher la richesse auprès de la main d'un adulateur

Ils diront : « Tu as accepté cela », je répondrai : « Le sobre est riche »

La richesse ne consiste pas a avoir beaucoup d'argent et de billets

Je me contente d'ALLAH dans la difficulté et dans l'aisance

Et je n'emprunte qu'uniquement le chemin clair.

Un homme soul rencontra Bichr et se mit à l'embrasser et il lui dit : « Oh mon seigneur ! Oh Abu Nasr ! » et Bichr ne le repoussait pas. Lorsqu'il partit, les yeux de Bichr se remplirent de larmes, puis il dit : « Un homme a aimé un autre homme sans

imagination, et il se peut que celui qui aime soit à l'abri, alors que celui qui est aimé ignore ce qu'il va devenir ».

Un homme dit : « J'ai vu Bichr debout devant les vendeurs de fruits en train d'observer, je lui dis alors : « Peut-être as-tu envie de quelque chose de cela ? », il répondit : « Non, en fait je réfléchissais sur le fait que si ALLAH donne à manger de cela a celui qui Lui désobéit, alors qu'en sera-t-il de celui qui Lui obéit ? ».

On vit Bichr en rêves et on lui dit : « Qu'a donc fait ALLAH de toi ? », il répondit : « Il m'a pardonné, Il a pardonné à toutes les personnes qui ont assisté à mon enterrement, Il m'a fait asseoir dans un engin volant fait de perles blanches et Il a dit « Circule dans Mon Royaume ! ». On le vit en rêves et on lui dit : « Qu'a donc fait ALLAH de toi ? », il répondit . « Il m'a pardonné ainsi qu'à toutes les personnes qui ont assisté à mon enterrement » ; on lui dit alors : « Quel est donc l'acte à accomplir ? » ; il répondit « Cherche la tranche de pain ! C'est à dire cherche le licite ! ». On vit Ahmed ibn Hanbal en rêves et on lui dit : « Qu'a donc fait ALLAH de toi ? », il répondit · « Il m'a pardonné, Il m'a mis une couronne sur la tête et Il m'a chaussé de sandales en or et Il m'a dit . « Oh Ahmed ! Et cela car tu disais que le Coran est Ma parole », on lui dit alors . « Et qu'a-t-on fait de Bichr ? », il répondit : « Bakh ! Bakh ![1] qui est comme Bichr ? Je l'ai laissé entre les mains du Majestueux ﷻ qui était en face de lui et qui lui disait : « Mange ! Toi qui ne mangeait pas ! Bois-toi qui ne buvait pas ! profite des bienfaits toi qui n'en profitait pas».

[1] Expression employée pour exprimer l'émerveillement face à un fait [le traducteur]

80 - L'imam Mâlik ibn Anas



Il s'agit de Mâlik ibn Anas ibn Mâlik ibn Abu 'Amr qui est Al-Hârith ibn 'Othman ibn Hanbal ibn 'Amr ibn Al-Hârith ibn 'Abdrahmân ibn 'Uubayd de la descendance de Tayim ibn Mara ibn Ka'b ; il fut le premier à écrire des livres parmi les habitants de Médine

Il était ﷺ un homme de grande taille, d'une corpulence impressionnante ; il était chauve, il avait la tête blanche et une barbe très blanche. Il s'habillait de vêtements provenant d'Aden qui étaient de très bonne qualité. Lorsqu'il voulait citer les hadiths du prophète ﷺ il se lavait, il se parfumait d'encens et de parfum, et il interdisait aux gens de hausser le ton. Lorsqu'il rentrait chez lui, son occupation était le Coran et la lecture de celui-ci. Les gouverneurs le craignaient et il détestait le fait de se raser les moustaches ; il critiquait cet acte et le considérait comme étant un acte d'efféminé.

Il disait : « J'ai appris qu'au jour de la résurrection, les savants seront questionnés au sujet des choses pour lesquelles les prophètes ﷺ seront questionnés. Certains de ses amis ont rapporté qu'il a dit : « J'ai vu en rêves le prophète ﷺ alors qu'il se trouvait dans sa mosquée ; les gens s'étaient rassemblés autour de lui et il leur disait : « Sous ma chaire, j'ai dissimulé pour vous du parfum ou de la science, et j'ai donné l'ordre à Mâlik de le partager entre les gens », ensuite, les gens partirent en disant : « Mâlik est donc en train de mettre à exécution ce qui lui a été ordonné par le prophète ﷺ. Il disait : « Je n'ai commencé à donner de fatwas qu'après que soixante dix personnes aient témoigné de mon aptitude à cela ; on lui dit alors : « Et s'ils te l'avaient interdit ? », il répondit : « Je m'en serais abstenu ».

Il disait : « L'individu ne doit se considérer apte à une chose, qu'après avoir demandé l'avis de celui qui est plus savant que lui ». Lorsqu'il voulait citer les hadiths, il faisait ses ablutions, se peignait la barbe et s'assoyait sur le bord de son lit, puis il se positionnait de façon stable, sereine et imposante. On le questionna à ce sujet et il répondit : « J'aime honorer les paroles du prophète ﷺ ». Il détestait citer les hadiths dans la rue, ou en étant debout ou pressé. Il a dit : « J'aime faire comprendre le hadith que je rapporte du prophète ﷺ ».

Un homme le questionna au sujet d'un cas, il lui répondit « Je ne le maîtrise pas ! » , l'homme lui dit alors : « Je suis venu de très loin pour te questionner à son sujet ! » ; Mâlik lui répliqua alors « Lorsque tu retourneras chez toi, dis aux gens que je t'ai dit : « Je ne le maîtrise pas ! ». Il disait : « Les hypocrites à la mosquée ressemblent aux oiseaux dans une cage, dès que la porte de la cage s'ouvre, ils s'envolent ».

Durant vingt cinq ans, il n'assista pas ﷺ à la prière en commun ; on lui dit à ce sujet : « Qu'est-ce qui t'empêche de sortir ? » ; il répondit : « La crainte de voir un mal et d'être obligé de le blâmer »[1]. (Je dis) : « En fait, il lui a été permis cela, car il était apte à faire des interprétations de la législation, car si une autre personne que lui avait fait cela, elle n'aurait pas été approuvée, et ALLAH est le plus savant ».

Il disait : « Si l'individu se fait des éloges, sa modestie disparaît ». Il disait : « La science, ce n'est pas posséder beaucoup de connaissances, mais c'est une lumière qu'ALLAH ﷻ dépose dans le cœur ». Lorsque pour un cas, au sujet duquel on le

---

[1] Ibn Kathir l'a stipulé dans son livre « Al-Bidâyah wa Annihâyah » , il a stipulé les paroles de Mâlik s'excusant sur ces propos en disant : « On ne doit pas dire tout ce que l'on sait et il n'est pas à la portée de tout le monde de s'excuser ». Je dis : « ALLAH est le plus savant en ce qui concerne l'authenticité de ce récit ».

questionnait, il répondait « non » ou « oui », on ne lui demandait pas . « Sur quoi te bases-tu pour dire cela ? ». Il prit la science auprès de neuf cent savants, dont trois cent étaient des disciples des compagnons. On lui dit : « Que penses-tu du fait de demander la science ? », il répondit : « C'est très bien, c'est excellent ! mais regarde plutôt ce qui t'incombe à partir du moment où tu te réveilles jusqu'au moment où tu te couches, et conforme-toi à cela ».

Lorsque Ja'far ibn Sulaymân le maltraita au sujet du divorce forcé, il le fit monter sur un âne et lui dit : « Appelle au secours ! » ; il dit : « Celui qui me connaît m'a reconnu, et pour celui qui ne me connaît pas, je suis Mâlik ibn Anas et je dis que le divorce forcé n'est pas licite ». On informa Ja'far de ses propos et il dit : « Rattrapez-le et faîtes-le descendre ! ».

Il disait : « Tout étudiant doit faire preuve de sérénité, de calme et de crainte ». Il disait : « Le savant ne doit pas donner la science à celui qui ne lui obéit pas, car ceci est de l'avilissement et de l'outrage à son encontre ».

Il marchait dans les ruelles de Médine pieds nus et il disait « J'éprouve de la honte envers ALLAH ﷻ pour marcher avec les sabots de ma monture sur la terre où se trouve la tombe du prophète ﷺ. Mâlik dit à Mutrif : « Que disent les gens à mon sujet ? », il lui répondit . « Le véridique te fait des éloges, et l'ennemi te critique », il dit alors : « Les gens ne cesseront d'être ainsi, à savoir qu'ils auront des ennemis et des amis, mais nous cherchons refuge auprès d'ALLAH de suivre les on-dit » On le questionna au sujet de la parole d'ALLAH :

(الرَّحْمَنُ عَلَى الْعَرْشِ اسْتَوَى)

(Le tout Miséricordieux S'est établi sur le Trône) [Coran 20 : 5], il se mit à transpirer, baissa la tête et se mit à faire des points avec un

morceau de bois qu'il avait dans la main, puis il releva la tête et dit : « Le comment de cela est inconnu et ne peut être perçu par la raison, le fait d'être établi est un fait connu et avoir foi en cela est une obligation, le fait de questionner à ce sujet est une innovation et je pense que tu es un innovateur », puis, il donna l'ordre de faire sortir la personne qui le questionna. Il naquit en l'an quatre vingt treize et mourut en l'an cent soixante dix neuf ; il fut enterré au baquir ﷺ.

81 - Le savant Abu Hanîfa Annu'mân



Il naquit en l'an quatre vingt de l'hégire, et il mourut à Bagdad en l'an cent cinquante de l'hégire à l'âge de soixante dix ans. A son époque, il existait encore quatre compagnons qui sont Anas ibn Mâlik, 'Abdallah ibn Abu Awfah, Sahal ibn Sa'd et Abu Atufayl qui fut le dernier d'entre eux à mourir, mais il ne prit sa science auprès d'aucun d'entre eux Il fut forcé ﷺ à occuper le poste de juge, et il fut violemment frappé à la tête à l'époque de Marwân, mais il n'occupa pas le poste de juge. Lorsqu'il fut libéré, il dit : « Le chagrin de ma mère était pour moi une souffrance plus forte que les coups ». Lorsque Ahmed ibn Hanbal stipulait ce fait, il pleurait et il priait ALLAH de lui faire miséricorde.

Après cela, Abu Ja'far le força et le chassa de Kufa et l'envoya à Bagdad, mais il refusa et dit : « Je ne veux pas être juge ! ». Il l'emprisonna et il mourut en prison ﷺ.

Une fois, Al Mansur le sortit de prison et le menaça, Abu Hanîfa lui dit alors: « Oh Mansur ! Crains ALLAH, et ne choisis comme juge qu'uniquement celui qui craint ALLAH ﷻ ; quant à moi, je ne réponds pas de moi en état de sérénité, alors comment répondrai-je de moi en état de colère ? ». On rapporte aussi qu'il fut juge durant deux où trois jours, puis, il tomba malade durant six jours et il mourut. Ibn Al Jawzî a dit : « Al-Mansur convoqua Abu Hanîfa, Athawrî, Mas'ara et Sharîk pour les charger d'être juges, Abu Hanîfa déclara : « Voilà le comportement que je présume que chacun d'entre vous va avoir ; en ce qui me concerne, je vais faire preuve de ruses et je vais m'en sortir, Mas'ara va faire le fou et s'en sortira et Sufiyân va se sauver, quant à Sharîk, il va accepter ». Les choses eurent lieu de la même manière qu'il le dit. Le comportement de fou dont Mas'ara fit preuve, c'est qu'il dit à Al-Mansur, lorsqu'il entra chez lui : « Comment vas-tu, comment

vont tes enfants, comment vont tes ânes et comment vont tes animaux ? », Al-Mansur dit alors : « Sortez-le, il est fou ! ». Lorsque Soufiyân apprit que Sharîk accepta d'être juge, il rompit les relations avec lui et lui dit : « Tu avais la possibilité de fuir, alors pourquoi ne l'as-tu pas fait ? ».

Abu Hanîfa ﷺ avait un beau visage, de beaux vêtements, une odeur agréable ; il faisait preuve de beaucoup de générosité et il était très serviable à l'égard de ses frères. On le reconnaissait a sa bonne odeur quand il arrivait où qu'il sortait de chez lui. Il disait : « Je n'ai jamais fait une seule prière sans que je ne fasse d'invocations pour mon professeur Hamâd et pour quiconque auprès de qui j'ai appris une science ou à qui j'ai enseigné ».

Ach-Chafi'î disait : « En ce qui concerne la jurisprudence, les gens sont des enfants à côté d'Abu Hanîfa». La nuit, il ne dormait pas, et les gens le surnommaient le poteau, et ce, en raison des nombreuses prières qu'il accomplissait. Il pria la prière du *sobh* avec les ablutions de la prière du *ichâ* durant quarante années Il ne s'asseyait pas à l'ombre du mur dont le propriétaire était un créancier et il disait : « Chaque prêt qui conduit à des bénéfices est de l'usure ». Il passait la plupart de la nuit à lire le Coran entier au cours d'une seule *rak'a*. On entendait ses pleurs à tel point que ses voisins avaient de la peine pour lui. Il lut le Coran dans sa totalité, à l'endroit où il mourut, sept mille fois[1]. 'Abdallah ibn Moubârak rapporte au sujet d'Abu Hanîfa, que celui-ci accomplit les cinq prières en ayant fait une seule fois les ablutions. Son sommeil était toujours (d'une heure) entre la prière du *dohor* et la prière du *asr*, et en hiver, une heure au début de la nuit[2].

---

[1] Comment ont-ils pu compter, qu'ALLAH leur pardonne.

[2] Ce qui est sous-entendu ici par l'heure, ce n'est pas l'heure astrologique qui est une partie des vingt quatre parts de la journée, mais ce qui est sous-entendu par elle, c'est l'heure temporelle, c'est à dire une partie du temps.

Il disait : « Si le juge accepte des pots de vins, il est destitué, même si le gouverneur ne le destitue pas ». On le questionna au sujet de 'Ilquima et d'Al-Aswad pour savoir qui était le meilleur des deux, il répondit : « Par ALLAH, nous ne sommes pas en position de parler à leur sujet, alors comment pourrions-nous préférer l'un à l'autre ? ». Il disait : « J'ai entendu 'Atâ dire : « il n'y a pas un ange proche d'ALLAH ni un prophète envoyé, à l'égard duquel ALLAH n'ait point de preuve, s'Il veut, Il le châtie et s'Il veut, Il le récompense ».

Il disait aussi : « Les Murjiya ont été appelés ainsi car ils furent questionnés au sujet de la demeure des pêcheurs dans l'au-delà et ils répondirent : « Leur sort revient à ALLAH ! ». Ils ont donc été appelés Al-Murjiya pour le fait d'avoir repoussé le sort des pêcheurs à la volonté d'ALLAH, mais en fait, les mécréants seront en enfer et les croyants seront au Paradis.

Abu Hanîfa était le voisin d'un juif dont la conduite des toilettes goutta durant vingt ans, dans sa maison ; Abu Hanîfa ne cessa de nettoyer chaque jour, ce qui descendait d'elle et qui tombait dans sa demeure, puis il le transportait à la décharge et le juif ignorait cela. Lorsque le juif en fut informé, il se mit à pleurer et il embrassa l'Islam.

Il disait : « Si une personne adorait ALLAH à tel point qu'elle devienne mince comme ce poteau, mais qu'elle ne sache pas si ce qui entre dans son ventre est licite ou illicite, cela ne serait pas accepté d'elle ». Il disait : « J'ai fréquenté les gens durant cinquante années, et je n'ai pas trouvé une seule personne qui m'ait pardonné une faute, qui ait entretenu avec moi des relations lorsque je les ai rompues avec elle, ni qui ait dissimulé un de mes défauts et ni en qui j'ai pu avoir confiance lorsqu'elle se mettait en colère, donc s'occuper de personnes telles que celles-ci est une grande idiotie.

Il disait également : « Si la vie terrestre ne devait être détestée qu'uniquement pour le fait qu'ALLAH ﷻ y est désobéit, cela suffirait pour la détester » .

Il disait « Le sel avec le pain est un désir ». Après sa mort, on le vit en rêves et on lui demanda : « Qu'est-ce qu'ALLAH a fait de toi ? », il répondit : « Il m'a pardonné ! », on lui dit alors : « Est-ce grâce à la science ? », il répondit : « Loin de là ! La science réclame des conditions et une bonne conduite que très peu de gens ne possèdent » ; on lui demanda alors : « Alors grâce à quoi Il t'a pardonné ? », il répondit : « Par la médisance que les gens faisaient sur moi pour des choses qui n'étaient pas en moi ! ». Il disait : « Celui qui ne fera pas preuve de chasteté, sa religion n'aura aucune importance pour lui ». Il disait : « J'ai appris que dans ce monde, il n'y a pas une personne plus honorée qu'un savant pieux ! » Un homme lui dit : « Moi je t'aime ! », il lui répliqua « Qu'est-ce qui peut t'empêcher de m'aimer étant donné que je ne suis ni ton cousin et ni ton voisin ? ».

Il disait : « La populace, ce sont les compteurs d'histoires qui volent l'argent des gens ». Il disait : « Il ne convient pas au juge de laisser sa fonction plus d'une année, car s'il reste plus d'une année sans exercer, il perdra sa science ». Ses qualités ﷺ étaient très nombreuses.

82 - Le savant Abu 'Abdallah Mohammed ibn Idris Ach-Chafi'î



Il est un proche du messager d'ALLAH ﷺ sa lignée se joint à la sienne au niveau de 'Abdmanâf Il naquit à Ghazah, puis, il fut conduit à La Mecque à l'âge de deux ans où il vécut cinquante quatre ans, puis, il séjourna en Egypte quatre ans et y mourut la nuit d'un vendredi, après le coucher du soleil, en l'an deux cent quatre.

Il grandit ﷺ orphelin dans le giron de sa mère, dans un milieu de pauvreté et de misère. Dès son enfance, il s'asseyait auprès des savants et il écrivait ce qu'il retenait sur des os ou des choses similaires – et ce, en raison de son incapacité à se procurer des feuilles – à tel point qu'il en remplissait les coins. Il prît sa science de Muslim ibn Khâlid Azanjî à la Mecque, puis, il descendit vers les plaines de celle-ci que sont Al-Khayf, puis, il alla à Médine où il côtoyait constamment l'imam Mâlik ﷺ. Il lui récita de mémoire le Muwata, et Mâlik apprécia sa récitation ; il lui dit alors : « Crains ALLAH ! Car tu vas occuper une grande position ! ». Lorsque Ach-Chafi'î vint chez Mâlik, il avait treize ans. Ensuite, Il émigra au Yémen où son oncle était devenu juge, et il y devint célèbre. Ensuite, il émigra en Irak où il se consacra fortement à la science. Il entra en débat scientifique avec Mohammed ibn Al-Hassan et d'autres que lui.

Il propagea la science du hadith et mit en place l'école de ses partisans. Il soutint la tradition du Prophète ﷺ et il en tira des règles. Beaucoup de savants adeptes d'autres écoles quittèrent leurs écoles pour adopter la sienne. Ensuite, à la fin de l'année cent quatre vingt dix neuf, il se rendit en Egypte où il écrivit ses nouveaux livres, et les gens se rendirent auprès de lui venant de tous les pays.

Rabî' ibn Sulaymân a dit : « Devant la porte de la maison de l'imam Ach-Chafi'î ﷺ j'ai vu sept cents montures dont les propriétaires étaient venus écouter la lecture de ses livres, et avec cela, il disait : « Si le hadith est authentique, il est mon école ». Il disait : « J'aurai aimé que les gens prennent cette science sans qu'aucune lettre de celle-ci ne me soit attribuée ». Notre cheikh Abu Yahyâ Zakariyâ Al-Ansarî[1] a dit : « ALLAH, Le Véridique exauça son souhait, car en ce qui concerne son école, seuls les propos de ses compagnons sont cités, tels que Arrâfi'î, Annawawî, Az-Zarquachî » ainsi que d'autres qu'eux, qu'ALLAH lui fasse miséricorde.

Il a dit : « Je connaissais le Coran par cœur à l'âge de sept ans ». L'imam Ahmed, qu'ALLAH lui fasse miséricorde, a dit : « Il a été rapporté dans les hadiths, que pour tout siècle, une personne serait envoyée afin de revivifier la religion de cette communauté ; nous avons analysé le premier siècle, et nous nous sommes rendus compte qu'il s'agissait de 'Omar ibn Abdalaziz, puis, nous avons analysé le second siècle, et nous nous sommes rendus compte qu'il s'agissait d'Ach-Chafi'î.

Abdallah ibn Ahmed a dit : « J'ai questionné mon père en disant : « Oh papa ! Quel genre d'homme était Ach-Chafi'î, car je t'ai souvent entendu faire des invocations pour lui ? », il répondit : « Oh mon fils ! Ach-Chafi'î était comme le soleil pour la terre et comme le salut pour les gens, alors cherche donc si ces deux qualités se trouvent chez quelqu'un d'autre après lui ! ».

L'imam Ahmed a également dit : « Parmi ceux à qui j'ai fait des invocations durant un an, au cours des dernières heures de la nuit, se trouve Ach-Chafi'î ». Ibn Râhawîya a dit : « Alors que j'étais en compagnie d'Ahmed à la Mecque, il me dit : « Viens ! je

[1] Ceci est une preuve que l'auteur de ce résumé est le savant Abdalwahâb Acha'rânî, lui qui est un élève du savant Abu Yahyâ Zakariyâ Al-Ansarî. .

vais te montrer un homme dont tes yeux n'ont jamais vu de semblable ! » et il me montra Ach-Chafi'î. Ach-Chafi'î se trouva en la présence d'un mort, il dit alors : « Oh ALLAH ! par le fait que Tu n'as pas besoin de lui, alors que lui a besoin de Toi, pardonne-lui ! ». Il disait aussi : « J'aurai aimé, que lors de mes débats scientifiques avec une personne, que la vérité se trouve de son côté ». Il disait : « Le fait de rechercher la science est meilleur que les actes surérogatoires ». Il disait : « Celui qui désire l'au-delà, alors qu'il soit sincère dans la recherche de la science ». Il disait aussi : « Le plus injuste envers lui-même, c'est celui qui fait preuve de modestie envers celui qui ne le respecte pas, qui recherche l'amitié de celui qui lui est inutile et qui accepte les éloges de celui qui ne le connaît pas ». Il disait : « Il n'y a pas une chose plus belle pour les savants, que la pauvreté et le contentement, et le fait d'être satisfait par cela ». Il disait : « J'ai fréquenté les soufis durant dix ans, et je n'ai retenu d'eux qu'uniquement deux points, à savoir : le temps est une épée et la meilleure manière d'être préservé contre les péchés, c'est d'être pauvre ».

Il disait aussi : « Celui qui désire avoir une bonne fin, alors il lui incombe de penser du bien des gens ». Il disait : « La chose la plus évidente chez l'individu, c'est sa faiblesse, alors celui qui reconnaîtra sa faiblesse, atteindra la rectitude envers ALLAH ﷻ ». Il disait également : « Celui qui recherche la science avec fierté ne réussira pas, et celui qui la recherchera en étant modeste et en étant au service des savants, réussira ». Il disait : « Apprenez votre religion avant d'avoir des responsabilités, car lorsque vous serez occupés par celles-ci, vous n'aurez plus la possibilité d'apprendre ».

Il disait : « Etudiez minutieusement les questions relatives à la science, de sorte, que les points subtils de celle-ci ne disparaissent pas ». Il disait : « La beauté des savants réside dans leur générosité, et les ornements de la science sont représentés par la piété et la magnanimité ». Il disait : « Il n'y a pas un défaut plus

ignoble pour les savants que celui de désirer les choses qu'ALLAH ne leur a pas destinées ». Il disait : « La science, ce n'est pas ce qui est appris, mais ce qui est utile ». Il disait : « La pauvreté des savants est un fait choisi de leur part, tandis que la pauvreté des ignorants est une chose qui leur a été imposée «. Il disait : « Les disputes concernant la science endurcissent le coeur et elles donnent naissance à la rancune ». Il disait : « Les gens sont inattentifs à cette sourate :

(وَالْعَصْرِ إِنَّ الْإِنسَانَ لَفِي خُسْرٍ)

(Par le Temps ! l'homme est certes, en perdition) [Coran 103 : 1,2] ».

Il partageait la nuit en trois parties : au cours de la première partie, il écrivait, au cours de la deuxième, il priait, et au cours de la troisième, il dormait. Dans une autre version, il est rapporté qu'il ne dormait que très peu la nuit, et chaque jour, il lisait entièrement le Coran. Il disait : « Je n'ai jamais menti, je n'ai jamais juré par ALLAH sur un fait véridique ou mensonger, je n'ai jamais délaissé la purification du vendredi, ni lorsqu'il faisait froid, ni lorsque j'étais en voyage, ni au cours d'autres circonstances, et je ne me suis jamais rassasié, et ce, durant vingt ans, excepté une fois après quoi j'ai vomi immédiatement ».

Il disait : « Celui qui ne trouve pas l'honneur dans la piété ne le trouvera nulle part ». Il disait : « Je n'ai jamais eu peur de la pauvreté ». Il disait : « La recherche des choses superflues de la vie terrestre est une punition avec laquelle ALLAH punit les monothéistes ». Il marchait toujours en tenant un bâton, et lorsqu'on le questionna à ce sujet, il répondit : « Je me rappelle ainsi que je vais quitter la terre ! ». Il disait aussi : « Celui qui reconnaîtra sa faiblesse atteindra la rectitude ». Chaque fois que j'ai démontré la vérité à quelqu'un et qu'il l'accepta, mon estime à son égard augmenta, et chaque fois que quelqu'un me démontra la

vérité en faisant preuve d'arrogance, toute mon estime à son égard se dissipait. Il disait : « Je ne suis jamais entré en débat scientifique avec quelqu'un sans espérer qu'il soit aidé, qu'il ait raison, qu'il soit soutenu par ALLAH, qu'Il lui vienne en aide et qu'Il le protège ». Il disait : « Je ne suis jamais entré en débat scientifique avec quelqu'un en souhaitant qu'il se trompe ». Il disait : « Je ne suis jamais entré en débat scientifique avec quelqu'un en me souciant de savoir si la vérité allait apparaître sur sa langue ou sur la mienne ».

Il disait : « Les oeuvres les plus dures sont au nombre de trois : la générosité lors de la difficulté, la dévotion dans la solitude et dire la vérité auprès de celui qui est sollicité et qui est craint ». Il disait : « L'étudiant en science a besoin de trois choses : avoir de bons moyens pour subvenir à ses besoins, avoir une longue vie et être intelligent » Le pouvoir se sauve de celui qui le recherche, et celui qui monopolise la parole, beaucoup de science lui échappe. Il disait : « Si tu as un ami cramponne toi à lui, car trouver un ami est une chose difficile, tandis que se séparer d'un ami est une chose facile ».

Il disait : « Celui qui sera vaincu par les tentations de la vie terrestre deviendra le serviteur de ceux qui la possèdent, et celui qui se contentera de peu de choses, la soumission à autrui sera écartée de lui ». Il disait : « Celui qui souhaite voir son coeur être éclairé doit se retirer, doit manger peu, doit cesser de fréquenter les idiots et les gens de science qui ne désirent avec celle-ci qu'uniquement obtenir les bienfaits de la vie terrestre ». Il disait : « Si l'un d'entre vous s'efforçait de toutes ses forces de satisfaire tous les gens, il n'y arriverait pas, alors que l'individu fasse – dans ses actes – preuve de sincérité avec ALLAH ﷻ ». Il disait : « Seuls les sincères connaissent l'ostentation ». Il disait aussi : « Si l'individu devait recommander que ses biens soient donnés aux personnes les plus sages, ceux-ci devraient être donnés aux

ascètes ». Il disait : « Gouverner les gens est plus difficile que s'occuper des animaux ».

Il disait : « L'intelligent est celui dont la raison empêche de commettre tout acte blâmable ». Il disait : « Si j'apprenais que l'eau froide diminuait de ma grandeur d'âme, je m'abstiendrais d'en boire ». Il disait : «Ceux qui sont dotés d'une grandeur d'âme sont dans un effort constant ». Il disait : « Celui qui désire avoir une bonne fin, alors il lui incombe de penser du bien des gens ».

Il disait : « Durant quarante ans, je n'ai cessé de questionner mes frères qui se mariaient, au sujet de leur situation en tant que marié, et aucun d'entre eux ne m'a dit : « En ce qui me concerne, je n'y ai vu que du bien » ». Il disait aussi : « La personne avec laquelle tu dois faire preuve de prudence, n'est pas ton frère ». Il disait : « Parmi les signes qui indiquent qu'une personne est l'ami d'une autre personne, il y a le fait que celle-ci soit sincère avec elle ». Il disait : « Il n'existe pas de bonheur qui égale la compagnie des frères, et il n'existe pas de douleur qui égale le fait de se séparer d'eux ».

Il disait : « Ne demande jamais l'avis de celui qui ne possède pas de farine chez lui ». Il disait : « Ne néglige pas les droits de ton frère en te fiant à sa grandeur d'âme, et ne te dévoue pas pour celui aux yeux de qui, le fait de te perdre n'a aucune importance ; celui qui fait preuve de dureté à ton égard te libère ». Il disait [ ][1]. Il disait : « Aidez-vous du silence pour parler et de la méditation pour être joyeux ». Il disait : « Satisfaire les gens est un objectif impossible à atteindre, alors tiens en toi à ce qui t'est utile, car il n'y a aucun moyen qui permet de les satisfaire ».

Il disait : « Celui qui apprendra le Coran sera respecté par les gens, celui qui apprendra la science du hadith, ses arguments se

---

[1] Sigle incompréhensible ou erreur de farppe dans le texte original [le traducteur].

renforceront, celui qui apprendra la grammaire aura un air imposant, celui qui apprendra l'arabe, sa nature s'adoucira, celui qui apprendra les calculs aura un avis ferme, celui qui apprendra la jurisprudence aura un avis noble et celui qui ne se respectera pas lui-même, sa science ne lui sera d aucune utilité et tout cela repose sur la piété ». Il a dit : « Le clairvoyant intelligent, c'est celui qui est perspicace et qui feinte d'être ignorant ».

Chaque mois, il lisait trente fois le Coran entièrement, et au cours du mois du ramadan, il le lisait soixante fois, et ce, en dehors de ce qu'il lisait au cours des prières.

Il conseilla l'éducateur des enfants de Rachid et lui dit : « La première chose par laquelle tu dois commencer pour former les enfants du chef des croyants, c'est tout d'abord de te corriger, et ce, car leurs yeux sont liés aux tiens , pour eux, le bien, c'est ce que toi tu considères comme bien, et le mal, pour eux, c'est ce que toi tu détestes. Enseigne-leur le Livre d'ALLAH, mais ne les force pas, car sinon, ils s'en lasseront, et ne les en éloigne pas, car ils le délaisseront ; puis, rapporte leur la poésie qui contient le plus de pudicité, les hadiths les plus nobles et ne les fais pas passer d'une science à l'autre avant qu'ils ne maîtrisent la première, car entendre beaucoup de choses fait perdre la compréhension »

Il disait : « Celui qui médit d'une personne auprès de toi, médira de toi auprès d'autrui, et celui qui dit de toi ce qui n'est pas en toi, et ce, lorsque tu le satisfais, dira de toi ce qui n'est pas en toi lorsque tu le mettras en colère ». Il disait : « Celui qui fait un sermon à son frère en privé lui a certes donné un bon conseil, tandis que celui qui fait un sermon à son frère en public l'a certes humilié ». Il disait : « Celui qui se surestime, ALLAH le ramènera à sa vraie position ». Il disait : « Celui qui s'embellit avec une chose fausse sera dévoilé ». Il disait : « L'arrogance est un attribut propre aux ignobles ». Il disait : « Le contentement conduit au bien-être ».

Il disait : « Les gens qui ont le plus de valeur sont ceux qui ignorent leur valeur, et ceux qui ont le plus de mérite sont ceux qui ignorent leur mérite ». Il disait : « Celui qui dissimule son secret aura la possibilité de choisir ». Il disait : « Chaque fois que l'on rit de l'erreur d'un homme, le fait que celle-ci est une chose juste se stabilise dans son cœur ». Il disait : « L'abondance dans la vie terrestre est une pauvreté et la pauvreté en celle-ci est une largesse ». Il disait : « Être ouvert avec les gens attire les mauvaises fréquentations et s'isoler d'eux attire leur haine, alors sois entre celui qui s'isole et celui qui est ouvert ». Il disait : « Toute personne que j'ai respectée au-dessus de sa vraie valeur a diminué de ma valeur autant que j'ai augmenté mon respect envers elle ».

Il disait : « L'esclave n'a pas de fidélité et l'ignoble n'est pas reconnaissant ». Il disait : « La compagnie de celui qui ne craint pas le déshonneur sera un déshonneur au jour de la résurrection, et celui qui fréquentera les ignobles sera considéré comme faisant partie d'eux ». Il disait : « Celui qui écoutera avec ses oreilles sera un narrateur, celui qui écoutera avec son coeur sera un protecteur et celui qui sermonnera avec ses actes sera un guide ». Il disait « L'avilissement, c'est assister à un cercle d'étude sans avoir de quoi écrire, c'est de traverser l'eau sans avoir de serviette, c'est d'aller aux toilettes sans avoir de récipient et c'est le fait que l'homme s'avilisse devant une femme pour obtenir une partie de son argent ».

Il disait : « Faire preuve de prudence avec le fou est un objectif impossible à atteindre ». Un homme le questionna au sujet d'un cas pour lequel des hadiths du prophète ﷺ furent rapportés et lui dit : « Oh Abu 'Abdallah ! Es-tu de cet avis ? », Ach-Chafi'î se mit alors à trembler et frémit, puis il dit : « Quelle terre me supporterait et quel ciel m'abriterait, si je rapportais un hadith du messager d'ALLAH ﷺ puis que je ne l'approuvais pas ? Oui à l'obéissance totale ! ». Ach-Chafi'î rapporta un hadith et on lui demanda : « Es-tu de cet avis ? », il répliqua : « Si je rapporte un

hadith du Prophète ﷺ puis que je ne l'approuve pas, alors je vous prends à témoin que j'ai perdu la raison ». Il disait : « Celui qui occupe les fonctions de juge et qui n'est pas pauvre est un voleur ». Il disait également . « Le savant se doit d'avoir assez de science pour pouvoir repousser les idioties de l'idiot ».

Il faisait partie des personnes les plus généreuses. Il vint du Yémen avec dix mille dinars en sa possession. Il dressa alors sa tente dans les faubourgs de La Mecque et les gens vinrent à lui ; avant que la journée ne finisse, il partagea toute la somme. Chaque fois que quelqu'un lui demandait quelque chose, il devenait rouge de honte face au demandeur.

Il teignait sa barbe avec du henné rouge foncé, et certaines fois, il la teignait en jaune, et ce, conformément à la Tradition. Il était souvent atteint de maladies, telles que les hémorroïdes qui saignaient constamment, à tel point qu'il ne pouvait s'asseoir pour citer les hadiths sans avoir une bassine en dessous de lui dans laquelle s'égouttait le sang. Youssef ibn 'Abdala'lâ a dit : « Je n'ai jamais vu quelqu'un être éprouvé par les maladies comme le fut Ach-Chafi'î ».

Il était humble dans sa tenue vestimentaire. Sur sa bague était gravé : « La confiance d'ALLAH suffit à Mohammed ibn Idriss ». Il avait un air si imposant, que ses amis ne pouvaient boire lorsqu'il les observait, et ce, en raison de son apparence solennelle. Il s'enveloppait de son habit, s'accoudait sur un coussin et il avait deux matelas en dessous de lui. Il disait : « Je souhaite que tout musulman multiplie les prières sur le messager d'ALLAH ﷺ». Il disait au sujet des propos du prophète ﷺ :

« ليس منا من لم يتغن بالقرآن»[1]

[1] Rapporté par Al-Bukhârî sous le numéro 7527 [le traducteur].

« N'est pas des nôtres, celui qui ne psalmodie pas le Coran », il disait : « C'est à dire qui s'attriste et qui chantonne ». Il disait : « Chaque fois que je voyais un homme des partisans du hadith, c'est comme si je voyais un compagnon du messager d'ALLAH ﷺ ». Il disait : « Même si je voyais un hérétique marcher dans l'air, je n'accepterai rien de lui ». Il disait : « Celui qui ne se protège pas, sa science ne lui sera d'aucune utilité ».

Lorsqu'il achetait une esclave, il lui posait en conditions le fait de ne pas l'approcher, et ce, car il était toujours malade Il disait . « La genérosité et la largesse recouvrent les défauts de la vie terrestre et de l'au-delà, dans la mesure où aucune innovation ne les suit ». Il disait : « Celui que l'on pousse à la colère et qui ne se met pas en colère est un âne, et celui que l'on cherche à contenter et qui ne veut pas, est un diable ». Il disait . « Méfiez-vous du bigle, du borgne, du boiteux, du bossu, du blond, de celui qui a une barbe clairsemée et de tous ceux qui ont un handicap physique, car la perte est avec eux et les fréquenter est une misère »[1].

Il disait : « Le pouvoir se sauve de celui qui le recherche ». Il disait : « Il n'est pas sage qu'un homme dise son âge, et ce, car s'il est jeune, on le dénigrera, et s'il est âgé, on le vieillira » Il disait : « Celui qui nettoie ses vêtements, ses soucis diminuent, et celui qui a une odeur agréable, son intelligence augmente ». Il disait : « Faîtes preuve de souplesse avec ceux qui sont rudes, car peu nombreux sont les pures ».

---

[1] Ceci ne figure pas dans Sifatu Safwa ; Abu Nu'aym l'a mentionné dans Hilyatou Al-Awliyah (9/144)... Ibn abu Hâtim commenta cela par les propos suivants : « Et ce, si ces personnes sont nées ainsi ; par contre, celui qui a en lui un de ces handicaps alors qu'à la base il était en bonne santé, le fait de le fréquenter n'est pas nuisible », je dis : ces propos ne sont pas une preuve, et je ne pense pas que de tels propos aient été tenus par Ach-Chafi'î ou par Ibn abu Hâtim, et ALLAH est le plus savant.

Abou Niyan Al-Asbahânî a dit : « J'ai vu le messager d'ALLAH ﷺ en rêve set je lui ai dit : « Oh messager d'ALLAH ﷺ ! Mohammed ibn Idriss Ach-Chafi'î est de ta lignée, alors lui as-tu été utile en quoi que ce soit ou l'as-tu privilégié de quelque chose ? », il répondit :

« نعم سألت الله ألا يحاسبه»

« Oui, j'ai demandé à ALLAH de ne pas lui demander de comptes » je dis alors : « Grâce à quoi ? oh messager d'ALLAH ! », il répondit :

«إنه كان يصلي علي صلاة لم يصل بمثل تلك الصلاة أحد»

« Il priait pour moi avec une prière telle que personne n'avait jamais employée pour prier pour moi », je dis alors : « Quelle était donc cette prière ? oh messager d'ALLAH ! », il répondit :

" كان يصلي علي اللهم صل على محمد كلما ذكره الذاكرون وصل على محمد
كلما غفل عنه الغافلون "

« Il priait pour moi en disant : « Ô ALLAH ! prie sur Mohammed chaque fois que l'invoquent ceux qui invoquent, et prie sur Mohammed chaque fois que les distraits ne mentionnent pas son nom ».

Al-Muzanî a dit : « Je suis entre chez Ach-Chafi'î au cours de la maladie suite a laquelle il mourut et je lui dis : « Comment te sens-tu ce matin ? », il répondit : « Ce matin, je sens que je suis quelqu'un qui va quitter la vie terrestre, qui va se séparer de ses frères, qui va goûter au verre de la mort, qui va à la rencontre de ses mauvaises oeuvres et qui va se présenter devant ALLAH, et je ne sais pas si mon âme est destinée au paradis, afin que je la

félicite, ou à l'enfer, pour que je lui présente mes condoléances » ; puis il se mit à pleurer et à dire les vers suivants :

Et lorsque mon coeur s'endurcit et que je n'avais plus d'issues

Je me suis servi de l'espoir que j'ai en toi

Comme moyen pour obtenir Ton pardon

J'ai vu l'énormité de mon péché, mais lorsque je l'ai comparé

A Ton pardon Seigneur, je me rendis compte

Que ton pardon était plus grand

Tu ne cesse de pardonner les péchés et Tu ne cesses

D'être généreux, de pardonner, d'accorder des faveurs et d'honorer

Arrabi' a dit : « Après qu'Ach-Chafi'î mourut, je le vis en rêves et je lui demandai : « Oh Abu 'Abdallah ! Qu'est ce qu'ALLAH a fait de toi ? », il répondit : « Il m'a fait asseoir sur une chaise en or et Il m'a arrosé de perles fines ».

83 – L'honorable imam Abu Abdallah Ahmed ibn Hanbal

Ibn Hilal ibn Assad Idriss Ach-Chaybâni en réference à Chaybân ibn Dhal, puis à Bakr ibn Waîl et à Rabî'a ibn Ma'd ibn 'Adnân. Sa mère tomba enceinte à Muru et il naquit à Bagdad, il grandit là et y vécut jusqu'à ce qu'il mourut. Il habita à La Mecque, en Syrie, au Yémen, à Kufa, à Basra et dan la péninsule. Le grand savant ibn 'Assâkir a dit : « Notre cheikh était très mate, et de grande taille et il mettait du henné ». Il a été également rapporté qu'il était de taille moyenne. Il apprit le Coran par cœur à l'âge de quatre ans, et à sept ans, il commença à écrire les hadiths. Il connaissait par coeur un million de hadiths. Ses livres étaient disposés sur douze montures de façon équitable et il connaissait par coeur la totalité de leur contenu ».

Ibrâhîm Al-Harbî a dit : « J'ai vu Ahmed ibn Hanbal, c'est comme si ALLAH lui avait réuni la science des prédécesseurs et des contemporains, de sorte que de chaque matière, il disait ce qu'il voulait et se taisait sur ce qu'il voulait ». Il écrivit le Musnid qui contient trente mille hadiths, les commentaires du Coran qui contiennent cent vingt mille[1], les hadiths abrogatifs et les hadiths abrogés, l'Histoire, le hadith de Chu'ba, l'ordre chronologique des versets du Coran, les répliques du Coran, les règles du grand et du petit pèlerinage, ainsi que d'autres choses, mais ce n'est pas le moment de les lister. Ach-Chafi'î ﷺ a dit : « J'ai quitté Bagdad, alors que derrière moi, je n'ai laissé aucune personne plus dévote, plus pieuse, plus cultivée en jurisprudence – et je crois qu'il a dit – et plus savante, qu'Ahmed ibn Hanbal ».

[1] Texte manquant dans le texte d'origine [le traducteur].

Arrabî' ibn Sulaymân a dit : « L'imam Ach-Chafi'î nous a dit : « Ahmed est un savant dans huit matières : imam en hadith, imam en dogme, imam en langue, imam en Coran, imam en pauvreté, imam en ascétisme, imam en dévotion et imam dans la Tradition ». Ibrâhîm Al-Harbî a dit : « J'ai côtoyé Ahmed ibn Hanbal durant vingt ans, durant l'été, durant l'hiver, par chaleur, par froid, de jour et de nuit, je ne l'ai jamais rencontré un jour sans qu'il ne soit mieux que le jour précédent.

Les plus grands savants venaient de tous pays ainsi que les leaders de toute contrée, et tant qu'Ahmed ibn Hanbal était en dehors de la mosquée, ces derniers avaient de l'éminence, mais dès qu'il entrait à la mosquée, ils devenaient tous comme des enfants en apprentissage ». Son cours traitait des choses relatives à l'au-delà, et il n'y était stipulé aucune chose de la vie terrestre. Abu Dâwud a dit : « Je n'ai jamais entendu Ahmed parlé des choses de la vie terrestre ». Ibrahîm Al-Harbî a dit : « J'ai vu de nombreuses personnalités de ce bas monde, mais pour trois d'entre elles, je n'ai vu aucune personne qui leur était semblable : j'ai vu Ahmed ibn Hanbal, et les femmes sont incapables de donner naissance à un tel que lui, j'ai vu Bichr ibn Al-Hârith empli d'intelligence de la tête aux pieds et j'ai vu Abu 'Ubayd Al-Quâssim ibn Salâm qui était comme une montagne sur laquelle on souffla la vie ».

'Abdalwahâb Al-Warâq a dit : « Je n'ai jamais vu une personne telle qu'Ahmed ibn Hanbal ! », on lui dit : « Sur quoi te bases-tu pour dire qu'il a plus de mérites et plus de science que les autres personnes que tu as vues ? », il répondit : « C'est un homme qui fut questionné au sujet de soixante mille cas et qui répondit en disant : « Un tel m'a rapporté ce hadith » ou « un tel m'a informé de ce hadith ».

Abu Bakr Al-Athram a dit : « Nous étions chez Abu 'Uubayd alors que j'étais en débat scientifique avec un homme qui se trouvait chez lui, l'homme dit alors : « Qui a donné cet avis sur

ce cas ? », je dis alors : « Celui qui n'a point d'égal, ni en orient ni en occident ! », il dit : « Qui ? », je répondis : « Ahmed ibn Hanbal », Abu 'Uubayd dit alors : « A raison celui qui n'a point d'égal, ni en orient ni en occident, je n'ai pas vu un homme connaître aussi bien la Tradition que lui ! ».

'Alî ibn Al-Madinî a dit : « ALLAH a raffermi cette religion avec deux hommes, sans aucun de plus : Abu Bakr le véridique, le jour de l'apostasie, et Ahmed ibn Hanbal, le jour de l'épreuve ». Il a dit également : « Personne ne s'est preoccupé de l'Islam depuis la mort du Prophète ﷺ comme s'en est préoccupé Ahmed ibn Hanbal », je dis alors : « Oh Abu Al-Hassan ! Même pas Abu Bakr le véridique ? », il répondit : « Même pas Abu Bakr le véridique, et ce, car Abu Bakr le véridique avait des assistants et des compagnons, tandis qu'Ahmed ibn Hanbal, il n'avait ni assistant ni compagnon »[1] .

Issâc ibn Râhawiya a dit : « Ahmed ibn Hanbal sera une preuve pour les serviteurs auprès d'ALLAH ﷻ ». Il a dit également . « Sans Ahmed et sans le sacrifice de son âme qu'il a donné, l'Islam aurait disparu ». Il a été rapporté que lorsque Ahmed ibn Hanbal fut frappé, on dit à Bichr ibn Al-Harith « Oh Abu Nasr ! Et si tu sortais et que tu déclarais : « Je suis de l'avis d'Ahmed ibn Hanbal ! », Bichr répondit : « Voulez vous que j'occupe la place des prophètes ?, car Ahmed ibn Hanbal, lui, occupe la place des prophètes ». Il a dit : « Ahmed ibn Hanbal entra dans la soufflerie et en ressortit comme de l'or rouge ». Abu Zar'a 'Uubaydillah ibn 'Abdalkarim Arrâzi a dit : « Mes yeux n'ont jamais vu une personne semblable à Ahmed ibn Hanbal, que cela soit en science, en ascétisme, en jurisprudence, en connaissance ou en tout bien, mes yeux n'ont jamais vu une personne comme lui ».

---

[1] c'est ainsi que l'a stipulé Al Khatib dans son livre d'Histoire (Livre 4 p 418), mais ceci est une exagération, car en réalité les mérites d'Abu bakr le véridique après le prophète ﷺ pour l'Islam et ses partisans, n'ont pas d'égal.

L'ami de l'imam Ach-Chafi'î, Al-Mouzanî rapporte qu'Ach-Chafi'î a dit : « Ahmed ibn Hanbal, le jour de l'épreuve, était semblable à Abu Bakr le jour de l'apostasie, à 'Omar le jour du préau, à 'Othman le jour de la maison et à 'Alî le jour de Safîn »

Abu Dâwud Assajasstânî a dit : « J'ai vu des centaines de savants parmi les savants en science, mais je n'ai jamais vu une personne semblable à Ahmed ibn Hanbal ; il ne débattait jamais de ce dont débattaient les gens, mais s'ils parlaient de science, alors il parlait ». Bichr a dit : « J'ai entendu Al-Ma'âfî ibn 'Imran dire : « On questionna Sufiyâne Athawrî au sujet de la magnificence, et il répondit : « La magnificence, c'est l'intelligence et la pudeur, son sommet, c'est la constance, sa parure, c'est l'indulgence et la bonne conduite, sa noblesse, c'est la science et la piété, sa barbe, c'est l'assiduité à la prière, la bienfaisance avec les parents, l'entretien des liens de sang, l'accomplissement du bien, la bienveillance à l'égard du voisin, l'abandon de l'orgueil, l'attachement au groupe, la sobriété, la retenue du regard face aux choses illicites, la douceur dans les propos, le fait de donner le salut, d'être charitable avec les jeunes intelligents qui ont saisi les ordres d'ALLAH ﷻ et Ses interdictions, d'être véridique dans ses propos, d'éviter les jurements, de faire apparaître l'amitié, d'avoir un visage détendu, d'être généreux avec son hôte, d'écouter celui qui parle, de garder les secrets, de dissimuler les défauts, de respecter ses engagements, de ne pas trahir, de respecter ses promesses, d'être silencieux au cours des assemblées sans lassitude, de faire preuve de patience face aux calamités et d'être reconnaissant lors de l'aisance, et la perfection de la magnificence réside dans la crainte d'ALLAH ﷻ. Il est donc souhaitable que ces caractéristiques se trouvent en la personne, car si elle est ainsi, elle est alors une personne comme il se doit ». Bichr a dit : « Et c'est ainsi qu'était Ahmed ibn Hanbal, car il avait toutes ces qualités ».

Et parmi ses propos ﷺ on notera : « Pour moi, le meilleur de mes jours, c'est le jour où au matin, je ne possède rien, car en fait, il ne s'agit que de nourriture parmi la nourriture, et que de vêtements parmi les vêtements. Il ne s'agit que de quelques jours à vivre, alors ô ALLAH ! de la même manière que Tu as protégé mon visage contre la prosternation à un autre que Toi, protège le contre le fait qu'il demande à un autre que Toi ; ô ALLAH, ramène à la vérité quiconque suit ses passions en croyant être sur la vérité, de sorte que personne ne s'égare parmi cette communauté , ô ALLAH, ne laisse pas nos coeurs se soucier de ce dont Tu t'es chargé à notre place et ne fais pas de nous, en ce qui concerne les biens que Tu nous octroies, des domestiques pour un autre que Toi et ne nous prive pas du bien que Tu possèdes, et ce, en raison du mal que nous possédons.

Ibn Abu Harâra a dit : « Ma mère fut invalide durant environ vingt ans, ensuite, elle me dit « Va chez Ahmed ibn Hanbal et demande lui de faire des invocations pour moi ! », je partis alors le voir et lui dis ce que ma mère m'avait dit, il me répondit . « Nous, nous sommes plus dans le besoin qu'elle fasse des invocations pour nous ! », puis je repartis Une vieille femme sortit alors de chez lui et me dit : « Je l'ai laissé en train de faire des invocations pour elle ! » ; je revins alors chez moi et je frappai à la porte, ma mère sortit en marchant jusqu'à ce qu'elle ouvrit, puis elle me dit : « ALLAH m'a redonné la santé ! ».

Il disait : « Que soit heureux celui à qui ALLAH ﷻ fait des éloges ». Il disait : « J'ai vu en rêves, le Seigneur de la fierté, alors je Lui ai demandé : « Ô Seigneur ! Quelle est la meilleure chose avec laquelle se sont rapprochés de Toi ceux qui sont proches de Toi ? », Il répondit « Ô Ahmed ! Avec Mes paroles ! », je Lui dis alors :

« Par compréhension ou par incompréhension ? », Il répondit : « Par compréhension et par incompréhension »[1].

Lorsqu'un jeunet se présentait à lui tout seul, il ne lui parlait pas avant que quelqu'un d'autre ne soit avec lui. Je dis : « De même que Yahyâ ibn Ma'în et 'Abdallah ibn Dâwud. Il disait : « Yahyâ ibn Zakariyâ ﷺ s'est marié par crainte du regard ». On donnait Ahmed ibn Hanbal en exemple en ce qui concerne l'attachement à la Tradition et à l'éloignement des hérésies, et il n'a jamais abandonné le fait de prier durant la nuit. Chaque nuit et chaque jour, il lisait le Coran dans sa totalité, et il dissimulait cela aux gens. Abu 'Asma a dit : « J'ai passé une nuit chez Ahmed, qu'ALLAH lui fasse miséricorde, il vint avec de l'eau qu'il déposa près de moi, puis, au matin, il remarqua que l'eau était telle qu'il l'avait laissée, il dit alors : « Qu'ALLAH soit loué ! Voilà un homme qui cherche la science et qui ne s'impose pas une partie du Coran à lire durant la nuit ! ».

Il s'habillait de vêtements propres et blancs, et il prenait soin de ses moustaches ainsi que de ses cheveux et des poils de son corps. Il se rendait dans les mariages, les fiançailles et les fêtes de circoncision et il y mangeait. Alors que sa mère n'avait plus de quoi se vêtir, on lui donna une aumône qu'il refusa et il dit : « La nudite est une chose meilleure pour elle que les saletés des gens, et il ne s'agit que de quelques jours à vivre après lesquels on quittera cette demeure ».

---

[1] Ceci fait partie de ce qui est faux dont on ne tire aucune leçon, car ALLAH ﷻ a dit :

(أفلا يتدبّرون القرآن أمْ على قلوبٍ أقفالها)

(Ne méditent-ils pas sur le Coran ou y a-t-il des cadenas sur leurs coeurs ?) [Coran 47 . 24]

Lorsqu'il avait faim, il la mangeait[1] avec du sel. Certaines fois, on lui cuisinait dans son récipient en terre des lentilles avec de la graisse, mais la plupart de ses sauces étaient faites à base de vinaigre.

Lorsqu'il marchait dans la rue, il ne laissait personne marcher avec lui. Il restait éveillé tout le long de la nuit, et ce, depuis qu'il était enfant, et il détestait marcher dans les marchés.

Le nombre de prières qu'il s'était imposé chaque jour et chaque nuit était de trois cents *rak'a*, mais lorsqu'il fut fouetté, son corps s'affaiblit et il ne priait plus que cent cinquante *rak'a* chaque jour et chaque nuit. Il accomplit ﷺ le pèlerinage cinq fois dont trois d'entre eux à pied. Au cours de chaque pèlerinage, il dépensait vingt dirhams. Al-Haytham a dit : « Ahmed était une preuve d'ALLAH pour les gens de son époque et Al-Fudayl l'était pour les gens de la sienne, et il en est ainsi à chaque époque ».

Il disait : « Si une personne a en elle cent qualités mais qu'elle boit du vin, cet acte les effacera toutes ». Il disait : « Ne taisez pas la science avec celui qui ne prend rien des choses de la vie terrestre en contrepartie de celle-ci ! ». Son voisin tomba malade et il ne lui rendit pas visite, son fils lui dit alors : « Pourquoi ne rends-tu pas visite à notre voisin ? », il lui répondit : « Oh mon fils ! Il ne nous a pas rendu visite pour que nous lui rendions visite ». Il disait : « Il n'a été donné à aucun des compagnons les privilèges qui ont été donnés à 'Alî ibn Abu Talib ﷺ ». Il disait : « Celui qui ne t'est d'aucune utilité, alors peu t'importe que tu ne le connaisses pas ».

Une fois, il écrivit à l'un de ses frères ce qui suit : « Le moment n'est-il pas venu ô mon frère de craindre les gens, alors que lorsque l'un d'entre eux atteint l'âge de quarante ans, sa

---

[1] Texte manquant dans le texte d'origine [le traducteur].

science se tarie, il devient semblable au fou et il devient une proie pour la mort ».

Lorsque les gens lui donnaient quelque chose, il disait : « Donnez-la à un tel, car il est plus dans le besoin que moi ». Il disait : « Celui qui fait preuve de patience face aux malheurs et qui se résigne au destin, est devenu complet ». Il disait : « Il suffit à la personne comme mal, le fait qu'elle voit en elle une perversion, puis qu'elle ne la corrige pas ». Il disait : « Il existe deux natures qui sont difficiles à corriger, abandonner le fait de convoiter ce que les gens ont entre les mains et le fait d'être sincère dans ses actes pour ALLAH ; si ma journée est semblable à celle d'un idiot et ma nuit semblable à celle d'un ignorant, alors à quoi me sert la science que j'ai écrite ? ». Il disait : « Celui a qui on augmente la raison on lui diminue de ses biens ». Il disait : « L'attestation de foi « Il n'y a point de divinité en dehors d'ALLAH » est semblable à l'eau dans la vie terrestre, alors celui qui ne possède pas l'attestation de foi « Il n'y a point de divinité en dehors d'ALLAH » est un mort, par contre, celui qui la possède est un vivant ».

Il disait : « ALLAH ﷻ n'a pas octroyé aux serviteurs un bienfait meilleur que l'attestation de foi « Il n'y a point de divinité en dehors d'ALLAH », et l'attestation de foi « Il n'y a point de divinité en dehors d'ALLAH » dans l'au-delà est semblable à l'eau dans la vie terrestre ». Il disait : « Celui qui interprète le hadith

" من غشنا فليس منا "[1]

« Celui qui nous trompe n'est pas des nôtres » et ce qui est dans ce sens là, par le fait que ce qui est sous-entendu, c'est qu'il ne suit pas notre conduite et notre chemin, s'est mal comporté, car le fait de se taire et de ne pas l'interpréter est plus intense dans la réprimande ».

[1] Rapporté par Muslim dans le chapitre relatif à la foi sous le numéro 164 [le traducteur]

Il disait : « Être ascète dans la vie terrestre, c'est faire preuve de patience et attendre la mort ». Harmalla a dit : « Sufiyân ibn 'Uyayna sortit un morceau de pain d'orge de sa manche et me dit : « Ne t'occupe pas de ce que les gens disent, car ceci est ma nourriture depuis soixante ans ». Il disait « Chercher à se procurer ce qui est une nécessité ne signifie pas aimer la vie terrestre ». Il disait : « L'eau de zam-zam est comme le parfum, on ne la refuse pas ». Il disait : « Si l'âme du croyant reste suspendue à cause de ses dettes, et ce, jusqu'à ce qu'elles soient réglées, alors que dire de celui qui fait des médisances, car les dettes se règlent, tandis que la médisance ne s'efface pas ».

Si un homme s'emparait d'une chose appartenant à une personne, puis qu'après la mort de cette personne, cet homme se repentait, puis qu'il vienne avec cette chose chez ses héritiers, on considérait cela comme un moyen d'expier son péché, par contre, s'il médisait sur une personne puis qu'il s'en repentait, puis qu'il vienne après la mort de celle-ci auprès de ses héritiers ainsi qu'auprès de tous les habitants de la terre, et que ceux-ci l'acquittaient, il ne serait pas acquitté, car l'honneur du croyant est plus sacré que ses biens.

Il disait : « Al-Khidr conseilla à Moussâ ﷺ de ne pas se moquer d'une personne pour un péché qu'elle a commis ». Il disait : « Certes, les prophètes, sur eux la paix, ont des secrets, les savants ont des secrets et les rois ont des secrets ! Si les prophètes, sur eux la paix, dévoilaient leurs secrets aux gens, la prophétie serait altérée[1], si les savants dévoilaient leurs secrets aux gens, leur science serait altérée et si les rois dévoilaient leurs secrets aux gens, leur royaume serait altéré ». Il disait : « Si la science ne t'est pas profitable, elle t'est néfaste ».

[1] Je ne vois pas ce qu'il veut dire par là.

Lorsqu'il terminait sa prière, il disait : « Ô ALLAH ! Pardonne-moi les imperfections que j'ai commises durant celle-ci ! ». Il disait : « L'étudiant en science ne sera pas raisonnable tant qu'il ne se considèrera pas inférieur à tous les musulmans ». Il disait : « Si tu ne dois parvenir à ton droit qu'uniquement par les querelles et la force, alors abandonne le, et ce, afin de protéger ta religion ! ». Il disait : « Combien de personnes font apparaître leur ascétisme dans la vie terrestre, alors qu'ALLAH observe ce que leur cœur contient, à savoir, qu'ils sont des amoureux de celle-ci ». Il disait : « Dissimuler le fait d'être pauvre est une chose demandée, car cela fait partie des actes pieux, et c'est une des choses les plus difficiles pour l'âme ».

Il disait : « Il existe dix sortes de combat, le combat de l'ennemi en est une sorte et le combat de l'âme est constitué de neuf sortes de combat ». Il disait : « Certes, ils ont été connus, car ils ne voulaient pas être connus ». Il disait : « Venez à la prière avant l'appel à celle-ci, et ne soyez pas comme le mauvais serviteur qui ne vient à la prière qu'uniquement lorsqu'on l'appelle à celle-ci ». Il disait : « Il n'y a rien de plus néfaste pour toi, que la science que tu ne mets pas en pratique ». Il disait : « Les plus mauvais d'antan sont meilleurs que les meilleurs d'entre vous aujourd'hui » Il disait : « Une époque où les gens ont besoin de personnes comme nous, est une mauvaise époque ». On rapporte que lorsqu e Ach-Chafi'î ﷺ se trouva en Egypte, il vit en rêves, le chef des envoyés ﷺ qui disait :

"بشر أحمد بن حنبل بالجنة، على بلوى تصيبه فإنه يدعى إلى القول بخلق القرآن فلا يجب إلى ذلك، بل يقول هو منزل غير مخلوق"

« Annonce à Ahmed la bonne nouvelle du paradis après qu'une épreuve l'ait atteint ; il va lui être demandé de dire que le Coran est créé et il ne le fera pas, mais il dira qu'il est révélé et non pas créé ». Lorsque Ach-Chafi'î se réveilla au matin, il écrivit l'image

de ce qu'il vit en rêves et l'envoya à Ahmed ibn Hanbal, qui se trouvait à Bagdad, par l'intermédiaire d'Arrabî'. Lorsque ce dernier arriva à Bagdad, il se dirigea vers la demeure d'Ahmed et lui demanda l'autorisation d'entrer ; Ahmed lui donna la permission d'entrer, et lorsqu'il entra, il dit : « Ceci est une lettre de ton frère Ach-Chafi'î », il lui demanda : « En connais-tu le contenu ? », il répondit : « Non ! », il l'ouvrit, la lut et se mit à pleurer, puis il dit : « Telle est la volonté d'ALLAH ! Il n'y a de puissance que par ALLAH ! », puis, il l'informa de ce qu'elle contenait et dit : « La récompense ! » Il portait deux tuniques, l'une sur son corps et la seconde au-dessus de la première, il retira celle qui était à même son corps et la lui donna. Arrabî' la prit et s'en retourna chez Ach-Chafi'î qui lui demanda : « Que t'a-t-il offert ? », il répondit : « Il m'a donné la tunique qu'il portait sur lui », il lui dit alors : « Quant à moi, je ne veux pas t'accabler, mais lave la et rapporte-moi l'eau dans laquelle tu l'auras lavée ! ». Il la lava et lui rapporta l'eau, et Ach-Chafi'î la versa entièrement sur son corps.

Al-Fudayl ibn 'Iyâd espérait une longue vie pour Arrachid, et ce, et ALLAH est le plus savant, car il prit conscience qu'une grande émeute allait avoir lieu après la mort d'Arrachid et qu'elle ne surviendrait pas au cours du califat de ce dernier. Toutefois, durant son époque, il y eut beaucoup de tractations, et ce, jusqu'à ce que son fils Al-Mamun prit le pouvoir et déclara que « le Coran est créé ». Ensuite, il se mit à rapprocher des gens de lui et à en éloigner d'autres, afin d'appeler les gens vers cette théorie, et ce, jusqu'à ce que sa résolution se raffermit durant l'année où il mourut. Il proclama que « le Coran est créé », et il châtia sévèrement toute personne qui refusait de dire que « le Coran est créé ».

Ahmed était de ceux qui disaient que le Coran n'est pas créé. Al-Mamune convoqua l'imam Ahmed. Ahmed ibn Ghassâne a dit : « Lorsque je fus conduit avec Ahmed chez Al-Mamune, le domestique, qui pleurait et essuyait les larmes de ses yeux, nous

accueillit et nous dit : « Ce qui t'arrive, oh Abu 'Abdallah ! est une chose difficile pour moi, et le chef des croyants a dégainé un sabre tel qu'il n'en a jamais dégainé auparavant, et il a étalé un billot tel qu'il n'en a jamais étalé auparavant, et il a dit : « Par les liens que j'ai avec le messager d'ALLAH, je lèverai le sabre contre Ahmed et son ami jusqu'à ce qu'ils disent que le Coran est créé » ». Ahmed s'agenouilla et se mit à observer le ciel, puis, il invoqua ALLAH, et avant que ne s'écoule le premier tiers de la nuit, nous entendîmes un cri et un tumulte. Le domestique vint alors vers nous et nous dit : « Tu as raison oh Ahmed ! Le Coran est la parole d'ALLAH et il n'est pas créé ; par ALLAH ! le chef des croyants est mort ! ».

Avant qu'il n'entre à Médine, un dévot le rencontra et lui dit : « oh Ahmed ! Fais attention à ce que ta venue ne soit pas un mauvais augure pour les musulmans, car ALLAH ﷻ t'a agréé pour eux comme délégué, et les gens écoutent ce que tu dis, ensuite, ils disent ce que tu dis », Ahmed répliqua alors : « ALLAH nous suffit et Il est notre meilleur garant ! ».

Al-Mamun chargea son frère Al-Mu'tassim du califat, et il lui recommanda d'inciter les gens à dire que le Coran est créé L'imam Ahmed resta en prison jusqu'à ce que les gens prêtèrent allégeance à Al-Mu'tassim qui fit venir Ahmed à Bagdad et lui réunit une assemblée afin de débattre. Dans cette assemblée, il y avait 'Abderahman ibn Isshâq et le juge Ahmed ibn Abu Douâd et d'autres qu'eux deux. Il débattit avec eux durant trois jours ; il ne cessa d'être avec eux en polémique jusqu'au quatrième jour, puis, Al-Mu'tassim donna l'ordre de le frapper. Lorsque l'on apporta le fouet, ALLAH le préserva par l'intermédiaire d'un homme nommé Al-Haytham Abu 'Iyâd qui se tint devant lui et lui dit : « Oh Ahmed ! Moi je suis un tel, le célèbre voleur, j'ai reçu dix huit mille coups de fouets pour avouer, et je n'ai pas avoué, alors que je savais que j'étais dans l'erreur, alors toi qui est sur la vérité, fais attention de ne pas être troublé par la douleur des coups de fouets ! » A chaque fois que Ahmed ressentait la douleur du coup

de fouet, il se rappelait les propos du voleur, et après cela, il ne cessa de demander à ALLAH de lui faire miséricorde ; il se fit fouetter, mais il resta sur le chemin droit.

Al-A'râfî a mentionné dans son livre *Majma' Al-Ahbâb*, ainsi que d'autres que lui, qu'Ahmed débattit durant les trois jours et que Al-Mu'tassim le prenait à part et lui disait : « Malheur à toi ! oh Ahmed ! Par ALLAH ! J'ai pitié de toi de la même manière que j'ai pitié de mon fils Harun (c'est à dire Al-Wathik), si tu m'obéis je te détacherai les mains, je te suivrai dans tout ce que tu dis et je te suivrai avec mon armée », et il lui répondait : « Oh chef des croyants ! Donne-moi un verset du Livre d'ALLAH ﷻ ou un hadith de la Tradition du messager d'ALLAH ». Lorsque l'assemblée se prolongeait, Al-Mu'tassim s'énervait et remettait Ahmed à la place qu'il occupait, les émissaires venaient alors le voir et lui disaient : « Oh Ahmed ! Le chef des croyants te dit : « Que dis-tu au sujet du Coran ? » », il leur répondait de la même manière qu'il répondit la première fois. Au troisième jour, il demanda qu'un débat soit ouvert, on le fit alors entrer chez Al-Mu'tassim chez lequel se trouvaient Mohammed ibn 'Abdalmâlik Az-Ziyât ainsi que le juge Ahmed ibn Abu Duwâd. Al-Mu'tassim dit alors : « Parlez lui et débattez avec lui ! ». Ils ne cessèrent de débattre avec lui jusqu'au point qu'ils dirent : « Oh chef des croyants ! Tue le et nous en prenons la responsabilité ! » Al-Mu'tassim leva alors la main et gifla l'imam Ahmed qui tomba évanoui. Le visage des chefs de l'armée de Kharâssan se mit à transpirer et à blêmir de rage. L'oncle d'Ahmed était parmi eux. Le calife eut alors peur d'eux et il demanda que l'on rapporte de l'eau avec laquelle il aspergea le visage de Ahmed. Lorsqu'il se réveilla de son évanouissement, Ahmed leva la tête vers son oncle et lui dit : « Oh mon oncle ! Il se peut que cette eau avec laquelle on a aspergé mon visage soit une contrainte pour la personne qui m'en a aspergé ». Al-Mu'tassim dit alors : « Malheur à vous ! Ne voyez-vous pas comment celui-ci m'agresse ? Par les liens de parenté que j'ai avec le messager d'ALLAH ﷺ je lèverai le fouet contre lui,

jusqu'à ce qu'il dise que le Coran est créé ! », ensuite, il se tourna vers l'imam Ahmed et lui reposa la question, Ahmed lui répondit de la même manière qu'il fit la première fois. Al-Mu'tassim ne cessa de se comporter ainsi jusqu'à ce qu'il se languit et trouva l'assemblée longue. A ce moment là, il dit : « Qu'ALLAH te maudisse ! J'avais espoir que tu obéisses ! Prenez-le, déshabillez-le et traînez-le ! ». Ils le prirent, le tirèrent et le déshabillèrent. L'imam Ahmed a dit : « J'avais quelques cheveux du prophète ﷺ avec lesquels j'avais orné les manches de ma tunique Certaines personnes vinrent prendre ma tunique pour la déchirer. Al-Mu'tassim leur dit alors : « Ne la déchirer pas mais enlevez-la lui » et moi je pense que la tunique n'a pas été déchirée grâce à la bénédiction des cheveux du prophète ﷺ » ».

Al-Mu'tassim dit alors aux bourreaux : « Avancez ! », puis, il regarda les fouets et dit : « Apportez-en d'autres ! », ensuite, il dit à l'un d'entre eux : « Corrige-le ! Et fais-le souffrir ! Qu'ALLAH te coupe la main ! ». Il s'avança et lui donna deux coups de fouets, puis il se retira. Ensuite, il dit à un autre homme : « corrige-le ! Et frappe le fort, qu'ALLAH te coupe la main ! » Il s'avança et lui donna deux coups de fouets, puis il se retira. Il ne cessa d'appeler les hommes, l'un après l'autre, et chacun d'eux lui donnait deux coups de fouets et se retirait. Ensuite, Al-Mu'tassim vint à lui, alors que les gens l'entouraient, et lui dit : « Oh Ahmed ! Tu es en train de te suicider ! Obéis-moi afin que je te détache les mains ! » . Alors que certains d'entre eux lui disaient : « Ton chef est auprès de toi, obéis-lui ! », un homme maigre le piquait avec son sabre et lui disait : « Tu veux vaincre toutes ces personnes ! ». D'autres disaient : « Oh chef des croyants ! Tue-le ! Et c'est nous qui répondrons de son sang ! ». Al-Mu'tassim alla s'asseoir sur son trône et dit au bourreau : « Corrige-le ! Qu'ALLAH te coupe la main ! ». Ensuite, Al-Mu'tassim revint à lui une seconde fois et lui dit : « Oh Ahmed ! Obéis-moi ! », Ahmed lui répondit de la même manière qu'il lui répondit la première fois. Al-Mu'tassim retourna à son trône et s'assit, ensuite, il dit au bourreau : « Frappe-le fort !

Qu'ALLAH te coupe la main ! ». Ahmed a dit : « Je m'évanouis et je ne me réveillai que dans ma pièce, libéré de tout cela » ; il subit tout cela, alors qu'il jeûnait et n'avait pas rompu le jeûne, que la miséricorde d'ALLAH soit sur lui et qu'Il l'agrée.

Il reçut dix huit coups de fouets, et, alors qu'il se faisait fouetter, son pagne s'ouvrit ; il murmura quelque chose avec ses lèvres, puis sa main sortit et il rattacha son pagne. On le questionna après cela, à ce sujet, et il répondit : « « J'ai dit : « Ô ALLAH ! Si je suis sur la vérité ne me déshonore pas ! », puis il fit face à Al-Mu'tassim. Al-Mu'tassim envoya un homme regarder les coups et les blessures, afin de les soigner. Il les observa et dit : « Par ALLAH ! J'ai déjà vu une personne qui reçut mille coups de fouets, mais je n'ai jamais vu des coups aussi forts que ceux-là », puis, il le soigna, mais les traces des coups restèrent visibles jusqu'à ce qu'il mourut, qu'ALLAH lui fasse miséricorde.

Sâlih a dit : « J'ai entendu mon père dire : « J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir afin de ne pas être chargé de la chose, et ce, afin que rien ne soit ni en ma défaveur ni en ma faveur ».

Ibrâhîm Al-Harbî a dit : « L'imam Ahmed a pardonné à toutes les personnes qui l'avaient frappé et à celles qui avaient assisté à ce moment là et qui ont apporté une aide, excepté à ibn Abu Duâd et il a dit : « S'il n'était pas un prêcheur, je lui aurai pardonné, et s'il se serait repentit de son hérésie, je lui aurai pardonné ».

Ahmed ibn Abu Sinân a dit : « J'ai été informé que l'Imam Ahmed avait pardonné à Al-Mu'tassim lorsque Bâbel et Al-'Amuriya furent conquises, et il a dit : « Je lui pardonne pour les coups qu'il m'a donnés ».

Lorsque Al-Mu'tassim mourut, et que Al-Wâthik prit le pouvoir en main, les choses se compliquèrent pour Ahmed qui dit : « Je n'habiterai pas dans le pays où je vais être enterré » et il demeura caché ; il ne sortait ni pour aller faire la prière, ni pour autre chose, et ce, jusqu'à ce qu'Al-Wâthik mourut et qu'Al-Mutawakil prit le pouvoir. Ce dernier cessa d'éprouver Ahmed, donna l'ordre de le faire venir à lui, de l'honorer et de le rendre puissant, et il donna l'ordre partout que l'épreuve soit levée et que l'on propage que le Coran n'est pas créé. Les Mu'tazilites, qui étaient le groupe hérétique le plus méchant, faiblirent.

Al-Fudayl ibn 'Iyâd a dit : « L'imam Ahmed fut emprisonné vingt huit mois et Al-Khidr lui fut envoyé sous l'apparence d'un pauvre et lui dit : « Oh Ahmed ! les habitants du ciel et ceux qui sont autour du trône t'agréent pour la patience dont tu as fait preuve pour ALLAH ﷻ »[1].

Lorsqu'il tomba malade ﷺ, les gens, ainsi que leurs bêtes, se rassemblèrent autour de sa porte, et ce, afin de lui rendre visite. Les rues et les chemins devinrent encombrés. Lorsque son âme fut saisie, les gens poussèrent un cri, les voix s'élevèrent par des pleurs, la ville fut ébranlée par sa mort et les habitants de Bagdad sortirent vers le sahara afin de prier sur lui. Le nombre de personnes qui assista à son enterrement fut estimé à huit cent mille hommes et soixante mille femmes, et ce, sans compter ceux qui étaient sur les côtés, sur les bateaux et sur les terrasses, car en les comptant, ils étaient, selon une version, un million de personnes et selon une autre version, ils furent estimés à un million cinq cent mille personnes, et ce jour là, vingt mille juifs, chrétiens et mages embrassèrent l'Islam.

---

[1] A ALLAH appartient l'ordre, au début et à la fin, en ce qui concerne ces récits, et les mérites d'Ahmed ibn Hanbal, sa science et sa piété, sont plus considérables pour avoir besoin de propos semblables à ceux-là qui ne reposent sur aucune preuve.

Il naquit durant le mois de Rabî' Al-Awal de l'année cent soixante quatre, et il mourut à Bagdad un vendredi, deux heures après le lever du jour de la douzième journée du mois de Rabî' Al-Awal de l'année deux cent quarante et un, et ce qui est le plus connu, c'est qu'il mourut au cours du mois de Rabî' Al-Akhır. Ses qualités sont nombreuses et connues. Les anciens et les contemporains ont écrit des livres concernant ses qualites, parmi eux Ibn Munda, Al-Bayhaquî, cheikh Al-Islam Al Anssârî, Ibn Al-Jawzî, Ibn Nâssir et d'autres qu'eux. La renommée de sa qualité de chef, ses qualités, sa domination, sa compétence, son ascétisme et toutes ses vertus sont semblables au soleil, excepté qu'elles ne disparaissent pas رضي الله عنه et qu'ALLAH nous rassemble avec lui.

Mohammed ibn Khuzayma a dıt · « Lorsque je fus informé de la mort de l'imam Ahmed ıbn Hanbal, je fus très chagriné, et je le vis en rêves en train de se pavaner dans sa démarche ; je dis alors : « Oh Abu 'abdallah ! Quelle est donc cette démarche ? », il me répondit : « Ceci est la démarche des servıteurs dans la maison de la paix », je dis alors : « ALLAH, qu'a-t-Il fait de toi ? », il me répondit : « Il m'a pardonné, Il m'a couronné et Il m'a vêtu de chaussures en or, et Il m'a dit : « Oh Ahmed ! Tout cela, car tu disais que le Coran est Ma parole et qu'il n'est pas créé ! » et ensuite, ALLAH ﷻ a dit : « Invoque-moi avec les invocations qui te sont parvenues par la voie de Soufyân et avec lesquelles tu M'implorais dans la vie terrestre ! », je dis alors : « Ô mon Seigneur, tout ce que je Te demande, de par le pouvoir que Tu as sur toute chose, c'est que Tu ne me questionnes sur aucune chose et que Tu me pardonnes toutes les choses ! », ALLAH ﷻ dit alors : « Oh Ahmed ! Ceci est le paradis, entre dedans ! » ; j'y entraı et j'y vis Soufiyân Athawrî qui avait deux ailes vertes avec lesquelles il volait de palmier en palmier en disant la parole d'ALLAH :

(الْحَمْدُ لِلَّهِ الَّذِي صَدَقَنَا وَعْدَهُ وَأَوْرَثَنَا الْأَرْضَ نَتَبَوَّأُ مِنَ الْجَنَّةِ حَيْثُ نَشَاءُ
فَنِعْمَ أَجْرُ الْعَامِلِينَ)

(Toutes les louanges à ALLAH qui nous a tenu Sa promesse et nous a fait hériter la terre ! Nous allons nous installer dans le Paradis là où nous voulons ; comme est excellente la récompense de ceux qui font le bien !), je lui dis alors : « ALLAH, qu'a-t-Il fait de 'Abdalwahâb ibn Al-Warâk ? », il répondit : « Je l'ai laissé dans une mer de lumière, dans un canot de lumière, il rend visite à son Seigneur Le roi, Celui qui pardonne », je dis : « Qu'a-t-Il fait de Bichr ibn Al-Hârith ? », il répondit : « Bakh ! bakh ! et qui donc est comme Bichr ? Je l'ai laissé entre les mains d'ALLAH ﷻ et il avait devant lui une table pleine de nourriture et ALLAH ﷻ était en face de lui et lui disait : « Mange ! Oh toi qui ne mangeait pas ! Bois ! Oh toi qui ne buvait pas ! Et vis dans l'aisance ! Oh toi qui ne vivait pas dans l'aisance ! ».

Al-Marwazî a dit : « J'ai vu Ahmed ibn hanbal dans un verger alors qu'il portait deux vêtements verts et qu'il avait à la tête une couronne de lumière ; il marchait d'une manière que je ne connaissais pas de lui, alors je lui dis : « Quelle est donc cette démarche qui m'est inconnue de ta part ? », il répondit : « Ceci est la démarche des serviteurs dans la maison de la paix ! », je dis ensuite : « Quelle est donc cette couronne ? », il répondit : « Certes ! mon Seigneur ﷻ m'a fait tenir debout devant Lui, m'a demandé des comptes d'une manière facile, s'est montré conciliant avec moi, m'a approché de Lui, m'a permis de Le voir et Il m'a donné cette couronne et Il m'a dit : « Ceci est la couronne de la prestance ! Je te la donne pour avoir dit que le Coran est Ma parole et qu'il n'est pas créé ! ».

Ibn Hibân a dit : « Lorsque l'imam Ahmed ibn Hanbal mourut, un homme vit en rêves qu'au-dessus de chaque tombe il y avait une lanterne », il dit alors : « Qu'est donc cela ? », on lui répondit : « Les tombes des habitants de ces tombes leur ont été illuminées en raison de la venue de cet homme parmi eux, alors que parmi ces habitants, se trouvait celui qui se faisait châtier, mais miséricorde lui fut faite ». Ibn Al-Banâ a dit : « Lorsque Um Al-

Quatî'î mourut, on l'enterra près de Ahmed. Une personne la vit en rêves quelques nuits plus tard et lui dit : « Qu'est ce qu'ALLAH a donc fait de toi ? », elle répondit : « Oh mon fils ! Qu'ALLAH t'agrée ! Tu m'as enterrée près d'un homme sur la tombe duquel, il descend toutes les nuits » ou elle a dit : « Chaque nuit du vendredi » une miséricorde qui touche tous les habitants des tombes, et moi, je fais partie d'eux ».

Le grand savant Abu Baker Al-Baghdâdî rapporte d'après Abu Al-Fadl Sâlih ibn 'Alî ibn Ya'qub ibn Al-Mansur Al- Hâchimî que ce dernier a dit : « Al-Mouhtadi Billahi, le chef des croyants, a dit : « Je disais toujours « le Coran est créé », et ce, jusqu'au début du califat d'Al-Wâthîq (c'est à dire son père) jusqu'à ce qu'Ibn Abu Duâd vint à nous avec un cheikh des habitants de Syrie de la région de Adna. On fit entrer le cheikh chez Al-Wâthîq, les mains ligotées, il avait un beau visage, une belle stature et une belle calvitie. Al-Wâthîq avait honte du cheikh et il fit preuve de douceur à son égard. Il ne cessa de l'approcher de lui jusqu'à ce qu'il fut proche de lui, le cheikh donna alors le salut, il donna un bon salut et il fit une invocation et une belle invocation brève ». Al-Wâthîq lui dit alors : « assieds-toi ! » et il ajouta : « Oh cheikh ! Débats avec Abu Duâd de la chose dont il veut débattre avec toi ». Le cheikh dit alors : « Oh chef des croyants ! Ibn Abu Duâd s'amoindrit, devient petit et faiblit face au débat ». Al-Wâthîq se mit alors en colère et remplaça sa douceur par la colère et dit : « Abu 'Abdallah ibn Abu Duâd s'amoindrit, devient petit et faiblit face au débat avec toi ? », le cheikh dit alors : « Ne te tourmente pas, ô chef des croyants ! Et permets-moi de débattre avec lui », Al-Wâthîq dit alors : « Je ne t'ai fait venir qu'uniquement pour débattre ». Le cheikh dit : « Oh Ahmed ibn Abu Duâd ! Quelle est la chose vers laquelle tu appelles les gens et vers laquelle tu m'appelles aussi ? », il lui répondit : « Au fait que tu dises que le Coran est créé, car tout ce qui est en dehors d'ALLAH ﷻ est créé », le cheikh dit alors : « Oh chef des croyants ! Peux-tu retenir pour moi et pour lui ce que nous disons ? », il dit : « Oui, je le

ferai ! », le cheikh dit alors : « Oh Ahmed ! Parle-moi de tes propos ! Sont-ils une obligation qui font partie des engagements de la religion de manière à ce que la religion n'est complète, qu'uniquement s'il est dit dans la religion ce que tu dis ? », il répondit : « Oui ! », le cheikh dit alors : « Oh Ahmed ! Informe-moi au sujet du messager d'ALLAH ﷺ lorsque ALLAH l'envoya vers ses serviteurs, est-ce que le messager d'ALLAH ﷺ dissimula quelque chose qu'ALLAH lui avait ordonné dans Sa religion ? », il répondit : « Non ! », le cheikh dit alors : « Le messager d'ALLAH ﷺ a-t-il appelé les gens vers tes propos ? », Ibn Abu Duâd se tût. Le cheikh lui dit alors : « Parle ! », il garda le silence, et à ce moment là, le cheikh se tourna vers Al-Wâthîq et lui dit : « Oh chef des croyants ! Ceci est le premier point », Al-Wâthîq dit : « Un ». Le cheikh dit : « parle-moi d'ALLAH ﷻ lorsqu'Il révéla le Coran à son messager ﷺ et qu'Il dit :

(الْيَوْمَ أَكْمَلْتُ لَكُمْ دِينَكُمْ وَأَتْمَمْتُ عَلَيْكُمْ نِعْمَتِي وَرَضِيتُ لَكُمُ الْإِسْلَامَ دِينًا)

(Aujourd'hui, Je vous ai parachevé votre religion, J'ai complété sur vous Mon bienfait et Je vous ai agréé l'Islam comme religion) [Coran 5 : 3], est-ce qu'ALLAH ﷻ a raison lorsqu'Il dit que Sa religion est complète ou est-ce toi qui a raison lorsque tu dis que celle-ci est incomplète, de sorte que la religion ne peut être complète, qu'uniquement s'il est dit dans celle-ci, ce que tu dis », Ibn Abu Duâ se tût. Le cheikh dit alors : « Oh chef des croyants ! Ceci est le deuxième point », Al-Wâthîq dit : « Deux ». Le cheikh dit ensuite : « Oh Ahmed ! Informe-moi de tes propos, le messager d'ALLAH ﷺ les connaissait-il ou les ignorait-il ? », Ibn Abu Duâd répondit : « Il les connaissait », le cheikh dit : « A-t-il appelé les gens vers ceux-ci ? », Ibn Abu Duâd se tût, le cheikh dit alors : « Oh chef des croyants ! Ceci est le troisième point », Al-Wâthîq dit : « Trois ». Le cheikh dit ensuite : « Oh Ahmed ! Fais comme le messager d'ALLAH ﷺ qui connaissait ces propos comme tu prétends et qui ne les demanda pas à sa communauté ! », il dit :

« Oui », le cheikh dit alors : « Fais comme Abu Bakr, le véridique, 'Umar ibn Al-Khatâb, 'Uthman et 'Alî ibn Abu Tâlib ﷺ ! », Ibn Abu Duâd dit alors « Oui », le cheikh se détourna de lui et fit face à Al-Wâthîq et lui dit : « Oh chef des croyants ! Je t'avais dit avant le débat qu'Ahmed s'amoindrirait, qu'il deviendrait petit et qu'il faiblirait face au débat ; oh chef des croyants ! Si tu ne peux te contenter de ce dont s'est contenté le messager d'ALLAH ﷺ ainsi qu'Abu Bakr, 'Omar, 'Othman et 'Alî ﷺ à savoir ne pas parler de ces propos, alors puisse ALLAH ﷻ ne pas combler celui qui ne se contente pas de ce dont ils se sont contentés ! », Al-Wâthîq dit : « Oui ! Si nous ne nous retenons pas de dire ces propos et que nous ne nous contentions pas de ce dont se sont contentés le messager d'ALLAH ﷺ Abu Bakr, 'Omar, 'Othmân et 'Alî ﷺ alors qu'ALLAH ne nous comble pas ; coupez les liens du cheikh ! ».

Lorsqu'on lui coupa les liens, le cheikh tendit les mains vers la corde afin de la prendre, puis il la prit et la mit dans sa manche. Al-Wâthîq lui dit alors : « Pourquoi l'as-tu prise ? », le cheikh lui répondit : « Car j'ai l'intention de la donner à celui que je laisserai comme tuteur après ma mort, afin qu'il la mette dans mon linceul, pour qu'avec celle-ci, au jour de la résurrection, je me querelle avec ce tyran auprès d'ALLAH et que je dise : « Ô ALLAH ! Demande à ton serviteur pourquoi il m'a ligoté et pourquoi il a effrayé ma famille, mes enfants et mes frères, et ce, injustement, est-ce que je méritais cela ? » ». Al-Wâthîq se mit à pleurer et nous pleurâmes.

Ensuite, Al-Wâthîq lui demanda de lui pardonner pour les propos qu'il avait tenus, le cheikh lui répondit : « Par ALLAH ! Oh chef des croyants ! je t'avais pardonné dès le premier jour, et ce, par respect au messager d'ALLAH ﷺ car tu es un homme qui fait partie des siens ». Al-Wâthîq dit alors : « J'ai une chose à te demander », le cheikh lui répondit : « Si cela est dans ma possibilité, je le ferai », Al-Wâthîq lui dit : « Reste parmi nous afin que nos jeunes profitent de toi », le cheikh dit : « Le fait de me

laisser repartir de l'endroit duquel m'a sortit ce tyran est plus utile pour toi que le fait que je réside auprès de toi, et je vais te dire pourquoi ; je retourne auprès de ma famille et de mes enfants afin de leur dire d'arrêter de faire des invocations contre toi, car je les ai laissés en train de faire cela ». Al-Wâthiq lui dit alors : « Accepte de nous un don qui t'aidera dans tes affaires », le cheikh dit alors : « Ceci ne m'est pas licite, oh chef des croyants ! Moi je n'en ai pas besoin et je ne suis pas handicapé », Al-Wâthîq dit alors : « demande-moi quelque chose », le cheikh lui dit alors : « Me l'accorderais-tu ? Oh chef des croyants ! », il répondit : « Oui ! », il dit alors : « Tu me donnes la permission de partir vers les villes frontières sur-le-champ », Al-Wâthîq lui dit : « Je te donne la permission ! », le cheikh salua alors et sortit.

Sâlih a dit : « Al-Muhtadi Billah a dit : « J'ai abandonné de tenir ces propos depuis ce jour, et je pense qu'Al-Wâthîq Billah les a également abandonnés ce jour là ».

Annexe des propos de certains hommes parmi les amis d'ALLAH et les pieux



84 - Certains propos de Uwayis Al-Quarnî



Le fait d'ordonner le bien et d'interdire le mal, n'a pas laissé aux croyants d'amis, car à chaque fois que nous leur ordonnons un bien, ils insultent notre honneur et ils trouvent pour cela des aides parmi les pervers, et ce, à tel point, que par ALLAH ! Ils nous ont accusés d'énormités.

Une fois, un homme lui dit : « Donne-moi un conseil ! », il lui répondit : « Le conseil que je peux te donner, c'est de t'en tenir au livre d'ALLAH ﷻ et à la tradition des prophètes et à celle des croyants pieux ; rappelle-toi la mort et que le rappel de celle-ci ne quitte pas ton cœur le temps d'un clin d'œil ; donne de bons conseils à toute la communauté et prends garde à ne pas t'éloigner du groupe, car tu t'éloigneras de ta religion sans t'en rendre compte, et ainsi tu entreras en enfer ».

Il disait : « Le fait de faire une invocation en l'absence d'une personne, est meilleur que le fait de lui rendre visite et de la rencontrer, car, par la visite et la rencontre, on peut avoir pour objectif le fait de se faire beau et de faire preuve d'orgueil ».

85 – Amir ibn 'Abdallah ibn Quays
qu'ALLAH lui fasse miséricorde

Lorsqu'il se querellait avec une personne, il faisait des invocations pour elle et disait : « ô ALLAH ! Donne-lui beaucoup d'argent, donne-lui une bonne santé, et fais la vivre longtemps ».

Il disait : « Ce qui fait partie de l'ignorance de la personne, c'est qu'elle a peur, pour les gens, pour les péchés qu'ils commettent, et qu'elle se sente en sécurité pour les péchés qu'elle commet ».

86 - Moutrif ibn 'Abdillah ibn Achakhîr



On le questionna au sujet de la personne qui suit un convoi funéraire, et ce, seulement par honte de la famille du défunt, en lui disant : « Sera-t-elle récompensée pour cela ? », il répondit : « Ibn Sirîn a opté pour l'avis qui stipule qu'elle aura deux récompenses, une pour le fait d'avoir prié sur son frère et une récompense pour les liens qu'elle entretient avec le vivant ». Il disait : « En rêve, je me vis aller vers les morts, et alors qu'ils étaient rassemblés, je les saluai, mais aucun d'entre eux ne me redonna le salut, je les questionnai à ce sujet et ils me dirent : « Le salut est une bonne action, et nous, nous ne pouvons augmenter nos bonnes actions ».

87 - Abu Wâïl, le frère germain d'Ibn Salamah
qu'ALLAH lui fasse miséricorde

Il disait : « Tant que l'individu invoque ALLAH ﷻ il est en prière, et ce, même s'il se trouve au marché, et s'il remuait ses lèvres pour cela, cela serait meilleur ».

88 - 'Awn ibn 'Abdallah ibn 'Utba
qu'ALLAH lui fasse miséricorde

Certaines fois, il s'habillait de soie et d'autres fois il s'habillait de laine. On le questionna à ce sujet et il répondit : « Je m'habille de soie, afin que les personnes qui ont un air important n'aient pas honte de moi et qu'elles s'assoient avec moi, et je m'habille de laine, afin que les pauvres ne me craignent pas et qu'ils s'assoient avec moi ». Il disait : « La parfaite crainte d'ALLAH réside dans le fait que l'individu ne soit jamais rassasié du fait d'augmenter la science ; en fait, certaines personnes ont abandonné le fait d'augmenter leur science, car elles ne tiraient aucune utilité de ce qu'elles avaient appris ».

Al-Hassan ibn Sâlih a dit : « Certes, l'accomplissement de la bonne action donne une force au corps, une lumière au cœur, une lumière à la vue, alors que l'accomplissement du péché donne une faiblesse au corps, une obscurité au cœur et une cécité à la vue ».

89 - Certains propos d'Ibn Al Fayd dhî Annun Al-Masrî que la miséricorde d'ALLAH soit sur les savants

Nous avons vécu avec des personnes parmi lesquelles, il y avait celle qui à chaque fois que sa science augmentait, son ascétisme et sa haine pour la vie terrestre augmentaient aussi, alors que vous aujourd'hui, à chaque fois que la science de l'un d'entre vous augmente, son amour, son désir et le fait qu'il concurrence pour les choses de la vie terrestre augmentent également. De même nous avons vécu avec des personnes qui donnaient de l'argent afin d'acquérir la science, alors que vous aujourd'hui, vous donnez la science afin d'acquérir l'argent. Il a dit : « Oh vous les adeptes ! celui d'entre vous qui désire le chemin, alors qu'il rencontre les savants avec une apparence d'ignorant, les ascètes, avec l'apparence d'une personne qui désire et qu'il rencontre les connaisseurs avec une apparence de silencieux ». Je dis : « Et de cette manière, les savants augmenteront sa science, les ascètes augmenteront son ascétisme et les connaisseurs augmenteront son savoir ».

Il a dit : « Les gens vont vivre une époque où le pouvoir sera entre les mains des idiots qui gouverneront les intelligents ». Je dis : « L'idiot est celui qui suit les passions de son âme et qui fait des vœux à ALLAH, et l'intelligent, c'est celui qui est maître de son âme et qui œuvre pour ce qui se trouve après la mort »[1]. Il a également dit : « N'est pas raisonnable, celui qui apprend la science

---

[1] L'origine de cela est un hadith pour lequel l'auteur a interverti l'ordre des termes et dont les termes sont :

" الكيّس من دان نفسه وعمل لما بعد الموت ، و العاجز من أتبع نفسه هواها و تمنّى على الله الأماني"

« L'intelligent est celui qui maîtrise son âme et qui œuvre pour ce qui se trouve après la mort, et l'incapable est celui qui laisse son âme suivre ses passions et qui souhaite qu'ALLAH lui exauce ses voeux », rapporté par l'Imam Ahmed, At-tirmidy, Ibn Mâjah, Al Hakam d'après Chidâd ibn Awss et Al-Albânî l'a considéré comme faible dans Jami' As-Saghîr.

et qui devient connu par celle-ci, puis qu'après cela, il choisit de suivre ses passions aux dépens de sa science ; n'est pas raisonnable également, celui qui demande, de la part d'autrui, l'équité envers lui, alors que lui, il ne fait pas preuve d'équité envers autrui ; n'est pas raisonnable également, celui qui oublie ALLAH lorsqu'il doit Lui obéir et qui L'invoque lorsqu'il a besoin de Lui ».

Il a dit : « Sois modeste avec toutes les créatures d'ALLAH ﷻ par contre, prends garde à ne pas faire preuve de modestie avec celui qui te demande de faire preuve de modestie avec lui, car le fait qu'il te demande cela est une preuve qu'il a au fond de lui, de l'orgueil, et le fait de faire preuve de modestie avec lui est une aide que tu lui apportes dans son orgueil ».

Il a dit : « Le fait que les gens s'entraident dans les péchés a prit le dessus sur les dévots, sur les personnes qui font le pèlerinage et sur les lecteurs du Coran ; ils se sont noyés dans les plaisirs de leur ventre et de leur sexe et la possibilité de voir leurs péchés leur fut ôtée, et ainsi, ils périrent sans s'en rendre compte ; ils se sont dirigés vers la consommation de l'illicite et ont abandonné le fait de rechercher le licite, et ils se sont contentés de la science sans la mettre en pratique, à tel point que l'un d'entre eux avait honte de dire, pour une chose qu'il ignorait : « Je ne sais pas » ; ces derniers sont des adorateurs de la vie terrestre et ils ne sont pas des savants de la législation, car s'ils connaissaient la législation, celle-ci les aurait empêchés de commettre des turpitudes, car lorsqu'ils demandent une chose, ils la demandent avec insistance, par contre, lorsqu'on leur demande une chose, ils se montrent avares ; ils portent des vêtements sous lesquels se trouvent des cœurs de loups, ils se servent des mosquées d'ALLAH, dans lesquelles on invoque Son nom, pour élever leur voix par des paroles inutiles, pour tenir des polémiques et pour parler de choses et d'autres. Ils se servent de la science comme filets de pêche, avec lesquels ils chassent les biens de la vie terrestre, alors prenez garde à ne pas vous asseoir avec eux ».

On le questionna ﷺ au sujet de la science du hadith et on lui dit : « Pourquoi ne t'y intéresses-tu pas ? », il répondit : « Le hadith a ses hommes, et le fait que je m'occupe de moi-même a prit tout mon temps. Le hadith fait partie des piliers de la religion, et s'il n'y avait pas de vices chez les partisans du hadith et de la jurisprudence, ils auraient été les meilleures personnes de leur époque.[1] Ne les voyons-nous pas changer leur science contre les biens de la vie terrestre ? Avec celle-ci, ils s'attirent et récupèrent les biens de la vie terrestre, alors, arrêtez-les et combattez-les ! Les gens se sont épris des biens de la vie terrestre, et ce, lorsqu'ils virent l'avidité que les partisans du hadith et de la jurisprudence avaient pour ces biens. Ils trahirent ainsi, ALLAH et son prophète, et de cette manière, le péché de toute personne qui les suit, ils en sont responsables Ils ont fait de la science un piège pour saisir les biens de la vie terrestre et une arme avec laquelle, ils les acquièrent, alors qu'elle était une lumière pour la religion avec laquelle on s'éclairait ».

On le questionna au sujet des savants du Coran, il répondit : « Ce sont eux qui ont posé leurs genoux et leur corps, ils ont pris le Coran comme compagnon avec des corps frêles, des langues faibles, d'abondantes larmes et de hauts soupirs, ALLAH a dit :

(أولئك لهم الأمن وهم مهتدون)

---

[1] Ceci est une agression condamnable contre les partisans du hadith et de la jurisprudence, alors que ce sont elles les personnes les plus honorables parmi les savants de la communauté Une telle critique empressée ne leur nuit en aucun cas, de même que ne leur nuisent pas également les personnes qui choisissent leur science, et avec laquelle, elles désirent une chose de la vie terrestre. Toute personne, parmi elles, qui prétend faire partie d'eux n'est pas des leurs. De plus, qui sont les partisans du hadith ? Ne sont-ils pas ceux dont l'énumération et les éloges remplissent les pages de ce livre, tels que les compagnons, leurs adeptes et les chefs, parmi les savants qui font des efforts d'interprétation de la jurisprudence, tels que Abu Hanîfa, Ach-Chafi'i, Mâlik, Ahmed, les deux Soufyane, ibn Al Moubarak et d'autres qu'eux.

(Et ce sont eux les bien-guidés) [Coran 6 : 82]. Il a dit : « La chose la plus étonnante de ces savants, c'est la manière avec laquelle ils se sont soumis à des créatures en dehors du Créateur, alors qu'ils prétendent occuper le niveau le plus élevé parmi l'ensemble des créatures ».

Il a dit : « Le signe qui indique qu'ALLAH ﷻ a abandonné l'individu, c'est de voir ce dernier distrait, inattentif, pensif, tenir de mauvais propos et se détourner du rappel d'ALLAH ﷻ ». Il a dit : « ALLAH ﷻ n'a pas interdit à ses ennemis le paradis par avance, mais en fait, Il protège Ses amis qui Lui obéissaient, afin de ne pas les rassembler avec Ses ennemis qui Lui désobéissaient. Celui qui connaît ALLAH ne demeure ni dans la tristesse, ni dans la joie.

90 – Parmi les propos d'Abu Al-Hassan Sara Asaqtî
(Il est l'oncle d'Al-Junayd, qu'ALLAH lui fasse miséricorde)

Celui qui veut avoir une religion saine, qui veut que son corps se repose et qui veut diminuer les embarras qui le rendent soucieux et qui sont dus au fait d'entendre les propos, alors qu'il s'éloigne des gens, car cette époque est une époque de retraite et de solitude. Il a dit : « La plus grande force, c'est de vaincre son âme, et celui qui ne peut éduquer son âme, est moins capable d'éduquer celle d'autrui ». Il a dit : « Comment le cœur du pauvre peut-il s'éclairer, alors qu'il mange l'argent de celui qu'il a dupé dans les transactions qu'il a eues avec lui ? ». Il a dit : « Il y a trois signes qui indiquent la colère d'ALLAH contre l'individu : son orgueil, sa moquerie et sa médisance ». Il a dit : « Il y a deux attributs qui éloignent l'individu d'ALLAH ﷻ : le fait qu'il accomplisse un acte surérogatoire en négligeant l'obligatoire et le fait que ses membres du corps accomplissent un acte sans qu'il n'y ait de sincérité dans son cœur ».

91 – Abu 'Abdallah (Al-Hârith ibn Assad Al-Muhâssibî)
qu'ALLAH lui fasse miséricorde

Les meilleures personnes de cette communauté sont celles qui ne sont pas détournées de leur vie terrestre par leur vie de l'au-delà, et qui ne sont pas détournées de leur vie de l'au-delà par leur vie terrestre. Abu Mohammed (Sahl ibn 'Abdallah ibn 'Issâ At-Tastarî) a dit : « Les gens vont vivre une époque, durant laquelle le licite disparaîtra des mains des riches parmi eux, et leur argent ne sera pas licite, alors à ce moment-là, ALLAH fera en sorte qu'ils se feront du mal les uns les autres, c'est-à-dire par les préjudices et les plaintes qu'ils déposeront auprès des tribunaux, ensuite, cette époque partira[1], et s'installeront dans leurs cœurs, la peur de la

[1] Texte manquant dans le texte d'origine [le traducteur]

pauvreté dans la vie terrestre et la peur que des ennemis prennent plaisir de leur malheur ; seuls leurs esclaves, hommes et femmes, prendront goût à la vie, alors que leurs chefs vivront des malheurs, des calamités et des souffrances, et ils vivront dans la peur des tyrans, et à ce moment là, ne prendra goût à la vie, que l'hypocrite qui ne se préoccupe ni d'où il prend son argent, ni dans quoi il le dépense et ni de quelle manière il fait périr son âme, et à ce moment là, le rang des savants sera le rang des ignorants, leur vie sera celle des pervers et leur mort sera celle des gens embarrassés et égarés.

92 – parmi les propos d'Abu Zakariyâ Yahya ibn Mu'âdh ibn Ja'far Arrazî

Les ascètes sont des étrangers dans cette vie, et les connaisseurs seront des étrangers dans l'au-delà. Il a dit à ses compagnons : « Évitez de fréquenter trois sortes de personnes : les savants distraits, les pauvres flatteurs et les soufis ignorants, ceux qui commettent des actes d'adoration avant d'apprendre les obligations de leur religion ».

Il a dit : « Celui qui ne tire aucun profit des actes de son cheikh, ne tirera pas également profit de ses paroles ». Il a dit : « La religion de l'individu ne cessera d'être dispersée, tant que son cœur sera attaché à la vie terrestre » Il a dit : « La faim est une lumière, et le rassasiement est l'enfer, et le désir est le bois avec lequel on attise le feu, et ce feu ne s'éteint qu'après avoir brûlé la personne ». Il a dit : « S'habiller de laine est une chose abordable à tout le monde tel que l'entrée dans un magasin, tandis que parler de l'ascétisme est une chose réservé aux experts ». Il a dit : « Quel mauvais frère celui auprès duquel tu dois t'excuser lorsque tu commets une erreur ». Il a dit : « Les savants qui oeuvrent sont plus gentils avec la communauté de Mohammed ﷺ et plus tendres avec elle, que ne le sont son père et sa mère », on lui demanda : « Et comment cela ? », il répondit : « Leurs pères et leurs mères les protègent contre le feu de la vie terrestre, tandis que les savants, eux, ils les protègent contre le feu de l'au-delà et ses effrois ».

Il a dit : « La masse des gens a besoin des savants, et ce, que cela soit au paradis ou dans la vie terrestre », on lui dit alors : « Et comment cela ?», il répondit : « Au paradis, on dira à la masse des gens : « Exprimez des souhaits ! », et ils ne sauront pas quoi

répondre, et ils diront : « Retournons vers les savants afin de les questionner ! », et ainsi, cela sera un total respect des savants[1].

[1] Ceci est la signification d'un hadith inventé, rapporté par Addaylamî dans Moussnad Al-Firdaws (1/878) d'après Jâbir ; voir notre livre Jami' Al-Ahâdith Al-Qudussiya (6/1036)

93 - Abu Al Quâssim Al-Jounayd
qu'ALLAH lui fasse miséricorde

Il a dit : « La gens qui connaissent le mieux les fléaux, sont en eux-mêmes un fléau ».

94 - Abu 'Othmân Annayssâburî
qu'ALLAH lui fasse miséricorde

L'origine de l'animosité provient de trois choses : la convoitise de l'argent, le fait d'honorer les gens et l'agrément des gens.

95 - Al-Hassan ibn Annawrî
qu'ALLAH lui fasse miséricorde

Les choses les plus précieuses de notre époque, sont représentées par deux choses : un savant qui met en pratique sa science et un connaisseur qui parle d'une manière réelle.

96 - Abu 'Alî Mohammed ibn 'Abdalwahâb
qu'ALLAH lui fasse miséricorde

Cette communauté vivra une époque au cours de laquelle, la vie ne sera agréable pour le croyant, qu'après avoir noué des liens avec l'hypocrite.

97 – Abu Mohammed 'Alî ibn Ja'far

J'ai vu, le messager d'ALLAH ﷺ en rêves et je lui ai dit : « Oh messager d'ALLAH ! Implore ALLAH pour moi, afin qu'Il ne fasse pas mourir mon cœur ! », il me répondit :

" قل كل يوم أربعين مرة : " يا حي، يا قيوم، لا إله إلا أنت "

« Chaque jour, dis quarante fois : « O Toi le Vivant ! O Toi qui existe par Lui-même, il n'y a point de divinité en dehors de Toi ! ».

98 - 'Alî ibn Mohammed Al-Muzanî

qu'ALLAH lui fasse miséricorde

Celui qui est émerveillé par ses actes, se fait entraîner vers le malheur, celui qui juge convenable ses mauvais actes se fait duper et celui qui croit avoir atteint le but, est un prétentieux ».

99 – Abu Ya'qub ibn Mohammed

Il a dit au sujet des paroles : « Méfiez-vous du fait d'avoir de mauvaises pensées envers les gens » : c'est à dire des mauvaises pensées de vous-mêmes et non des gens. Abu Bakr 'Abdallah ibn Tâhir a dit : « Certes, ALLAH ﷻ a informé Son prophète des divergences qui allaient avoir lieu après lui dans sa communauté, ainsi que de ce qu'elle allait subir dans la demeure de la vie terrestre. Chaque fois qu'il se rappelait cela, il ressentait des afflictions au cœur et il demandait pardon à ALLAH, pour sa communauté ».

On lui dit : « Pourquoi l'individu supporte-t-il ce qui émane de celui qui lui enseigne, alors qu'il ne se supporte pas ce qui émane de ses parents ? », il répondit : « Car ses parents sont à l'origine de sa vie éphémère, tandis que celui qui l'éduque, il est l'origine de sa vie éternelle, et ce qui prouve cela, c'est la parole du messager d'ALLAH ﷺ :

"أغد عالما أو متعلما ولا تكون بين ذلك فتهلك"[1]

« Sois un savant ou un étudiant, et ne sois pas une personne en dehors de celles-ci, car tu périras ».

Il dit au sujet des épreuves : « Elles contiennent trois choses, et celles-ci sont : la purification, l'exemption et le rappel ; la purification concerne les grands péchés, l'expiation concerne les petits péchés et le rappel concerne les gens purs ». Il a dit : « Le souci des vertueux, c'est de commettre un acte d'obéissance sans commettre de péchés, et le souci des savants, c'est d'augmenter les cas scientifiques où ils ont raison ».

---

[1] Le hadith se trouve dans Da if Al-Jâmi' As-Saghîr avec les termes suivants :

"أغد عالما أو متعلما أو مستمعا أو محبا ولا تكون الخامسة فتهلك"

« Sois un savant, un étudiant, un écouteur ou une personne qui aime la science, et ne sois pas la cinquieme personne, car tu périras », d'après Abu Bakra ; Al-Albânî a dit : **« hadith inventé »**.

100 - Mudhafar Al-Quarmaynî
qu'ALLAH lui fasse miséricorde

Il a dit : « Les meilleurs biens sont ceux qu'ALLAH t'a permis d'acquérir d'une manière licite, sans que tu ne les demandes et sans que tu ne t'empresses vers eux ». Il a dit : « Celui qui se comportera conformément à la législation, ses adeptes se comporteront bien avec lui, et celui qui négligera le bon comportement, périra et fera périr, et celui qui ne prendra pas le bon comportement auprès d'un sage, son adepte ne prendra pas son bon comportement auprès de lui ».

101 – Abu Bakr Ahmed ibn Mohammed ibn Sa'dân

Il a dit : « Celui qui apprendra à transmettre les textes acquérra la compréhension, celui qui apprendra à comprendre acquérra la méditation et celui qui apprendra à méditer sera guidé vers le chemin de la vérité ». Il a dit : « Celui qui s'assiéra à un débat en étant distrait, trois défauts lui seront inhérents : le premier, la controverse et les braillements, et ceci est une chose interdite, la deuxième, le fait d'aimer être au-dessus de la vérité, et ceci est également une chose interdite, la troisième, la rancune et la colère, et ceci est également interdit ». Il a dit : « Celui qui s'assiéra pour débattre d'une manière juste, le début de ses propos sera un sermon, le milieu de ses propos sera une preuve et leur fin sera une bénédiction ». Il a dit : « Lorsque la réalité des choses apparaît, les effets et les traces de la compréhension et des sciences, disparaissent ».

102 – Abu Sa'id Ahmed ibn Mohammed ibn Ziyâd

Il a dit . « La promesse et le châtiment sont des choses onfirmées par ALLAH ; si le châtiment est cité avant la promesse, lors le châtiment est supprimé, et s'ils sont cités tous les deux nsembles, alors ce qui est supérieur et ce qui est confirmé, c'est la romesse, car la promesse est un droit du serviteur et le châtiment st un droit d'ALLAH, et le Bienfaisant fait preuve de bienfaisance, n abandonnant son droit ».

Abou 'Amr Ismâ'il ibn Najîd a dit : « Lorsque ALLAH désire n bien d'un serviteur, Il lui donne la possibilité de travailler les ienfaiteurs et les meilleures personnes, et Il l'aide à accepter les hoses qu'ils lui indiquent et Il lui facilite le chemin de accomplissement du bien et l'empêche de voir l'enfer ».

103 – Abu Al-Hassan ibn 'Alî Ahmed ibn Sahl

Il a dit : « Celui dont le for intérieur est meilleur que son pparence est un saint, et celui dont le for intérieur et l'apparence ont égaux est un savant, et celui dont l'apparence est meilleure ue son for intérieur, est un ignorant, c'est pour cette raison qu'il e se comporte pas d'une manière juste et qu'il demande à autrui e se comporter d'une manière juste ». On lui dit : « Qui est le entil ? », il répondit : « C'est celui qui est aimable en lui-même, qui st aimable dans son comportement, dans ses actes et dans ses ertus, et ce d'une manière naturelle ».

104 - Abu 'Abdallah Mohammed ibn Khafî

Il a dit : « Tire profit de celui qui te fait un sermon avec ses actes et qui ne te fait pas de sermon avec la parole ». Abu Bakr Atamstânî a dit : « Celui qui se conforme au Livre et à la Tradition, et qui émigre avec son cœur vers ALLAH et qui suit les traces des compagnons, les compagnons ne le devanceront qu'uniquement dans le fait qu'ils ont vu le messager d'ALLAH ﷺ ».

105 - Abu Sâlih 'Abdalquâdar Al-Jîlânî
qu'ALLAH lui fasse miséricorde

Il a dit : « Si l'un d'entre vous est éprouvé par un malheur, alors qu'il agisse lui-même en premier lieu, et s'il n'arrive pas à s'en sortir, alors qu'il demande l'aide d'une autre personne parmi les gouverneurs et autres, et s'il n'arrive pas à s'en sortir, alors qu'il retourne a son seigneur ». Il a dit : « Si tu constates que dans ton cœur tu as de la haine ou de l'amour pour une personne, alors soumets ses actes au Livre et à la Tradition ; si ses actes sont approuves par eux deux, alors aime la, par contre, si ses actes sont detestes, alors déteste la, afin que tu ne l'aimes pas et que tu ne la haïsses pas par passion ». ALLAH ﷻ a dit :

(وَلَا تَتَّبِعِ الْهَوَىٰ فَيُضِلَّكَ عَن سَبِيلِ اللَّهِ)

(Et ne suis pas la passion, car elle t'égarera du sentier d'ALLAH) [Coran 38 : 26], et ne romps tes liens avec une personne qu'uniquement pour ALLAH, et ce, si tu la vois commettre un grand péche ou persister dans l'accomplissement d'un petit peche ». Je dis : en fait, le fait de voir la personne commettre un peché sous-entend le fait d'en avoir connaissance, avec une preuve à l'appui, car pour rompre les liens avec une personne, il n'est pas

exigé de la personne qui désire couper les liens avec une autre, de voir celle-ci, de ses propres yeux, commettre un grand péché, c'est pour cette raison que Sayîd 'Alî Al-Khawâss a dit[1] : « La condition requise pour rompre les liens, c'est le fait que celui qui veut rompre les liens prenne connaissance de la cause qui a conduit à la rupture des liens, et ce, d'une manière sûre, et non que cela repose sur un doute ou sur une hypothèse, et il est interdit de rompre les liens sans avoir vérifié et sans s'être assuré du fait Beaucoup de personnes se sont égarées à ce sujet, et elles ne moururent qu'après qu'ALLAH ﷻ les ait éprouvées avec la chose avec laquelle ils avaient accusé les gens ». Il a dit : « Tout croyant est responsable et doit faire halte, lorsqu'une chose se présente à lui, et il ne doit la prendre, qu'après que le jugement qui lui indique qu'elle est licite lui parvienne ». Il a dit : « Le Prophète ﷺ a dit :

" المؤمن فتاش والمنافق لقاف "[2]

---

[1] Ceci est également une preuve, que l'auteur de ce résumé est Acha'rânî, car 'Alî Al-Khawâss est son cheikh dans le soufisme. Il a dit dans At-Tabaquât Al-Kubrâ (2/144) : « Et parmi eux, il y a mon cheikh, mon professeur et mon maître 'Alî Al Khawass…et je lui envoyais des personnes afin qu'elles lui demandent des conseils … »

[2] Je ne l'ai pas trouvé et sa forme est étrange. De plus, il n'est demandé au croyant de s'arrêter pour une chose, qu'uniquement lorsque se présente à lui une suspicion, car à la base, les choses, pour lesquelles il ignore que celles-ci sont illicites ou pour lesquelles il ne ressent pas en lui-même un péché, sont licites, et ceci est démontré par la parole d'ALLAH ﷻ :

(هُوَ الَّذِي خَلَقَ لَكُمْ مَا فِي الْأَرْضِ جَمِيعًا)

(C'est Lui qui a créé pour vous tout ce qui est sur la terre)[Coran 2 . 29] et la parole d'ALLAH ﷻ :

(وَقَدْ فَصَّلَ لَكُمْ مَا حَرَّمَ عَلَيْكُمْ)

(Alors qu'Il vous a détaillé ce qu'Il vous a interdit) [Coran 6 . 119]

« Le croyant cherche avec soin, tandis que l'hypocrite est un trompeur » ». Il enseignait treize sciences. Dans son école, il donnait un cours sur le commentaire du Coran, un sur le hadith, un sur les doctrines et un cours sur le comportement, et au début et à la fin de la journée, il donnait un cours sur le commentaire du Coran, un sur les sciences du hadith, un sur les doctrines, un sur les divergences, un sur les règles de la législation et un cours sur la grammaire, et il lisait le Coran avec les différentes lectures après la prière du *dohor*. Il donnait des fatwas conformément à l'école de l'imam Ach-Chafi'î et à celle de l'Imam Ahmed, qu'ALLAH les agrée tous les deux. Ses fatwas étaient présentées aux savants d'Irak qui étaient saisis d'admiration par celles-ci et ils disaient : « Gloire à Celui qui lui a donné des bienfaits ».

On lui posa une question au sujet d'un homme qui jura de divorcer sa femme par trois fois et pour lequel il était obligatoire qu'il se rapproche d'ALLAH avec un acte d'adoration qui lui soit spécifique, en dehors de tous les gens, et qu'au moment de l'accomplissement de cet acte, il soit le seul à l'accomplir, alors quel était l'acte d'adoration qu'il devait faire ? Il répondit sur-le-champ, que cette personne devait venir à La Mecque et que l'endroit qui se situe autour de la Ka'ba devait être évacué pour lui durant une semaine, de toute personne, et ce, afin qu'il tourne autour de la Ka'ba tout seul, et qu'ainsi, son jurement serait déféré. Les savants d'Irak furent pris d'étonnement alors qu'ils étaient incapables de donner une réponse.

Il rapporte d'après sa mère, qui était une femme expérimentée dans le soufisme, qu'elle a dit : « Lorsque je mis au monde mon enfant 'Abdelqâdar, il ne prenait pas mon sein durant les journées du mois de Ramadan. Une année, les gens ne purent voir le croissant de lune du mois de Ramadan, ils vinrent alors me voir et me questionnèrent à son sujet, je leur répondis : « Aujourd'hui, il n'a pas pris mon sein ! », après cela, il apparut que ceci était un jour du mois de Ramadan. A cette époque, notre pays

devint célèbre par le fait qu'il naquit chez les nobles, un enfant qui ne prenait pas le sein durant les journées du mois de Ramadan[1].

En ce qui concerne sa lignée, il s'agit de 'Abdelqâder ibn Moussâ ibn 'Abdallah ibn Yahyâ Az-Zâhid ibn Mohammed ibn Dâwud ibn Moussâ ibn 'Abdallah ibn Moussâ Al-Jun ibn 'Abdalmuhssan ibn Al-Hassan Al-Mouthana ibn Al-Hassan ibn 'Alî ibn Abu Tâlib ﷺ. Il naquit en l'an quatre cent quarante et il mourut en l'an cinq cent soixante et un, et il fut enterré à Bagdad.

Certaines personnes ont dit : « Le silence est une adoration sans aucun effort, une parure sans bijoux, un air imposant sans pouvoir, une citadelle sans mur et un repos sans fatigue pour les deux anges qui écrivent et ceci évite d'avoir des excuses à donner » Certaines personnes ont dit : « La base de la raison, c'est le silence, son intérieur, c'est de cacher les secrets et son apparence, c'est suivre la Tradition ».

Abu Madîn Al-Maghribî, qu'ALLAH lui fasse miséricorde, a dit, en ce qui concerne leur interdiction de fréquenter les jeunets : « Le jeunet est celui qui commence à exécuter les commandements et qui commence à emprunter le chemin, et qui n'a pas essayé les choses de la vie et pour lesquelles il n'a aucune expérience, et ce, même s'il a soixante dix ans, et ce qui est sous-entendu par leur interdiction de les fréquenter, c'est de les fréquenter sans les orienter et sans les instruire, car le fait de les orienter est une chose demandée à leur égard ».

---

[1] Ceci sont des choses exagérées de ces personnes et des choses étranges qu'elles rajoutent et qui remplissent leurs livres et que l'on entend dans leurs sermons alors que dans la réalité et sur la balance de la raison et des textes, cela n'a aucune valeur

Certaines personnes ont dit : « Les mauvais savants sont plus néfastes pour les gens que satan, car satan, lorsqu'il suggère une mauvaise action au croyant, ce dernier sait que c'est un ennemi patent qui égare, alors il se repent de son péché et demande pardon à ALLAH, alors que les savants du mal, ils donnent des fatwas aux gens en se servant du faux, et ils donnent des jugements conformes aux désirs et aux passions, et ce, par leur égarement et leur polémique, donc, celui qui leur obéira fera partie des perdants, ceux dont l'effort, dans la vie présente, s'est égaré, alors qu'ils s'imaginaient faire le bien, alors cherche protection auprès d'ALLAH contre eux, éloigne toi d'eux et sois avec les savants sincères, et ALLAH est plus savant .....

Et que les prières d'ALLAH soient sur Mohammed et sa famille, et tous ses compagnons.

Table des matières